

Université Catholique de Louvain
Faculté de Philosophie, Arts et Lettres
Département d'Histoire de l'Art et Archéologie

Mémoire de Master en Archéologie

**LA REGIA DE ROME, APPROCHE HISTORIOGRAPHIQUE ET
CRITIQUE DES SOURCES LITTÉRAIRES ET DES TRAVAUX
SCIENTIFIQUES AU REGARD DES TRACES
ARCHÉOLOGIQUES**

Promoteur : Prof. M. CAVALIERI
Co-promoteur : Dr. J. RICHARD

DANIAUX THOMAS
Master en archéologie

Années académiques 2016-2017 et 2017-2018 – Session juin 2018

Remerciements aux professeurs M. Cavaliere et J. Richard pour avoir apporté un regard critique sur la méthodologie, la structure et la qualité des données exposées dans ce mémoire. Remerciements également aux professeurs A. Meurant et C. Obsomer pour m'avoir orienté dans la sélection effectuée dans cette si grande bibliographie et pour s'être intéressés sur ma vision de l'iconographie du minotaure des *regiae* de Rome et de Gabies. Enfin, merci à mes proches ayant pris le temps d'effectuer de longues relectures et surtout de m'avoir permis de réaliser un rêve.

SOMMAIRE

INTRODUCTION.....	6
CHAPITRE I : LA REGIA DE ROME D'APRÈS LES SOURCES LITTÉRAIRES ET LES FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES.....	7
1) La Regia de Rome dans les sources littéraires antiques.....	7
1.1. La Regia et le calendrier romain.....	8
1.2. La Regia, maison du roi.....	10
1.3. Les armes sacrées de la Regia.....	12
1.4. La Regia, lieu des sacrifices expiatoires.....	17
1.5. La Regia, un lieu d'archivage.....	21
1.6. Autres mentions de la Regia.....	22
2) La Regia de Rome à la lumière des fouilles archéologiques.....	31
2.1. La localisation de la Regia.....	31
2.2. Les premières interventions archéologiques.....	33
2.3. Les fouilles archéologiques de Giacomo Boni.....	34
2.4. Les fouilles de Frank Edward Brown.....	45
La <i>Prima Regia</i> de F. –E Brown.....	50
La <i>Seconda Regia</i> de F. –E Brown.....	54
La <i>Terza Regia</i> de F. –E Brown.....	57
La <i>Quarta Regia</i> de F. –E Brown.....	64
La <i>Quinta Regia</i> de F. –E Brown.....	69
2.5. La Regia d'Andrea Carandini.....	76
Phase 1.....	77
Phase 2.....	78
Phase 3.....	80

Phase 4.....	81
CHAPITRE II : CRITIQUE ET INTERPRETATIONS DES DONNEES TEXTUELLES ET ARCHEOLOGIQUES	83
3) La Regia d'époque royale.....	84
L'apport des sources littéraires	84
La Regia d'époque royale, une habitation ou un lieu de culte ?	85
Phase édilitaire I (3 ^e ¼ du VII ^e – I ^{er} ¼ du VI ^e av. J. –C.).....	88
Phase édilitaire II (1 ^{er} ¼ – 3 ^e ¼ du VI ^e siècle av. J. –C.)	94
Phase édilitaire III (3 ^e ¼ - fin du VI ^e siècle av. J. –C.)	105
2) La Regia républicaine et impériale.....	120
Phase édilitaire IV (dix dernières années du VI ^e – III ^e siècle av. J. –C.).....	120
Phase édilitaire V (III ^e siècle – 36 av. J. –C.).....	126
Phase édilitaire VI (36 av. J. –C. – Fin de l'époque impériale)	130
3) La Regia de F. E. Brown, un sanctuaire de l'octaétéride ?	137
CONCLUSIONS GENERALES.....	145
TABLE DES FIGURES	148
BIBLIOGRAPHIE	156

INTRODUCTION

La Regia de Rome est généralement reconnue par la communauté scientifique comme étant une construction bâtie au début de l'existence de Rome par le roi Sabin et fondateur de la religion romaine, Numa Pompilius. Elle est également connue par les nombreuses sources littéraires pour être une demeure royale et un lieu central de la religion surtout à l'époque républicaine. Ce mémoire a pour objectif de voir dans quelle mesure les fonctions attribuées à l'édifice sont véritables et ce par différents procédés.

En premier lieu, les sources littéraires latines et grecques seront examinées en détail par ordre chronologique d'écriture pour ainsi appréhender la vision et la compréhension des anciens vis-à-vis de la Regia. Pour ce faire, les éléments récurrents et inhérents à l'édifice seront extraits des textes anciens afin d'avoir une première connaissance de celui-ci. Cependant, les sources littéraires ne sont pas le reflet de la vérité factuelle et ce pour de nombreuses raisons incluant entre autre le contexte politique dans lequel évolue l'auteur, la finalité que celui-ci donne à l'écriture de ses textes mais aussi sa culture et sa langue pouvant faire l'objet de mauvaises interprétations au sujet de la Regia et de ce qu'il s'y déroulait.

Afin de combler au mieux ces lacunes ou d'appuyer la véracité des textes antiques, une étude historiographique des fouilles effectuées sur des bâtiments pouvant correspondre à la Regia, sera menée. Les résultats des fouilles feront également l'objet d'une description aussi détaillée que possible dans le but d'appréhender au mieux les structures et le matériel dégagé.

Le second chapitre s'appuiera sur le premier afin de croiser les sources et artefacts archéologiques tout en apportant une vision critique. L'interprétation des données permettra, qui plus est, d'effectuer un nouveau phasage de l'édifice de sa construction initiale à son abandon final et de vérifier dans quelle mesure chaque phase édilitaire était destinée à l'habitat ou à une fonction religieuse.

Enfin, une hypothèse personnelle, basée sur l'interprétation des sources et des données archéologiques, sera proposée dans le but d'appréhender la problématique de la Regia de Rome sous un angle nouveau et donner ainsi un nouvel élan dans la recherche sur ce sujet.

CHAPITRE I : LA REGIA DE ROME D'APRÈS LES SOURCES LITTÉRAIRES ET LES FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES

Ce premier chapitre a pour objectif d'exposer un maximum de connaissances concernant la Regia de Rome. Les sources littéraires sont tout d'abord retranscrites dans un ordre chronologique pour ensuite être traduites et analysées et ce, dans le but de comprendre la façon selon laquelle les anciens identifiaient l'édifice. Dans un second temps, les résultats des fouilles sont décrits en détail en prenant référence sur les publications émises par les directeurs scientifiques des différentes interventions archéologiques et par des chercheurs dont le travail a été de réviser les documents non publiés.

1) La Regia de Rome dans les sources littéraires antiques

Avant de s'intéresser aux travaux d'historiens et d'archéologues, il est important de faire abstraction de ceux-ci. En effet, avant d'exposer les réflexions et interprétations de chercheurs contemporains, il est nécessaire d'appréhender la façon selon laquelle les anciens connaissaient l'édifice. Il est, de plus, nécessaire de comprendre que les résultats de ces études modernes ne relèvent pas de la vérité factuelle et qu'il faut les interpréter avec autant de précaution que les sources anciennes ou les données archéologiques.

L'interprétation des sources littéraires antiques, s'il y en a, est sans doute une étape primordiale dans une étude archéologique. L'objectif de l'archéologie est de comprendre avant tout l'être humain du passé. Grâce à l'étude de ces sources, il est possible, bien que pas toujours facile et sans risques, d'avoir un supplément d'information concernant des témoins directs ou indirects de l'histoire de l'objet d'étude du chercheur. Et ce, avec ses propres connaissances, ses convictions politiques, son style d'écriture, le contexte socio-économique et politique dans lequel il évolue.

Les textes retranscrits ci-dessous sont tirés pour la plupart du site internet *Bibliotheca Classica Selecta*, dirigé par le département des Etudes grecques, latines et orientales de l'Université Catholique de Louvain¹. Certaines sources manquant à l'appel sur ce site, celles-ci ont été tirées d'ouvrages papiers et d'autres sites reconnus tels que *The Latin Library*.

¹ Ce site présente entre-autres une base de données très fournie en textes de toutes époques confondues réparties en deux onglets : *Itinera Electronica* pour les textes latins et *Hodoi Elektronikai* pour ceux écrits en grec.

Il est important de préciser que malgré la présence de traductions disponibles dans la bibliographie citée ci-dessus, un effort de traduction personnel est mis en place pour les extraits de textes composés de termes précis utiles à la compréhension de la Regia de Rome.

Les textes suivants sont analysés suivant un ordre chronologique. Certains auteurs antiques plus tardifs peuvent être inclus dans l'analyse d'un écrit plus ancien afin de compléter au mieux celui-ci et de mieux comprendre le sujet abordé.

1.1. La Regia et le calendrier romain

Les sources littéraires livrent les premières informations concernant le rapport intime présent entre la Regia et les fêtes religieuses inscrites dans le calendrier romain.

La première mention de la Regia apparaît chez Cicéron (Att. X. 3). Ce dernier, voulant rester neutre dans le conflit armé qui oppose César et Pompée, se retire chez son frère à Arcanum d'où il correspond avec son ami Atticus resté à Rome. Dans la lettre citée ci-dessus, il reproche à son ami, d'une certaine manière, d'avoir été vu dans la Regia sans doute dans l'objectif de témoigner sa loyauté au victorieux César. Il lui pardonne ensuite car il est persuadé que lui aussi devra bientôt s'y rendre :

(...) *Visum te aiunt in regia, nec reprehendo : quippe quum ipse istam reprehensionem non fugerim (...)*².

Le traducteur transforme le mot latin *regia* en *maison des Pontifes*, ce qui est discutable. En effet, bien que des auteurs ayant vécu quelques décennies plus tard ont affirmé, comme nous le verrons, que cet édifice porte cette fonction, cette formulation n'est pas l'exacte traduction mais plutôt une extrapolation. Il a également traduit, au début de la lettre, *A(nte). D(iem). VII Id(us)* en *7 des Ides d'Avril* alors qu'il faudrait plutôt comprendre ce jour comme le septième jour avant les Ides d'Avril qui ont lieu le treizième jour du mois. Cicéron écrit donc sa lettre le 6 avril. Il est possible qu'Atticus ait été vu quelques jours avant dans la Regia, peut-être même le 5 si la lettre est arrivée à Cicéron en moins d'un jour. Or, ce jour correspond à celui des nones de ce mois dans le calendrier romain.

²CICÉRON, « Lettres à Atticus, livre X, lettre 3 » in *Bibliotheca Classica Selecta*, http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/cicero_ad_att_10/lecture/3.htm (consulté le 14 mars 2017). Le traducteur, Philippe Remacle, traduit cette phrase de cette manière : *On vous a vu, me dit-on, dans la maison des Pontifes. Je ne prétends pas vous faire reproche, car je n'y échapperai pas moi-même.*

Selon Macrobe (Sat. I. 15), le jour des nones, les citoyens sont invités à venir dans l'*Urbs* afin d'écouter le *Rex sacrorum* dévoiler le motif des fêtes et les règles à suivre durant le reste du mois. L'auteur du V^e siècle ap. J. –C. poursuit son récit en précisant que les Étrusques incluaient les nones tous les 9 jours chaque mois. Ceux-ci, d'après lui, étaient invités à s'entretenir d'affaires privées et de saluer leur roi :

(...) *post nouam lunam oportebat Nonarum die populares qui in agris essent confluere in urbem accepturos causas feriarum a rege sacrorum sciturosque, quid esset eo mense faciendum (...): sicut apud Tuscos Nonae plures habebantur, quod hi nono quoque die regem suum salutabant et de propriis negotiis consulebant. (...)*³.

Ces deux premières sources permettent de supposer, dans un premier temps, que la Regia était un lieu à connotation politique où César, après avoir fait fuir Pompée de Rome, y reçoit les hommes politiques de la ville pour que ceux-ci lui témoignent leur allégeance. Dans un second temps, l'édifice était un lieu dans lequel se déroulaient des rassemblements autour du *Rex sacrorum* et ce, conformément au calendrier romain durant la République afin que celui-ci indique à la population les consignes à appliquer pour commencer un nouveau cycle religieux. Elles indiquent également que ce *rex* avait le pouvoir de présider aux fêtes. Celles-ci célèbrent initialement le dieu Jupiter Latiaris qui se tenait originellement sur le mont Albain. Par conséquent, il pouvait donc procéder à des rituels sanglants généralement sur des bovins peut-être au sein même de la Regia.

Enfin, Macrobe fait un parallèle avec les nones étrusques qui pourrait indiquer une première fonction potentielle de la Regia durant la Royauté romaine, celle de la visite du roi par le peuple et le traitement d'affaires privées auprès de lui. Cependant, le texte ne précise pas si les rois Étrusques, les Tarquins, faisaient de même à Rome.

Un second auteur ayant vécu sous la République précise d'avantage l'importance du lien entre le calendrier romain et le Regia. En effet, Varron, dans son œuvre réalisée entre 47 et 45 av. J. –C., *De lingua latina*, écrit ceci :

³ MACROBE, « Les Saturnales, livre 1, chapitre 15 » in *Bibliotheca Classica Selecta*, http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/Macrobe_SaturnalesI/lecture/15.htm (consulté le 14 mars 2017) : « (...) après la nouvelle lune, les habitants des campagnes devaient se rendre à la ville le jour des nones pour apprendre du roi des sacrifices le motif des fêtes, et tout ce qu'il y aurait à observer durant le cours du mois. (...) Chez les Étrusques, les nones étaient plus fréquentes car tous les neuf jours, ils venaient exposer leurs affaires privées et saluer leur roi. »

(...) *Dies Agonales, per quos rex in regia arietem immolat, dicti ab agone, eo quod interrogatur a principe ciuitatis et princeps gregis immolatur. (...)*⁴.

L'auteur romain explique que lors des jours *Agonales*, le *rex* (certainement le *Rex sacrorum*) immole le premier bélier du troupeau dans la *Regia*. Les *Agonales*, dont la création est attribuée à Numa Pompilius, sont des jours dédiés à différentes divinités comme Janus le 9 janvier, Mars le 17 mars, Veiovis le 21 mai et Sol Indiges le 11 décembre.

Varron mentionne également dans un deuxième temps que la *Regia* possède un *sacrarium*⁵ en l'honneur de la divinité *Ops Consiua* et que nul ne peut y pénétrer hormis les Vestales et le *sacerdos publicus*, ces derniers devant porter un voile sur la tête appelé *suffibulum* :

(...) *Opisconsuia dies ab dea Ope Consiua, cuius in regia sacrarium, quod adeo augustum, ut eo praetes uirgines Vestales et sacerdotum publicum introcat nemo. Is cum eat suffibulum ut habeat, scriptum. (...)*⁶.

Cette divinité est fêtée, selon le calendrier romain, le 21 août et il est possible que le *sacerdos publicus* portant le *suffibulum* soit en réalité le *Rex sacrorum* car ce voile était notamment utilisé lors des sacrifices. Il est donc probable qu'un sacrifice sanglant ou non soit effectué lors des *Opalia*, fête d'*Ops Consiua*, ayant lieu 3 jours après les Saturnales, dans ce *sacrarium* de la *Regia*.

1.2. La *Regia*, maison du roi

L'auteur qui lui succède chronologiquement mentionne pour la première fois clairement l'appartenance de la *Regia* à un roi légendaire. Il s'agit d'Ovide qui, dans *Les Tristes* (III.1.30), décrit Rome comme s'il la faisait visiter à un étranger. Il réalise une description de la Rome qu'il a laissé derrière lui lors de son exil à Tomis entre 9 et 12 ap. J. –C sur l'ordre du *princeps* Auguste. Ses paroles sont celles-ci :

⁴ VARRON, « *De lingua latina, Livre VI, chapitre 3* », trad. Du latin par FLOBERT, P., Paris, 1985, p. 77 : Les *Agonales*, sont les jours pendant lesquels le roi préside au sacrifice d'un bélier dans la *Regia*. Frapperai-je?, c'est la question que le chef de la cité adresse. Le chef/premier du troupeau est immolé.

⁵ Espace dans lequel sont entreposés et gardés les objets culturels.

⁶ *Idem*, p. 92 : *Opeconsiva*, jour consacré à *Ops Consiua*, qui avait un sanctuaire dans la *Regia* dans lequel seuls les prêtresses vierges Vestales et le prêtre public pouvaient accéder. Il était écrit qu'ils devaient porter le *suffibulum*.

(...) *Haec fuit antiqui regia parua Numae* (...) ⁷

Il désigne la Regia comme étant un édifice de petite taille et sans doute d'une modeste richesse. Celle-ci, d'après l'auteur aurait appartenu au roi légendaire Numa Pompilius, successeur présumé de Romulus. Cependant, un autre auteur plus tardif est plus précis à ce sujet. En effet, un siècle plus tard, Plutarque, dans son ouvrage *Vies parallèles des hommes illustres* et plus précisément dans le livre qu'il dédie au roi Numa (XIV. 1-2), lui attribue la construction de la première Regia près du temple de Vesta :

Ἐπεὶ δὲ διεκόσμησε τὰς ἱερωσύνας, ἐδείματο πλησίον τοῦ τῆς Ἑστίας ἱεροῦ τὴν καλουμένην Ῥηγίαν, οἷόν τι βασιλείον οἶκημα· καὶ τὸ πλεῖστον αὐτόθι τοῦ χρόνου διέτριβεν ἱερουργῶν ἢ διδάσκων τοὺς ἱερεῖς ἢ πρὸς ἐννοία τινὶ τῶν θεῶν πρὸς αὐτὸν σχολάζων (...) ⁸

Il est important de souligner que Plutarque désigne la Regia comme étant un *βασιλείον οἶκημα*, les appartements privés du roi. Il justifie cette dénomination par le temps que passait ce « roi » dans le bâtiment mais il précise également que celui-ci y reste afin d'effectuer des sacrifices et enseigner aux prêtres. A en croire les écrits de Plutarque, la Regia aurait été le nom donné à un édifice servant d'habitation aux rois de Rome mais il est important de souligner que l'auteur, étant grec, décrit Rome avec un filtre qui est celui des cités grecques archaïques et classiques. De plus, ce qu'écrit Plutarque est discutable même s'il écrit l'ouvrage en question à Rome après avoir obtenu la citoyenneté romaine. Premièrement, le sujet qu'il traite est extrêmement ancien et même s'il se base sur des sources romaines, ce qui n'est pas vérifié, il est quasiment certain que ces écrits parlant des rois ne relatent pas non plus des faits historiques. En effet, le règne de Numa se situe selon la tradition entre 715 et 673 av. J. -C., il est impensable que cette tradition n'ait pas été remodelée par les auteurs de la République, aspirants à oublier et diaboliser l'époque où des rois contrôlaient le peuple de Rome.

⁷ OVIDE, « Les tristes, livre III, élégie 1, ver 30 » in *Bibliotheca Classica Selecta*, http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/Ovide_tristesIII/lecture/1.htm (consulté le 19 mars 2017) : « ...ceci était l'antique humble regia de Numa... »

⁸ PLUTARQUE, « Vies parallèles des hommes illustres, Vie de Numa, chapitre 14, 1-2 » in *Bibliotheca Classica Selecta*, http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/plutarque_uita_numa/lecture/14.htm (consulté le 19 mars 2017) : « Après avoir réglé tout ce qui regardait les collègues des prêtres, Numa bâtit près du temple de Vesta la maison qu'on appelle Regia, c'est-à-dire en quelque sorte les appartements privés du roi. Il y passait la plus grande partie de son temps, et s'y occupait à faire des sacrifices, ou à instruire les prêtres, ou à s'entretenir avec eux de tout ce qui avait rapport à la religion. »

Un autre auteur, latin cette fois, pourrait néanmoins appuyer les dires de Plutarque. En effet, Festus, dans son œuvre décrivant brièvement les hauts faits du peuple romain, destinée à l'empereur Valens en 370 ap. J. –C., dit explicitement que la Regia est la maison dans laquelle habite le roi. Une fois de plus, une intervention critique est nécessaire. Festus écrit cet ouvrage non pas dans l'objectif d'écrire une histoire précise et réaliste de Rome mais bien un résumé simple de celle-ci sans appareil critique.

(...) *Regia, domus ubi rex habitat*⁹.

1.3. Les armes sacrées de la Regia

Les sources littéraires fournissent également des informations concernant des artefacts sacrés conservés au sein même de la Regia. Ovide, entre 2 et 8 ap. J. –C., mentionne pour la première fois dans la littérature latine des armes qui « appellent la guerre ». Il dit, dans un passage des *Fastes* (III. 395) :

*Arma mouent pugnas, pugna est aliena maritis ; condita cum fuerint, aptius omen erit (...)*¹⁰.

Cet extrait commande aux citoyens de ne pas se marier à partir du moment où les armes appellent la guerre jusqu'à ce que celles-ci soient rendues au sanctuaire. Les *arma* renvoient certainement aux armes dont parle également Tacite, Plutarque et Julius Obsequens pour ne citer que les plus importants.

Tout d'abord Tacite révèle, dans *Histoires* (I. 89), que durant l'année 69 ap. J. –C., l'empereur Othon désire partir en guerre contre Vitellius, général romain qui ne reconnaît pas sa souveraineté. L'auteur prédit la défaite militaire du nouvel empereur en précisant qu'il n'a pas voulu attendre que les *anciles* soient replacés dans le sanctuaire avant de partir en guerre :

⁹ FESTUS, « Breviarium rerum gestarum populi romani, 347 L » in, KARDOS, M.-J., *Topographie de Rome. Les sources littéraires latines*, Paris, 2000, p. 306. : « Regia, maison dans laquelle habite le roi. »

¹⁰ OVIDE, « Les Fastes, livre III, ver 395 » in *Bibliotheca Classica Selecta*, http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/ovide_fastesIII/lecture/15.htm (consulté le 19 mars 2017) : « Les armes appellent la guerre, et la guerre est fatale aux époux; lorsque les armes sacrées auront été rendues au sanctuaire, vous vous unirez sous de meilleurs auspices. »

(...) *Fuere qui proficiscenti Othoni moras religionemque nondum conditorum ancilium adferrent: aspernatus est omnem cunctationem ut Neroni quoque exitiosam; et Caecina iam Alpes transgressus extimulabat*¹¹.

Le mot *ancilium*¹² désigne une partie des *arma* dont parle Ovide qui, après avoir quitté le sanctuaire doivent y être ramenés afin d’obtenir des auspices favorables avant d’effectuer un acte important. L’auteur des *Fastes* écrit également la phrase *Arma mouent pugnas*, qui se traduit par *Les armes appellent la guerre*. Cette formulation n’est pas anodine car elle se présente plusieurs fois sous une autre forme dans les annales du *Prodigiorum liber* de Julius Obsequens au milieu du IV^e siècle ap. J. -C. A cinq occasions, il écrit ceci : (...) *Hastae Martis in regia motae* (...) ou (...) *Ancila cum crepitu sua sponte mota* (...) ou encore (...) *Hastae Martis in regia sua sponte motae* (...) ¹³. Les première et troisième formulations peuvent se traduire par : *Les lances de Mars ont bougé d’elles-mêmes dans la regia*. La seconde par : *Les anciles (boucliers sacrés) ont causé un fracas en bougeant spontanément*. L’auteur précise que des boucliers sacrés nommés *anciles* et les lances de Mars bougent et font un bruit fracassant d’eux-mêmes dans l’enceinte même de la Regia. Dans les annales, ces courtes phrases sont toujours écrites accompagnées de phénomènes néfastes. C’est le cas lors d’une pluie de lait à *Praeneste* en 117 av. J. -C, une pluie de pierre tombée en Etrurie en 102 av. J. -C, le temple de Jupiter frappé par la foudre en 101 av. J. -C et la foudre tombée après qu’un taureau soit mort devant l’autel avant même d’avoir été sacrifié en 98 av. J. -C¹⁴. Il est également remarquable que ces prodiges soient systématiquement accompagnés de sacrifices expiatoires. Tacite écrit, comme vu plus haut, qu’Othon n’a pas voulu prendre les auspices avant d’aller se battre. Il est possible de mettre en relation la prise d’auspices et les sacrifices expiatoires qui prévoient dans les deux cas une issue favorable au problème que les romains voulaient résoudre.

Dans le chapitre 2 du *Prodigiorum liber*, Julius Obsequens relate la façon dont Numa Pompilius a reçu des dieux cet *ancile*, le bouclier sacré (II. 2) :

¹¹ TACITE, « Histoires, livre I, chapitre 89 » in *Bibliotheca Classica Selecta*, http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/tacite_histoiresI/lecture/9.htm (consulté le 19 mars 2017) : « Lors que Othon voulut partir, quelques-uns lui opposèrent un scrupule religieux: les anciles n’étaient pas encore replacés dans le sanctuaire. Il rejeta tous les délais, comme ayant déjà causé la perte de Néron. Cécina d’ailleurs, arrivé en deçà des Alpes, lui barrait la route puissamment. »

¹² *Ancile*, is, n. désigne les boucliers sacrés mais peut aussi faire référence aux boucliers ovales comprenant deux échancrures latérales.

¹³ JULIUS OBSEQUENS, « Prodigiorum Liber, Ab anno urbis conditae » in *The Latin Library*, <http://www.thelatinlibrary.com/obsequens.html> (consulté le 19 mars 2017)

¹⁴ *Idem*

*Numa Pompilio regnante. Annum iam octauum regnante Numa, morbus pestifer Italiam occupans, Romam quoque inuasit; moerentibus uero cunctis, peltam aeneam e coelo in Numae manus decidisse, memoriae proditum est; quae in Urbis salutem a superis missa credebatur. Ad cuius figuram quum Numae instinctu undecim a Veturio Mamurio insigni artifice fabricatae essent, Salii Martis sacerdotes ad earum custodiam a rege instituti sunt*¹⁵.

Julius Obsequens dit que durant la huitième année du règne de Numa Pompilius, une maladie pestilentielle s'était propagée dans toute l'Italie y compris à Rome. Un bouclier de bronze (*peltam aeneam*) tomba du ciel dans les mains du roi. Celui-ci a interprété ce signe comme un don des dieux pour sauver la ville. Ce bouclier est donc vu comme un élément protecteur voire doté d'une fonction apotropaïque, ce qui pourrait indiquer la raison pour laquelle les boucliers sacrés s'agitent avec grand bruit quand un prodige néfaste est sur le point de se produire.

Ce don de prédiction conféré à ce bouclier est bien visible dans un passage de *l'Histoire Romaine* que Dion Cassius écrit vers 229 ap. J. –C. (XLIV. 17) :

(...) πρὸς δ' ἔτι καὶ σημεῖα οὗτ' ὀλίγα οὗτ' ἀσθενῆ αὐτῶ ἐγένετο· τὰ τε γὰρ ὄπλα τὰ Ἄρεια παρ' αὐτῶ τότε ὡς καὶ παρὰ ἀρχιερεῖ κατὰ τι πάτριον κείμενα ψόφον τῆς νυκτὸς πολὺν ἐποίησε, (...) ¹⁶.

L'auteur mentionne dans ces lignes que l'un des présages de la mort de César a été annoncé par le bruit provoqué par les *ὄπλα τὰ Ἄρεια* qui peut être traduit par *armes d'Ares* en général. L'historien écrit également que celles-ci, suivant les textes ancestraux, sont conservées chez César car celui-ci assumait la fonction d'*ἀρχιερεως* qui peut être traduit par Grand Prêtre et donc par *Pontifex Maximus*. Il est important de ne pas associer le lieu où César a passé sa dernière nuit à la Regia. En effet, celui-ci a peut-être pu dormir dans ce bâtiment mais il peut également avoir déplacé les armes sacrées dans sa propre demeure.

¹⁵ JULIUS OBSEQUENS, « Prodigiorum Liber, livre II, chapitre 2 » in *Bibliotheca Classica Selecta*, http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/julius_prodiges/lecture/1.htm (consulté le 19 mars 2017) : Sous le règne de Numa Pompilius La huitième année du règne de Numa, une maladie pestilentielle, qui désolait l'Italie, exerça aussi ses ravages dans Rome. Pendant que chacun était plongé dans la douleur, le bruit se répandit qu'un bouclier d'airain était tombé du ciel entre les mains de Numa; on s'imagina que les dieux avaient envoyé ce bouclier pour le salut de la ville. Numa, profitant de cette croyance, en fit fabriquer par Veturius Mamurius, ouvrier très-habile, onze de même forme; et ce roi institua les prêtres Saliens de Mars, pour les garder. »

¹⁶ DION CASSIUS, « Histoire Romaine, livre XLIV, chapitre 17 » in *Bibliotheca Classica Selecta*, http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/dion_cassius_hist_rom_44/lecture/9.htm (consulté le 21 mars 2017) : « (...) les boucliers de Mars qui, suivant la coutume des ancêtres, étaient déposés chez lui (César) en sa qualité de grand prêtre, retentirent la nuit avec grand bruit (...) »

Cependant, Suétone apporte un élément important dans cette réflexion. En effet, il prouve que César, après avoir été nommé *Pontifex Maximus*, logeait dans ladite *Domus Publica* située le long de la *Via Sacra*¹⁷. Le général victorieux, désireux d'endosser le titre de roi de Rome, aurait pu déplacer les armes sacrées de la Regia à la *Domus Publica* où il logeait. Il réunit ainsi la sphère sacrée et politique dans un seul édifice pour rappeler le palais royal dans lequel les anciens rois, porteurs de pouvoirs religieux, habitaient. Ce déplacement des *arma* n'est relaté nulle part ailleurs, quel que soit l'identité du Grand Pontife et est certainement unique durant la République.

*Habituait primo in Subura modicis aedibus, post autem Pontificatum Maximum in Sacra Via Domo Publica*¹⁸.

Quoiqu'il en soit, Dion Cassius ne mentionne en aucun cas les termes *βασιλειον οἶκημα* comme l'a fait Plutarque, ou aucun autre mot synonyme de maison du roi ou Regia. Si ce que cet auteur écrit s'avère vrai, il ne donne, cependant pas à la Regia une fonction d'habitation du *Pontifex Maximus* ou *Rex sacrorum*. Plus loin dans le texte, Dion Cassius évoque, comme Julius Obsequens, la nécessité pour César d'effectuer un sacrifice expiatoire pour contrer la menace qui pèse sur lui.

La matière dans laquelle les boucliers sacrés sont d'ailleurs fabriqués n'est pas anodine. Julius Obsequens écrit, dans la phrase citée plus haut, *peltam aeneam* qui peut se traduire par bouclier de bronze ou bien bouclier inébranlable/indestructible, ce qui renforce l'idée que celui-ci était indispensable pour conférer à un guerrier l'immortalité, une force indestructible avant d'aller au combat. Othon n'a pas attendu que les boucliers soient revenus de leur procession dans la Regia et n'a donc pas su prendre les auspices conférées en partie par les boucliers qui lui aurait permis, selon Tacite, de vaincre son ennemi. Cependant, le mot bouclier, mentionné précédemment *ancile* par Tacite, est, dans ce cas-ci, écrit *pelta*. Ce terme désigne un bouclier dont la forme ressemble à un croissant de lune et qui était utilisé par les guerriers scythes et thraces. De plus, il était aussi identifié comme l'arme de prédilection des mythiques Amazones, qui par leur petite taille et leur légèreté, pouvait être manié sans difficulté par elles. Cependant, ils étaient surtout prisés par les

¹⁷ La *domus publica* est située dans l'aire sacrée de Vesta, accolée à la maison des Vestales le long de la *Via Sacra* à Rome. Elle est connue comme étant la résidence du *Pontifex Maximus*, chef de la religion romaine.

¹⁸ SUÉTONE, « Les vies des 12 Césars, Vie de Jules César, chapitre 46 » in KARDOS, M. -J., *Topographie de Rome. Les sources littéraires latines*, Paris, 2000, p. 306 : « Il (César) habita d'abord une modeste maison dans le quartier de Subure, puis, une fois devenu Pontifex Maximus, dans la Domus Publica sur la Via Sacra. »

guerriers à cheval qui pouvaient le placer sur leur dos sans être gênés et sans blesser l'animal durant leur déplacement.

L'utilisation de ce terme soulève diverses problématiques concernant les armes sacrées gardées par les Saliens. En effet, les deux auteurs ont-ils réellement pu voir de leurs yeux les boucliers sacrés qui, selon la tradition, doivent être en tous points identiques ? Etant tous deux citoyens romains, il est quasiment certain qu'ils aient assisté aux danses des Saliens qui, pour annoncer rituellement le début et la fin de la saison guerrière, paraient dans Rome avec les armes sacrées. Dans ce cas, il est également possible d'imaginer que malgré la tradition, les prêtres brandissaient deux types de boucliers ou que des cavaliers, portant le type de bouclier *pelta*, participaient aux cérémonies.

Les *hastae*, lances, quant à elles sont liées à Mars et dans l'imaginaire des Romains doivent donc s'agiter pour annoncer un conflit violent.

Plutarque, dans ses *Vies parallèles des hommes illustres*, parle également des gardiens des boucliers sacrés, les Saliens qu'il qualifie de prêtres (Numa, XIII) :

(...) τούτων οὖν φύλακας καὶ ἀμφιπόλους ἀπέδειξε τοὺς Σαλίους ἱερεῖς.

Les Saliens, étant des prêtres gardiens, étaient donc en permanence dans la Regia afin de prendre soin des armes sacrées, de signaler leur mouvement et aussi peut-être garder les objets dédiés aux cultes qui se déroulaient dans ce bâtiment. Plutarque ajoute que ceux-ci revêtaient ces armes lors d'une procession dans la ville de Rome se déroulant au mois de mars et durant laquelle ils dansaient, chantaient et frappaient leurs épées contre les boucliers :

(...) Σάλιοι δὲ ἐκλήθησαν, οὐχ, ὡς ἔνιοι μυθολογοῦσι, Σαμόθρακος ἀνδρὸς ἢ Μαντινέως, ὄνομα Σαλίου, πρώτου τὴν ἐνόπλιον ἐκδιδάξαντος ὄρχησιν, ἀλλὰ μᾶλλον ἀπὸ τῆς ὀρχήσεως αὐτῆς, ἀλτικῆς οὔσης, ἣν ὑπορχοῦνται διαπορευόμενοι τὴν πόλιν, ὅταν τὰς ἱερὰς πέλτας ἀναλάβωσιν ἐν τῷ Μαρτίῳ μηνί, φοινικοῦς μὲν ἐνδεδυμένοι χιτωνίσκους, μίτραις δὲ χαλκαῖς ἐπεζωσμένοι πλατεῖαις καὶ κράνη χαλκᾶ φοροῦντες, ἐγχειριδίῳ δὲ μικροῖς τὰ ὅπλα κρούοντες¹⁹.

¹⁹ PLUTARQUE, « Vies parallèles des hommes illustres, Vie de Numa, chapitre XIII » in *Bibliotheca Classica Selecta*, http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/plutarque_uita_numa/lecture/13.htm (consulté le 19 mars 2017) : « Il établit alors, pour les garder et en prendre soin, les prêtres Saliens, dont le nom ne vient pas, comme quelques auteurs l'ont imaginé, d'un Salius de Samothrace ou de Mantinée, lequel aurait inventé une danse armée; mais plutôt de la danse même qu'ils exécutent en sautant, lorsqu'ils parcourent la ville avec ces boucliers sacrés. Pour cette cérémonie

Ce dernier élément indique pourquoi il fallait attendre que les armes sacrées retournent au sanctuaire avant la prise d'auspices qui en était totalement dépendante.

1.4. La Regia, lieu des sacrifices expiatoires

Dans cette démonstration de l'importance des boucliers sacrés dans la vie religieuse des Romains, il a également été mentionné la récurrence selon laquelle les sacrifices expiatoires accompagnaient le tumulte que provoquaient ces armes, annonçant un présage néfaste. Certains auteurs comme Plutarque, Aulu-Gelle et Dion Cassius apportent des informations supplémentaires qui pourraient attribuer à la Regia une fonction expiatoire.

Tout d'abord, Plutarque, dans son ouvrage intitulé *Questions romaines* (97), s'interroge sur certaines coutumes des Romains :

*Διὰ τί ταῖς Δεκεμβρίας εἰδοῖς ἵπποδρομίας γενομένης ὁ νικήσας δεξιόσειρος Ἄρει θύεται, καὶ τὴν μὲν οὐρὰν ἀποκόψας τις ἐπὶ τὴν Πηγίαν καλουμένην κομίζει καὶ τὸν βωμὸν αἰμάσσει (...)*²⁰.

L'auteur se demande pourquoi le cheval situé à l'extrémité droite du char victorieux d'une course équestre est immolé en l'honneur d'Ares/Mars et que sa queue est coupée et apportée dans un lieu appelé Regia.

En premier lieu, il est important de s'apercevoir que ce texte mentionne clairement le mot *Πηγίαν* suivi par le participe passé *καλουμένην* (appelée, nommée), ce qui signifie qu'il ne fait que citer le nom d'un endroit qu'il ne connaît pas et qu'il en a pris connaissance d'une manière ou d'une autre. Il n'a donc jamais assisté à la totalité du rituel, ce qui peut aller à l'encontre de la véracité de ses dires. Plutarque attribue pourtant, dans ses *Vies parallèles des hommes illustres* vu plus haut, la construction des appartements du roi qu'il écrit *βασίλειον οἴκημα* à Numa Pompilius. Cela impliquerait qu'il ne sache pas différencier l'édifice nommé Regia de ces appartements, ce qui est possible au vu de ses origines grecques et ses visites uniquement ponctuelles à Rome en 79,

célébrée au mois de mars, ils sont vêtus d'une courte tunique de pourpre, ceints de larges baudriers de bronze, coiffés de casques du même métal, et armés de courtes épées avec lesquelles ils frappent sur leurs boucliers. »

²⁰ PLUTARQUE, « Questions romaines, paragraphe 97 » in *Bibliotheca Classica Selecta*, http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/plutarque_quest_rom/lecture/20.htm (consulté le 21 mars 2017) : « Pourquoi, après les jeux équestres, qui se font aux ides de décembre, celui des chevaux vainqueurs qui est à la droite du char est-il immolé à Arès. »

88 et 92 ap. J. -C. Cependant, il est également possible qu'il sache où se situe les appartements privés et non la Regia, ce qui impliquerait la présence à Rome de deux bâtiments différents.

Outre cette nouvelle interrogation sur l'existence d'une architecture unique appelée Regia, l'auteur donne, plus tard dans ses écrits, des hypothèses qui pourraient solutionner le mystère de l'apport de la queue du cheval victorieux à la Regia. Il propose que ce soit un sacrifice punitif contre l'animal qui a livré Troie aux Achéens d'Agamemnon, ville d'où proviendraient les ancêtres des Romains. Ce rituel, si toutefois sa véracité est fondée, pourrait être un sacrifice expiatoire pour qu'une telle catastrophe ne se produise plus à Rome.

Le deuxième auteur, Dion Cassius, mentionne un épisode controversé de la vie de Jules César. Dans son *Histoire Romaine* (XLIII. 24), il relate le fait que César a dépensé une somme tellement importante pour célébrer son triomphe qu'il n'y avait plus assez d'argent pour payer ses soldats. Ceux-ci, mécontents, réclament de manière virulente leur paye au général victorieux. Comme punition à leur rébellion, deux d'entre eux sont exécutés sur le champ de Mars :

(...) Οὗτος μὲν οὖν διὰ ταῦτα ἐδικαιώθη, ἄλλοι δὲ δύο ἄνδρες ἐν τρόπῳ τινὶ ἱεροουργίας ἐσφάγησαν. Καὶ τὸ μὲν αἴτιον οὐκ ἔχω εἰπεῖν οὔτε γὰρ ἡ Σίβυλλα ἔχρησεν, οὔτ' ἄλλο τι τοιοῦτο λόγιον ἐγένετο, ἐν δ' οὖν τῷ Ἀρείῳ πεδίῳ πρὸς τε τῶν ποντιφίκων καὶ πρὸς τοῦ ἱερέως τοῦ Ἄρεως ἐτύθησαν, καὶ αἱ γὰρ κεφαλαὶ αὐτῶν πρὸς τὸ βασιλεῖον ἀνετέθησαν²¹.

Dion Cassius explique la particularité de ces exécutions qui se seraient déroulées à la manière d'une célébration rituelle. Il marque sa surprise dans le fait que ni la Sybille ni aucun autre oracle n'a été consulté mais que les deux soldats ont été sacrifiés par les Pontifes (τῶν ποντιφίκων) et le prêtre d'Ares (τοῦ ἱερέως τοῦ Ἄρεως). Il dit enfin le lieu où les têtes sont transportées à travers la phrase suivante καὶ αἱ γὰρ κεφαλαὶ αὐτῶν πρὸς τὸ βασιλεῖον ἀνετέθησαν. En effet, la préposition πρὸς se traduit par *près de* ou *contre* et τὸ βασιλεῖον par résidence royale, ce qui indique que ces membres ont été accrochés contre ou près d'une résidence royale. Cette formulation diffère de βασιλεῖον οἴκημα mentionné par Plutarque (Numa, XIV, 1-2) par sa précision. La première désigne seulement la résidence dans son sens général tandis que le deuxième évoque une partie privative

²¹ DION CASSIUS, « Histoire Romaine, livre XLIII, chapitre 24 » in *Bibliotheca Classica Selecta*, http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/dion_cassius_hist_rom_43/lecture/13.htm (consulté le 21 mars 2017) : « C'est ainsi que cet homme fut exécuté, et deux autres furent massacrés comme dans une sorte de célébration rituelle. Je ne connais pas la cause véritable, puisqu'il n'y eut aucune proclamation de la Sibylle et ni aucun autre oracle semblable; mais en tout cas ils furent sacrifiés dans le Champ de Mars par les pontifes et le prêtre de Mars, et leurs têtes furent placées près de la Regia. »

de cette résidence. Cette dernière aurait donc une fonction résidentielle comprenant une partie accessible aux visiteurs et une autre exclusivement réservée à l'usage du propriétaire, caractéristique qui se rencontre dans toute habitation romaine. Cependant, les deux auteurs, une fois de plus, sont Grecs et il est probable qu'ils utilisent un filtre d'interprétation ayant recours à des connaissances et un vocabulaire propres à l'architecture grecque qui ne conviennent peut-être pas à ceux utilisés en architecture romaine.

Il est possible, comme c'est le cas pour la queue de cheval, que les têtes soient entrées dans le *templum*, l'enceinte du complexe comprenant la Regia qui est identifiée par les sources comme la résidence de Numa. Elle ne serait peut-être qu'une partie du bâtiment que les chercheurs nomment de cette manière aujourd'hui. Le point suivant, consacré aux fouilles et aux vestiges archéologiques de la Regia, montre que cet édifice comprend plusieurs pièces et groupements de pièces qui pourraient porter une seule dénomination sans que le reste du complexe soit nommé de la même façon. Par métonymie, une partie du bâtiment a pu donner son nom à l'entièreté de celui-ci. Dans ce cas, l'exécution des soldats peut donc avoir un rapport avec la fonction expiatoire attribuée à la Regia.

Un dernier auteur parle de ces sacrifices expiatoires, Aulu-Gelle, grammairien du II^e siècle ap. J. -C. Dans son œuvre, *Les nuits attiques*, celui-ci les met en rapport direct avec l'agitation des boucliers sacrés (Att. IV. 6). Il écrit :

(...) *Verba ueteris senatusconsulti posita, quo decretum est hostiis maioribus expiandum, quod in sacrario hastae Martiae mouissent ; atque ibi enarratum, quid sint « hostiae succidanae », quid item « porca praecidanea » ; et quod Capito Ateius ferias quasdam « praecidaneas » appellauit. (...)*²².

Cet extrait est riche en informations. En effet, Aulu-Gelle dit que lorsque les lances de Mars vibrent dans son *sacrarium*, des victimes de grande taille doivent faire l'office d'un sacrifice expiatoire. Il est intéressant de souligner la manière dont l'auteur parle de l'endroit où les lances de Mars se trouvent. Par les sources précédemment analysées, il est clair que ces armes se trouvent dans la Regia mais ici Aulu-Gelle écrit le mot *sacrarium*. Il précise donc que ces objets sacrés se

²² AULU-GELLE, « Les nuits attiques, livre IV, chapitre 6 » in *Bibliotheca Classica Selecta*, http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/aulu-gelle_nuits_att_04/lecture/6.htm (consulté le 21 mars 2017) : « Les termes d'un ancien sénatus-consulte ordonnent l'offrande des victimes de grande taille parce que dans le sacrarium de Mars les lances de ce dieu s'étaient agitées d'elles-mêmes ; ce (les victimes de grande taille) qu'on appelle "hostiae succidanae", "porca praecidanea". Capiton Attelus a appelé certaines fêtes "praecidanea". »

trouvent, selon lui, dans le *sacrarium* de Mars qui fait peut-être partie d'un ensemble de pièces portant le nom commun de Regia. L'auteur du II^e siècle ap. J. –C. indique par la même occasion que les victimes portent un nom, les *hostiae succidaneae* et *porca praecidanea* et qu'un certain Attelus Capito nomme la cérémonie *praecidaneas*. Il ajoute par la suite que les *hostiae succidaneae* sont des victimes qui en remplacent d'autres pour être sacrifiées si les dieux ne sont pas satisfaits ou celles qui sont immolées la veille du sacrifice principal. En effet, le mot *succidaneas* vient du verbe *succedo* pouvant être traduit par succédané²³. Cependant, les *porca praecidanea* sont, selon lui, les truies offertes en sacrifice à Cérès avant la moisson où lorsqu'un rituel est négligé. Le mot *praecidanea* viendrait donc du verbe *praecido*, abréger, mettre un terme. Ces fêtes sont appelées *feriae praecidaneae* et renvoient certainement aux fêtes observées par le *Rex sacrorum* mentionnées plus haut dans les *Saturnales* de Macrobe. Celles-ci, selon Aulu-Gelle, sont présidées par le *Pontifex Maximus*. L'auteur apporte un ultime indice sur l'utilité des sacrifices expiatoires et par conséquent la place de la Regia dans la société romaine puisqu'ils se déroulaient sous les auspices de cette institution. Dans le livre II de ses *Nuits Attiques* (Att. II. 28), l'écrivain écrit l'extrait suivant :

Propterea ueteres Romani cum in omnibus aliis uitae officiis tum in constituendis religionibus atque in dis immortalibus animaduertendis castissimi cautissimique, ubi terram mouisse senserant nuntiatumue erat, ferias eius rei causa edicto imperabant, sed dei nomen, ita uti solet, cui seruari ferias oporteret, statuere et edicere quiescebant, ne alium pro alio nominando falsa religione populum alligarent. Eas ferias si quis polluisset piaculoque ob hanc rem opus esset, hostiam "si deo, si deae" immolabant, idque ita ex decreto pontificum obseruatum esse M. Varro dicit, quoniam, et qua ui et per quem deorum deorumue terra tremet, incertum esset²⁴.

Il dit que chaque jour où un tremblement de terre se produisait, les romains le mettait au rang des jours fériés, donc l'introduisaient dans les fêtes. Aulu-Gelle attribue aux dires de Varron le fait que par un décret des Pontifes, chacun de ces jours devait inclure un sacrifice expiatoire

²³ Se dit pour quelque chose qui en remplace une autre.

²⁴ AULU-GELLE, « Les nuits attiques, livre II, chapitre 28 » in *Bibliotheca Classica Selecta*, http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/aulu_gelle_nuits_att_02/lecture/28.htm (consulté le 21 mars 2017) : « (...) les anciens Romains, dis-je, mettaient sur-le-champ, par un édit, au nombre des jours solennels celui où l'on avait été instruit ou frappé du plus léger tremblement de terre. Ils ne nommaient cependant ni le dieu ni la déesse à qui ce jour était consacré, comme c'était la coutume, de peur qu'en prenant une divinité pour une autre, le peuple ne se portât à un culte faux et supposé. Si quelqu'un violait la sainteté de ce jour, il était obligé d'offrir un sacrifice expiatoire au dieu ou bien à la déesse. M. Varron nous apprend que le collègue des pontifes avait prescrit cet acte d'expiation, incertain quelle puissance, quel dieu ou quelle déesse, ébranlait la terre. »

dédié au dieu ou à la déesse en général (*hostiam "si deo, si deae" immolabant*). Cependant, ils ne mentionnaient pas le nom de la divinité qui a provoqué le tremblement de terre de peur de se tromper car eux-mêmes ne le connaissaient pas. Les sacrifices expiatoires pouvaient donc être dédiés à une divinité anonyme, le but étant seulement d'apaiser un phénomène naturel.

1.5. La Regia, un lieu d'archivage

Outre cette fonction expiatoire, il est possible que la Regia soit également utilisée pour stocker certaines archives. En effet, Cicéron et Aulu-Gelle mentionnent brièvement des documents ayant potentiellement été conservés dans cet édifice.

Cicéron, en mettant en scène une conversation entre un certain Marcus et son ami Atticus dans *De lege* (I. 2), critique la qualité des écrits des auteurs de son époque. Il introduit son discours en mentionnant les annales des Grands Pontifes qu'il décrit comme étant insipides :

(...) *Nam post annalis pontificum maximorum, quibus nihil potest esse iucundius, (...)*²⁵.

Il dévoile, par cette phrase, l'existence d'annales des Grands Pontifes mais ne mentionne nullement le lieu de leur conservation. Cette information peut être complétée par un extrait des *Nuits Attiques* d'Aulu-Gelle (Att. II. 28) :

(...) *Non lubet scribere, quod in tabula apud pontificem maximum est, quotiens annona cara, quotiens lunae aut solis lumine caligo aut quid obstiterit (...)*²⁶.

Aulu-Gelle, cherchant à discriminer les recherches de M. Caton sur les phénomènes naturels, retranscrit les écrits de cet auteur provenant de son propre ouvrage. Caton dit donc, qu'il ne copie pas ce qui est écrit sur la *tabula* présente chez le *Pontifex Maximus*, ni l'inventaire de la récolte, ni le nombre et la cause provoquant les éclipses lunaires et solaires. Il est intéressant de souligner la phrase *apud pontificem maximum* et surtout le mot *apud* qui se traduit par *dans* ou

²⁵ CICERON, « De lege, livre I, chapitre 2 » in *Bibliotheca Classica Selecta*, http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/cicero_loisI/lecture/2.htm (consulté le 21 mars 2017) : « (...) En effet si, laissant de côté les annales des grands pontifes, que rien ne peut être moins agréable (à lire) (...). »

²⁶ AULU- GELLE, « Les nuits attiques, livre II, chapitre 28 » in *Bibliotheca Classica Selecta*, http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/aulu_gelle_nuits_att_02/lecture/28.htm (consulté le 22 mars 2017) : « Je ne m'arrêterai pas à copier ce qui est écrit sur la table chez le Pontifex Maximus, ni le prix du froment, ni le nombre et la cause des éclipses de lune ou de soleil. »

chez. La présence d'une *tabula* est donc probable chez le *Pontifex Maximus*, encore faut-il se demander si l'auteur parle de la Regia ou l'habitation de l'homme ayant la charge de Grand Pontife. L'interrogation se pose aussi dans le cas de l'inventaire de la récolte qui peut très bien se trouver partout ailleurs dans Rome. C'est le cas également du recensement des éclipses lunaires et solaires que l'auteur ne localise pas explicitement chez le Grand Pontife. Cependant, l'hypothèse selon laquelle ces recensements sont archivés dans la Regia n'est pas à rejeter car comme expliqué au début de cette recherche, l'édifice accueille des cérémonies fortement liées au calendrier romain et aux augures, c'est-à-dire autant l'observation des oiseaux que celle du ciel.

1.6. Autres mentions de la Regia

Par la suite, plusieurs auteurs mentionnent brièvement l'édifice dans leurs écrits. C'est le cas de Tacite qui, dans ses *Annales* (XV. 41), décrit les dommages qu'a causé le grand incendie le 18 juillet 64 ap. J. –C. sur les bâtiments de Rome parmi lesquels la Regia de Numa :

(...) *Numaeque regia (...) exusta*²⁷.

Plus tard, Pline le Jeune écrit dans ses *lettres* (IV. 11) que Domitien décide de convoquer les pontifes dans sa villa d'Albe plutôt que dans la Regia :

(...) *Nam cum Corneliam Vestalium maximam defodere uiuam concupisset, ut qui illustrari saeculum suum eiusmodi exemplis arbitraretur, pontificis maximi iure, seu potius immanitate tyranni licentia domini, reliquos pontifices non in Regiam sed in Albanam uillam conuocauit (...)*²⁸.

Cette lettre destinée à un certain Cornelius Minicianus indique qu'en temps normal, les pontifes se réunissent autour du Grand Pontife dans l'enceinte de la Regia. Dans ce cas-ci, Domitien les convoque afin de statuer sur le sort de Cornelia, une Grande Vestale, qu'il voulait enterrer

²⁷ TACITE, « Annales, livre XV, chapitre 41 » in *Bibliotheca Classica Selecta*, <http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/tacite AnnalesXV/lecture/5.htm> (consulté le 21 mars 2017) : « (...) et la regia de Numa (...) a brûlé. »

²⁸ PLINE LE JEUNE, « Lettres, livre IV, lettre 11 » in *Bibliotheca Classica Selecta*, http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/Pline_le_jeune_lettresIV/lecture/11.htm (consulté le 23 mars 2017) : « Il désirait ardemment faire enterrer vivante Cornélie, la grande Vestale, croyant illustrer son siècle par de tels exemples; en vertu de son droit de grand Pontife ou plutôt poussé par sa cruauté de tyran, et usant de la toute puissance du maître, il convoqua les autres pontifes non pas dans la Regia, mais dans sa villa d'Albe. »

vivante. Il est donc possible que les pontifes et le *Pontifex Maximus* se réunissent dans la Regia pour régler des affaires judiciaires qui s'appliquent au domaine religieux.

Un siècle plus tard, dans le livre XLVIII de son ouvrage *Histoire romaine* (XLVIII. 42), Dion Cassius mentionne une anecdote concernant le consul Domitius Calvinus. A son retour d'Hispanie, vers 36 av. J. –C., avec l'argent qu'il a amassé dans ses contrées, il décide de restaurer la Regia qui avait été endommagée par un incendie :

(...) και ἀπ' αὐτοῦ τὸ μὲν τι ἐς τὴν ἐορτὴν ἀνάλωσε, τὸ δὲ δὴ πλεῖον ἐς τὸ βασιλεῖον²⁹.

Dans ce cas-ci, l'auteur grec mentionne le mot τὸ βασιλεῖον tout comme quand il a décrit le meurtre sacrificiel des deux soldats de César et il n'est pas indubitablement certain qu'il parle bien de la Regia contrairement à ce que les chercheurs contemporains affirment sans l'ombre d'un doute. Il continue son écrit en disant que l'*imperator* a décoré l'édifice avec deux statues empruntées à Octavien. Lorsque celui-ci les lui a réclamées, Gnaeus Domitius Calvinus lui dit avec ruse d'aller les chercher lui-même, sachant pertinemment que le fils adoptif de César aurait peur de commettre un sacrilège en y allant :

(...) κατακαυθὲν γὰρ αὐτὸ ἀνφοκοδόμησε καὶ καθιέρωσεν, ἄλλοις τέ τισι λαμπρῶς κοσμήσας καὶ εἰκόσιν, ἃς παρὰ τοῦ Καίσαρος ὡς καὶ ἀποδώσων ἠτήσατο. καὶ αὐτὰς ἀπαιτηθεὶς ὕστερον οὐκ ἀπέδωκεν, εὐτραπέλιᾳ χρησάμενος· ὡς γὰρ οὐκ ἔχων ἱκανοὺς ὑπηρέτας "πέμψον τινὰς" ἔφη "καὶ ἄρον αὐτάς", καὶ οὕτως ἐκεῖνος ὀκνήσας τὴν Ἱεροσολίαν ἀνακεῖσθαί σφας εἶασε³⁰.

Après analyse, il est évident que Dion Cassius donne dans ce passage des informations très importantes concernant la Regia. En effet, il dit dans un premier temps que c'est Gnaeus Domitius Calvinus qui la restaure après un incendie mais aussi qu'il y ajoute des statues appartenant à César Octavien. Cependant, la donnée la plus précieuse est sans doute le fait que le *princeps* ne va pas

²⁹ DION CASSIUS, « Histoire Romaine, livre XLVIII, chapitre 42 » in *Bibliotheca Classica Selecta*, http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/dion_cassius_hist_rom_48/lecture/22.htm (consulté le 23 mars 2017) : (...) et il en dépensa une certaine quantité pour la fête, et la plus grande partie pour la Régia.

³⁰ *Idem.*, « Cet édifice avait été la proie des flammes: il le rebâtit et en fit la dédicace, le décorant, entre autres magnificences, de statues qu'il emprunta à César, comme s'il eût eu l'intention de les lui rendre. Mais lorsque, dans la suite, César les lui réclama, il usa d'un trait d'esprit pour ne pas les rendre; il lui répondit, comme s'il n'eût pas eu assez d'esclaves : « Envoie les prendre. » De sorte que César, craignant de commettre un sacrilège, laissa consacrer ses statues. Voilà ce qui se passa à cette époque. »

récupérer ses effigies car celui-ci est effrayé à l'idée de commettre un sacrilège par pillage (*ἱεροσυλίαν*). Si le mot *τὸ βασιλείον* désigne bien la Regia, il est fort probable que celle-ci ait été un *templum* comme précédemment proposé, un lieu consacré, inviolable durant la République et ce, au moins jusqu'à la fin de cette période historique.

Dion Cassius mentionne également, dans le livre LIV de la même œuvre, le don de la maison du roi par Octavien aux Vestales. Il le fait après la mort de Lépide au moment où il reçoit le titre de Grand Pontife vers 13 av. J. –C. L'auteur, dans son Histoire romaine (LIV. 27), explique ce geste par le fait que le prince souhaite que la demeure du Grand Pontife devienne publique :

(...) τὴν μέντοι τοῦ βασιλέως τῶν ἱερῶν ταῖς ἀειπαρθένους ἔδωκεν, ἐπειδὴ ὁμότοιχος ταῖς οἰκίσεσιν αὐτῶν ἦν³¹.

Dion Cassius dit que le bâtiment donné aux Vestales est la propriété du roi des choses sacrées, *τοῦ βασιλέως τῶν ἱερῶν*, qui n'est autre que le *Rex sacrorum*. L'auteur fini sa phrase en disant que le bâtiment dont il parle possède un mur mitoyen (*ὁμότοιχος*) au lieu où résident les vierges, ce qui pourrait l'identifier comme étant la Regia. Le chapitre suivant traitera plus en profondeur cette question.

En conclusion, les sources étudiées révèlent énormément de données concernant un lieu ou édifice nommé Regia et ce pour la Royauté, la République et l'époque impériale. Celles-ci pourraient procurer une grande aide dans la compréhension des vestiges archéologiques abordés dans le point suivant. Ici est proposé un tableau récapitulatif des sources littéraires et des données qu'elles fournissent. Une conclusion résume ensuite comment les auteurs antiques percevaient la Regia de Rome.

³¹ DION CASSIUS, « Histoire Romaine, livre LIV, chapitre 27 » in *Bibliotheca Classica Selecta*, http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/dion_cassius_hist_rom_54/lecture/28.htm (consulté le 23 mars 2017) : « De plus, il fit don aux Vestales de la maison du roi des choses sacrées, parce qu'elle partageait un mur mitoyen. »

Auteur	Date de rédaction	Ouvrage	Extrait de texte	Informations fournies sur la Regia
Cicéron	52 av. J. –C.	De lege. I. 2	<i>Nam post annalis pontificum maximorum, quibus nihil potest esse iucundius,</i>	L'auteur dévoile l'existence d'annales du <i>Pontifex Maximus</i> .
Cicéron	49 av. J. –C.	Att. X. 3	(...) <i>Visum te aiunt in regia, nec reprehendo : quippe quum ipse istam reprehensionem non fugerim (...)</i>	Les hommes politiques jurent fidélité à César dans la Regia.
Varron	Entre 47 et 45 av. J. –C.	Ling. VI. 3	(...) <i>Dies Agonales, per quos rex in regia arietem immolat, dicti ab agone, eo quod interrogatur a principe ciuitatis et princeps gregis immolatur. (...)</i>	Lors des <i>Agonalia</i> , le <i>Rex sacrorum</i> immole le premier bélier du troupeau dans la Regia.
Varron	Entre 47 et 45 av. J. –C.	Ling. VI. 3	(...) <i>Opisconsuia dies ab dea Ope Consiua, cuius in regia sacrorum, quod adeo augustum, ut eo praetes uirgines Vestales et sacerdotum publicum introcat nemo. Is cum eat suffibulum ut habeat, scriptum. (...)</i>	La Regia possède un sacrarium d' <i>Ops Consiua</i> dans lequel ne sont autorisés que le <i>sacerdos publicus</i> et les Vestales.
Ovide	Entre 2 et 8 ap. J. –C.	Fastes. III. 395	<i>Arma mouent pugnas, pugna est aliena maritis ; condita cum fuerint, aptius omen erit (...)</i>	Les citoyens ont interdiction de se marier entre le moment où les armes appellent la guerre et celui pendant lequel elles sont rendues au sanctuaire.
Ovide	Entre 9 et 12 ap. J. –C.	Tristes. III. 30	(...) <i>Haec fuit antiqui regia parua Numae (...)</i>	La Regia est modeste et antique. De plus, elle est attribuée au roi légendaire Numa Pompilius.
Tacite	Entre 106 et 109 ap. J. –C.	Hist. I. 89	(...) <i>Fuere qui proficiscenti Othoni moras religionemque nondum conditorum ancilium adferrent: aspernatus est omnem cunctationem ut Neroni quoque exitiosam; et Caecina iam Alpes transgressus extimulabat</i>	Othon est destiné à une défaite militaire pour ne pas avoir attendu que les <i>anciles</i> soient replacés dans le sanctuaire.
Pline le Jeune	Entre 101 et 115 ap. J. –C.	Epi. IV. 11	(...) <i>Nam cum Corneliam Vestalium maximam defodere uiuam concupisset, ut qui illustrari saeculum suum eiusmodi exemplis arbitraretur, pontificis maximi iure, seu potius immanitate tyranni licentia domini, reliquos pontifices non in Regiam sed in Albanam uillam conuocauit (...)</i>	L'empereur Domitien indique que le lieu de réunion régulier des Pontifes est la Regia en exigeant d'eux qu'ils se rassemblent dans sa villa d'Albe plutôt qu'à cet endroit.

Tacite	Entre 110 et 120 ap. J. –C.	Ann. XV. 41	(...) <i>Numaeque regia (...) exusta</i>	La Regia a été touchée par l’incendie de 64 ap. J. –C.
Plutarque	Début II ^e siècle ap. J. –C.	Quest. Rom. 97.	<i>Διὰ τί ταῖς Δεκεμβρίαις εἰδοῖς ἵπποδρομίας γενομένης ὁ νικήσας δεξιόσειρος Ἄρει θύεται, καὶ τὴν μὲν οὐρὰν ἀποκόψας τις ἐπὶ τὴν Πηγίαν καλουμένην κομίζει καὶ τὸν βωμὸν αἰμάσσει (...)</i>	Plutarque interroge la raison pour laquelle le cheval vainqueur d’une course équestre est immolé sur le champ de Mars et sa queue amenée dans la Regia. L’auteur propose d’y voir un rituel expiatoire destiné à ne plus revivre la ruse du cheval de Troie utilisée par les Achéens sur leurs ancêtres légendaires, les Troyens.
Plutarque	Entre 100 et 120 ap. J. –C.	Numa. XIII.	(...) <i>τούτων οὖν φύλακας καὶ ἀμφιπόλους ἀπέδειξε τοὺς Σαλίους ἱερεῖς. Σάλιοι δὲ ἐκλήθησαν, οὐχ, ὡς ἔνιοι μυθολογοῦσι, Σαμόθρακος ἀνδρὸς ἢ Μαντινέως, ὄνομα Σαλίου, πρώτου τὴν ἐνόπλιον ἐκδιδάξαντος ὄρχησιν, ἀλλὰ μᾶλλον ἀπὸ τῆς ὄρχησεως αὐτῆς, ἀλτικῆς οὔσης, ἣν ὑπορχοῦνται διαπορευόμενοι τὴν πόλιν, ὅταν τὰς ἱεράς πέλτας ἀναλάβωσιν ἐν τῷ Μαρτίῳ μηνί, φοινικοῦς μὲν ἐνδεδυμένοι χιτωνίσκους, μίτραις δὲ χαλκαῖς ἐπεζωσμένοι πλατεῖαις καὶ κράνη χαλκᾶ φοροῦντες, ἐχειριδίους δὲ μικροῖς τὰ ὅπλα κρούοντες</i>	Les armes sacrées sont gardées par des prêtres Saliens. Ces derniers devaient également signaler leur mouvement et les revêtir lors des danses processionnelles d’ouverture et de fermeture de la saison guerrière.
Plutarque	Entre 100 et 120 ap. J. –C.	Numa. XIV. 1-2	<i>Ἐπεὶ δὲ διεκόσμησε τὰς ἱερῶσύνας, εἰδείματο πλησίον τοῦ τῆς Ἑστίας ἱεροῦ τὴν καλουμένην Πηγίαν, οἷόν τι βασιλεῖον οἶκημα· καὶ τὸ πλεῖστον αὐτόθι τοῦ χρόνου διέτριβεν ἱερουργῶν ἢ διδάσκων τοὺς ἱερεῖς ἢ πρὸς ἐννοία τινὶ τῶν θεῶν πρὸς αὐτὸν σχολάζων (...)</i>	La Regia est construite par Numa et désigne ses appartements privés car il y passait beaucoup de temps pour effectuer des sacrifices et enseigner aux prêtres.
Suétone	121 ap. J. –C.	César. 46	<i>Habitavit primo in Subura modicis aedibus, post autem Pontificatum Maximum in Sacra Via Domo Publica</i>	Jules César, portant le titre de <i>Pontifex Maximus</i> , habite dès lors dans la <i>Domus Publica</i> sur la <i>Via Sacra</i> .

Aulu-Gelle	II ^e siècle ap. J. –C.	Nuits Att. II. 28	(...) <i>Non lubet scribere, quod in tabula apud pontificem maximum est, quotiens annona cara, quotiens lunae aut solis lumine caligo aut quid obstiterit (...)</i>	Aulu-Gelle dévoile l'existence d'une <i>tabula</i> , d'un inventaire des récoltes et le nombre et la cause des éclipses solaires et lunaire chez le <i>Pontifex Maximus</i> .
Aulu-Gelle	II ^e siècle ap. J. –C.	Nuits Att. II. 28	<i>Propterea ueteres Romani cum in omnibus aliis uitae officiis tum in constituendis religionibus atque in dis immortalibus animaduertendis castissimi cautissimique, ubi terram mouisse senserant nuntiatumue erat, ferias eius rei causa edicto imperabant, sed dei nomen, ita uti solet, cui seruari ferias oporteret, statuere et edicere quiescebant, ne alium pro alio nominando falsa religione populum alligarent. Eas ferias si quis polluisset piaculoque ob hanc rem opus esset, hostiam "si deo, si deae" immolabant, idque ita ex decreto pontificum obseruatum esse M. Varro dicit, quoniam, et qua ui et per quem deorum dearumue terra tremere, incertum esset</i>	Chaque jour où un prodige faste ou néfaste se produisait, il était inscrit dans les fêtes et devait donc inclure un sacrifice expiatoire dédié à l'ensemble des divinités.
Aulu-Gelle	II ^e siècle ap. J. –C.	Nuits Att. IV. 6	(...) <i>Verba ueteris senatusconsulti posita, quo decretum est hostiis maioribus expiandum, quod in sacrario hastae Martiae mouissent ; atque ibi enarratum, quid sint « hostiae succidaneae », quid item « porca praecidanea » ; et quod Capito Ateius ferias quasdam « praecidaneas » appellauit. (...)</i>	L'auteur précise que les armes vibrent dans le <i>sacrarium</i> de Mars qui, par analogie, se trouve donc au sein de la Regia.
Dion Cassius	229 ap. J. –C.	Hist. Rom. XLIII. 24	(...) <i>Οὗτος μὲν οὖν διὰ ταῦτα ἐδικαιώθη, ἄλλοι δὲ δύο ἄνδρες ἐν τρόπῳ τινὶ ἱερουργίας ἐσφάγησαν. Καὶ τὸ μὲν αἴτιον οὐκ ἔχω εἰπεῖν οὔτε γὰρ ἡ Σίβυλλα ἔχρησεν, οὔτ' ἄλλο τι τοιοῦτο λόγιον ἐγένετο, ἐν δ' οὖν τῷ Ἀρείῳ πεδίῳ πρὸς τε τῶν ποντιφικῶν καὶ πρὸς τοῦ ἱερέως τοῦ Ἀρεως ἐτύθησαν, καὶ αἱ γε κεφαλαὶ αὐτῶν πρὸς τὸ βασιλεῖον ἀνετέθησαν</i>	Un sacrifice expiatoire est effectué sur deux soldats de César par le <i>Rex sacrorum</i> . Leur tête est amenée près de la résidence royale. Lorsque ces armes bougent, le sacrifice expiatoire d' <i>hostiae succidaneae</i> et de <i>porca praecidanea</i> est effectué par le <i>Pontifex Maximus</i> .

Dion Cassius	229 ap. J. –C.	Hist. Rom. XLIV. 17	(...) πρὸς δ' ἔτι καὶ σημεῖα οὐτ' ὀλίγα οὐτ' ἀσθενῆ αὐτῶ ἐγένετο· τὰ τε γὰρ ὄπλα τὰ Ἄρεια παρ' αὐτῶ τότε ὡς καὶ παρὰ ἀρχιερεῖ κατά τι πάτριον κείμενα ψόφον τῆς νυκτὸς πολὺν ἐποίησε, (...)	Le pouvoir de prédiction des armes de Mars conservées chez César a annoncé sa mort.
Dion Cassius	229 ap. J. –C.	Hist. Rom. XLVIII. 42	(...) καὶ ἀπ' αὐτοῦ τὸ μὲν τι ἐς τὴν ἑορτὴν ἀνάλωσε, τὸ δὲ δὴ πλεῖον ἐς τὸ βασιλεῖον (...) κατακαυθὲν γὰρ αὐτὸ ἀνωκοδόμησε καὶ καθιέρωσεν, ἄλλοις τέ τισι λαμπρῶς κοσμήσας καὶ εἰκόσιν, ὡς παρὰ τοῦ Καίσαρος ὡς καὶ ἀποδώσων ἤτήσατο. καὶ αὐτὰς ἀπαιτηθεὶς ὕστερον οὐκ ἀπέδωκεν, εὐτραπέλια χρησάμενος· ὡς γὰρ οὐκ ἔχων ἱκανοὺς ὑπηρέτας "πέμψον τινάς" ἔφη "καὶ ἄρον αὐτάς", καὶ οὕτως ἐκεῖνος ὀκνήσας τὴν ἱεροσυλίαν ἀνακεῖσθαί σφας εἶασε	L'auteur mentionne qu'en 36 av. J. –C., le consul et général victorieux Gnaeus Domitius Calvinus décide de restaurer la résidence royale. Dion Cassius poursuit son récit en affirmant que le consul y a fait installer des statues empruntées à Octavien. Celui-ci ne va pas les récupérer par crainte de commettre un pillage sacrilège. L'édifice a donc une connotation sacrée et inviolable.
Dion Cassius	229 ap. J. –C.	Hist. Rom. LIV. 27	(...) τὴν μέντοι τοῦ βασιλέως τῶν ἱερῶν ταῖς ἀειπαρθέναις ἔδωκεν, ἐπειδὴ ὁμότοιχος ταῖς οἰκήσεσιν αὐτῶν ἦν	L'édifice, étant la propriété du <i>Rex sacrorum</i> , est donné par le <i>princeps</i> Auguste aux Vestales. De plus, cet édifice possède un mur mitoyen avec le lieu dans lequel elles logent.
Julius Obsequens	IV ^e siècle ap. J. –C.	Prod. Lib.	(...) <i>Hastae Martis in regia motae</i> (...) (...) <i>Ancila cum crepitu sua sponte mota</i> (...) <i>Hastae Martis in regia sua sponte motae</i> (...)	Les lances de Mars bougent d'elles-mêmes dans la Regia pour annoncer un évènement néfaste.
Julius Obsequens	IV ^e siècle ap. J. –C.	Prod. Lib. II. 2	<i>Numa Pompilio regnante. Annum iam octauum regnante Numa, morbus pestifer Italiam occupans, Romam quoque inuasit; moerentibus uero cunctis, peltam aeneam e coelo in Numae manus decidisse, memoriae proditum est; quae in Urbis salutem a superis missa credebatur. Ad cuius figuram quum Numae instinctu undecim a Veturio Mamurio insigni artifice fabricatae essent, Salii</i>	Selon la légende, un bouclier de bronze est tombé du ciel dans le but de faire disparaître la maladie pestilentielle qui sévissait à Rome durant la huitième année de règne du roi Numa Pompilius.

			<i>Martis sacerdotes ad earum custodiam a rege instituti sunt</i>	Le bouclier sacré est vu comme un élément protecteur voire apotropaïque.
Festus	370 ap. J. –C.	Breviarium. 327 L	(...) <i>Regia, domus ubi rex habitat.</i>	La Regia est identifiée comme habitation du roi.
Macrobe	Entre 420 et 430 ap. J. –C.	Sat. I. 15	(...) <i>post nouam lunam oportebat Nonarum die populares qui in agris essent confluere in urbem accepturos causas feriarum a rege sacrorum sciturosque, quid esset eo mense faciendum (...): sicut apud Tuscos Nonae plures habebantur, quod hi nono quoque die regem suum salutabant et de propriis negotiis consulebant. (...)</i>	Le jour des nones, les citoyens viennent à Rome pour écouter les recommandations religieuses du <i>Rex sacrorum</i> . Les étrusques saluent leur roi et s'entretiennent avec lui tous les 9 jours de chaque mois.

Les informations récoltées en premier lieu pour l'époque royale sont très peu nombreuses. En effet, peu d'auteurs y font allusion et vivent, qui plus est, plus de cinq siècles après les faits.

Plutarque dit que les prêtres d'Hestia/Vesta ont fait construire la Regia d'une grande beauté dédiée aux appartements privés du roi (*οἶόν τι βασιλείον οἴκημα*). L'auteur grec et Festus nous donnent une première fonction hypothétique de la Regia dès l'époque de Numa, c'est-à-dire, le lieu de résidence du roi.

Macrobe apporte une donnée supplémentaire. Le jour des nones, soit environ trois fois par mois, les citoyens étrusques rendent visite à leur roi afin de le saluer et de s'entretenir avec lui d'affaires de natures diverses. Il est, dans ce cas, possible d'imaginer par analogie que la Regia soit un lieu ou plus précisément une pièce où le roi étrusque recevait ses invités.

Néanmoins, il est possible de lier l'élément privé indiqué par Plutarque et public par Macrobe en acceptant qu'un lieu ne possédait pas qu'une seule fonction mais qu'il pouvait en rassembler plusieurs. Dans ce cas, les rois de Rome, à partir de Numa Pompilius auraient pu résider dans une partie privée de la Regia et y recevoir leurs invités dans des pièces où le visiteur peut déambuler librement à l'image des *domus* romaines bien connues par l'archéologie. Cette information est essentielle car si cette hypothèse s'avère véritable, il est impensable qu'une telle demeure royale se limite à la superficie connue de la Regia sur le *Forum Romanum* généralement reconnue en tant que telle par la communauté scientifique. Néanmoins Ovide la décrit comme étant modeste en employant le mot *parua* et peut donc correspondre à cet édifice de petite taille que

l'archéologue Giacomo Boni a fouillé et dont les données archéologiques sont développées dans le point suivant. Les informations fournies par les sources sur l'édifice d'époque royale sont donc faibles et peu fiables étant donné l'époque à laquelle elles ont été écrites.

La période républicaine est mieux documentée par les sources quant à la fonction et les activités relatives à la Regia. Au début de cette période, le roi ayant disparu, seules ses attributions religieuses royales ont été transmises en la figure du *Rex sacrorum* qui, à l'image de son prédécesseur, remplit toutes ses fonctions sacerdotales et exerce dans la Regia. Cependant, afin d'éviter le retour d'un roi omnipotent à Rome, ce dernier est prié de se démettre de toute fonction politique. L'édifice se voit alors conférer une signification exclusivement religieuse et non plus politique si elle l'a réellement été par le passé.

Les textes révèlent tout d'abord que la Regia est le théâtre de cérémonies religieuses effectuées selon le calendrier romain comme notamment les *dies agonales*, les *Carmentalia* et la procession des boucliers sacrés qui sont toutes liées à des événements mythologiques et établies, selon la tradition, par le roi Numa Pompilius. Ces cérémonies incluent également les fêtes, jours liés à des prodiges néfastes ayant eu lieu dans le passé comme les tremblements de terre et nécessitant régulièrement des sacrifices expiatoires dirigés par le *Rex sacrorum* et les Pontifes. L'expiation est couplée à la divination puisque les boucliers et lances de Mars y étant conservés annoncent des événements néfastes futurs qu'il faut conjurer en effectuant d'autres sacrifices. C'est généralement le cas pour le début d'une campagne militaire. Dans ce cas, le général devant combattre prend ses auspices dans l'enceinte de la Regia où ces sacrifices sont menés dans l'objectif d'écarter la défaite aux armées romaines.

L'ancienne demeure des rois renferme aussi, selon les sources littéraires, le matériel et des espaces utiles à ces cérémonies comme les armes de Mars gardées par les Saliens, un *sacrarium* à *Ops Consivia* et le sanctuaire dédié à Mars.

La Regia est donc un lieu sacré dans laquelle le *Rex sacrorum* enseigne à ses disciples l'entretien du souvenir du fondateur de la religion romaine qu'est Numa Pompilius mais aussi l'équilibre permettant la survie de Rome, ce qui confère au lieu une certaine sacralité et une inviolabilité. Cette dernière est notamment soulignée par la crainte qu'en a Auguste de la dépouiller de ses ornements architecturaux dans le texte de Dion Cassius³².

³² DION CASSIUS, « Histoire Romaine, livre XLVIII, chapitre 42 » in *Bibliotheca Classica Selecta*, http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/dion_cassius_hist_rom_48/lecture/22.htm (consulté le 23 mars 2017)

Les informations données par les sources littéraires sur la vie de la Regia durant l'époque du Principat et du Dominat sont, quant à elles, assez pauvres. Dion Cassius mentionne qu'Auguste, devenu *Pontifex Maximus* à la mort de son dernier rival Lépide en 12 av. J. -C., fait don de la maison du roi aux Vestales, le but étant, en réalité, de déplacer ce centre religieux dans le nouveau complexe impérial sur le Palatin. Tacite affirme également que la Regia a été touchée par l'incendie de 64 ap. J. -C. mais n'est pas abandonnée pour autant. En effet, quelques années plus tard, l'empereur Domitien ordonne aux Pontifes de se réunir dans sa villa d'Albe plutôt que dans la Regia d'après Pline le Jeune. Il indique donc que cet édifice est habituellement le lieu de réunion de ces prêtres.

Par la suite, plus aucun auteur antique ne mentionne explicitement que la Regia est encore utilisée à des fins cultuelles puisque ceux-ci relatent ses fonctions dans des récits qui relatent des faits passés comme c'est le cas de *l'Histoire romaine* de Dion Cassius et le *Prodigiorum Liber* de Julius Obsequens rédigé à la manière des annales.

Les sources littéraires donnent de riches informations sur les fonctions que la Regia aurait pu occuper. Cependant, les plus anciennes d'entre elles ont été écrites à la toute fin de la *Res Publica* et les suivantes pendant l'époque impériale et très peu se consacrent exclusivement à la Regia ou n'y font qu'une brève mention. Dans le meilleur des cas, l'édifice est mentionné dans des textes dont le but est d'appuyer la description du fonctionnement de la religion romaine ou pour faire référence à un passé légendaire connu par les récits populaires transmis à travers les siècles et certainement remaniés au cours de ceux-ci.

2) La Regia de Rome à la lumière des fouilles archéologiques

Ce deuxième point a pour objectif d'exposer l'historiographie des fouilles archéologiques relatives à la Regia afin d'appréhender le matériel et la représentativité des données récoltées sur le terrain par rapport au phasage des édifices proposé par les archéologues les ayant fouillés.

2.1. La localisation de la Regia

Avant d'entamer la description des résultats des fouilles menées sur le site, il est nécessaire d'identifier la localisation exacte du bâtiment. Les sources littéraires, une fois de plus, donnent des informations de première importance sur ce point.

Ovide écrit ceci :

(...) *hic locus est Vestae, qui Pallada seruat et ignem, haec fuit antiqui regia parua Numa*³³.

Par ces paroles, il indique pour la première fois la localisation de la Regia dans le lieu dédié à Vesta. L'utilisation de l'adjectif *haec, ceci* en français, ne permet pas de savoir où se trouvait l'édifice par rapport au temple de Vesta car, simulant la parole d'un guide à Rome, ce dernier aurait pu désigner de son doigt, dans un premier temps, une direction dans laquelle se trouve le domaine de Vesta, puis, d'un autre geste, désigner un tout autre endroit afin d'identifier la Regia. Il est également possible d'imaginer que le guide d'Ovide présente l'édifice comme faisant partie intégrante du domaine de Vesta. D'autres auteurs examinés dans le chapitre précédent localisent aussi la Regia comme étant à proximité du temple de Vesta. C'est le cas de Plutarque écrivant *ἑδείματο πλησίον τοῦ τῆς Ἑστίας ἱεροῦ τὴν καλουμένην Πηγίαν*, autrement dit, construite près du temple de Vesta³⁴.

Certains sont plus précis dans leur description. En effet, une scholie d'Asconius mentionne que l'Arc de Fabianus se situe précisément près de la Regia sur la Via Sacra.

*Fornix Fabianus arcus est iuxta Regiam in Sacra Via*³⁵

Servius, quant à lui, affirme que la Regia se situe au pied du Palatin sur la limite du Forum Romain.

quis enim ignorat, Regiam, ubi Numa habitaverit, in radicibus Palatii finibusque Romani Fori esse ?³⁶

Ces sources mentionnent toutes que la Regia se trouvait le long de la *Via Sacra*. L'édifice était donc tout d'abord situé près du *templum vestae* et de la maison des Vestales dont la construction remonte au VII^e siècle av. J. -C. Sa localisation se précise par la suite avec la mention de sa proximité avec le *Fornix Fabianus* édifié en 121 av. J. -C. La zone se rétrécit avec l'*Aedes Divi Iulii*, les arcs d'Auguste et de ses fils séparant le quartier religieux du Forum et enfin par le

³³ OVIDE, « Les tristes, livre III, élégie 1, ver 30 » in *Bibliotheca Classica Selecta*, http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/Ovide_tristesIII/lecture/1.htm (consulté le 6 mars 2018) : « Voici le domaine de Vesta, où le Palladium est gardé tout comme le feu, là était la modeste Regia de l'antique Numa »

³⁴ PLUTARQUE, « Vies parallèles des hommes illustres, Vie de Numa, chapitre 14, 1-2 » in *Bibliotheca Classica Selecta*, http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/plutarque_uita_numa/lecture/14.htm (consulté le 6 mars 2018)

³⁵ ASCONIUS, *commentaire des discours de Cicéron, In Verrem, livre I, chapitre 7*.

³⁶ SERVIUS, *commentaire à l'Énéide de Virgile, livre VIII, ligne 363*.

temple d'Antonin et Faustine élevé en 141 ap. J. –C. De plus, Maurus Servius Honoratus précise au IV^e siècle que la Regia se trouve à la limite du Forum. L'édifice est donc à chercher entre la maison des Vestales au sud, le temple d'Antonin et Faustine au nord, le *Fornix Fabianus* à l'est et l'*Aedes Divii Iulii* à l'ouest.

Cependant, une récente hypothèse émanant du professeur Andrea Carandini propose de localiser la Regia dans l'espace situé entre le *mons Velia* et le Palatin près de la *Porta Mugonia*. Celle-ci sera développée avec plus de précision à la fin de ce chapitre.

2.2. Les premières interventions archéologiques

La première zone, correspondant aux descriptions présentes dans les sources littéraires, a fait l'objet de premières fouilles entre 1872 et 1875 après que Rome soit devenue la capitale du tout nouveau Royaume d'Italie. Le Forum Romain étant enfoui sous une épaisse couche de terre et partiellement sous une voie de circulation, il a d'abord été fouillé par Pietro Rosa à son altitude la plus haute, à son extrémité est du Forum de l'époque impériale, en commençant par l'*Aedes Divi Iulii*. Certaines structures jouxtant ce temple au sud ont été mises au jour sans pour autant être identifiées. Les chantiers

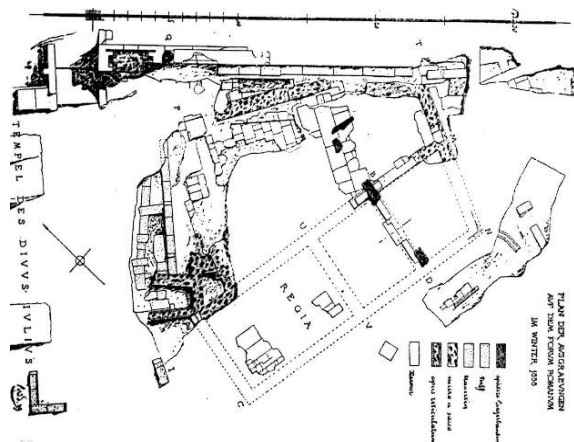


Fig. 2. CH. HULSEN, *Plan de la Regia*, 1889 in, CARNABUCI, E., *Regia. Nuovi dati archeologici dagli appunti inediti di Giacomo Boni*, Roma, 2012, p. 15.

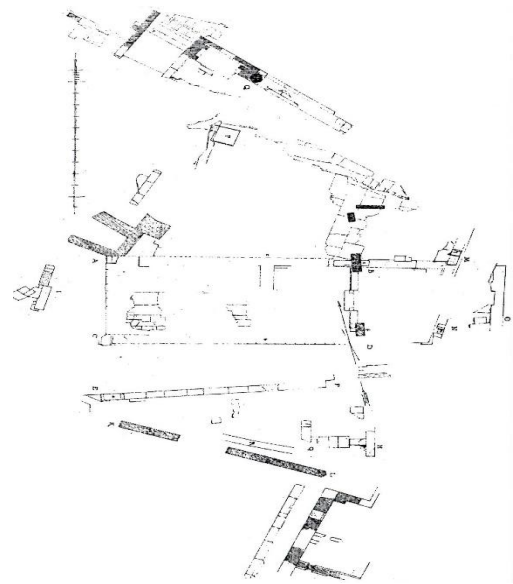


Fig. 1. H. JORDAN, *Plan de la Regia*, 1886 in, CARNABUCI, E., *Regia. Nuovi dati archeologici dagli appunti inediti di Giacomo Boni*, Roma, 2012, p. 14.

reprennent en 1878 sous la *Direzione scientifica degli scavi di Foro Romano* puis en 1882 avec Rodolfo Lanciani mais aucune de ces études ne parvient à identifier les structures adjacentes précisément. Une hypothèse est cependant émise lors de la dernière fouille selon laquelle les mystérieuses structures pourraient appartenir à la *Porticus Margaritaria*³⁷. Lorsqu'en 1886, F. –M. Nichols propose d'identifier les restes architecturaux comme ceux de l'antique Regia, de

³⁷ CARNABUCI, E., *Nuovi dati archeologici dagli appunti inediti di Giacomo Boni*, Roma, 2012, p. 13.

nouveaux sondages sont effectués par H. Jordan entre le temple de Vesta et celui d'Antonin et Faustine, ce qui a permis d'établir un premier plan précis des structures (fig. 1). Cependant, il faut attendre 1889 pour que les premières fouilles systématiques de la Regia soient effectuées sous la conduite du chercheur allemand Ch. Hülsen qui a pu déterminer le périmètre de l'édifice républicain et l'articulation interne des trois chambres le composant (fig. 2). L'étude menée par ce scientifique a également montré le résultat des spoliations survenues à la fin de l'antiquité dans la partie nord de l'édifice. Il mentionne sans grande précision que ces pillages ont touché des dalles de tuf de Monteverde de la cour et des blocs constituant les fondations en *cappellaccio de tuf*³⁸.

2.3. Les fouilles archéologiques de Giacomo Boni

Les fouilles en sondage reprennent en 1899 sous la direction de Giacomo Boni. Celui-ci s'est concentré sur l'étude de la partie sud de la Regia et le réseau viaire délimitant les constructions en apportant une attention particulière sur la stratigraphie, ce qui n'a pas été mis en avant par les précédents archéologues. En effet, le chercheur s'est montré méticuleux dans l'enregistrement des données archéologiques en effectuant des descriptions détaillées des structures construites ainsi que de la plupart des unités stratigraphiques mais a également pris soin d'indiquer de nombreuses données altimétriques et planimétriques de celles-ci.

Malheureusement, l'archéologue a aussi procédé à de nombreuses interventions de restauration et de consolidation des structures à la fin de ses fouilles pour la plupart indissociables des restes anciens. C'est le cas, par exemple, du terrassement de la *Sacra Via* réalisé à une altitude trop basse par rapport à celle correspondant à la voie romaine avant sa fouille ou encore le déplacement de blocs de constructions d'une structure à une autre sans en faire mention dans aucun document. De plus, Giacomo Boni n'a publié que très peu de données concernant ses fouilles si bien que les seuls résultats de son travail ne se matérialisent qu'en de rares articles de moins de dix pages. N'ayant pas pu accéder aux archives concernant les recherches de Giacomo Boni et afin d'omettre le moins de données essentielles à la compréhension de l'édifice, ici seront présentées les informations ayant pu être récoltées dans les articles susmentionnés mais surtout dans l'ouvrage d'Elisabetta Carnabuci intitulé *Nuovi dati archeologici dagli appunti inediti*. Celui-ci présente en partie la thèse de la chercheuse italienne dont l'objectif était de publier les notes de la fouille du Forum Romain par Giacomo Boni en y présentant leur retranscription et leur critique.

³⁸ CARNABUCI, E., *Nuovi dati archeologici dagli appunti inediti di Giacomo Boni*, Roma, 2012, p. 14.

Le scientifique italien du XIX^e siècle commence par réexaminer la cour de l'édifice, préalablement fouillé par Nichols, Jordan et Hülsen. Grâce à la délimitation du périmètre du site réalisée par ce dernier, il parvient à prendre les premières dimensions mais reste encore très lacunaire. En effet, il ne donne que la plus grande longueur et la plus grande largeur dont les dimensions respectives sont de 19.50 m et 7.50 m. Néanmoins il parvient à proposer un phasage de son enceinte.

Boni identifie la fondation sud conservée sur 17 m et construite en *opus quadratum* de *cappellaccio* de tuf comme étant la structure la plus ancienne. Celle-ci est recoupée transversalement par une structure en *opus caementicium* visible à l'est. Elle rencontre également une autre substruction constituée de blocs de tuf de *Grotta Oscura* en formant un angle droit dans l'angle nord-ouest. L'archéologue italien émet l'hypothèse que celui-ci passe sur le tracé d'une structure en *cappellaccio* similaire à la précédente et qui a aujourd'hui disparu³⁹.

Une phase ultérieure proposée par Giacomo Boni comprend une fondation en *opus quadratum* de blocs de travertin située parallèlement à la structure en *cappellaccio* au nord. Le scientifique propose qu'il s'agisse de traces de la reconstruction de la Regia après le grand incendie de Rome de 191 ap. J. –C⁴⁰.

La cour était pourvue d'un pavement composé de dalles de marbre posées dans une orientation nord-sud et perpendiculairement alignées aux fondations en *opus caementicium*. Elles sont posées sur une couche de préparation de mortier mélangé à des granules de marbre,



Fig. 3. A. ZAMPIGLIA, *Empreintes négatives de la pose des bases de colonne dans le secteur sud-est de la cour in, CARNABUCI, E., Regia. Nuovi dati archeologici dagli appunti inediti di Giacomo Boni, Roma, 2012, p. 78.*

certainement les résidus de leur équarrissage. A l'heure actuelle, l'intégralité de ce pavement a été déplacée par Boni sans indiquer le lieu d'exportation et peu de fragments sont encore visibles. Les données que l'archéologue italien offre sont donc les seules exploitables dans l'étude de l'édifice. Celles-ci mentionnent que deux types de marbres ont été utilisés à l'occasion de la pose du dallage. En effet, le secteur est se voit pourvu de marbre gris et le secteur ouest de marbre blanc de

³⁹ CARNABUCI, E., *Regia. Nuovi dati archeologici dagli appunti inediti di Giacomo Boni*, Roma, 2012, p. 73.

⁴⁰ *Idem.*, p. 74.

meilleur qualité. Ce pavement porte également les empreintes négatives de la pose de bases de colonne qui a permis aux fouilleurs de suggérer l'existence d'un *atrium* tétrastyle (fig. 3). Ce pavement a été identifié comme celui ayant été posé lors de la restructuration effectuée par l'*imperator* Gaius Domitius Calvinus en 36 av. J. -C. que mentionne l'historien grec Dion Cassius dans son Histoire Romaine examiné dans le chapitre précédent. Il est également important de noter que cette structure sert de support à la pose de murs en *opus testaceum* médiévaux appartenant certainement à une habitation mais dont il ne restait que quelques témoins en élévation en 1899. Ceux-ci s'étendaient du secteur Sud-Est de la cour à la pièce la plus à l'Est de la Regia, identifiée comme étant anciennement le *sacrarium* d'*Ops Consiua*⁴¹.

Le chercheur a aussi mis en évidence des phases de restructuration plus anciennes que celle réalisée en 36 av. J. -C. En effet, sous le pavement de dalles de marbre a été découvert un dallage composé de dalles de tuf de Monteverde longues d'environ 1 m, larges de 0.50 à 0.72 m et épaisses de 0.15 m. Celui-ci, très partiellement conservé, montre néanmoins une délimitation marquée par une orientation différente des dalles et semble être parallèle par rapport à la fondation en *cappellaccio* mentionnée plus haut et pourraient fonctionner ensemble.

Après analyse des archives concernant les fouilles de Boni, certaines structures aujourd'hui disparues réapparaissent. C'est le cas d'une base quadrangulaire réalisée à l'aide de blocs de *cappellaccio* retrouvée adossée au mur d'enceinte Ouest de la cour (fig. 4). Celle-ci possédait un creusement circulaire d'un diamètre d'environ 0.90 m qui a été interprété comme étant la base d'un autel lié au culte d'*Ops Consiua* pour, selon Boni, procéder aux sacrifices relatifs aux *nundinae* nécessaires aux romains pour avoir des champs fertiles. A proximité immédiate, les fouilleurs ont retrouvé un fût cylindrique de péperin portant l'épigraphie A.COVRI qu'ils associent à la structure. La forme des lettres comparables à celles tracées sur le sarcophage de Scipion Barbatus pousse donc Boni à croire que celle-ci et la structure en *cappellaccio* datent du II^e siècle av. J. -C⁴².

La cour de la Regia était également pourvue de plusieurs puits que Giacomo Boni a fouillé mais dont il n'a malheureusement pas

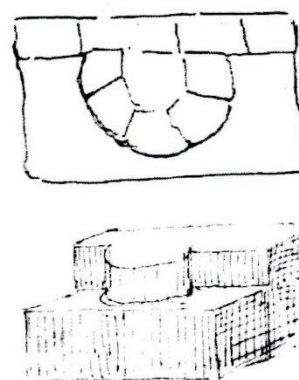


Fig. 4. G. BONI, Relevé dessin de l'autel d'*Ops Consiua* dans le secteur nord-ouest de la cour in, CARNABUCI, E., *Regia. Nuovi dati archeologici dagli appunti inediti di Giacomo Boni*, Roma, 2012, p. 33.

⁴¹ CARNABUCI, E., *Regia. Nuovi dati archeologici dagli appunti inediti di Giacomo Boni*, Roma, 2012, p. 78.

⁴² BONI, G., « La Regia » in, *Atti del Congresso Internazionale di Scienze Storiche*, V, Roma, 1904, p. 524.

bien enregistré les relevés stratigraphiques, ce qui rend difficile leur datation et donc leur attribution aux différentes phases de construction.

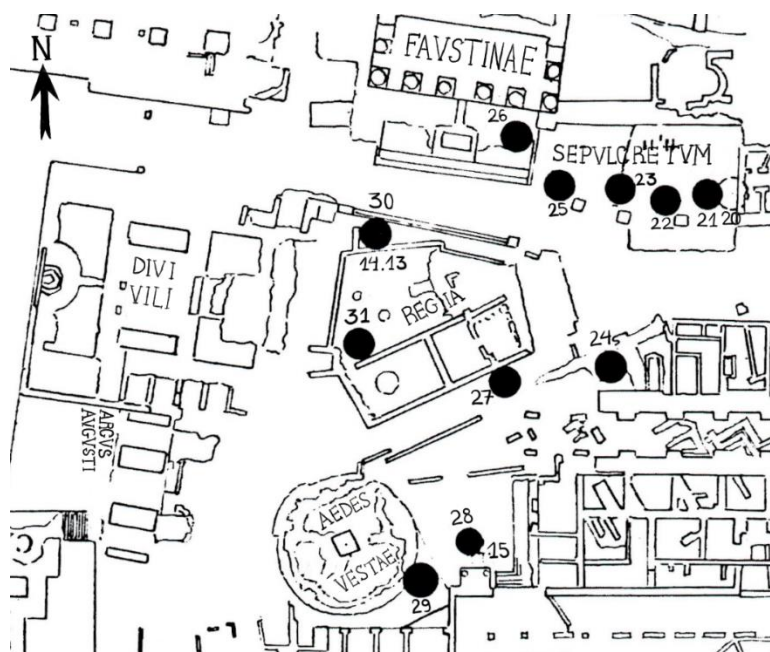


Fig. 5. T. DANIAUX, Carte des puits à l'est du forum romain, à partir d'un plan d'E. Carnabuci in, CARNABUCI, E., *Regia. Nuovi dati archeologici dagli appunti inediti di Giacomo Boni*, Roma, 2012, p. 34.

Le premier d'entre eux porte le nom de *pozzo 30* et se situe à l'extérieur du mur d'enceinte nord près de l'angle nord-ouest de la Regia (fig. 5 n°30). Le chercheur italien l'a fouillé mais n'a pratiquement enregistré aucune donnée sauf le fait que son pourtour était composé de cinq dalles de tuf de *cappellaccio* incurvées, qu'il porte des traces de réfection médiévales et porte des marques d'incendie. Cependant, les données étant extrêmement pauvres, aucune

datation n'est possible⁴³.

Le second puits fouillé par le scientifique italien se localise dans l'angle sud-ouest de la cour de la Regia (fig. 5 n° 31). Il a un diamètre de 0.59 m et bénéficie de la même technique de construction de sa margelle que le *pozzo 30*, à savoir cinq blocs de *peperino* incurvés. Boni mentionne la destruction de la partie supérieure du puits qui rend difficile la datation de sa dernière utilisation et qui provoque l'instabilité de sa structure interne. Pour pallier à ce problème, il décide malheureusement de remployer des blocs de tuf venant d'une structure inconnue dans la reconstruction d'une partie haute. Ce puits contenant du matériel essentiellement votif comme un couvercle de plomb, une monnaie romano-campanienne à l'effigie de Minerve, un bol bleu cobalt et un second en bronze dans lequel étaient fusionnés ensemble un *aes rude* et un morceau de fer dans les US dont les altitudes sont les plus basses. Cependant, les artefacts en plus grand nombre mis au jour sont les jeux d'astragales et de dés.

⁴³ CARNABUCI, E., *Regia. Nuovi dati archeologici dagli appunti inediti di Giacomo Boni*, Roma, 2012, p. 76.

Contrairement à ces deux structures, le *pozzo 27* a fait l'objet d'une étude plus documentée et soignée (fig. 5 n° 27). En effet, les fouilleurs en ont réalisé un relevé stratigraphique et ont enregistré le matériel lapidaire de la structure ainsi que le mobilier retrouvé en son sein.

Parmi les artefacts, ont été retrouvés des matériaux de construction comme un bas-relief représentant Téthys sur un dauphin, une frise de terre cuite polychrome, un fragment d'antéfixe représentant Vénus habillée d'un tissu rouge et d'autres éléments architecturaux.

Les autres objets retrouvés sont tous d'excellente facture comme les fragments de stylets en os, du verre phénicien bleu azure rehaussé de peinture blanche, des monnaies républicaines, des bols colorés avec du cobalt et de cinabre, pigments difficiles à se procurer et à travailler ainsi que des jeux d'astragales.

Enfin, des éléments tels que des tessons de céramique, des os de bovins, ovins et suidés ont tendance à témoigner d'activités commensales ou cultuelles.

Cependant, Boni mentionne que dans les deux US les plus basse en terme d'altitude étaient présents des éléments plus anciens comme des tessons de *bucchero*. N'ayant pas précisé s'il s'agissait de *bucchero sottile* ou *pesante*, la datation de la première utilisation n'est pas précise mais permet de la rehausser peut-être déjà au milieu ou la fin du VII^e siècle av. J. –C⁴⁴.

Malgré les lacunes importantes que Giacomo Boni a laissées dans sa documentation, il a tout de même pu relever un élément important commun aux trois puits. En effet, chacun d'eux possédait une couche de gravier mélangé à du sable permettant aux Romains de filtrer l'eau insalubre de la nappe phréatique qui est connectée au Tibre. Boni en a donc conclu que ces puits devaient servir à puiser de l'eau purifiée pour effectuer les cultes, en particulier ceux *D'ops Consiua*. Le fait que ceux-ci ont livré du mobilier votif peut indiquer la nécessité que l'eau soit pure pour les accueillir⁴⁵.

⁴⁴ CARNABUCI, E., *Regia. Nuovi dati archeologici dagli appunti inediti di Giacomo Boni*, Roma, 2012, p. 35.

⁴⁵ *Idem*, p. 42.

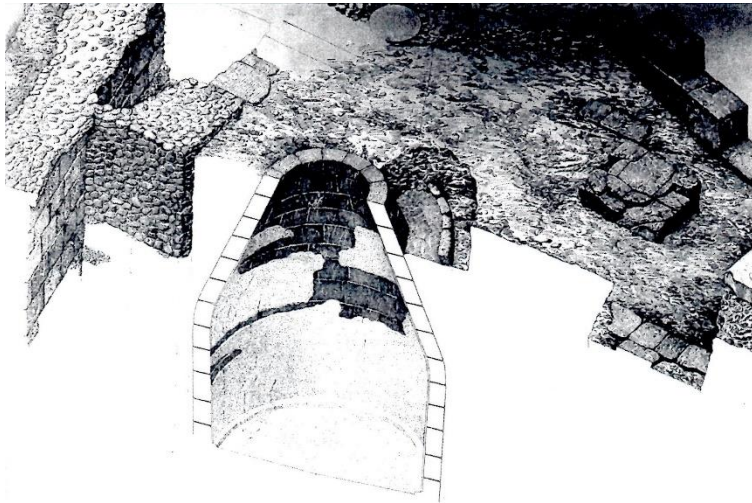


Fig. 6. T. CIACCHI, coupe transversale de la citerne de la cour in, CARNABUCI, E., *Regia. Nuovi dati archeologici dagli appunti inediti di Giacomo Boni*, Roma, 2012, p. 43.

La fouille italienne de la fin du XIX^e siècle a surtout mis en évidence dans cette cour, une structure souterraine imposante. Il s'agit d'une citerne profonde de 4.36 m construite en *opus quadratum*, composée de douze assises de blocs de *cappellaccio* de longueur variable, de 0.35 à 0.42 m de large et de 0.23 m d'épaisseur (fig. 6).

Sa forme est cylindrique sur les cinq premières assises en partant du fond et a un diamètre interne de 3.02 m puis devient tronconique dans le reste de son élévation, offrant un diamètre d'ouverture de 1.20 m. Un des blocs de la dernière assise présente un creusement rectangulaire de 0.08 m de haut et de 0.13 m de large destiné à accueillir une canalisation en tuf de Monteverde encore visible sur le pavement de la même matière au centre de la cour. Les parois de cette citerne sont recouvertes d'un enduit étanche épais de 0.02 m et le fond d'un *opus signinum* dont l'application offre une forme concave au sol. La liaison entre les parois et le fond de la citerne est faite par la mise en place d'un quart de cercle d'une épaisseur de 0.06 m dont le but fonctionnel est d'éviter la création de fissures au sein du mortier⁴⁶. En surface, la citerne est entourée par une structure annulaire composée d'argile pure délimitée par des dalles de *cappellaccio* incurvées. Cet aménagement, selon Boni, avait pour objectif de contenir l'intégrité de la citerne mais aussi d'assurer son isolement à l'humidité. L'archéologue imagine alors de manière surprenante que cette construction devait servir comme grenier pour les céréales



Fig. 7. Anonyme. Relevé dessin du fragment de la margelle de la partie haute de la citerne in, CARNABUCI, E., *Regia. Nuovi dati archeologici dagli appunti inediti di Giacomo Boni*, Roma, 2012, p. 80.

⁴⁶ CARNABUCI, E., *Regia. Nuovi dati archeologici dagli appunti inediti di Giacomo Boni*, Roma, 2012, p. 79.

destinées à la divinité de la fertilité et des bonnes récoltes *Ops Consiua*. En effet, les matériaux utilisés et l'aménagement d'une canalisation suggèrent plutôt une citerne.

La fouille de cette citerne a permis de découvrir des artefacts de première importance et de natures diverses. La partie supérieure était remplie de mobilier céramique du Haut Moyen-Age et la partie inférieure de mobilier appartenant à l'époque impériale comme huit dizaines de stylets en os, une minuscule tablette de chêne sur laquelle un texte illisible est gravé. Ces artefacts auraient certainement pu donner un *terminus ante quem* de l'utilisation de la structure mais ne sont malheureusement pas enregistrés précisément dans les notes de l'archéologue italien et sont donc perdus. Néanmoins, ce dernier a fait la découverte d'un des neuf fragments de travertin d'une margelle de la partie haute, hors de terre de la citerne portant une inscription primordiale. En effet, les lettres REGI et une partie du A y sont incisées, ce qui ne fait aucun doute sur sa signification et permet de reconnaître de manière quasi certaine le nom que les Romains donnaient à l'édifice et ce, à l'époque impériale de laquelle date cet artefact (fig. 7).

Dans un second temps Giacomo Boni décrit les restes archéologiques visibles de trois pièces connectées ensemble en une seule construction et situées au sud de la Regia. Il a très vite remarqué qu'elles suivaient un alignement est-ouest parfait et que la tripartition visible dans l'agencement des pièces a des similitudes avec tombes de Caere du VI^e siècle av. J. –C. Les trois pièces



Fig. 8. F. M. NICHOLS, 1887, relevé dessin de la fondation sud de la Regia in, CARNABUCI, E., Regia. Nuovi dati archeologici dagli appunti inediti di Giacomo Boni, Roma, 2012, p. 63.

possèdent un mur de fondation visible sur leur côté sud faisant face au temple d'Antonin et Faustine et qui est construit en *opus quadratum* de blocs de Cappellaccio (fig. 8). Ceux-ci ont une hauteur de 0.41 à 0.44 m de haut, une largeur de 0.57 à 0.60 m et une longueur de 0.86 à 0.94 m. Leur face extérieure est taillée avec soin tout comme c'est le cas pour les blocs de la fondation en *opus quadratum* de Cappellaccio du mur d'enceinte nord précédemment considéré comme la plus ancienne structure découverte par Boni sur le site. Cette caractéristique a permis à l'archéologue d'avancer l'hypothèse que ces structures n'ont pas été conçues à l'origine comme fondation mais plutôt comme mur d'élévation. Cependant, le chercheur a remarqué que le mur méridional était construit avec des pierres de dimensions plus

diverses. Elles ont une hauteur de 0.28 à 0.35 m, une largeur de 0.44 à 0.48 m et une longueur de 0.70 à 0.72 m. Cette différence pousse le scientifique à croire que les deux fondations n'ont pas été construites en même temps⁴⁷.

Boni étudie ensuite les trois pièces et relève que chacune d'entre elles est pourvue d'un dallage en marbre dont les dimensions ne sont pas systématiquement relevées par l'archéologue. En effet, il mentionne seulement que celui de la pièce centrale est composé de dalles de 0.10 m d'épaisseur. Il précise néanmoins que le pavement de la salle la plus à l'est est en marbre gris et qu'il est accessible depuis l'entrée par un seuil monolithique et précédé de deux marches taillées dans la même matière dont chaque degré mesure 0.23 m de haut.

L'élévation est également très peu décrite si ce n'est la présence d'une ouverture de porte large de 1.25 m permettant d'accéder à la chambre est dont les murs sont bâtis à l'aide de blocs de tuf gris-vert friables⁴⁸. Il ajoute la présence d'une structure circulaire d'un diamètre de 2.50 m élevé 0.24 m au-dessus du pavement de marbre de la pièce. Cette structure est couverte de dalles de tuf de dimensions variables dont l'une d'elle présente une petite cavité et est identifiée comme étant le foyer du *sacrarium* de Mars (fig. 9). En effectuant des sondages en profondeur, le chercheur s'aperçoit que sous le dallage de marbre de cette pièce, un pavement constitué de dalles de tuf de l'Aniene apparaissait et était également connecté à cette structure circulaire bien qu'étant posées à plus de 0.70 m du niveau de sol postérieur⁴⁹.

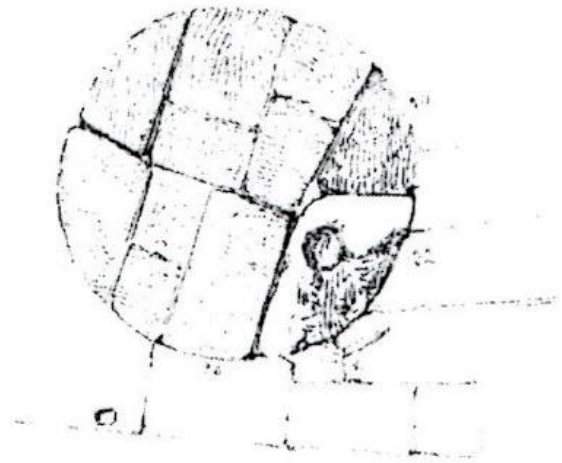


Fig. 9. T. CIACCHI, relevé de la structure circulaire en cappellaccio dudit *sacrarium* de Mars in, CARNABUCI, E., *Regia. Nuovi dati archeologici dagli appunti inediti di Giacomo Boni*, Roma, 2012, p. 68.

Enfin, l'archéologue italien examine le côté ouest de la Regia faisant actuellement face aux vestiges de l'*aedes Divi Iulii*. Ce côté est articulé par 3 espaces dont la fonction fait toujours l'objet de discussions.

Giacomo Boni s'intéresse en premier lieu aux espaces formés par la structure en *Grotta Oscura* mentionnée au début de ce chapitre. Cette fondation est composée de deux murs. Le

⁴⁷ CARNABUCI, E., *Regia. Nuovi dati archeologici dagli appunti inediti di Giacomo Boni*, Roma, 2012, p. 63.

⁴⁸ *Idem*, p. 33.

⁴⁹ *Idem*, p. 66.

premier situé le plus à l'ouest est conservée sur deux assises de blocs disposés alternativement en boutisse et en panneresse dont les plus bas sont équarris. Le second, le plus proche du Temple du Divin César, ne l'est que sur une assise de blocs disposés uniquement en panneresse. Lors d'une phase successive, l'aire triangulaire formée par ces deux murs est remplie d'un mortier de remplissage gris-rose mélangé à des granules de tuf de l'Aniene dont la datation est discutée. L'une des hypothèses l'attribue même à 81 av. J. –C., date de construction du *Tribunal Aurelium* par le général victorieux Caius Aurelius Cotta. En effet, les fouilles menées par Gamberini et Mongenet sous l'*aedes Divi Iulii* dans les années 50' ont mis en évidence des structures dont le bâti est similaire à celles retrouvées accolées à la Regia. Cependant, une étude du bâti plus approfondie attribue ces constructions au début du II^e siècle av. J. –C., leur fonction demeure donc inconnue à ce jour⁵⁰.

Ces fondations sont directement connectées à un espace quasi-quadrangulaire délimité de trois murs en *opus caementicium* dont le noyau est constitué de mortier gris-rose mêlé à des granules de tuf de l'Aniene tout comme le remplissage de la structure étudiée précédemment. Ceux-ci sont recouverts d'un parement en *opus reticulatum* partiellement conservé sur le mur Sud. L'hypothèse de datation la plus fréquemment admise est contemporaine à la reconstruction du bâtiment en 36 av. J. –C⁵¹.

La dernière pièce, adjacente au dit *sacrarium* de Mars est de forme trapézoïdale et son niveau de sol se situe 1 m sous celui de ce dernier. Ce sol, était, selon Giacomo Boni, recouvert d'une mosaïque bicolore mais ne l'ayant pas relevé, ni enregistré les tesselles, tout le matériel est désormais perdu, emportant avec elles des données importantes comme les matières dont elles sont composées, leur dimensions et le motif représenté s'il en existait une. Néanmoins l'archéologue découvre une épigraphie remployée dans une structure médiévale *in situ*. Celle-ci est incisée dans, ce qu'il semble être une architrave en marbre et il est possible d'y lire le texte suivant :

JORES PONTIFICVM ET FLAMINVM⁵²

Celui-ci s'avère être la suite d'une phrase inscrite sur un deuxième fragment de marbre retrouvé durant la moitié du XVI^e siècle lors des spoliations ayant servi notamment à la construction de l'église Saint-Pierre de Rome⁵³. Cette pièce, aujourd'hui disparue, a tout de même

⁵⁰ CARNABUCI, E., *Regia. Nuovi dati archeologici dagli appunti inediti di Giacomo Boni*, Roma, 2012, p. 99.

⁵¹ *Idem.*

⁵² CIL. VI, 4, 2, 31426

⁵³ CIL. VI, 4, 2, 31426

pu transmettre l'inscription qu'elle portait et qui mentionnait : (IN H)ONOREM DOMVVS AVG(VSTAE) KALAT(ORES). Giacomo Boni attribue donc cette architrave à la porte d'entrée de la salle qui, selon lui, n'était autre que la *Schola Kalatorum* de l'époque Trajane⁵⁴.

L'archéologue a également remarqué que les murs de cette pièce étaient édifiés selon des techniques de construction diverses. En effet, la structure méridionale était en *opus quadratum* de blocs de Cappellaccio disposés alternativement en panneresse et en boutisse mais Boni indique dans ses notes qu'il y a fait des restaurations, ce qui rend une éventuelle interprétation incertaine. Le mur est, quant à lui, était constitué de blocs de travertins grossièrement taillés qui n'étaient pas destinés à un mur de parement extérieur visible aux yeux de tous. Enfin, le mur nord était celui en *opus reticulatum* mentionné plus haut⁵⁵.

La présumée *Schola Kalatores* était certainement pourvue de trois portes. L'une était située à l'extrémité est du mur nord aujourd'hui murée par des blocs de péperin placés par l'archéologue italien. La seconde, murée après l'intervention de Gnaeus Domitius Calvinus est située dans la moitié Est du mur méridional et la dernière, encore visible de nos jours, a été aménagée dans le mur ouest.

Enfin, Les fouilles de 1899 ont effectué des recherches sur le réseau viaire entourant la Regia. Cependant, cette description ne se penchera que sur l'espace séparant le mur d'enceinte sud de la Regia et celui du nord du téménos de Vesta de par le manque de données fiables enregistrées par Boni concernant la voie située du côté nord de la Regia et longeant le temple d'Antonin et Faustine (fig. 10).

⁵⁴ CARNABUCI, E., *Regia. Nuovi dati archeologici dagli appunti inediti di Giacomo Boni*, Roma, 2012, p. 101.

⁵⁵ *Idem*, p. 102.

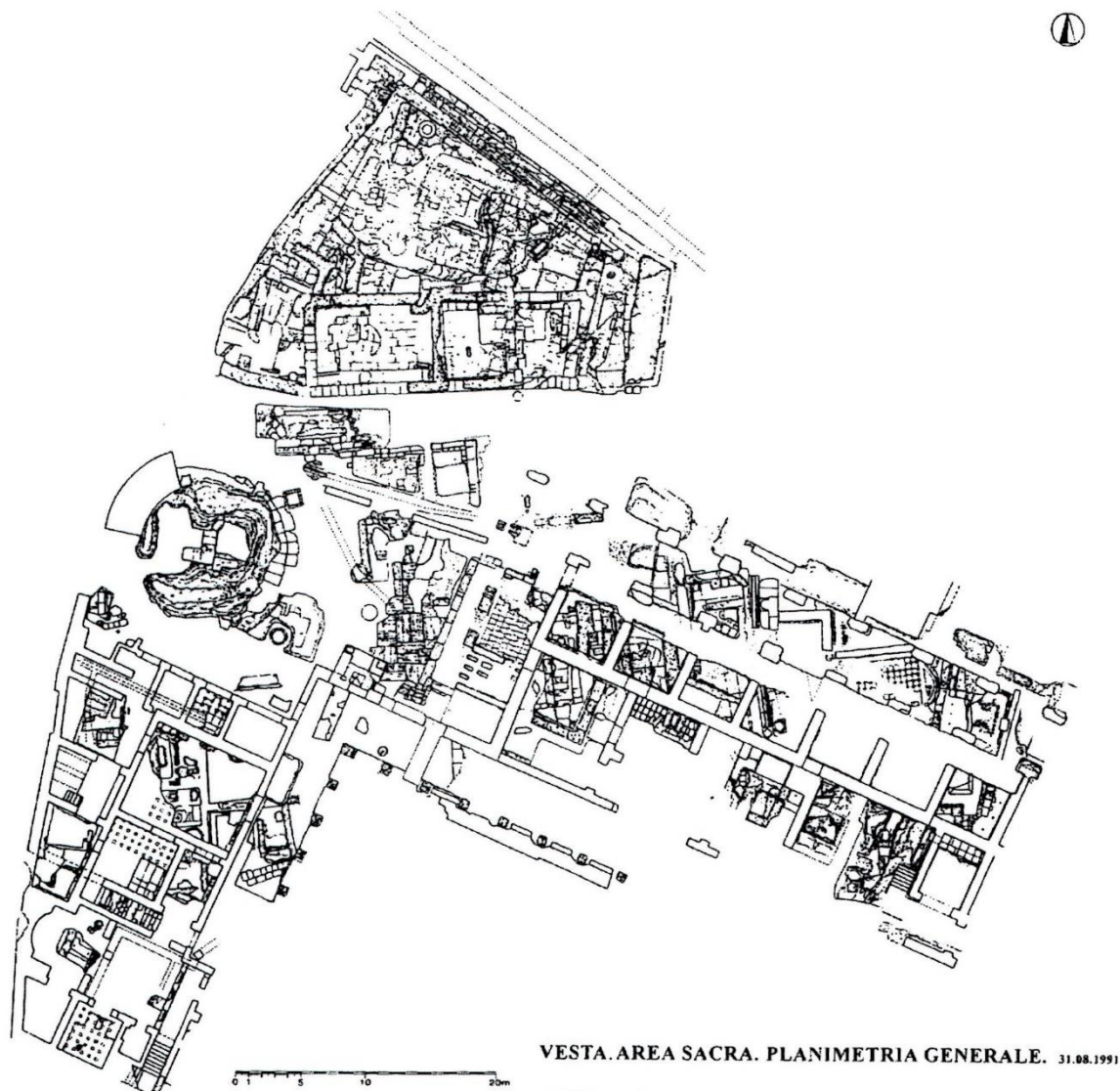


Fig. 10. R. T. SCOTT, plan des structures dégagées de l'area sacra de Vesta et de la Regia in, CARNABUCI, E., *Regia. Nuovi dati archeologici dagli appunti inediti di Giacomo Boni*, Roma, 2012, p. 110.

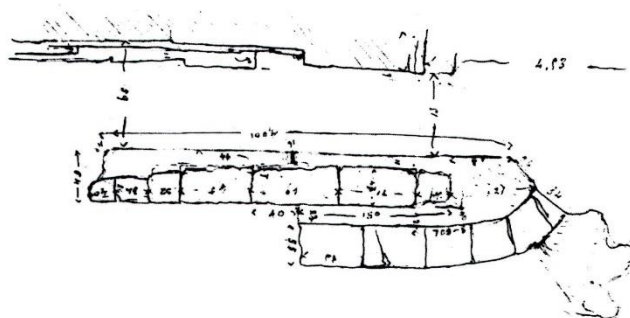


Fig. 11. Anonyme. Plan de la structure en cappellaccio parallèle au mur d'enceinte nord du téménos de Vesta in, CARNABUCI, E., *Regia. Nuovi dati archeologici dagli appunti inediti di Giacomo Boni*, Roma, 2012, p. 111.

L'archéologue met en évidence le mur nord du téménos de Vesta construit en *opus quadratum* de blocs de *Cappellaccio* encore conservé sur 14 m. Les pierres taillées ont une longueur de 1.06 à 1.57 m, une hauteur de 0.55 m et une épaisseur de 0.51 m. Ce mur est entièrement recouvert d'un enduit et devait être, d'après Boni, un mur d'élévation.

Parallèlement à ce dernier, un peu plus au nord, le chercheur a mis au jour un autre mur en *opus quadratum* de blocs de *Cappellaccio* longs de 0.55 à 0.72 m, hauts de 0.21 m et épais de 0.46 m. Au moment de la découverte, cette structure était conservée sur quatre assises et était pourvu d'une canalisation courant du nord-est au sud-ouest en direction du *pozzo 27* (fig. 11). Boni a naturellement interprété cette structure comme étant un mur de support à la canalisation⁵⁶.

2.4. Les fouilles de Frank Edward Brown

Les fouilles de l'archéologue italien ont été les dernières menées sur le site de la Regia avant les nouvelles recherches menées par Einar Gjerstad en 1958 et surtout par Frank Edward Brown entre 1964 et 1965. Ce dernier a poursuivi les fouilles de Giacomo Boni qui s'était arrêté aux phases républicaines mais qui a déclaré avoir découvert des niveaux plus anciens. Le professeur Brown, convaincu de la véracité des dires de son prédécesseur, a pu établir le phasage de quatre édifices construits au même endroit dans des niveaux inférieurs. Ces recherches, tout comme celles de Boni, ont été méticuleuses mais présentent les mêmes problèmes. Bien que n'ayant pas commis l'erreur d'effectuer des restaurations encombrantes, le scientifique n'a malheureusement pas eu le temps de publier tous les résultats de ses fouilles. Cependant, toutes les archives le concernant ont été conservées par l'*American Academy in Rome* et font preuve, à l'heure actuelle d'un réexamen, d'une édition critique et d'une publication complète et détaillée. Les données sont même intégrées au système de données géographiques *GIS* pour une exploitation facile à la pointe de la technologie. Ce projet, mené par la coopération de l'*University of Michigan* et l'*Università della Calabria*, a fait l'objet d'une publication dirigée par Paolo Brocato et Nicola Terrenato, et fait état de l'avancement des travaux, des techniques utilisées et des premières études critiques réalisées sur les archives⁵⁷. Ce travail se concentrera donc sur les résultats des fouilles de l'archéologue américain présents dans ses propres publications mais aussi provenant du travail critique présent dans l'ouvrage précédemment cité.

⁵⁶ CARNABUCI, E., *Regia. Nuovi dati archeologici dagli appunti inediti di Giacomo Boni*, Roma, 2012, p. 111.

⁵⁷ BROCATO, P. ET TERRENATO, N., *Nuovi studi sulla Regia di Roma*, Cosenza, 2016.

Grâce aux profonds sondages réalisés par l'archéologue américain en grande partie dans le secteur sud-ouest du site, il est maintenant possible d'affirmer que la structure de la Regia a été construite sur un ancien niveau de sol composé s'alluvions apportées par le ruisseau provenant de du *mons Velia* et les crues du Tibre (fig. 17). Celui-ci était corrélé à un habitat de cabanes qui s'était développé sur la pente nord-ouest du Palatin et qui s'est étendu jusqu'au ruisseau, quelques mètres à l'ouest de l'*Aedes divi Iulii*. Cette occupation comprend onze cabanes visibles par les empreintes des trous de poteaux et sont toutes pourvues d'un foyer, des sols en terre battue, ainsi que des instruments de cuisine comme des *ollae* à pense globulaire à pâte brune (fig. 12. n°1-5). Outre les *ollae*, le répertoire céramique enregistré dans ces sondages comprend également un bol à ourlet rentrant (fig. 12. n° 8), une tasse carénée (fig. 12. n° 9) et une *olla* globulaire miniature (fig. 12. n°10). Les deux premiers sont typologiquement comparables à de rares exemplaires retrouvés respectivement dans le sanctuaire oriental de Gabies et dans celui de Sant' Omobono à Rome. Ces céramiques ont permis d'établir une première datation de l'établissement remontant à la période latiale II B, c'est-à-dire entre 830 et 770 av. J. -C⁵⁸.

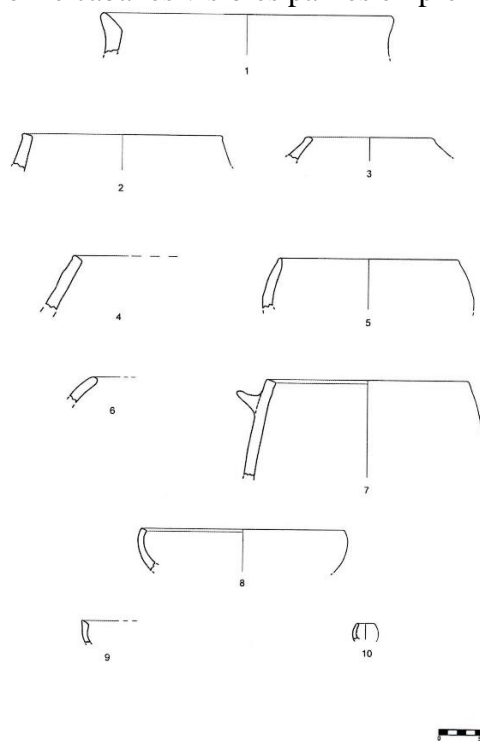


Fig. 12. Céramique à pâte brune de type olla à pense globulaire in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., *Nuovi studi sulla Regia di Roma*, Cosenza, 2016, p. 73.

Trois tombes de nouveau-nés retrouvées sur le site témoignent de la longue existence de cet habitat auquel elles sont associées (fig. 13).

⁵⁸ D'ACRI, M. et DE LUCA, L., « Il settore 4 della Regia : i reperti ceramici » in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., *Nuovi studi sulla Regia di Roma*, Cosenza, 2016, p. 72.

Le contexte le plus ancien (A) est daté de l'époque Latiale II A (900-830 av. J. -C.) et est constitué de six vases en *impasto* dont l'anse est systématiquement fracturée (fig. 14)⁵⁹. Ces céramiques étaient associées à trois broches, une épingle et un couvercle en *impasto* compatible avec l'ouverture d'un des vases. Malheureusement, la localisation stratigraphique du dépôt n'a pas été clairement mentionnée. L'archéologue américain précise uniquement qu'il se situait sous un sol en terre battue et qu'il pourrait donc s'agir d'un acte rituel de *liberatio* en lien avec l'enfouissement des restes architecturaux de l'habitat de cabanes dans les deux fosses ovales⁶⁰.

Le contexte funéraire suivant (B) a été retrouvé à moins d'un mètre à l'est du cippe mentionné plus haut. La fosse contenait une déposition en *dolium*. Celui-ci était allongé et sa bouche couverte par une dalle de *cappellaccio*. Il contenait quelques os fracturés, une petite amphore et une coupe en *impasto*. Il renfermait également deux anneaux de suspension en bronze, trois fibules *a navicella* du même métal et huit perles en pâte de verre bleu azur dont une ayant la morphologie d'un scarabée (fig. 15). La fosse a été remplie d'une argile jaune compacte avec des restes de charbon. Le matériel indique donc une datation comprise entre la phase Latiale III B et IV A, c'est-à-dire dans une

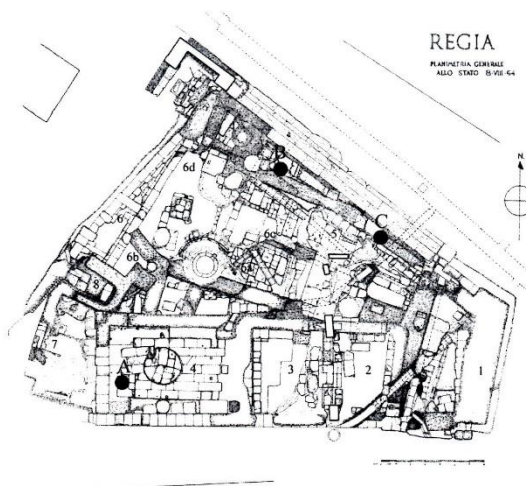


Fig. 13. Contextes funéraires du site de la Regia in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., *Nuovi studi sulla Regia di Roma*, Cosenza, 2016, p. 149.

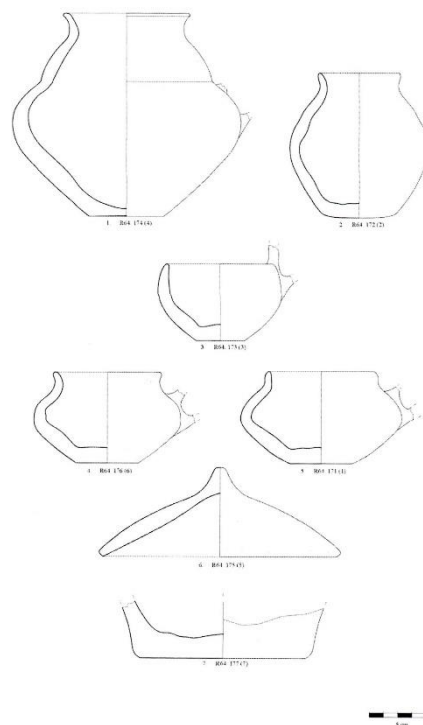


Fig. 14. . Assemblage céramique en Impasto du contexte funéraire A in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., *Nuovi studi sulla Regia di Roma*, Cosenza, 2016, p. 159.

⁵⁹ D'ACRI, M., "Contesto A" in, BROCATO, P. ET TERRENATO, N., *Nuovi studi sulla Regia di Roma*, Cosenza, 2016, p. 162.

⁶⁰ BROCATO, P., « Alcuni contesti funerari dall'area della Regia » in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., *Nuovi studi sulla Regia di Roma*, Cosenza, 2016, p. 149-154.

fourchette chronologique comprise entre 770 et 630 av. J. – C⁶¹.

La dernière déposition (C) ne possède aucune documentation stratigraphique hormis le fait que Frank Brown mentionne dans son journal de fouille que la fosse est antérieure à la *Prima Regia* car une des fondations de celle-ci la recoupe. Ce remaniement du sol a eu pour conséquence de ne préserver uniquement que la partie supérieure du corps du défunt juvénile, des côtes au crâne. Ce dernier n'était pas contenu dans un *dolium* comme le précédent mais était recouvert d'une masse informe de tuf rouge et de *Cappellaccio*. Cependant, à l'image du défunt du contexte B, il portait autour du cou un collier muni de douze perles de couleur bleu azur, une en bronze et une en ambre (fig. 16). Il était également associé à une fibule *a navicella* en bronze et à un anneau façonné dans le même métal décoré de dents de loup, en tous points similaire à un des deux anneaux retrouvés dans le précédent contexte funéraire. Evidemment, ce mobilier peu diversifié et peu abondant ne permet pas de datation précise. Le seul mobilier pouvant donner une information chronologique sur la date de la déposition est la fibule *a navicella* remontant à la période Latiale III B entre 750 et 730 av. J. – C⁶².

Les preuves de la pérennité de l'établissement sont également perceptibles par d'autres traces archéologiques.

Un fragment de bois ayant été conservé jusqu'à nos jours, a fait l'objet d'une datation radiocarbone qui a permis de fournir une date calibrée remontant à 679

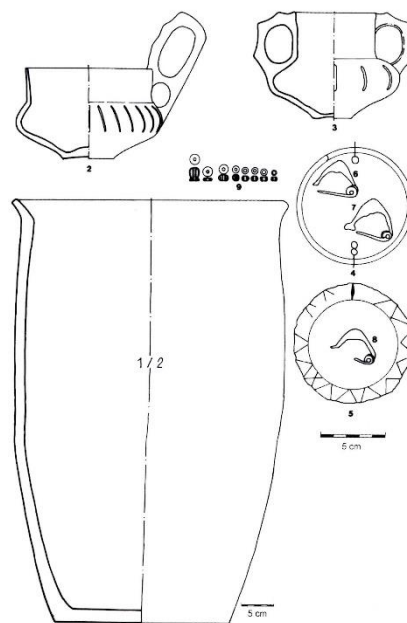


Fig. 15. Assemblage de mobilier funéraire du contexte B in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., *Nuovi studi sulla Regia di Roma*, Cosenza, 2016, p. 166.

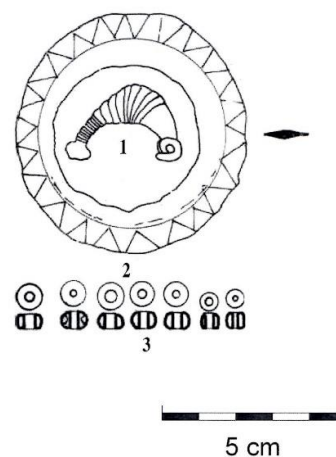


Fig. 16. Matériel funéraire du contexte C in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., *nuovi studi sulla Regia di Roma*, Cosenza, 2016, p. 170.

⁶¹ VERZINI, A. –M., «Contesto B» in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., *Nuovi studi sulla Regia di Roma*, Cosenza, 2016, p. 163 et 167.

⁶² COSENTINO, M., «Contesto C» in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., *Nuovi dati sulla Regia di Roma*, Cosenza, 2016, p. 168.

av. J. –C. Cette dernière correspond au moment de l’abattage de l’arbre qui a servi à l’édification d’une des plus récentes cabanes du site. Cependant, l’habitat est détruit durant le dernier quart du VII^e siècle par une crue qui a recouvert tout le forum d’une épaisse couche d’alluvions atteignant 0.45 m à 0.90 m d’épaisseur sur le site de la Regia. Les cabanes n’ont alors pas été reconstruites dans les altitudes les plus basses du Forum Romain à l’instar des zones les plus hautes en direction du mons Velia. En effet, les vestiges des habitations de la zone basse ont été ensevelis dans deux fosses ovales. Celles-ci reçoivent donc autant les structures architecturales que le mobilier détruits et sont scellées avec une couche d’argile blanche.

De plus, un fragment de bois d’une des cabanes les plus récentes dont la date d’abattage a été estimée à 636 av. J. –C., permet de déterminer le *terminus post quem* de la crue du Tibre ayant dévasté l’établissement.

L’équipe américaine a pu démontrer que suite au sinistre, la zone a fait l’objet d’un terrassement en terre battue recouvert de gravier et de granules de tuf, rehaussant ainsi son altitude dans le dessein de la protéger d’une nouvelle crue⁶³. Frank Brown suggère que ce nouvel aménagement ainsi que la disparition de la fonction d’habitat lié à ce lieu est aussi propice à l’édification d’un *templum* commémorant la victoire contre les eaux du Tibre. Il appuie son hypothèse par la trouvaille d’un cippe contemporain adossé à un fragment d’autel ou de bloc appartenant à une enceinte sacrée.

⁶³ BROWN, F. –E., «La protostoria della Regia» in, *Rendiconti. Atti della Pontificia academia romana di archeologia*, vol. XLVII, 1974-1975, Roma, 1976, p. 19.

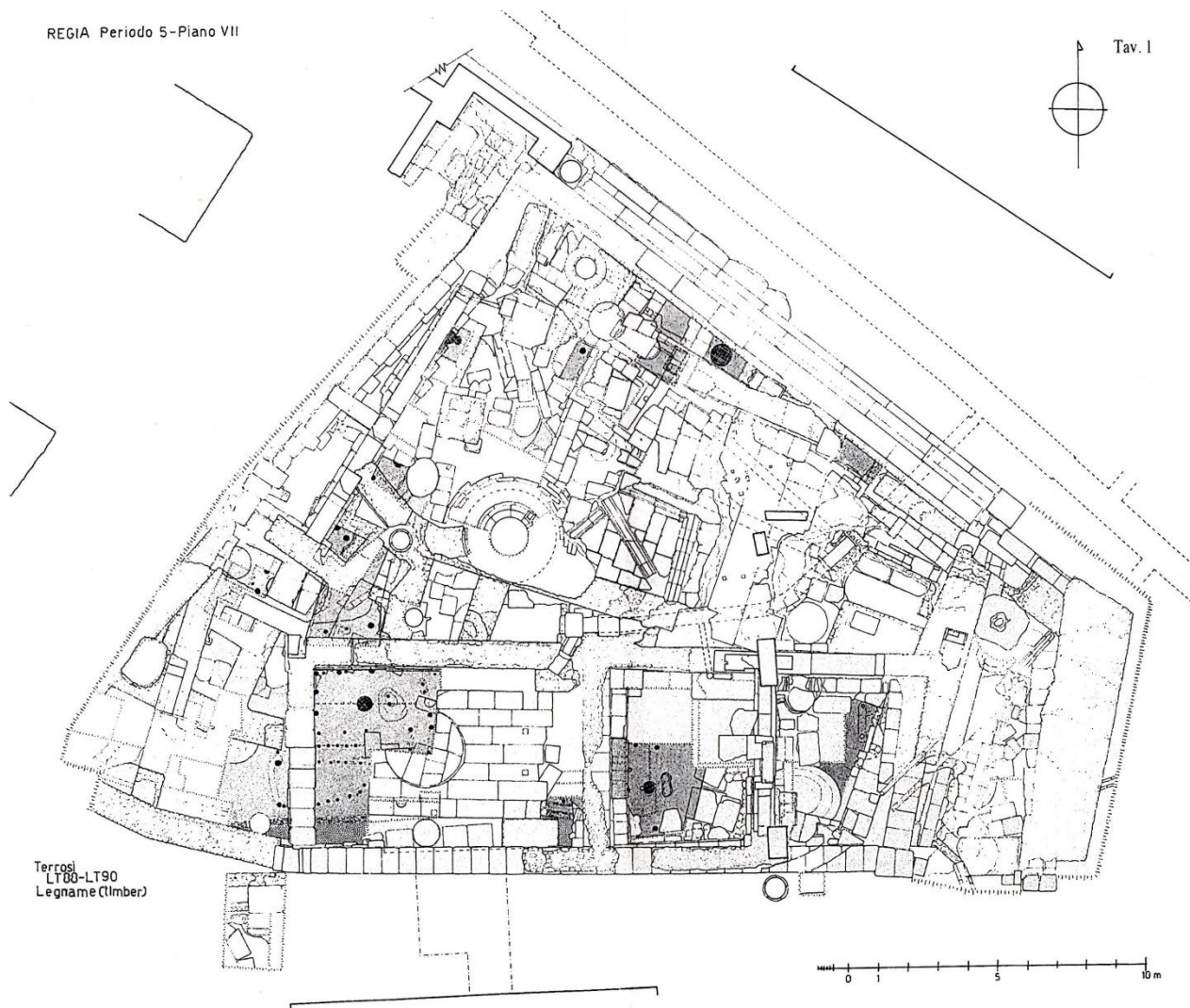


Fig. 17. Plan des sondages effectués par F. E. Brown révélant les US négatives des cabanes et des contextes funéraires in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., *Nuovi studi sulla Regia di Roma*, Cosenza, 2016.

La Prima Regia de F. –E Brown

L'archéologie a révélé que cet habitat a cédé sa place au tout premier édifice dont les fondations sont construites en pierre. Le chercheur de l'*American Academy in Rome* met au jour des fragments déconnectés de fondation en blocs grossièrement taillées de *cappellaccio* avec lesquels il reconstitue la planimétrie du premier édifice (figs. 19 et 20).

La fondation est constituée d'une assise de cinq blocs interrompue par une porte tandis que le mur occidental, de six blocs posés sur deux assises. Ce dernier forme l'angle sud-est du bâtiment et poursuit son tracé vers l'est. Les structures méridionale et septentrionale, quant à elles, ne sont perceptibles respectivement que par un et deux blocs. Une autre fondation forme un angle

droit avec le mur d'enceinte nord et est composée de quatre blocs de tuf granuleux soigneusement équarris sur les surfaces externes et internes.

2.26 m plus au nord, les fouilleurs ont mis au jour une cavité circulaire de 0.38 m de diamètre et l'ont identifiés comme étant l'empreinte de l'installation d'une colonne de bois. Par symétrie, ils ont ainsi reconstitué un portique de quatre colonnes séparant l'espace ouvert à l'est de deux pièces à l'ouest⁶⁴.

L'édifice est donc constitué de deux pièces construites à l'ouest dont celle la plus au sud est constitué d'une structure circulaire d'un mètre de diamètre formée par une couche de gravier surmontée d'argile blanchâtre. Au moment de la découverte, cette structure était recouverte d'une couche de cendres gris-clair. Frank Brown, propose alors de l'identifier comme un foyer utile à des activités cultuelles.

Au-delà du mur est, l'équipe archéologique prétend avoir découvert des fragments de four

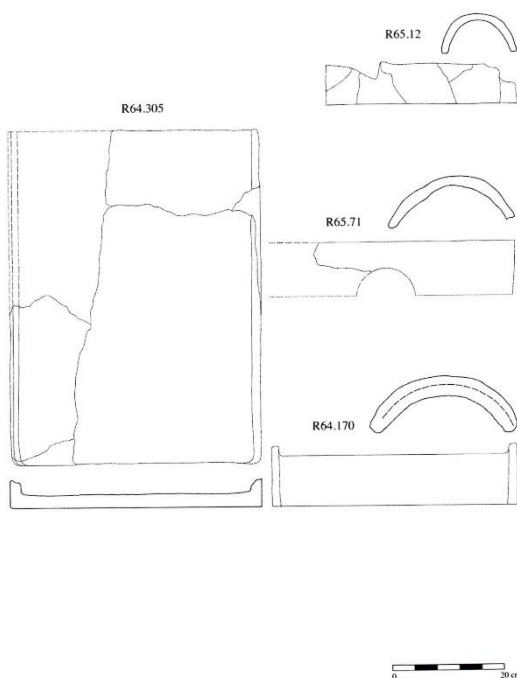


Fig. 18. Système de couverture des Prima et Seconda Regia in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., *Nuovi studi sulla Regia di Roma*, Cosenza, 2016, p. 141.

mais ne donne pas plus d'information à ce sujet. En revanche, elle a pu vérifier l'existence d'une rue pavée située au sud de ladite Regia qui semble être en usage depuis la création de l'établissement de cabanes⁶⁵.

Le système de couverture, étudié par Timpano, V. –F., semble être le premier pourvu de tuiles. Celles-ci n'ont malheureusement pas de provenance stratigraphique précise mais leur facture a permis au chercheur de les attribuer au dernier quart du VII^e siècle. En effet, il s'agit de tuiles dont la typologie porte le nom d'un archéologue suédois ayant fouillé le complexe dit palatial d'Acquarossa, à savoir Wikander. Ce dernier a établi un classement des éléments de couverture par période, ce qui a aidé

le scientifique italien à attribuer les premières tuiles de la Regia au type Wikander IB largement répandu en Etrurie et à Rome entre la fin du VII^e et la

⁶⁴ BROWN, F. –E., «La protostoria della Regia» in, *Rendiconti. Atti della Pontificia academia romana di archeologia*, vol. XLVII, 1974-1975, Roma, 1976, p. 22.

⁶⁵ *Idem*, p. 24.

première moitié du VI^e siècle av. J. –C. Elles sont façonnées dans une pâte rugueuse et compacte rouge à la surface et rose au cœur de la matrice avec de petites inclusions de Mica. Les tuiles étaient maintenues ensemble au faîte du toit par des *kalypter hegemon* fabriquées dans la même argile et appartenant au type Wikander IV (fig. 18)⁶⁶.

⁶⁶ TIMPANO, V. –F., «Per un riesame del sistema di copertura della Regia tra l'età arcaica ed alto repubblicana» in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., *Nuovi studi sulla Regia di Roma*, Cosenza, 2016, p. 146. Un *kalypter hegemon* est une tuile faîtière.

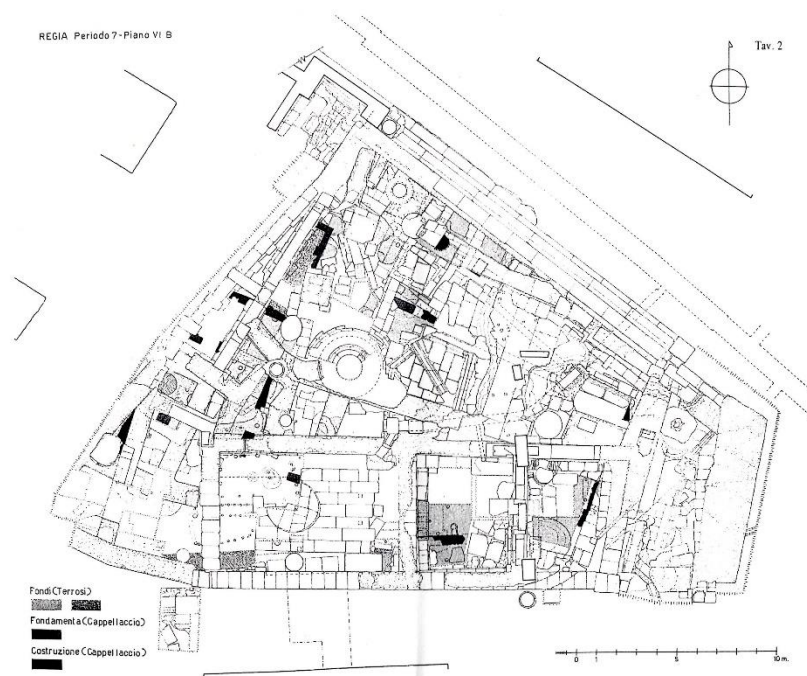


Fig. 19. Structures de la Prima Regia mises au jour in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., Nuovi studi sulla Regia di Roma, Cosenza, 2016.

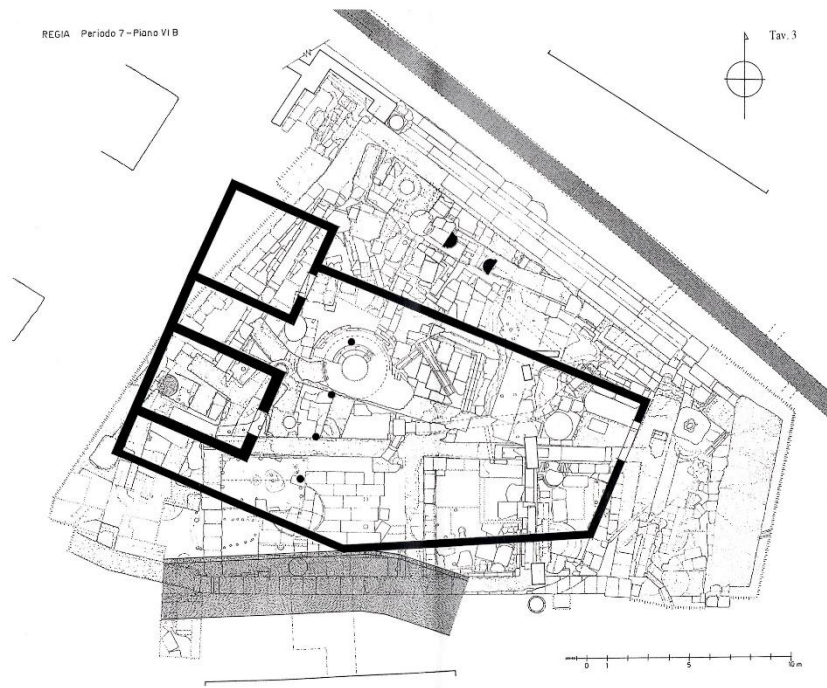


Figure 20. Reconstitution de la planimétrie de la Prima Regia d'après F. E. Brown in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., Nuovi studi sulla Regia di Roma, Cosenza, 2016.

La Seconda Regia de F. –E Brown

Les traces de feu sur les structures suggèrent qu'un incendie a détruit le premier édifice. Le bâtiment est reconstruit selon la même planimétrie et semble réutiliser les anciennes fondations. Cependant, la partie nord du site fait l'objet de remaniements (fig. 23 et 24). En effet, le cippe est recouvert par un terrassement utile à l'agrandissement de la cour mais sur lequel est aussi aménagée une canalisation ouverte en dalles de tuf inclinée vers le nord. Le nouveau mur d'enceinte septentrional a laissé pour trace des fondations sur un tracé de 5.50 m dont 13 blocs ont été conservés⁶⁷. La cour est également recouverte d'une épaisse couche de tuf rouge et gris écrasé dont la fonction est, selon Brown, celle de préparer la pose d'un pavement en *cappellacio* aujourd'hui complètement disparu⁶⁸.

Le système de couverture, quant à lui, ne varie en aucun cas. Le diamètre de la bouche frontale des *kalypter hegemon* est semblable aux précédents. Cependant, il est tout à fait possible que certains éléments de la couverture aient été remplacés par du matériel neuf mais identique à l'ancien.

Des traces de feu ont été relevées par l'équipe américaine sur toutes les structures comprenant les débris de briques crues, les tuiles et les charpentes. L'incendie a été d'une telle violence que la pièce la plus au nord a été totalement détruite et ses vestiges enfuis dans une fosse ovale à proximité.

Malheureusement Frank Brown ne donne aucune information sur la céramique que son équipe aurait pu prélever. Cependant, l'étude réalisée sous la direction de Paolo Brocato et Nicola Terrenato a permis la publication d'éléments céramiques singuliers. En effet, bien que n'ayant aucune information sur la céramique locale, il est important de mettre en avant l'apparition de factures étrangères importées sur le site. Parmi ces dernières figurent deux fragments de *kotyles* décorés sur la surface externe de fines bandes horizontales parallèles peintes à l'aide d'un vernis rouge-brun qui permet de les identifier à des productions proto-corinthiennes (fig. 21 n° 6c-dII.1 et R64.242). Un autre fragment appartenant probablement à une *oenochoe* ou une *olpe* porte sur sa paroi externe des bandes parallèles peintes en ocre rehaussées de rouge plus clair. L'analyse de la

⁶⁷ BROWN, F. –E., «La protostoria della Regia» in, *Rendiconti. Atti della Pontificia academia romana di archeologia*, vol. XLVII, 1974-1975, Roma, 1976, p. 24.

⁶⁸ BROWN, F. –E., «New Soundings in the Regia. The evidence for the Early Republic» in, RIVERDIN, O., *Entretiens sur l'antiquité classique t. XIII. Les origines de la République Romaine, Vandoeuvres-Genève, 29 août-4 septembre 1966*, Genève, 1967, p. 53.

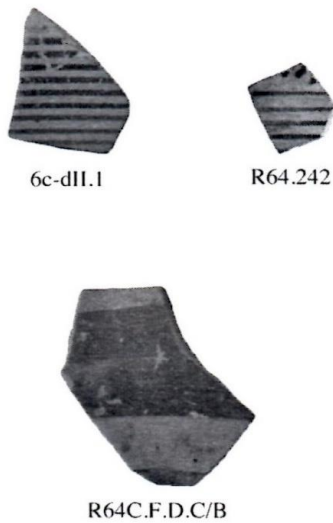


Fig. 21. Céramique proto-corinthienne et imitation étrusque du même type de céramique in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., *Nuovi studi sulla Regia di Roma*, Cosenza, 2016, p. 97.

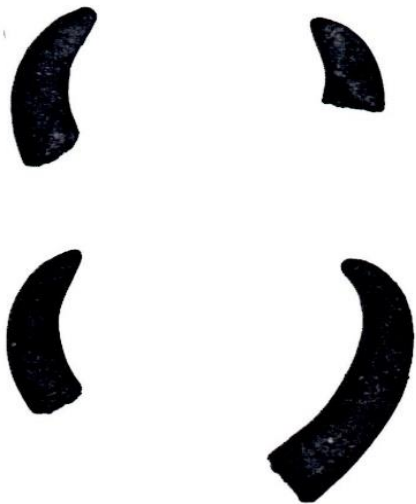


Fig. 22. Eléments de décor architectural en terre cuite de la *Seconda Regia* in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., *Nuovi studi sulla Regia di Roma*, Cosenza, 2016, p. 111.

pâte l'attribue à un produit étrusque imitant la céramique proto-corinthienne tardive (fig. 21 n° R64C.F.D.C/B). Ces céramiques sont toutes deux diffusées durant le deuxième quart du VII^e siècle av. J. –C⁶⁹.

Enfin, la deuxième phase est également celle qui voit apparaître une première décoration architecturale. Bien que très peu d'éléments aient été mis au jour, il est possible de mettre en avant un ensemble architectural en terre cuite à pâte rouge. Celui-ci rassemble quatre fragments de cornes dont la hauteur conservée varie entre 0.05 et 0.11 m de haut et l'épaisseur de 0.03 m (fig. 22). Elles ont été identifiées comme étant des éléments d'acrotères comparables à celles retrouvées dans la première phase architecturale du complexe dit palatial de Poggio Civitate à Murlo daté aux environs de 630 av. J. –C. Un autre exemplaire venant de l'aire de la *Piazza d'Armi* à Veii peut également être un élément de comparaison. Di Giuliamaria, D. propose de replacer ces cornes sur un *imbrex*, pointes tournées vers l'intérieur et courbure vers l'extérieur⁷⁰.

Malheureusement, aucun de ces fragments ne provient d'unités stratigraphiques contemporaines à celles de la *Seconda Regia* mais l'analyse pétrographique de la pâte a néanmoins permis d'identifier ces éléments comme étant issus d'une production de couverture caractéristique à la fin du VII^e siècle av. J. -C.

⁶⁹ REGOLI, C., « La ceramica d'importazione dagli scavi Brown : qualche anticipazione sulle ricerche in corso » in, BROCATO, P. ET TERRENATO, N., *Nuovi studi sulla Regia di Roma*, Cosenza, 2016, p. 96.

⁷⁰ DI GIULIAMARIA, D., «La decorazione architettonica della Regia. Un riesame preliminare delle fasi arcaiche ed alcuni cenni relative alle fasi repubblicane» in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., *Nuovi dati sulla Regia di Roma*, Cosenza, 2016, p. 110.

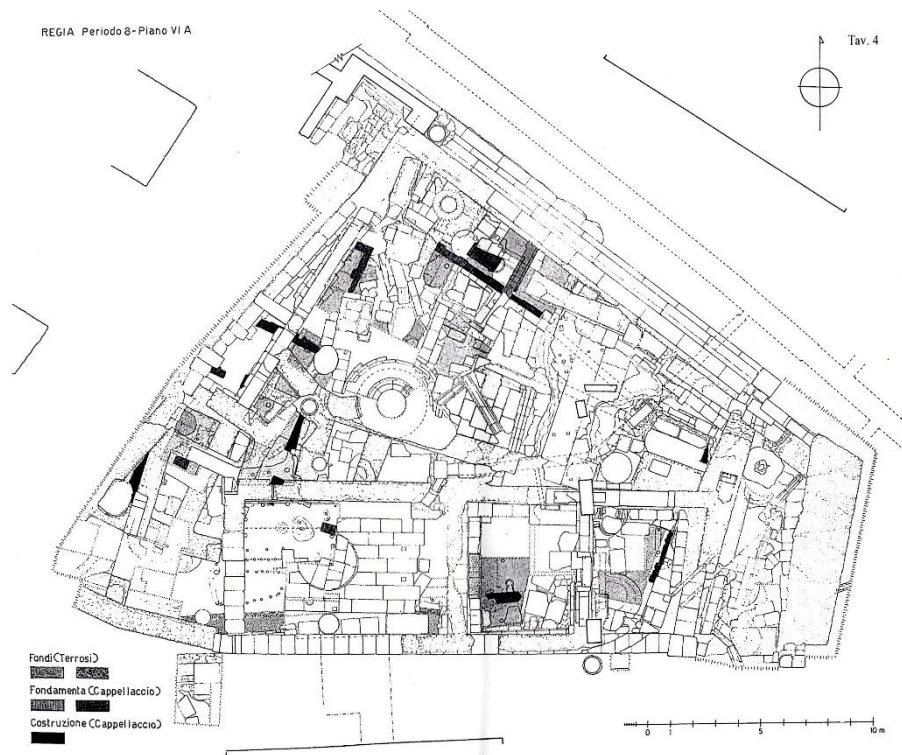


Fig. 23. Structures mises au jour de la Seconde Regia in, Brocato, P. et Terrenato, N., *Nuovi studi sulla Regia di Roma*, Cosenza, 2016.

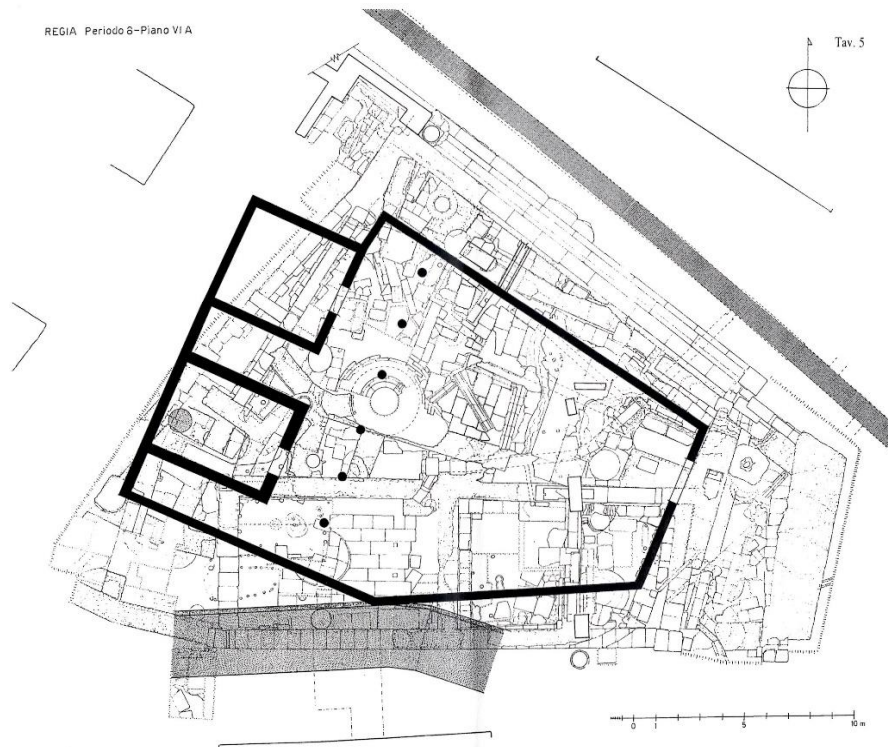


Fig. 24. Reconstitution de la planimétrie de la Seconde Regia d'après F. E. Brown in, Brocato, P. et Terrenato, N., *Nuovi studi sulla Regia di Roma*, Cosenza, 2016.

La Terza Regia de F. –E Brown

Frank Brown et son équipe ont découvert que le bâtiment reconstruit après l'incendie présentait des modifications dans sa planimétrie (fig. 34 et 35). En effet, la pièce sud du précédent édifice a été légèrement agrandie vers le sud et celle la plus au nord a laissé sa place à un nouveau mur d'enceinte occidental. Celui-ci, ainsi que les nouveaux murs méridional et septentrional de la pièce sud ont été édifiés à l'aide de blocs de tuf irréguliers et liés entre eux avec de l'argile. Son pavement, en très mauvais état de conservation au moment de la découverte, était constitué de terre battue avec des inclusions de tuf mais il a été impossible de vérifier si le foyer existait toujours⁷¹.

Directement au nord de l'entrée, trois bases de colonnes de la *Seconda Regia* ont été réemployés, ce qui prouve l'existence d'un portique à cet endroit. Cependant, la couverture de la zone située au nord de cette pièce n'est pas précise. L'équipe de Brown propose d'y reconstituer un petit portique composé de deux colonnes maintenu par le mur nord de la pièce méridionale et le mur d'enceinte septentrional⁷².

L'ancien édifice nord, quant à lui, a pu être rebâti le long du mur d'enceinte septentrional. Ce mur est représenté par un tracé de tranchée de fondation et trois blocs de tuf délimitant le seuil d'une porte. Les murs est et ouest ont été bâtis parallèlement à l'axe de cette porte et n'ont pour témoignage de leur existence qu'un et trois blocs de tuf respectivement. La paroi septentrionale n'a pas été retrouvée et doit, selon Brown, exister plus au nord.

L'ancienne canalisation datant de la construction de la *Seconda Regia*, désormais couverte de dalles de tuf gris, passe dans cette nouvelle pièce selon le même axe et a été agrandie au sud, vers le centre de l'espace à ciel ouvert. Dans la pièce nord, la canalisation est bordée de dalles taillées dans la même roche et forment un cercle que l'archéologue américain interprète comme étant un foyer. Pour argumenter son hypothèse, il met en avant la trouvaille de deux poêles à proximité de la structure⁷³. Cette nouvelle pièce, les archéologues ont mis en évidence deux trous de poteaux circulaires d'un diamètre de 0.18 m distants l'un de l'autre de 2.80 m et éloignés de 1.45 m de son mur sud. A l'aide de ces traces, les chercheurs reconstituent deux colonnades nord-

⁷¹ BROWN, F. –E., «La protostoria della Regia» in, *Rendiconti. Atti della Pontificia academia romana di archeologia*, vol. XLVII, 1974-1975, Roma, 1976, p. 26.

⁷² *Idem*, p. 29.

⁷³ *Idem*, p. 28.

sud érigées au sein même de cette nouvelle structure. Celle-ci a également révélé l'existence de sa couverture par la mise au jour de clous en fer, de poutres de bois sous forme de cendres et de tuiles.

L'espace à ciel ouvert, quant à lui, a révélé un niveau de sol aménagé à partir de plusieurs couches d'argile mélangées à des fragments de tuf. La surface sur laquelle s'étendait ce pavement montre que le mur d'enceinte méridional a été agrandi pour former un tracé droit s'étendant du mur ouest au mur est, lui aussi prolongé, en formant un angle droit avec ces derniers.

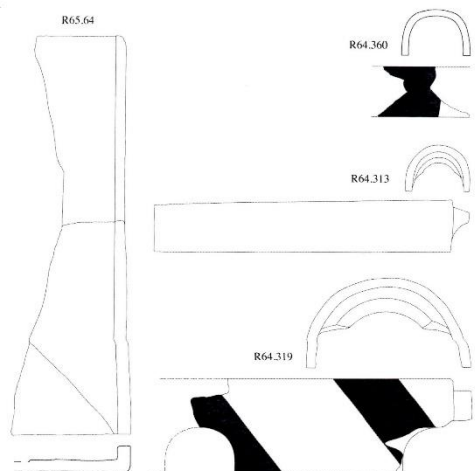


Fig. 25. Système de couverture de la Terza Regia in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., *Nuovi studi sulla Regia di Roma*, Cosenza, 2016, p. 143.

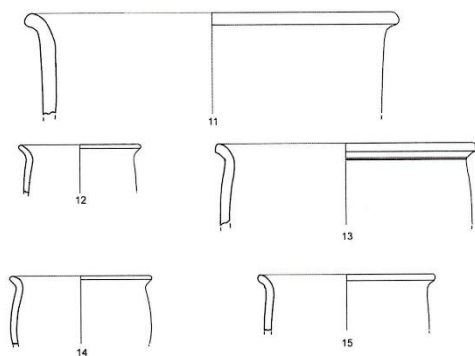


Fig. 26. ollae cilindro-ovoide en pâte brune in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., *Nuovi studi sulla Regia di Roma*, Cosenza, 2016, p. 75.

tuiles de type Wikander IA et des *kalypter hegemon* de type Wikander III dont le diamètre de la bouche frontale est de 0.3 m au lieu des 0.2 des phases précédentes (fig. 25). Ces derniers sont décorés de larges bandes diagonales peintes en rouge comparables aux exemplaires retrouvés dans l'aire sacrée de Sant'Omobono⁷⁴.

⁷⁴ TIMPANO, V. -F., « Per un riesame del sistema di copertura della Regia tra l'età arcaica ed alto repubblicana » in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., *Nuovi studi sulla Regia di Roma*, Cosenza, 2016, p. 147.

Les archéologues ont également mis en évidence du mobilier céramique datant du début du VII^e siècle et la moitié du VI^e siècle av. J. –C. comme des *ollae* cylindro-ovoïdes en pâte brune et trois bols en *bucchero* à ourlet épais et pense hémisphérique (fig. 26. n° 11 à 15 et fig. 27 n° 28)⁷⁵.

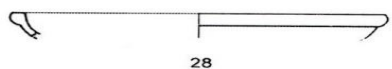


Fig. 27. Bol à ourlet épais hémisphérique en bucchero in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., *Nuovi studi sulla Regia di Roma*, Cosenza, 2016, p. 76.



Figure 28. Fragment du kylix de type Siana et du lekythos de la Terza Regia in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., *nuovi studi sulla Regia di Roma*, Cosenza, 2016, p. 97.

Ils ont également découvert de la céramique d'importation comme des coupes ioniques décorées de fines bandes concentriques sur le col pouvant dater d'entre 550 et 530 av. J. –C. Un fragment de *kylix* à figures noires de type Siana présentant la chevelure de la tête d'un homme et un fragment d'un *lekythos*. Ce dernier arbore une décoration figurée représentant deux hommes en mouvement vers la droite dont le premier porte une lance (fig. 27. n° S4V(II)3 et R64.244). L'archéologue C. Regoli, propose d'y voir un homme armé d'une lance et montant probablement un cheval, des athlètes ou encore des personnages participant à une scène mythologique non identifiée. Ce fragment est le plus tardif retrouvé dans la Terza Regia et date d'entre 540 et 520 av. J. –C., ce qui permet d'établir un *terminus post quem* de l'utilisation de l'objet et de cette phase de l'édifice⁷⁶.

La production céramique ne s'arrête pas à la vaisselle. En effet, la troisième phase fournit surtout un riche assemblage de décorations architecturales en terre cuite surtout dans les secteurs 4 et 6 correspondant à la pièce sud. Outre des fragments de tuiles faites d'argile rouge grossier, les éléments décoratifs étaient tous façonnés à partir d'argile fin beige en surface avec un cœur gris à inclusions d'augite. Cette production est également visible à cette époque par une plaque décorative figurant un guerrier à cheval retrouvée à l'emplacement du *Comitium* et par un fragment de frise représentant des félins dans l'aire de Sant'Omobono. Ces plaques décoratives n'ont aucune autre

⁷⁵ D'ACRI, M. et DE LUCA, L., « Il settore 4 della Regia : i reperti ceramici » in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., *Nuovi studi sulla Regia di Roma*, Cosenza, 2016, p. 77.

⁷⁶ REGOLI, C., « La ceramica d'importazione dagli scavi Brown : qualche anticipazione sulle ricerche in corso » in, BROCATO, P. ET TERRENATO, N., *Nuovi studi sulla Regia di Roma*, Cosenza, 2016, p. 98 et 101.

comparaison en dehors de la ville de Rome et il semble que le format des plaques de la Regia et du *Comitium* soit identique, ce qui, selon Downey, S. –B. indique la présence d’au moins deux ateliers romains ayant desservi le *Forum Romanum* et l’aire sacrée de Sant’Omobono⁷⁷.

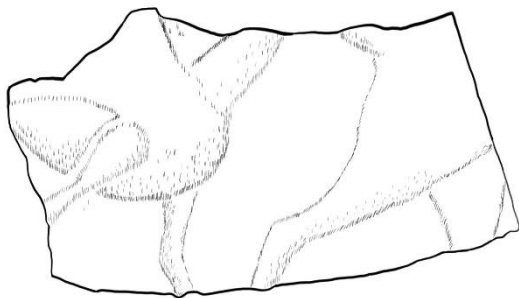


Fig. 29. T. DANIAUX, plaque décorative en terre cuite de la Terza Regia représentant un grand oiseau et un félin, d’après un croquis de S. B. Downey in, DOWNEY, S. –B., « Architectural terracottas from the Regia » in, *Papers and monographs of the American Academy in Rome*, vol. XXX, Ann Arbor, 1995, p. 112.



Fig. 30. Plaque décorative en terre cuite de la Terza Regia représentant la frise au minotaure in, STOPPONI, S., *Casa e palazzi d’Etruria*, Milano, 1985, p. 184.

Les plaques décoratives retrouvées dans la zone sud-ouest de la Regia correspondant à la pièce sud, représentent, pour la majorité d’entre elles des panthères et des lionnes ayant souvent la tête de face sauf pour deux d’entre elles. Certains fragments figurent ces félins marchant vers la gauche, d’autres

Fig..

vers la droite. L’un d’entre eux représente l’arrière d’un félin marchant vers la droite suivi d’un grand oiseau similaire à un fragment retrouvé plus à l’ouest, dans la *Cloaca Maxima* et façonné dans la même argile (fig. 29) Une autre plaque décorative, mieux conservée et sans doute étant un des plus célèbres artefacts retrouvés entre l’arc d’Auguste et le l’*Aedes Divi Iulii*, montre deux félins en mouvement vers la gauche entre lesquels s’insère un minotaure en position de course (fig. 30)⁷⁸. Les jambes des félins sont comparables à celles

représentées sur la céramique corinthienne et étrusco-corinthienne contemporaine. En effet, D. Di Giuliamaria les compare au cratère retrouvé dans la *Tomba della Nave* de la nécropole de la Banditaccia et réalisé par le *Pittore di Detroit*. Il y distingue également des similitudes avec les productions du *Pittore della Sfinge Barbata*, du *Pittore di Pescia Romana*, du *Pittore dei Caduti* et du *Gruppo dei Rosini*⁷⁹.

⁷⁷ DOWNEY, S. –B., «Architectural terracottas from the Regia» in, *Papers and monographs of the American Academy in Rome*, vol. XXX, Ann Arbor, 1995, p. 8.

⁷⁸ *Idem*, p. 9.

⁷⁹ DI GIULIAMARIA, D., «La decorazione architettonica della Regia. Un riesame preliminare delle fasi arcaiche ed alcuni cenni relative alle fasi repubblicane» in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., *Nuovi dati sulla Regia di Roma*, Cosenza, 2016, p. 113.



Fig. 31. Fragments d'acrotère discoïdal de la Terza Regia in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., *Nuovi studi sulla Regia di Roma*, Cosenza, 2016, p. 118.

La Terza Regia a également fourni deux fragments d'acrotère ayant la forme d'un disque. Ils représentent des oves peints en rouges sur un fond blanc (fig. 31). Ce genre d'acrotère semble ne se rencontrer qu'en Grèce et au Proche-Orient à cette époque, hormis la présence d'un exemplaire au temple Etrusque de *Punta della Vipera* et à Capoue. Ce dernier est figuré d'un *Gorgoneion* entourés d'une bordure décorée d'oves noirs peints sur fond blanc⁸⁰.

Enfin, le pied chaussé d'une statue acrotère disparue a été découvert dans cette zone (fig. 32). La chaussure ou sandale est indiquées par les incisions verticales réalisées dans l'argile qui ont permis de conserver la peinture rouge employée par l'artiste. Sous le pied, un fragment du socle plus épais est visible, ce qui indique qu'il devait appartenir à une statue en haut relief ayant une peut-être une taille humaine⁸¹.

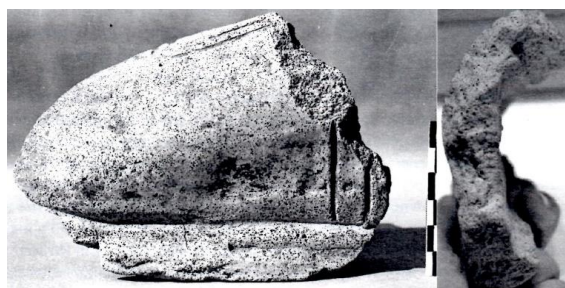


Fig. 32. Fragment d'un pied chaussé appartenant à une statue acrotère en terre cuite de la Terza Regia in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., *Nuovi studi sulla Regia di Roma*, Cosenza, 2016; p. 121.

Bien que la zone sud-ouest ait fourni nombre de décorations architecturales semblables, les secteurs 6d et 6c, dont les emplacements correspondent avec la pièce nord, a permis aux archéologues de

découvrir respectivement des antéfixes à l'effigie d'une tête féminine et d'un *Gorgoneion* (fig. 33). La facture de ce dernier est comparable à ceux mis au jour dans la phase archaïque de Poggio Civitate, à Murlo et ont été datées du deuxième quart du VI^e siècle av. J. -C. L'archéologue S. -B. Downey, anciennement membre de l'équipe de fouille du professeur Brown, suggère de replacer ces éléments

s'alternant sur les *imbrices* du portique ouest de la cour de la Regia⁸².

La Terza Regia, tout comme le précédent édifice, a subi un incendie qui l'a détruite. Les structures d'élévation et de couvertures ont, cette fois, été enfouis *in situ* sous une couche

⁸⁰ DOWNEY, S. -B., «Architectural terracottas from the Regia» in, *Papers and monographs of the American Academy in Rome*, vol. XXX, Ann Arbor, 1995, p. 42.

⁸¹ *Idem*, p. 47.

⁸² *Idem*, p. 35.



d'effondrement et de terre, ce qui a permis leur meilleure conservation et aidé les archéologues à replacer les structures/artéfacts dans leur contexte d'origine. De par la découverte abondante de céramique et surtout du *lekythos* étrusque, le sinistre a pu être situé dans le courant du troisième quart du VI^e siècle av. J. –C⁸³.

Fig. 33. Antéfixe à tête féminine du secteur 6d in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., *nuovi studi sulla Regia di Roma*, Cosenza, 2016, p. 120.

⁸³ BROWN, F. –E., «La protostoria della Regia» in, *Rendiconti. Atti della Pontificia academia romana di archeologia*, vol. XLVII, 1974-1975, Roma, 1976, p. 29.

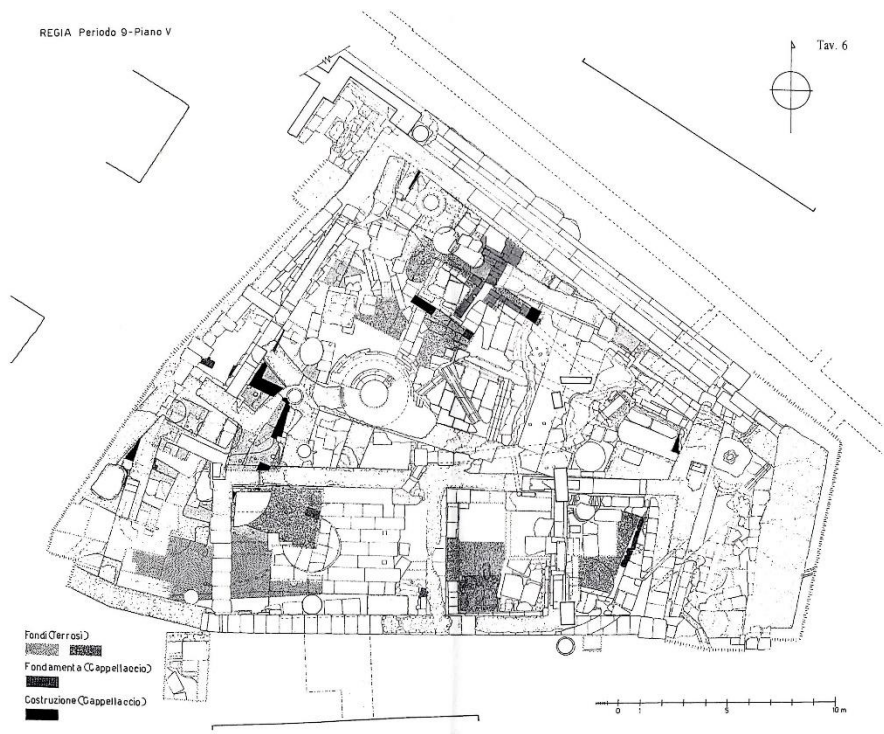


Fig. 34. Structures mises au jour de la Terza Regia in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., *Nuovi studi sulla Regia di Roma*, Cosenza, 2016.

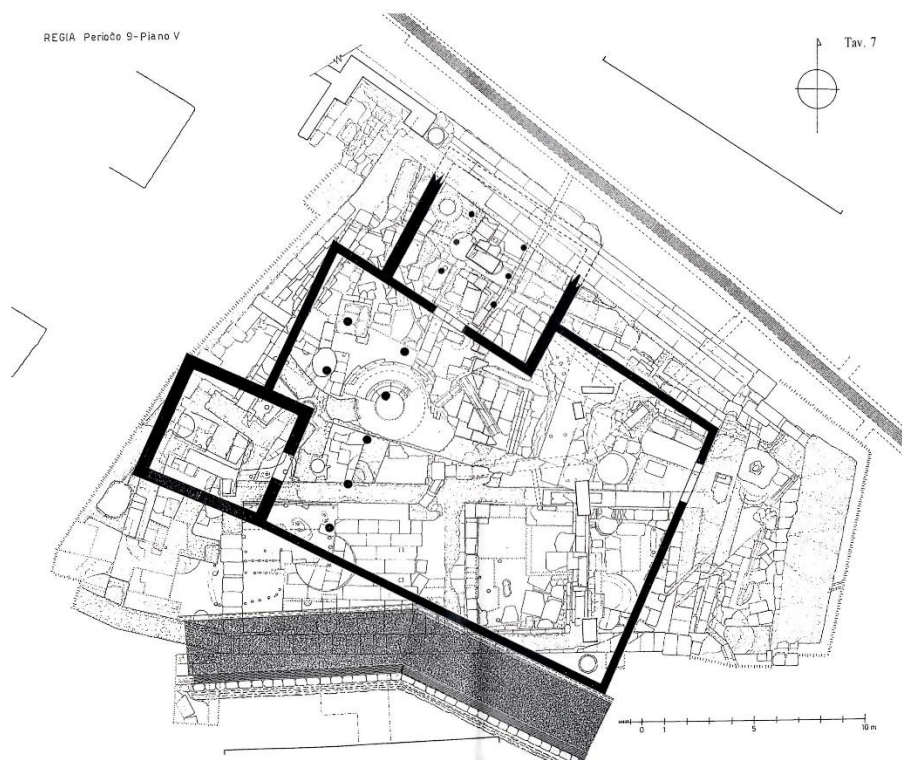


Fig. 35. Reconstitution de la planimétrie de la Terza Regia d'après F. E. Brown in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., *Nuovi studi sulla Regia di Roma*, Cosenza, 2016.

La Quarta Regia de F. –E Brown

Le nouvel édifice, dont le plan est facilement restituable par la survivance d'une grande partie des fondations, s'inscrit dans les limites du précédent mais l'agencement des espaces change radicalement excepté l'entrée principale qui se situe toujours sur le côté est. Désormais les deux pièces ne se situent plus sur le côté occidental du complexe mais bien du côté oriental tout comme le fait qu'elles ne sont plus séparées mais connectées l'une à l'autre par un vestibule offrant l'accès à la pièce du sud, celle du nord, à la cour et à l'extérieur. Ces trois pièces forment donc un ensemble architectural compact (fig. 41 et 42).

Les fondations en dalles de tuf gris du mur est de la pièce méridionale est partiellement posé sur l'ancien mur d'enceinte de l'édifice précédent et est conservé sur toute sa longueur. Il est encore visible sur une hauteur d'1.50 à 1.70 m environ. La limite nord de la pièce est perceptible par deux et trois assises formant la porte qui permettait d'accéder au vestibule central. Les archéologues ont également mis en évidence les fondations du mur nord de cette dernière faisant l'angle avec le mur est duquel est encore visible le montant de la porte d'entrée de la Regia. Un peu plus au nord, une section isolée de deux assises forment la partie est de l'angle nord-est de l'édifice.

Bien qu'une grande partie des fondations de cet ensemble architectural ait été conservé, le pavement de ces pièces n'a quant à lui, pas été conservée et a sans doute été enlevé lors de la construction de la *Quinta Regia*⁸⁴. Cependant, une partie du pavement de la cour a survécu jusqu'à la fouille américaine. Celle-ci a été retrouvée longeant les murs d'enceinte nord et ouest. Les fondations du mur d'enceinte nord sont relevées grâce à l'identification de trois blocs de tuf gris qui montrent qu'à mi-chemin de son tracé vers l'ouest, celui-ci oblique d'avantage vers le nord, formant ainsi un angle obtus. Son extrémité ouest est connectée perpendiculairement à la première moitié du mur d'enceinte occidental. La seconde moitié débute par un angle aigu qui rectifie le tracé des fondations pour l'aligner parallèlement au mur ouest du bloc architectural comprenant les trois pièces précédemment citées. Ce tracé est simplement marqué par la présence d'une assise de blocs mais l'archéologue ne précise pas leur nature, leur nombre ni leurs dimensions exactes⁸⁵.

⁸⁴ BROWN, F. –E., «La protostoria della Regia» in, *Rendiconti. Atti della Pontificia academia romana di archeologia*, vol. XLVII, 1974-1975, Roma, 1976, p. 30.

⁸⁵ *Idem*, p. 32.

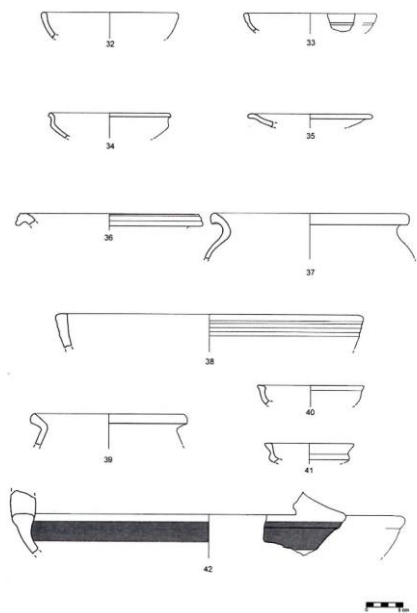


Fig. 36. Assemblage typologique des céramiques de la Quarta Regia in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., *Nuovi studi sulla Regia di Roma*, Cosenza, 2016, p. 78.



Fig. 37. Céramique à figures noires de la Quarta Regia in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., *nuovi studi sulla Regia di Roma*, Cosenza, 2016, p. 100.

Enfin, ces structures ont été couvertes, durant le troisième quart du VI^e siècle av. J. –C., par des tuiles de type Wikander IA mais dont l'argile est identique à celle utilisée pour la couverture de la *Terza Regia* à ceci près que sa couleur en surface devient rose vif, ce qui témoigne d'une cuisson plus oxydante⁸⁶.

Cette phase a révélé une large typologie de céramiques contemporaines retrouvées sur le site. Parmi elles des bols, plats et *oenochoés* en *bucchero* (fig. 36. n° 32-35), un bol caréné à pâte rouge (fig. 36. n° 36), un bassin et une *olla* à pâte rouge-brune dont le type est bien documenté dans le Latium et l'Etrurie méridionale ainsi que deux *ollae* en *internal/external slip ware* dont la spécificité est d'avoir les parois externes et internes recouvertes d'un engobe blanc (fig. 36. n° 37-38 et n° 39).

Parmi les productions étrangères retrouvées sur le site archéologique, les archéologues ont récolté quelques fragments de *kylikes* à vernis noir d'une céramique communément appelée *eye-cup*⁸⁷ datant d'entre 520 et 500 av. J. –C. mais également de céramiques dont l'importance est sans doute plus grande par le répertoire iconographique et le degré de conservation. L'une d'elles appartient aux vases à figures noires du *Leafless Group* et est attribué au Peintre de Caylus. Celui-ci est décoré par la figure d'un jeune homme sur un cheval et fera l'objet d'une attention particulière dans le chapitre suivant (fig. 37. n° R64.235). Le

second semble représenter la tête de profil d'un Dionysos barbu tourné vers la droite et tenant un

⁸⁶ TIMPANO, V. –F., «Per un riesame del Sistema di copertura della Regia tra l'età arcaica ed alto repubblicana» in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., *Nuovi studi sulla Regia di Roma*, Cosenza, 2016, p. 147.

⁸⁷ Il s'agit d'un type de kylix avec un décor figurant des yeux sur sa surface externe de telle sorte que lorsque son utilisateur boit, son visage, plongé dans la céramique, soit aligné avec ses yeux, donnant l'impression qu'il s'agit des siens.

rhyton (fig. 37. n° R65.63). Le dernier est remarquable par son état de conservation puisqu'il ne manque qu'une partie du col et la lèvre. Cette céramique attribuée au *Dolphin Group* est décoré de bourgeons de lotus entrelacés sur l'épaule et d'une figuration représentant un capriné sauvage encadré par des éléments végétaux verticaux (fig. 37. n° R65.1)⁸⁸.

Toutes ces céramiques étudiées presque exclusivement à partir de leur lèvre indiquent des typologies dont la diffusion se fait essentiellement entre la moitié et le troisième quart du VI^e siècle av. J. -C., ce qui permet d'établir un *terminus ante quem* à la destruction de la *Quarta Regia*⁸⁹.



Fig. 38. Antefixa à tête féminine in, BROCATO, P et TERRENATO, N., *Nuovi studi sulla Regia di Roma*, Cosenza, 2016, p. 127.

La décoration architecturale de la *Quarta Regia*, contrairement à celle de la précédente construction, n'est que très pauvrement représentée. Les seuls vestiges retrouvés sont trois antefixes à visage féminin en argile rouge sablonneux, quelques menus fragments de *sima* à pâte grossière rouge en surface et au cœur gris et enfin des tuiles. Ces artefacts ont tous été découverts dans la zone nord-ouest de la Regia.



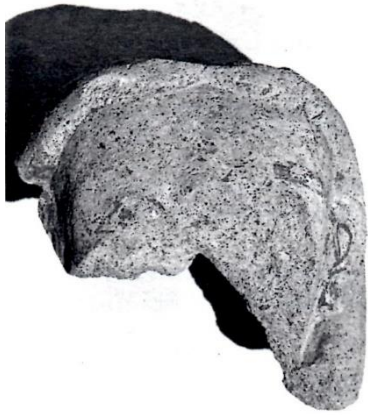
Fig. 39. Antefixa à tête féminine in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., *Nuovi studi sulla Regia di Roma*, Cosenza, 2016, p. 127.

La première antefixa à tête féminine, conservée au *Museo delle terme di Diocleziano*, a été retrouvée dans un excellent état de conservation et l'*imbrex* qui la soutenait est restée entière (fig. 38). Seules la tresse gauche et une partie du nez sont manquantes. Cette dernière a des similitudes avec un exemplaire de facture attribuable à Caere au sanctuaire de *Punta della Vipera* et avec une autre antefixa conservée à l'*Antikensammlung* de Berlin datée de 530 av. J. -C.⁹⁰. La seconde, plus fragmentée, ne préserve que le haut du visage et une partie de l'*imbrex*. Cependant, elle conserve encore sa polychromie

⁸⁸ REGOLI, C., « La ceramica d'importazione dagli scavi Brown : qualche anticipazione sulle ricerche in corso » in, BROCATO, P. ET TERRENATO, N., *Nuovi studi sulla Regia di Roma*, Cosenza, 2016, p. 98 et 103.

⁸⁹ D'ACRI, M. ET DE LUCA, L., « Il settore 4 della Regia : i reperti ceramici » in, BROCATO, P. ET TERRENATO, N., *Nuovi studi sulla Regia di Roma*, Cosenza, 2016, p. 79 et 80.

⁹⁰ DI GIULIAMARIA, D., «La decorazione architettonica della Regia. Un riesame preliminare delle fasi arcaiche ed alcuni cenni relative alle fasi repubblicane» in, BROCATO, P. ET TERRENATO, N., *Nuovi dati sulla Regia di Roma*, Cosenza, 2016, p. 128.



noire, rouge et blanche qui permet de distinguer une couronne ou un diadème peint dans sa chevelure (fig. 39). La dernière, quant à elle, ne présente que peu de polychromie et seule la partie haute de la tête est conservée (fig. 40). La seconde antefixe présentant une couronne, une face trapézoïdale, plate avec les joues, le nez en projection et les autres traits physiques comme les sourcils et les yeux peints, témoigne de la similitude avec la plus ancienne production de têtes féminines rependue à Caere⁹¹.

Fig. 40. Antefixe à tête féminine in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., *Nuovi studi sulla Regia di Roma*, Cosenza, 2016, p. 127.

⁹¹ DOWNEY, S. -B., «Architectural terracottas from the Regia» in, *Papers and monographs of the American Academy in Rome*, vol. XXX, Ann Arbor, 1995, p. 65.

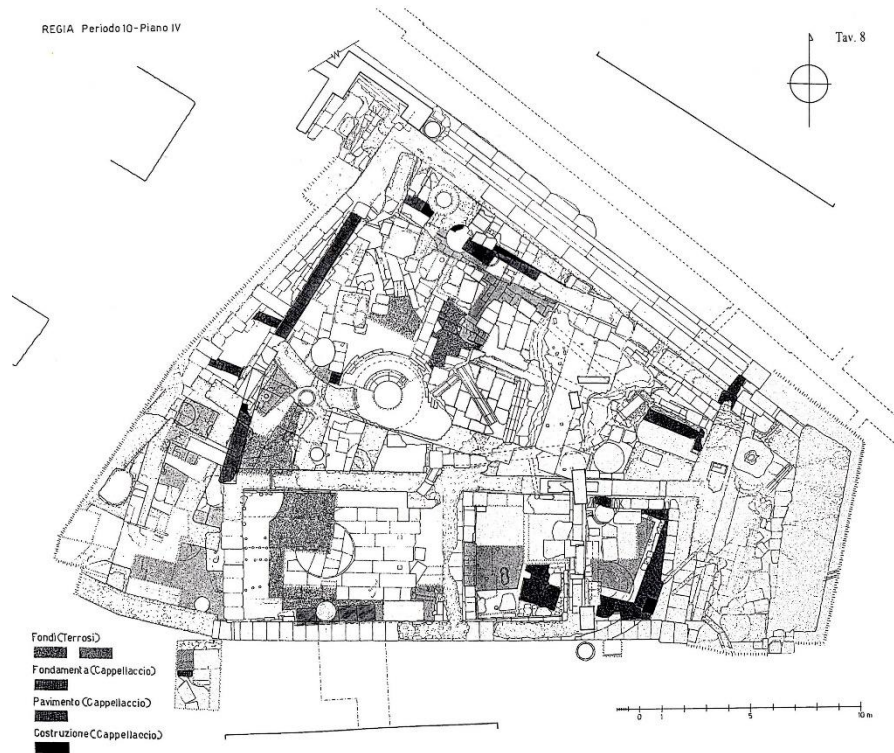


Fig. 41. Structures mises au jour de la Quarta Regia in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., Nuovi studi sulla Regia di Roma, Cosenza, 2016.

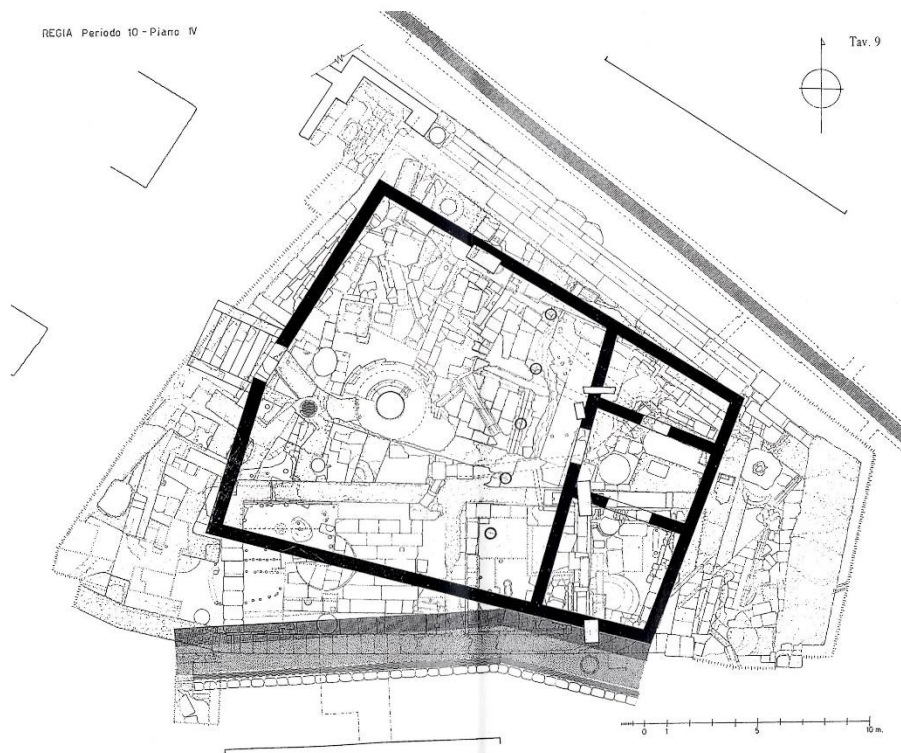


Fig. 42. Reconstitution de la planimétrie de la Quarta Regia d'après F. E. Brown in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., Nuovi studi sulla Regia di Roma, Cosenza, 2016.

La Quinta Regia de F. –E Brown

La *Quinta Regia* est une phase supplémentaire que l'archéologue américain propose pour dater les plus anciennes structures retrouvées par Giacomo Boni vues plus haut. Il s'agit d'une planimétrie composée de fondations en Cappellaccio positionnant le bloc des trois pièces non plus à l'est mais au sud du complexe. Celle-ci, datée d'entre 510 et 500 av. J. –C. par Frank Brown, est, à ses yeux, la première phase républicaine dont l'agencement des espaces ne changera jamais jusqu'à l'abandon de l'édifice (fig. 54 et 55).

Le système de couverture de la *Quinta Regia* est, quant à lui, composé de tuiles de type Wikander II et IIIc qui sont largement diffusées en Etrurie méridionale et à Rome comme c'est le cas pour les éléments de couvertures employés depuis la construction de la *Prima Regia*. Malheureusement, aucune information concernant le système de couverture des *regiae* romaines républicaines n'a été fournie que ce soit par les recherches de Giacomo Boni ou par son homologue américain.

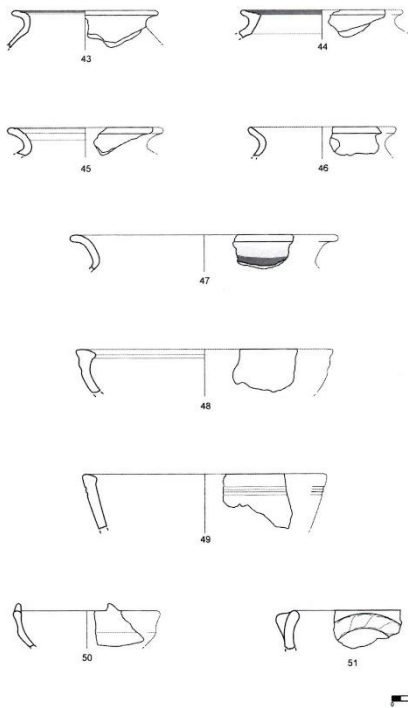


Fig. 43. Céramique à pâte rouge de la *Quinta Regia* in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., *Nuovi studi sulla Regia di Roma*, Cosenza, 2016, p. 81.

Le travail de relecture et de critique des archives laissées par Frank Brown sur la *Regia* a apporté une documentation majeure sur les assemblages céramiques découverts sur le site de la *Regia*. C'est notamment le cas pour la *Quinta Regia* partiellement identifiée par Giacomo Boni et réétudiée par son successeur américain qui a fournis la plus grande quantité de céramique jusqu'alors. Evidemment, l'archéologue italien en a sans doute retrouvé bien plus dans les niveaux républicains plus récents mais aucune publication les concernant n'a jamais été publiée, laissant une lacune trop importante pour une bonne compréhension de ses résultats de recherche.

La *Quinta Regia* a donc fourni, dans un premier temps, de la céramique commune à pâte rouge exclusivement composée d'*ollae*, de bols et de bassins.

L'une des *ollae* à la lèvre évasée et au col curviligne peint selon la technique *red on white* est connue comme étant largement diffusée dans le Latium et l'Etrurie méridionale entre le VII^e et la

moitié du VI^e siècle av. J. –C (fig. 43. n°47). En outre ces céramiques à pâte rouge sont similaires à celles retrouvées dans les couches correspondant à la fin du VI^e siècle av. J. –C. sur la *Civita* à Tarquinia dont la question sera traitée dans le chapitre suivant⁹².

Parallèlement, la céramique à pâte rouge-brune continue à être utilisée sur le site. Elles se présentent sous la forme d'*ollae* cylindro-ovoïdes similaires à celles retrouvées dans des sites du Latium et d'Etrurie méridionale tels que Sant'Omobono, Satricum et le sanctuaire oriental de Gabies rependues dans le courant de la deuxième moitié du VII^e siècle av. J. –C. Cependant, dans ce cas-ci, la diminution de la taille du col et l'accentuation de la rotondité de la pence font de ces céramiques des productions plus tardives datant de la deuxième moitié du VI^e siècle av. J. –C (fig. 44. n°52 à 58).

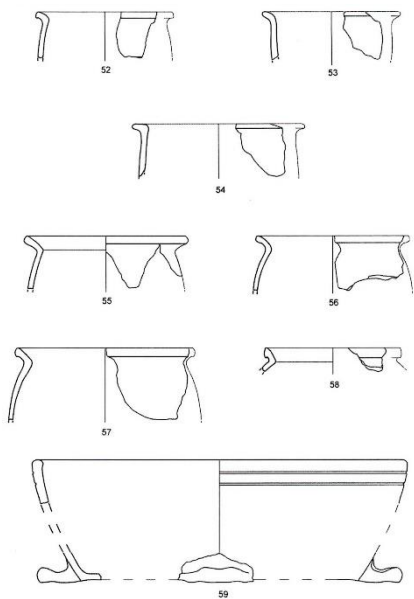


Fig. 44. Céramique à pâte rouge-brune de la Quinta Regia in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., *Nuovi studi sulla Regia di Roma*, Cosenza, 2016, p. 85.

Les autres fragments en pâte rouge-brune sont identifiables à deux bassins. L'un a une lèvre rentrante et une pence hémisphérique décorée d'une incision horizontale qui trouve des similitudes dans les productions du Latium et en Etrurie à partir de la moitié du VI^e siècle av. J. –C. comme dans le sanctuaire de Sant'Omobono, sous le temple de Castor et Pollux sur le Forum Romain et dans le sanctuaire oriental de Gabies (fig. 45. n° 60). L'autre possède un col plus aplati et une pence hémisphérique décorée d'incisions horizontales et rencontre des ressemblances dans les vases trouvés une fois de plus sous le temple de Castor, dans le sanctuaire de Sant'Omobono, dans celui des treize autels de Lavinium et dans le sanctuaire oriental de Gabies (fig. 45. n° 59)⁹³.

⁹² D'ACRI, M. et DE LUCA, L., « Il settore 4 della Regia : i reperti ceramici » in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., *Nuovi studi sulla Regia di Roma*, Cosenza, 2016, p. 82-85.

⁹³ *Idem*, p. 86-87.

Enfin, ce type d'argile a été utilisé dans la fabrication de bols ayant des similitudes typo-stylistiques avec des artefacts retrouvés sur les sites archéologiques précédemment cités mais aussi sur la *Piazza d'Armi* à Veies et à Tarquinia (fig. 45 n°61 et 63).

Le *bucchero* est, de loin, le mieux représenté en ce qui concerne le nombre minimum d'individus (NMI) parmi les productions céramiques découvertes dans la *Quinta Regia*. Cependant, leur fragmentation étant très élevée, il a été difficile aux chercheurs américains d'établir des typologies précises sans l'aide de l'analyse des lèvres. En effet, trois morphologies ont été reconnues. Il s'agit de la patère, du bol et des cruches.

Le premier est le plus représenté avec des exemplaires à panses hémisphériques et carénées dont la diffusion débute à Rome durant la seconde moitié du VI^e et connaît son apogée au V^e siècle av.

J. –C (fig. 45. n°65 à 68). D'autres bols appartenant au groupe des *miniature bowls* sont également retrouvés et ont aussi des concordances avec les productions contemporaines retrouvées dans le Latium sur les sites de Sant'Omobono, Fidenae et Gabies tout comme en

Etrurie méridionale à Cerveteri, Orvieto et sur la *Piazza d'Armi* de Veies (fig. 45. n°69). Cette similitude entre Rome et ces régions est tout aussi visible dans la patère à ombilic et les cruches retrouvées sur le site de la *Quinta Regia*⁹⁴.

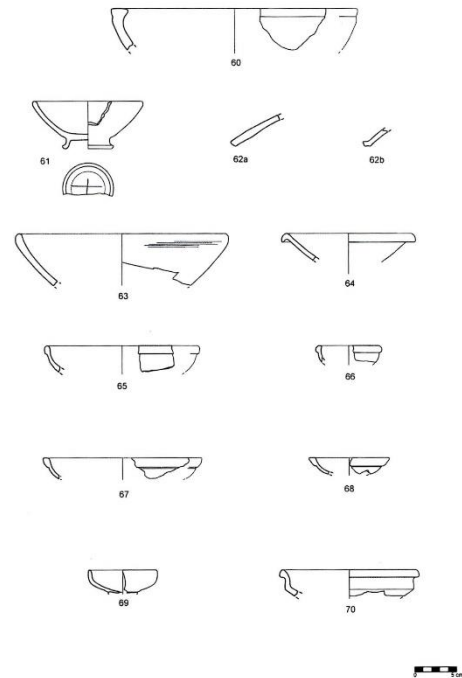


Fig. 45. Céramique à pâte rouge-brune, internal slip ware et bucchero de la *Quinta Regia* in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., *Nuovi studi sulla Regia di Roma*, Cosenza, 2016, p. 88.



R64.275



R64.234

Fig. 46. Fragments de kylikes avec didascalie in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., *Nuovi studi sulla Regia di Roma*, Cosenza, 2016, p. 106.

⁹⁴ D'ACRI, M. et DE LUCA, L., « Il settore 4 della Regia : i reperti ceramici » in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., *Nuovi studi sulla Regia di Roma*, Cosenza, 2016, p. 89-90.



R64.321

Figure 47. Fragment de kylix figuré in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., *Nuovi studi sulla Regia di Roma*, Cosenza, 2016, p. 106.

D'autres productions moins abondamment représentées sont représentées dans la céramique de cette phase. En effet, il est possible d'y retrouver une fois de plus de l'*internal/external slip ware* généralement visible sous la forme d'*ollae* similaires à celles façonnées dans l'argile rouge-brun mais aussi de la céramique d'importation.

Cette dernière est composée de peu d'éléments mais qui n'en sont pas moins importants pour la compréhension du site. Deux fragments de *kylikes* datables du premier quart du V^e siècle av. J. –C. présentent des lettres peintes (fig. 46. n° R64.275 et R64.234). Le premier montre un ι et un σ accompagnés d'un personnage masculin torse-nu tandis que sur le second ne figure que les lettres ο et π qui, selon C. Regoli, correspond à la formulation grecque *ὁ παῖς κάλος*⁹⁵. Un troisième fragment fait figurer un personnage tourné vers la gauche coiffé d'un couvre-chef et habillé d'une tenue richement chamarrée (fig. 47. n° R64.321).

Ces céramiques d'importation permettent de proposer les premières années de vie de la *Quinta Regia* situées dans un horizon chronologique compris entre le dernier quart du VI^e et le premier quart du V^e siècle av. J. –C⁹⁶.

Matériel appartenant aux *regiae* républicaines découvert par Frank Edward Brown

Les fouilles archéologiques de cette première *Regia* républicaine n'ont, en revanche, retrouvé aucune décoration architecturale datant de cette époque mais bien du matériel attribué à la phase suivante entre la deuxième moitié du III^e et le début du II^e siècle av. J. –C. Parmi le matériel décoratif le plus important, les chercheurs ont pu exhumer un fragment d'antéfixe représentant la partie basse du visage d'un homme ou d'une femme mais aussi une tête féminine dont des empreintes de fixation sont visibles sur la tête et au niveau du col



Fig. 48. Tête féminine en terre cuite de la *Regia* de III^e siècle av. J. –C. in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., *Nuovi studi sulla Regia di Roma*, Cosenza, 2016, p. 133.

⁹⁵ Trad. « Le bel enfant »

⁹⁶ REGOLI, C., « La ceramica d'importazione dagli scavi Brown : qualche anticipazione sulle ricerche in corso » in, BROCATO, P. ET TERRENATO, N., *Nuovi studi sulla Regia di Roma*, Cosenza, 2016, p. 98 et 105 et 108.

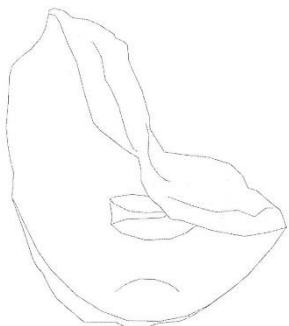


Fig. 49. Antéfixe à visage humain de la Regia du III^e siècle av. J.-C. in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., *Nuovi studi sulla Regia di Roma*, Cosenza, 2016, p. 131.

(fig. 48 et 49). Cette tête était accompagnée d'une aile avec des plumes, ce que D. Di Giuliamaria, interprète comme faisant partie d'une statue représentant une Artémis Perse (fig. 50)⁹⁷.

Deux fragments de frise contemporains découverts *in situ* représentent respectivement l'épaule couverte d'un manteau et la jambe d'un guerrier (fig 51 et 52).

Enfin, l'archéologue américain Frank Brown a mis au jour une tête de marbre de 0.13 m de haut et de 0.12 m de large dans le secteur 6d au nord-ouest de la Regia relative à la reconstruction de Gnaeus Domitius Calvinus de 36 av. J. -C. fouillée par Boni (fig. 53). Bien qu'étant fortement altérée, le chercheur a pu établir sa datation par le travail de façonnage des yeux et des lèvres. Celle-ci présente également des trous de fixation pour un casque ou une couronne semblable à ceux visibles sur l'Athéna Rospigliosi conservée au *Museo di Metaponto*⁹⁸.



Fig. 50 Aile avec motifs de plumes en terre cuite de la Regia du III^e siècle av. J. -C. in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., *Nuovi studi sulla Regia di Roma*, Cosenza, 2016, p. 133.



Fig. 51. Fragment de frise en terre cuite représentant la jambe d'un guerrier in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., *Nuovi studi sulla Regia di Roma*, Cosenza, 2016, p. 136.

⁹⁷ DI GIULIAMARIA, D., «La decorazione architettonica della Regia. Un riesame preliminare delle fasi arcaiche ed alcuni cenni relative alle fasi repubblicane» in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., *Nuovi dati sulla Regia di Roma*, Cosenza, 2016, p. 132.

⁹⁸ *Idem*, p. 138.

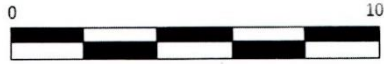


Fig. 52. Fragment de frise en terre cuite représentant l'épaule couverte d'un manteau d'un guerrier in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., Nuovi studi sulla Regia di Roma, Cosenza, 2016, p. 136.

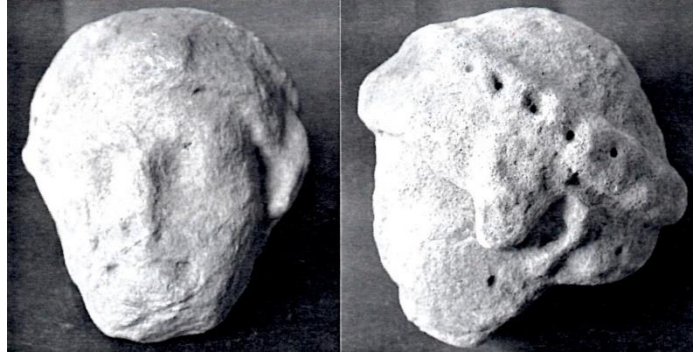


Fig. 53. Tête en marbre de la Regia de Gnaeus Domitius Calvinus in, Brocato, P. et Terrenato, N., Nuovi studi sulla Regia di Roma, Cosenza, 2016, p. 137.

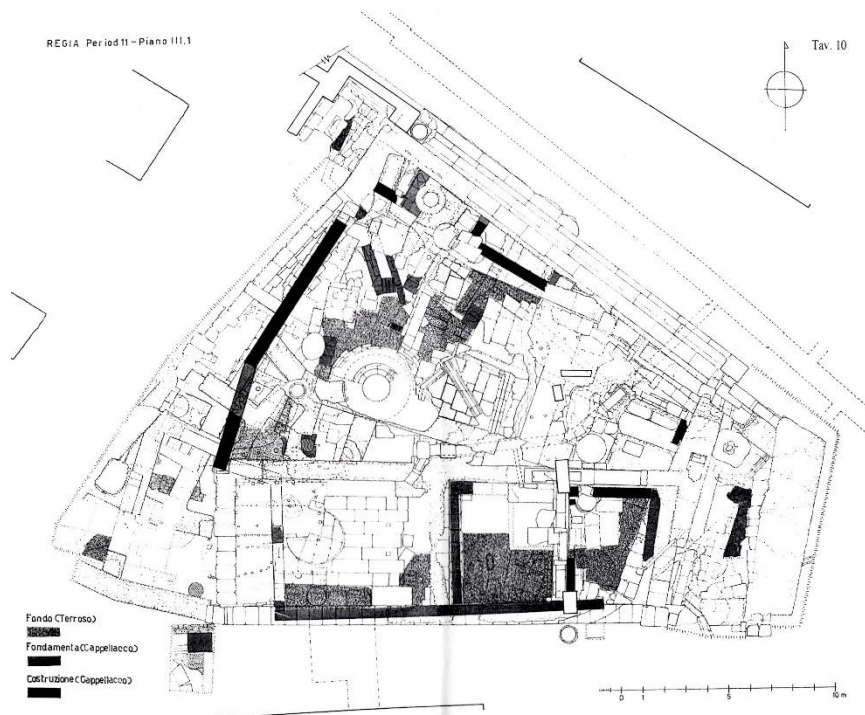


Fig. 54. Structures mises au jour de la Quinta Regia in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., Nuovi studi sulla Regia di Roma, Cosenza, 2016.

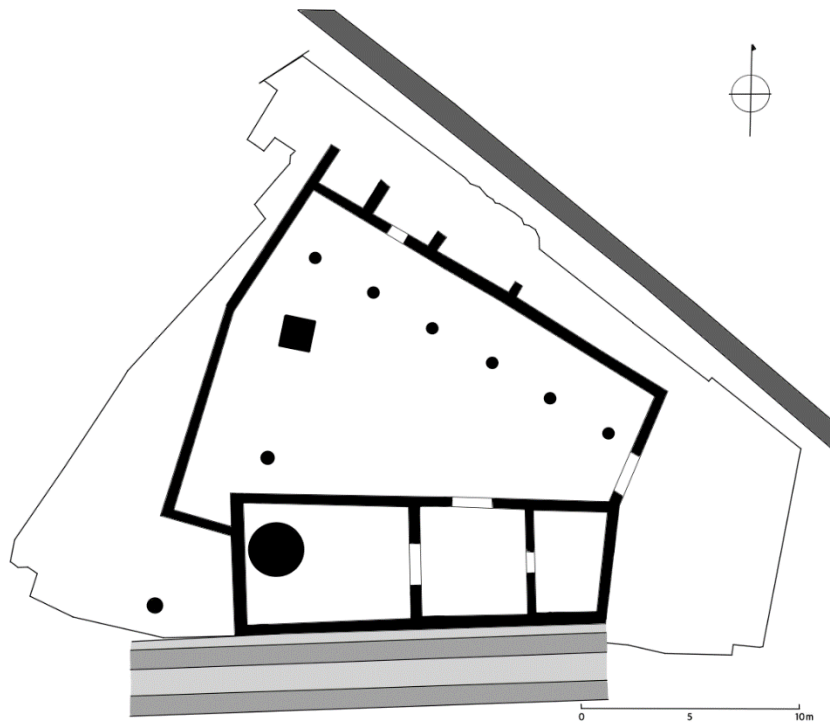


Fig. 55. T. DANIAUX, reconstitution de la Quinta Regia d'après un plan de F. E. Brown in, BROWN, F. -E., « La protostoria della Regia » in, Rendiconti. Atti della Pontificia academia romana di archeologia, vol. XLVII, 1974-1975, Roma, 1976, p. 18.

2.5. La Regia d'Andrea Carandini

Par la découverte de matériel, datant d'entre le premier quart et la moitié du VIII^e siècle av. J. –C., au sein de l'espace consacré au culte de Vesta dans la vallée du Forum, l'archéologue et anthropologue romain Andrea Carandini décide d'entreprendre des fouilles dans le but d'atteindre le niveau de sol le plus ancien de la zone. Les travaux commencent en 2004 et apportent déjà la confirmation de la présence de structures remontant à la moitié du VIII^e siècle av. J. –C.⁹⁹. Celles-ci sont réparties dans une aire de 4853 m² délimitée par la *Via Nova* au sud qui borde la pente nord du Palatin, la *Via Sacra* au nord, le *vicus curiarum* à l'est et le *forum* à l'ouest. L'aire est elle-même divisée en deux quartiers par une rue qui mène à ce qu'Andrea Carandini identifie comme la *Porta Mugonia*. Le quartier est pourvu, selon lui, de *domus* et le quartier ouest d'une aire sacrée (fig. 56). Cette dernière est composée, au sud, d'un *lucus*¹⁰⁰ et au nord d'une zone comprenant, de l'ouest vers l'est, l'*Aedes Vestae*, la *domus vestae*, l'*Aedes Larum*, la *domus regis sacrorum* ou *domus regia* ou encore la *domus publica* et la *domus* des Tarquins¹⁰¹.

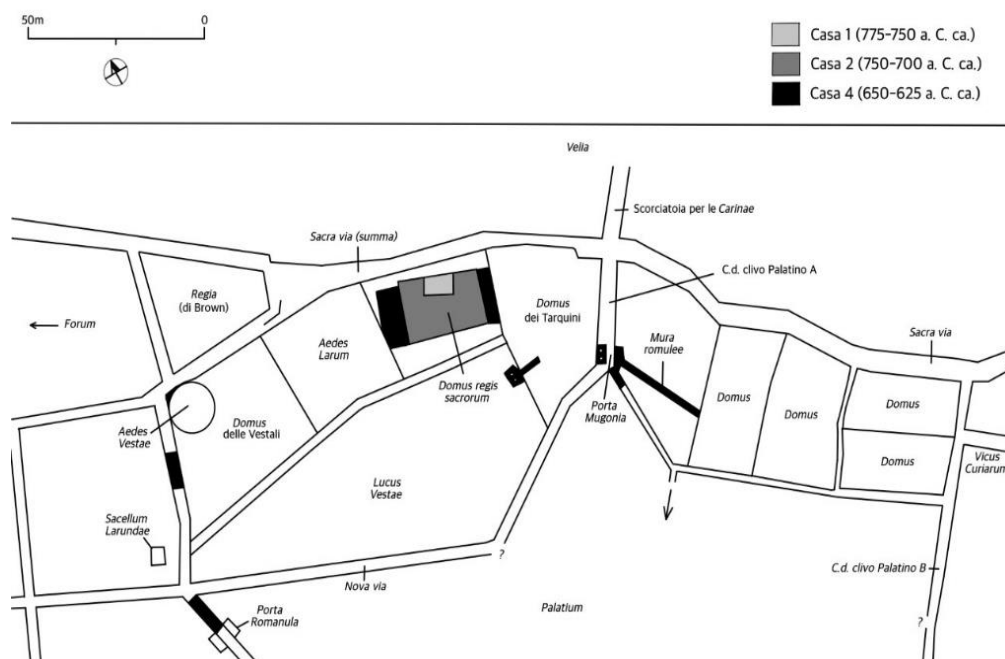


Fig. 56. T. DANIAUX, Plan du quartier religieux de la vallée du Forum, d'après un plan d'A. Carandini in, CARANDINI, A., *Remo e Romolo : dai rioni dei Quiritti alla città dei Romani (775/750-700/650 a.c.circa)*, Torino, 2006, p. 539.

⁹⁹ CARANDINI, A., *Remo e Romolo : dai rioni dei Quiritti alla città dei romani (775/750-700/650 a.c.circa)*, Torino, 2006, p. 193.

¹⁰⁰ Bois sacré

¹⁰¹ ARVANTIS, N. et FILIPPI, D., « Santuario di Vesta : domus Regia e delle Vestali » in, CARANDINI, A., *La leggenda di Roma. Dal Ratto delle dome al regna di Romolo e Tito Tazio*, vol. 2, Milano, 2006, p. 321.

Les résultats des fouilles archéologiques menées par son équipe ont été rendues publiques au travers de nombreuses publications. Cependant, ces dernières doivent faire l'objet d'une lecture et d'une analyse attentive de la part de l'intéressé et pour cause, le professeur Andrea Carandini n'apporte pas une vision neutre dans ses écrits. En effet, souhaitant légitimer le caractère civilisateur de la ville de Rome au travers de convictions politiques nationalistes, il n'hésite pas un instant à vérifier la véracité de ses hypothèses par l'appui de récits légendaires sur la fondation de Rome plutôt que par l'apport de preuves archéologiques consistantes. De plus, son style d'écriture ressemble d'avantage à un récit romanesque qu'à une publication scientifique présentant avec rigueur les résultats de recherche, ce qui peut orienter la réflexion du lecteur vers son propre point de vue sans difficulté.

Ci-dessous ne sont présentées, avec le plus de détails possible, que les données archéologiques publiées par Andrea Carandini. Il est d'autant plus difficile de les décrire que ses écrits ne mentionnent en grande partie que des hypothèses ou réflexions personnelles. La construction la mieux documentée est, ce que l'archéologue romain interprète comme étant la maison des rois légendaires de Rome nommée selon le choix de l'auteur *domus regia*, *domus regis sacrorum* ou encore la *domus publica* sans doute dans laquelle, d'après Dion Cassius (Hist. Rom. XLIV. 17), César aurait placé les armes sacrées. Cette construction, fouillée par son équipe, présente 12 reconstructions s'étendant de la moitié du VIII^e siècle av. J. -C. jusqu'à sa destruction en 64 ap. J.-C. lors de l'incendie néronien. Le contenu suivant ne présente que le phasage correspondant à l'époque dite royale de Rome ayant un intérêt particulier dans l'étude de la Regia de Rome.

Phase 1

La première phase est visible par des traces d'élévation en pisé renforcé avec des poteaux internes profilant un édifice rectangulaire de 12x8 m dont l'entrée fait face au sud. Il est construit sur un affleurement de cappellaccio de tuf sur un axe est-ouest¹⁰². Le sol de l'édifice présente un pavement composé de galets de tuf et deux poteaux permettant de soutenir la couverture ont été restitués par l'équipe archéologique sans preuve matérielle¹⁰³. L'archéologue italien reconstitue son accès par un petit chemin nord-sud connecté à un tracé viaire est-ouest interne à l'espace

¹⁰² ARVANTIS, N. et FILIPPI, D., « Santuario di Vesta : domus Regia e delle Vestali » in, CARANDINI, A., *La leggenda di Roma. Dal Ratto delle dome al regna di Romolo e Tito Tazio*, vol. 2, Milano, 2006, p. 323.

¹⁰³ FILIPPI, D., « La domus Regia » in, PAPI, E., et al., *Workshop di archeologia classica. Paisaggi, costruzioni, reperti*, n°1, Pisa-Roma, 2004, p. 105.

consacré à Vesta (fig. 57). Deux trous de poteaux extérieurs au bâtiment sont, pour le chercheur, les témoins d'un temenos fait de clôtures d'un *templum* englobant le bâtiment central. Neuf mètres à l'ouest de l'édifice est aménagée une terrasse et 5 m au nord se trouve un fossé le séparant du Palatin. Il date cette première phase de la moitié du VIII^e siècle¹⁰⁴.

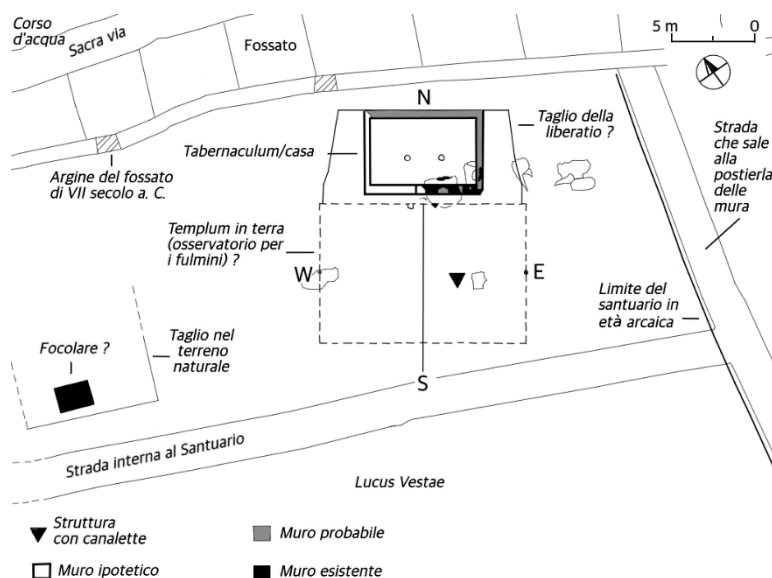


Fig. 57. T. DANIAUX, Plan de la domus Regia. Phase 1 d'après un plan d'A. Carandini in, CARANDINI, A., *Remo e Romolo: dai rioni dei Quiritti alla città dei Romani (775/750-700/650 a.c.circa)*, Torino, 2006, p. 540.

Phase 2

La pièce centrale de l'édifice de la seconde phase datée du troisième quart du VIII^e siècle av. J. –C. est construite sur celle de la première et est élargie sur son côté est d'un mètre. Le porche envisagé par Andrea Carandini laisse sa place à un protyron muni de deux puis trois colonnes de bois dans un second temps et toujours ouvert vers le sud. La fouille a mis en évidence, dans l'angle sud-est, une banquette de tuf dont les chercheurs confirment son extension le long des quatre murs de la salle par l'absence de pavement à ces endroits. Cette dernière est flanquée de part et d'autre d'espaces précédés par des poteaux utiles au support de la toiture de chaume. Il est important de préciser qu'une surface brûlée a été mise au jour dans l'angle sud-ouest de l'espace oriental et qui témoigne de la présence d'un foyer fonctionnel jusqu'à la destruction de ce deuxième édifice.

Au sud de ce bâtiment triparti de 22 m de long s'ouvre une cour ceinte par des murs dont un probable tracé de fondation a été découvert par l'équipe italienne au nord-est du complexe. Cette cour était pourvue d'une canalisation dont la matière dans laquelle elle a été fabriquée n'a pas été précisée par l'archéologue mais s'étendrait jusqu'à l'extérieur de l'enceinte¹⁰⁵.

Enfin, Le foyer découvert 9 m au sud-ouest, reconstitué par Andrea Carandini dans la phase 1, ne révèle ses premières preuves d'existence réelles que dans la seconde avec la présence d'un

¹⁰⁴ CARANDINI, A., *Remo e Romolo : dai rioni dei Quiritti alla città dei romani (775/750-700/650 a.c.circa)*, Torino, 2006, p. 240.

¹⁰⁵ *Idem*, p. 241.

évidemment dans lequel sont présentes des traces de feu. Celui-ci, tourné vers la *domus*, est replacé au sein de l'enceinte de cette dernière par l'archéologue italien¹⁰⁶.

Une sous phase datée du dernier quart du VIII^e siècle av. J. – C. est identifiée par l'ajout d'une nouvelle salle le long du mur d'enceinte est (fig. 58). Celle-ci est pourvue d'un foyer et d'un porche soutenu par 3 poteaux qu'Andrea Carandini interprète comme étant un premier *sacrarium martis*. La restructuration comprend également le renouvellement des pavements en galets de tuf de toutes les pièces sauf la centrale. La largeur de cette dernière est,

nouveau, réduite à 8 m mais qui n'a pas montré de traces de banquettes¹⁰⁷. En dernier lieu, l'espace est joutant la salle centrale est subdivisé en trois pièces par des murs de cloisonnement. Ceux-ci permettent la création d'un vestibule donnant l'accès à la fois aux deux nouvelles pièces et au portique de l'aile est.

Un dépôt funéraire infantile à *dolium* a été mis au jour dans les fondations de l'angle nord-est de l'édifice, ce qu'Andrea Carandini a interprété comme étant des dépôts de fondations avant la fin de la construction de l'édifice. L'ouverture du *dolium*, tournée vers l'ouest, est close par une dalle de tuf et contenait quelques os mais surtout un riche dépôt matériel constitué d'une tasse en *impasto* à anse double, des bijoux en bronze dont deux fibules, deux bracelets, deux pendentifs et des perles en pâte de verre. La fosse est comblée par une couche de terre sur laquelle des traces de feu sont mélangées à de la céramique¹⁰⁸.

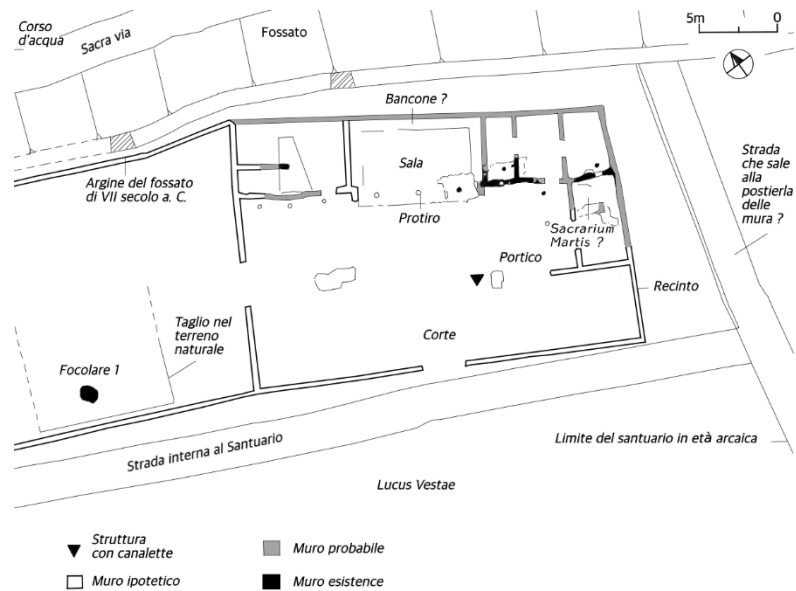


Fig. 58. T. DANIAUX, *Plan de la domus Regia. Phase 2.3. d'après un plan d'A. Carandini in, CARANDINI, A., Remo e Romolo: dai rioni dei Quiritti alla città dei Romani (775/750-700/650 a.c.circa), Torino, 2006, p. 543.*

¹⁰⁶ FILIPPI, D., « La domus Regia » in, PAPI, E., et al., *Workshop di archeologia classica. Paisaggi, costruzioni, reperti*, n°1, Pisa-Roma, 2004, p. 110.

¹⁰⁷ *Idem*, p. 111.

¹⁰⁸ *Idem*, p. 108.

A la fin du VIII^e siècle av. J. –C., l'édifice est détruit et les murs rasés. Une fosse, large de 3 m et profonde de 0.65 m est alors creusée sous le mur qui séparait l'aile est de l'espace est jouxtant la salle centrale. Celle-ci est remplie d'éléments architecturaux mêlés à une couche de cendres et est rebouchée par une couche d'argile. Une autre fosse similaire mais plus petite est également aménagée un peu plus à l'est mais toujours à l'intérieur de l'enceinte de la *domus*.

Une dernière fosse, creusée près de l'angle nord-est du bâtiment, est de nature funéraire. En effet, elle contient un *dolium* dont l'ouverture, close par une dalle de tuf, fait face au sud. Une dalle de calcaire, posée en carreau contre le fond du *dolium*, est posée de manière à ce que son sommet émerge de la couche de remplissage de la fosse. Bien que n'étant séparée de la première tombe à *dolium* que par un fin diaphragme de terre, la deuxième est creusée à une altitude supérieure, ce qui a permis aux archéologues de l'attribuer à une phase ultérieure de déposition et même de la dater, par connexion stratigraphique, au moment de la destruction de l'édifice. Cependant, les restes squelettiques macroscopiques ayant disparu, il n'a pas été possible pour les archéologues d'approcher l'âge du défunt. De plus, la pauvreté du matériel funéraire ne permet pas d'identifier un critère de similitude avec la première déposition. En effet, seule une tasse profonde en *impasto* mono anse, décorée de nervures verticales, datable de l'époque latiale III B (750-730), a été découverte¹⁰⁹.

Phase 3

La première moitié du VII^e siècle av. J. –C. est le théâtre d'une troisième reconstruction de la *domus* (fig. 56). Sa façade sud est agrandie et le porche de l'aile est est modifié en ne laissant qu'un poteau pour le soutenir. Cependant, le foyer présent depuis la phase précédente est toujours utilisé¹¹⁰.

¹⁰⁹ FILIPPI, D., « La domus Regia » in, PAPI, E., et al., *Workshop di archeologia classica. Paisaggi, costruzioni, reperti*, n°1, Pisa-Roma, 2004, p. 113.

¹¹⁰ CARANDINI, A., *Remo e Romolo : dai rioni dei Quiritti alla città dei romani (775/750-700/650 a.c.circa)*, Torino, 2006, p. 243.

Malheureusement, le matériel architectural est si faiblement préservé que l'équipe archéologique d'Andrea Carandini sont venus à douter de l'existence d'une troisième construction entre le début et la moitié du VII^e siècle av. J. –C.

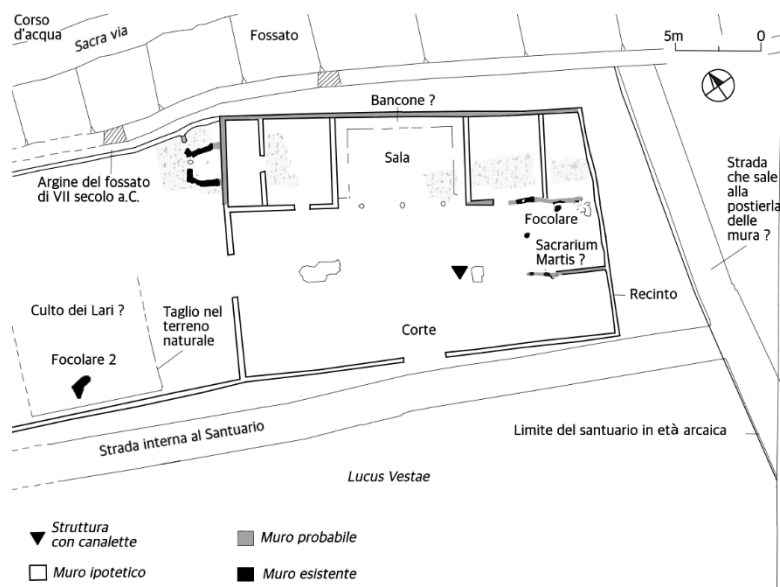


Fig. 59. T. DANIAUX, Plan de la domus Regia. Phase 3.1. d'après un plan d'A. Carandini in, CARANDINI, A., *Remo e Romolo: dai rioni dei Quiritti alla città dei Romani (775/750-700/650 a.c.circa)*, Torino, 2006, p. 544.

Phase 4

La quatrième phase, contemporaine au troisième quart du VII^e siècle av. J. –C., se distingue des trois précédentes par sa monumentalité en raison de la création de fondations en blocs de tuf et d'une couverture en tuiles (fig. 60). De plus, les restes d'un escalier dans l'angle nord-est de l'édifice suggèrent l'existence d'un étage.

La pièce centrale est, une fois de plus, rebâtie au même emplacement et selon les mêmes dimensions que les précédentes mais la nouvelle présente une canalisation d'évacuation débouchant dans le fossé au nord.

Une aile ouest est construite, ce qui agrandit la *domus* de 11m par rapport à sa deuxième phase qui avait une longueur totale de 22m. Cette nouvelle aile est constituée de deux pièces. La première, la plus au nord, à la particularité de présenter un accès et la plus au sud est constituée d'un sol en terre battue sur lequel les archéologues ont relevé l'existence d'une couche de graines dont la nature n'a pas été évoquée par eux¹¹¹. Au-delà du mur extérieur de cette aile, une extension de la *domus* est pourvue d'un foyer identifié comme étant celui des Lares par l'archéologue italien¹¹².

¹¹¹ FILIPPI, D., « La domus Regia » in, PAPI, E., et al., *Workshop di archeologia classica. Paisaggi, costruzioni, reperti*, n°1, Pisa-Roma, 2004, p. 117.

¹¹² CARANDINI, A., *Remo e Romolo : dai rioni dei Quiritti alla città dei romani (775/750-700/650 a.c.circa)*, Torino, 2006, p. 243.

Un troisième dépôt funéraire, appartenant cette fois à la destruction de cette quatrième phase de construction, a été mis au jour dans la pièce la plus au nord-est de l'édifice. Il est constitué d'un *dolium* dont l'ouverture est orientée vers l'est mais dont la partie inférieure est manquante et a été retirée de la fosse avant son remplissage par une couche d'argile. Sa bouche était néanmoins fermée par une plaque de céramique de couleur rouge sur

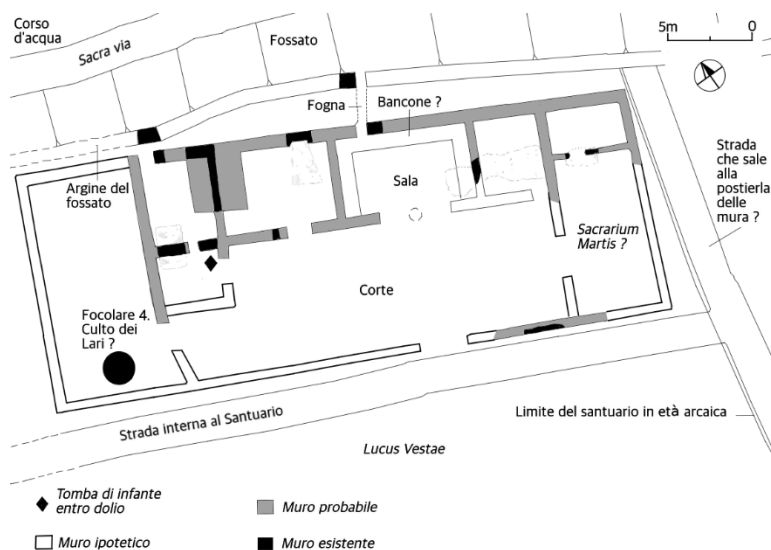


Fig. 60. T. DANIAUX, Plan de la domus Regia. Phase 4 d'après un plan d'A. Carandini in, CARANDINI, A., *Remo e Romolo: dai rioni dei Quiritti alla città dei Romani (775/750-700/650 a.c.circa)*, Torino, 2006, p. 544.

laquelle sont peints des rehauts blancs et contenait les restes d'un nourrisson. Tout comme pour le deuxième dépôt funéraire décrit plus haut, le mobilier, pauvre, n'est matérialisé que par une céramique brisée en deux rituellement¹¹³.

Ces structures retrouvées au cours des fouilles italiennes vont donner naissance à une nouvelle théorie sur la localisation des demeures royales, sur le fonctionnement de l'aire sacrée et sur la construction et la destination de la *Prima Regia* identifiée par Frank Edward Brown qui seront développés en détail dans le chapitre suivant.

¹¹³ FILIPPI, D., « Dallo Domus Regia al Foro : Depositi di fondazione e di obliterazione nella prima età regia » in, BARTOLONI, G. et GILDA BENEDETTINI, M., *Sepoltri tra I vivi buried among the living. Atti del convegno internazionale*, Roma, 2006, p. 626.

CHAPITRE II : CRITIQUE ET INTERPRETATIONS DES DONNEES TEXTUELLES ET ARCHEOLOGIQUES

Ce nouveau chapitre va tenter d'apporter une lecture critique et interprétative sur les informations apportées par les sources littéraires et les recherches effectuées par des scientifiques modernes. Pour ce faire, une étude chronologique minutieuse de la Regia fouillée par Giacomo Boni et Frank Brown sera réalisée dans l'objectif de réexaminer les phasages proposés par les deux archéologues. De plus, des hypothèses concernant les activités ayant pu se dérouler dans l'édifice seront présentées pour chaque grande période de l'antiquité romaine à savoir l'époque royale, républicaine et impériale.

Ce second chapitre est également l'occasion de présenter une hypothèse d'identification de la Regia à un autre édifice fouillé par l'archéologue romain A. Carandini. Une hypothèse personnelle prudemment construite avec des informations provenant des sources textuelles et du matériel archéologique sera également exposée. Celle-ci concerne l'éventualité de pratiques culturelles en rapport à l'octaétéride au sein de la Regia d'époque royale.

Enfin, les données recueillies dans le premier chapitre seront confrontées aux recherches menées sur des édifices identifiés comme étant des *regiae*. Ceux-ci sont sélectionnés par leur proximité géographique et fonctionnelle avec la Regia de Rome. C'est notamment le cas de ladite *Regia dei Tarquini* de Gabies récemment découverte et l'édifice β de la *civita* de Tarquinia, cité d'Etrurie méridionale, pouvant aider à la compréhension de la construction des premières phases royales de la Regia.

3) La Regia d'époque royale

L'apport des sources littéraires

L'analyse des sources littéraires dans le premier chapitre a démontré que très peu d'informations étaient connues par les auteurs antiques eux-mêmes au sujet de l'édifice royal.

Ovide (Tristes. III. 30) est le premier à faire référence à cet ancien édifice en le décrivant comme étant petit ou modeste, *parua*, et qu'elle appartenait au roi Numa Pompilius¹¹⁴. Un siècle plus tard, Plutarque (Numa. XIV. 1-2) précise, en nommant la Regia, *βασίλειον οἶγμα* qui peut se traduire par appartements privés du roi Numa. Il explique cette privatisation par le fait que le souverain y passe le plus clair de son temps, qu'il y enseigne aux prêtres et qu'il y effectue des sacrifices¹¹⁵. L'auteur indique donc que l'aspect privé de la Regia n'est acquis uniquement par le fait que Numa Pompilius y passe beaucoup de temps mais il n'affirme en aucun cas que le bâtiment était en réalité le lieu de résidence du roi. Au contraire, il dit que c'était un lieu où celui-ci pratiquait des sacrifices et enseignait aux prêtres, ce qui donne déjà une première dimension religieuse à l'édifice et qui prédomine sur une éventuelle fonction politique. Cependant, il ne faut pas perdre de vue que Plutarque est grec et qu'il a vécu plus de huit siècles après le règne de Numa Pompilius. En effet, il utilise un vocabulaire propre à sa conception de l'habitation du roi grec *βασίλειον* mais qui ne désigne cependant pas la véritable fonction de l'édifice, pour autant que ses propos soient véritables, ce qui n'est pas vérifiable.

Un auteur latin cette fois, Festus (Brev. 327 L), près de deux siècles après Plutarque, affirme que la Regia est la résidence du roi, *ubi rex habitat*¹¹⁶. L'auteur ne précise cependant pas de quel roi il parle. Il est possible qu'il s'agisse du roi Numa comme tout autre roi de Rome ou du *Rex sacrorum* qui pratiquait les offices religieux au sein de la Regia durant la République.

Solinus, grammairien latin vivant entre le III^e et le IV^e siècle ap. J. –C., écrit dans son *De mirabilibus mundi*, que le roi Numa Pompilius a d'abord habité le Quirinal et ensuite à côté du temple de Vesta, dans un lieu appelé encore de son temps Regia¹¹⁷. Contrairement à la fonction

¹¹⁴ OVIDE (Tristes. III. 30) : (...) *Haec fuit antiqui regia parua Numa* (...)

¹¹⁵ PLUTARQUE (Numa. XIV. 1-2) : *Ἐπεὶ δὲ διεκόσμησε τὰς ἱερωσύνας, ἐδείματο πλησίον τοῦ τῆς Ἑστίας ἱεροῦ τὴν καλουμένην Πηγίαν, οἷόν τι βασίλειον οἶγμα· καὶ τὸ πλεῖστον αὐτόθι τοῦ χρόνου διέτριβεν ἱεροουργῶν ἢ διδάσκων τοὺς ἱερεῖς ἢ πρὸς ἐννοία τινὶ τῶν θεῶν πρὸς αὐτὸν σχολάζων (...)*

¹¹⁶ FESTUS (Brev. 327 L) : (...) *Regia, domus ubi rex habitat.*

¹¹⁷ SOLINUS (De mirabilibus mundi. I. 21) : *Ceteri reges quibus locis habitauerint decimus (...)* *Numa in Colle primus Quirinali, deinde propter Aedem Vestae in Regia quae adhuc ita appellatur.* Trad. : *Je dirai en quels lieux les autres rois ont habité (...)* *Numa, premièrement, sur la colline du Quirinal puis à proximité de l'Aedes Vestae, dans la Regia,*

religieuse qui est prédominante dans le texte de Plutarque, Solinus souligne très distinctement le fait que le roi légendaire a habité dans la Regia. Son texte démontre bien qu'à l'époque impériale, l'habitation du roi Numa existait encore et se nommait Regia. Il ne fait donc presque plus aucun doute que les auteurs antiques, parlant de la Regia comme demeure royale, font référence à un édifice proche de l'*Aedes Vestae*, en l'occurrence, l'édifice fouillé par G. Boni et F. E. Brown. Une preuve solide à cette hypothèse est apportée avec l'épigraphie REGI(A) retrouvée sur un des neufs fragments de la margelle de la partie supérieure de la citerne fouillée par l'archéologue italien.

Les sources littéraires donnent des informations importantes concernant les activités qu'aurait pu abriter la Regia à savoir un lieu construit à la demande du pieux Numa afin d'y habiter et/ou d'y célébrer des sacrifices et enseigner à des prêtres. Evidemment, il est pour l'heure impossible de savoir si ces prêtres étaient les premiers Pontifes où même les prêtres Saliens.

En effet, comme il a été vu dans le premier chapitre, ces derniers sont des prêtres de Mars chargés de la protection des armes sacrées conservées dans le *sacrarium* de la divinité et de les porter lors de la parade dansante organisée au début et à la fin de la saison guerrière. Le doute est permis quant à l'identification de ces prêtres à ceux recevant l'enseignement de Numa car leur sacerdoce a été établi par ce dernier d'après Plutarque (Numa. XIII)¹¹⁸.

La Regia d'époque royale, une habitation ou un lieu de culte ?

Ce point a pour objectif de tenter de savoir dans quelle mesure la Regia peut être un habitat et/ou un lieu de culte mais avant tout d'identifier un édifice pouvant correspondre à une telle description.

Les structures découvertes par F. E. Brown attirent d'emblée l'attention car celui-ci, comme il a été vu dans le premier chapitre, se situe dans l'espace dans lequel les sources localisent un bâtiment nommé Regia, c'est-à-dire, entre l'*Aedes Divi Iulii* à l'est et le *Fornix Fabianus* à l'ouest et entre l'*Aedes Vestae* au nord et le temple d'Antonin et Faustine au sud. Cependant, il est important de préciser que cet espace a subi plusieurs types d'occupations et de transformations.

que l'on appelle toujours ainsi, in KARDOS, M. -J., *Topographie de Rome. Les sources littéraires latines*, Paris, 2000, p. 304.

¹¹⁸ PLUTARQUE (Numa. XIII) : (...) τούτων οὖν φύλακας καὶ ἀμφιπόλους ἀπέδειξε τοὺς Σαλίους ἱερεῖς. Σάλιοι δὲ ἐκλήθησαν, οὐχ, ὡς ἔνιοι μυθολογοῦσι, Σαμόθρακος ἀνδρὸς ἢ Μαντινέως, ὄνομα Σαλίου, πρώτου τὴν ἐνόπλιον ἐκδιδάξαντος ὄρχησιν, ἀλλὰ μᾶλλον ἀπὸ τῆς ὄρχήσεως αὐτῆς, ἀλτικῆς οὕσης, ἣν ὑπορχοῦνται διαπορευόμενοι τὴν πόλιν, ὅταν τὰς ἱεράς πέλας ἀναλάβωσιν ἐν τῷ Μαρτίῳ μηνί, φοινικοῦς μὲν ἐνδεδυμένοι χιτωνίσκους, μίτραις δὲ χαλκαῖς ἐπεζωσμένοι πλατεῖαις καὶ κράνη χαλκᾶ φοροῦντες, ἐγχειρίδιοις δὲ μικροῖς τὰ ὄπλα κρούοντες

En effet, ce site révèle des traces d'occupation d'un habitat de cabanes dont les plus anciennes mises au jour datent d'entre 830 et 770 av. J. –C. Cette datation a été fournie par de la céramique commune propre à la préparation de repas comme de multiples *ollae*, un bol et une tasse carénée. Cependant, la découverte d'une *olla* miniature et la ressemblance typologique de ces céramiques avec celles retrouvées dans le sanctuaire oriental de Gabies et celui de Sant'Omobono peuvent également

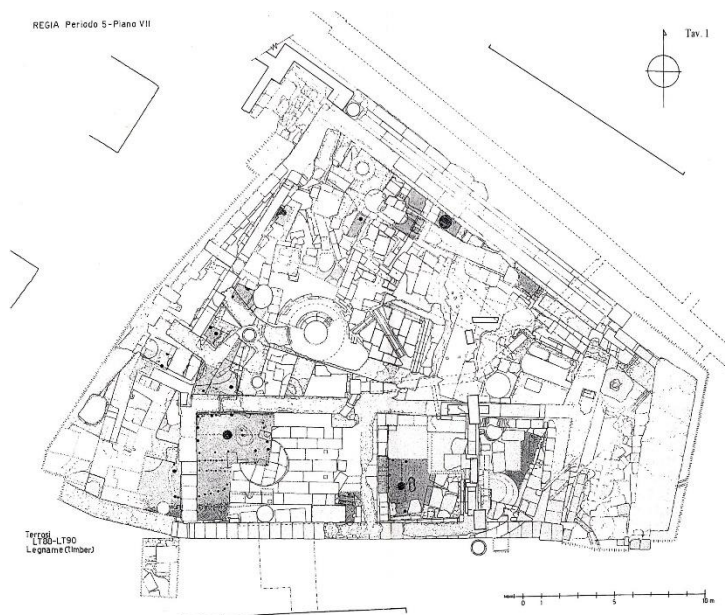


Fig. 61. Plan des sondages effectués par F. E. Brown représentant les US négatives des cabanes et contextes funéraires in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., *Nuovi studi sulla Regia di Roma*, Cosenza, 2016.

soulever la question d'une première activité cultuelle sur le site. Malheureusement, aucune étude paléobotanique ni archéométrique n'a été réalisée sur cet assemblage céramique, ce qui aurait pu préciser d'avantage leur contenu et de cette manière déterminer si celui-ci est destiné à la consommation ou à des usages cultuels à l'image de la *mola salsa*¹¹⁹. Néanmoins, aucun élément ne peut contredire le fait qu'il y ait eu des cérémonies religieuses suivies d'un repas collectif rassemblant les participants.

La fonction domestique de ces cabanes n'est pas pour autant à négliger. En effet, les *ollae*, retrouvées en quantité importantes ont pu être associées aux foyers dont des traces ont été découvertes dans les cabanes afin de ne servir qu'une activité culinaire aux habitants. Un problème, cependant, est que F. E. Brown a fouillé à l'aide de sondages et n'a pu dégager la surface entière que d'une seule des onze cabanes découvertes. Néanmoins cette surface mise au jour dans l'angle sud-est du site de la Regia, est de 12 m² (4 m de long et 2 m de large) et comprend une annexe de 9m² se profilant sur le mur sud de cette cabane, ce qui offre un espace petit mais suffisant pour loger une famille nucléaire ainsi que le matériel minimum dont ils ont besoin au quotidien (fig. 61).

¹¹⁹ La *mola salsa* est une farine préparée par les Vestales et qui est destinée à enduire la victime d'un sacrifice ou les organes vitaux destinés aux dieux.

C'est le cas de la vaisselle en céramique, un foyer, une réserve de nourriture et des tapis sur lesquels les occupants peuvent s'allonger pour dormir.

A la suite de la crue du Tibre ayant détruit le dernier habitat de cabane après 636 av. J. -C., les Romains habitant sur les monts Palatin, Quirinal et Capitole ont aménagé un terrassement sur la pente nord-ouest du Palatin. Cet endroit correspond au haut-Forum où est présent, à l'époque impériale, le quartier religieux comprenant notamment la Regia, l'*Aedes Vestae* et la *domus Vestae*. Cette zone est séparée du bas-Forum à l'ouest par un ruisseau coulant du nord au sud en direction du *Velabrum* et qui sera aménagé en *Cloaca Maxima* sous le règne de Tarquin l'Ancien (fig. 62)

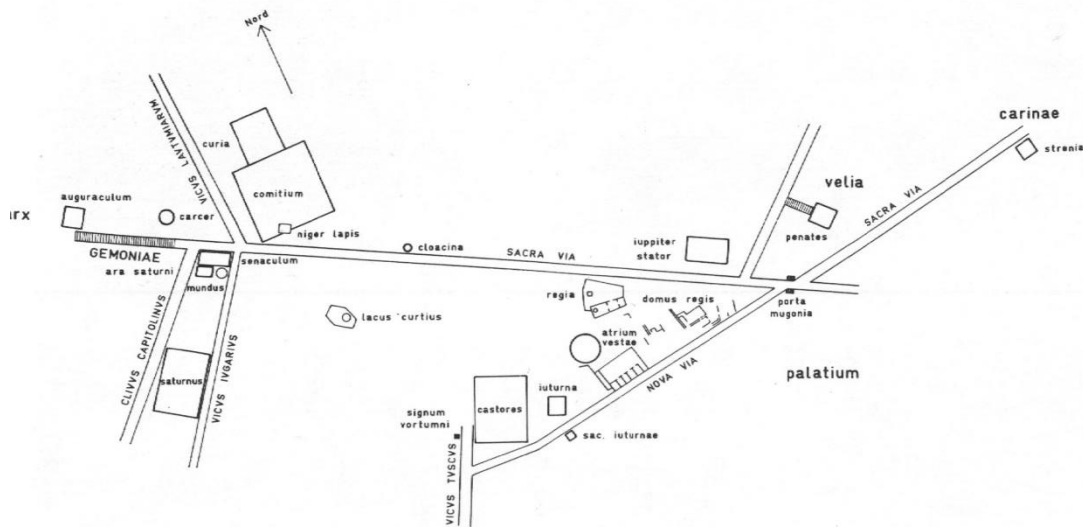


Fig. 62. Plan de la zone du bas Forum à l'ouest et du haut Forum à l'est de l'époque royale in, BROWN, F. -E., « La protostoria della Regia » in, *Rendiconti. Atti della Pontificia academia romana di archeologia*, vol. XLVII, 1974-1975, Roma, 1976, p. 474.

Ce terrassement, aménagé pour contrer les crues, ne servira plus à l'édification de cabanes. Au contraire, les débris de leur élévation vont être rituellement enfouis dans deux fosses ovales scellées par de l'argile blanche, ce qui pourrait être un acte de *liberatio* visant à purifier le terrain. Cette hypothèse est d'autant plus probable que l'archéologue américain F. E. Brown retrouve un cippe tronconique sur son chantier de fouille. Il suggère alors la présence d'un *templum* commémorant la victoire des Romains sur les eaux du Tibre¹²⁰.

¹²⁰ BROWN, F. -E., « La protostoria della Regia » in, *Rendiconti. Atti della Pontificia academia romana di archeologia*, vol. XLVII, 1974-1975, Roma, 1976, p. 19.

Phase édilitaire I (3^e ¼ du VII^e – I^{er} ¼ du VI^e av. J. –C.)

Le premier édifice associé à ce cippo que Brown a identifié n'est pas la *Prima Regia* qu'il mentionne dans ses publications. En effet, le travail de révision des notes de l'archéologue américain par P. Brocato et N. Terrenato a permis de découvrir qu'il avait découvert des négatifs de tranchées de fondation suivant un tracé rectangulaire de 12 x 8 m qu'il a daté de la deuxième moitié du VII^e siècle av. J. –C. F. E. Brown prétend y voir un édifice avec des fondations en pierre sèches et dont l'entrée fait face à l'ouest, du côté du Forum (fig. 63). Les deux chercheurs italiens ont établi une corrélation entre les dimensions de cet hypothétique bâtiment et

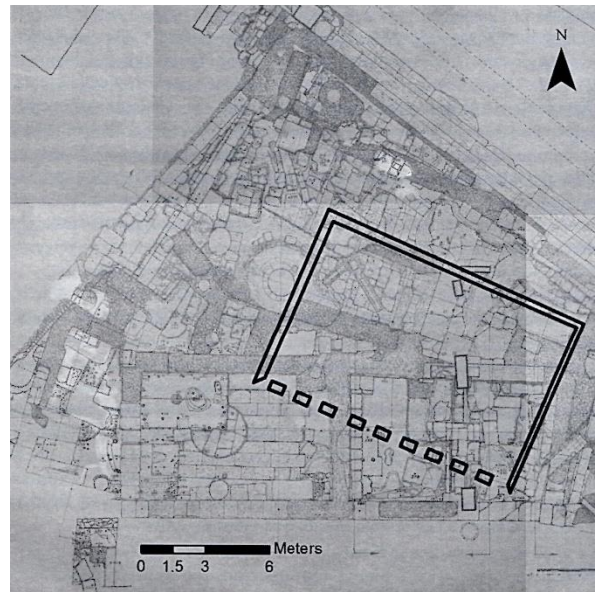


Fig. 63. BROCATO, P. et TERRENATO, N. *Hypothèse de reconstitution de la proto-Regia* in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., *Nuovi studi sulla Regia di Roma*, Cosenza, 2016, p. 16.

celui appelé édifice β de Tarquinia qui sera développé plus en profondeur par la suite¹²¹. Bien qu'ayant établi la planimétrie de ce que nous appellerons *Proto-Regia*, P. Brocato et N. Terrenato ont omis le fait que la tranchée de fondation sud n'a jamais été identifiée et que l'édifice, s'il a existé, avait une largeur supérieure à 8 m pouvant même dépasser les 12 m de sa prétendue longueur. Il est possible d'imaginer que ces tranchées permettaient l'insertion de fondations en pierre utiles au maintien d'une élévation légère en pisé ou en torchis mais il est impossible d'en savoir plus à propos de la nature de la couverture et des activités que ce bâtiment pouvait abriter faute de traces archéologiques.

F. E. Brown, en revanche, publie la phase édilitaire suivante, la *Prima Regia*. Il reconstitue les structures de cappellaccio qu'il a retrouvé sous la forme de fondations d'un édifice orienté est-ouest constitué d'un mur d'enceinte dans lequel sont bâtis deux espaces couverts séparés l'un de l'autre et accolés sur le mur ouest. A l'est de ces deux espaces, il reconstitue un espace ouvert pouvant être identifié comme une cour. Cependant, la planimétrie de la *Prima Regia* que

¹²¹ BROCATO, P. et TERRENATO, N., « Nuove ricerche sugli scavi dell'Accademia Americana alla Regia » in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., *Nuovi studi sulla Regia di Roma*, Cosenza, 2016, p. 15 et 16.

l'archéologue américain propose repose sur une fouille partielle du site puisque cette dernière a été menée uniquement par des sondages ponctuels et non en *open area*. Cette méthode limite fortement la quantité de découvertes mais aussi la fiabilité des connexions structurales que Brown propose dans son plan (fig. 64). En effet, seuls 18 blocs de tufs appartenant à ce que Brown considère comme des fondations ont été retrouvés dispersés sur le site. Le mur ouest est le mieux préservé avec

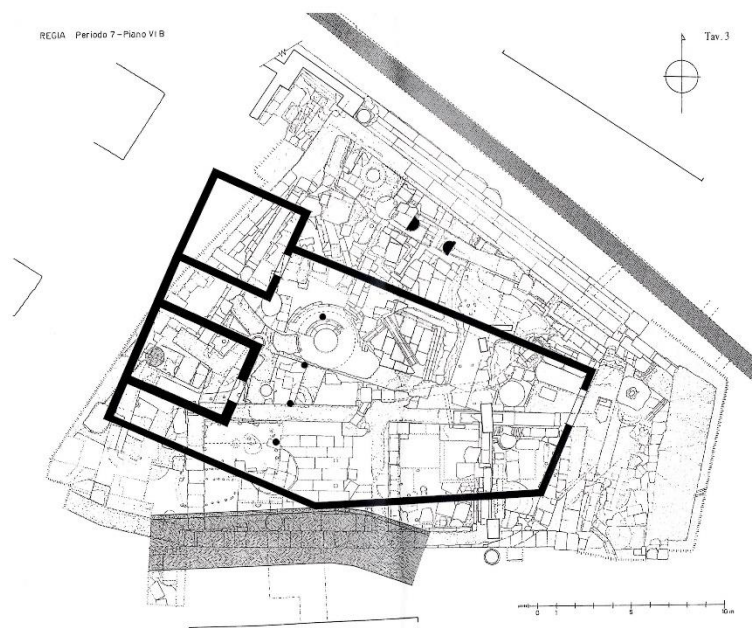


Fig. 64. Reconstitution de la planimétrie de la Prima Regia d'après F. E. Brown in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., *Nuovi studi sulla Regia di Roma*, Cosenza, 2016.

ses six blocs posés sur deux assises tandis que les murs sud et nord ne sont représentés respectivement que par un et deux blocs, ce qui n'est évidemment pas suffisant pour reconstituer une planimétrie fiable de l'édifice. De plus, le chercheur américain a fréquemment recours à la symétrie pour reconstituer l'architecture comme c'est le cas pour le cippe, situé au nord du mur septentrional, qu'il dédouble afin qu'une deuxième lui fasse face. Brown reconstitue également une colonnade de quatre poteaux séparant les espaces couverts et l'espace ouvert alors qu'il ne retrouve qu'un trou de poteau dans le sondage sud-ouest où il en a découvert plusieurs paires appartenant à la cabane mentionnée plus haut.

Quoi qu'il en soit, si ce plan s'avère être la représentation d'un édifice réel construit à la fin du VII^e siècle av. J. -C., il pourrait peut-être correspondre à un habitat d'une certaine importance par le fait qu'il soit bâti sur des fondations en pierre. De plus, la planimétrie est semblable à celle des premières maisons grecques de type méditerranéen apparaissant dès la deuxième moitié du VIII^e et se poursuivant jusqu'au VI^e siècle av. J. -C.¹²². Ce genre de construction est attesté dans la colonie grecque en Sicile de Megara Hyblaea et présente un ou plusieurs espaces couverts alignés, séparés d'une cour par une colonnade, le tout englobé par des murs d'enceinte. La cour était un lieu multifonctionnel tandis que les espaces couverts servaient d'habitat, de foyer et d'espace de stockage (fig. 65).

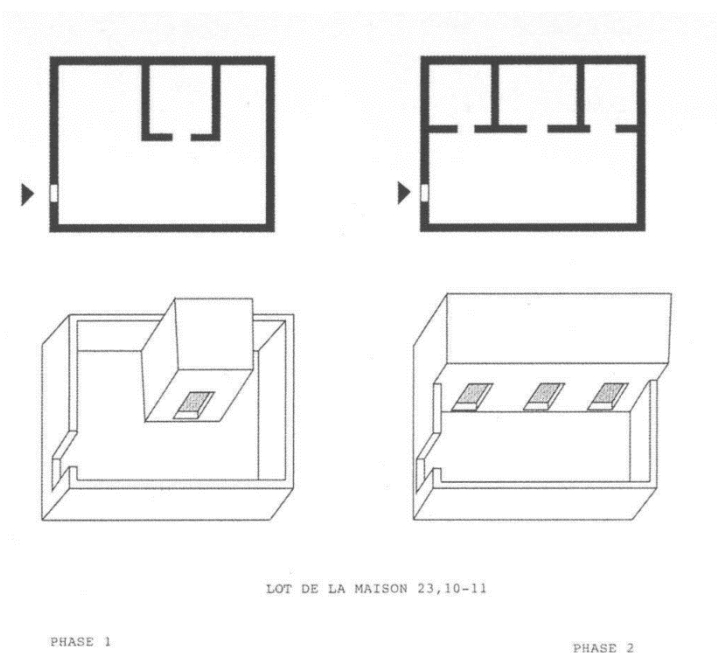


Fig. 65. Plan de maisons de type méditerranéen de Megara Hyblaea. Phase 1 VIII^e siècle av. J. -C. et phase 2 VII^e-VI^e siècle av. J. -C. in, GRAS, M., TRÉZINY, H., BROISE, H. et PELAGATTI, P., « Mégara Hyblaea. 5, la ville archaïque : l'espace urbain d'une cité grecque de Sicile » in, *Mélanges d'archéologie et d'histoire, Suppléments*, Rome, 2004, p. 420.

La *Prima Regia* n'est différente que par le fait que sa couverture soit réalisée avec des tuiles, par son orientation qui n'est pas nord-sud mais est-ouest et par l'ajout d'une probable colonnade. Cette dernière caractéristique la fait ressembler d'avantage à une maison à *pastas* grecque apparaissant à la fin du VII^e siècle av. J. -C. et qui aurait pu arriver à Rome au même moment. Cependant, la Regia serait alors le seul exemplaire de ce genre d'architecture en Italie, ce qui paraît improbable avec la croissance exponentielle d'échanges avec le monde extérieur à cette époque.

La *Seconda Regia* que F. E. Brown identifie comme une phase édilitaire bien distincte n'est que le fruit d'une rénovation. Celle-ci est visible par la réparation de la couverture avec des tuiles identiques aux anciennes, ce qui indique que les Romains de la fin du VII^e siècle av. J. -C. ne

¹²² GRAS, M., TRÉZINY, H., BROISE, H. et PELAGATTI, P., « Mégara Hyblaea. 5, la ville archaïque : l'espace urbain d'une cité grecque de Sicile » in, *Mélanges d'archéologie et d'histoire, Suppléments*, Rome, 2004, p. 419.

souhaitaient pas de restructuration totale de l'édifice. En revanche, il est important de noter le terrassement effectué au nord du mur d'enceinte septentrional de la *Prima Regia* qui recouvre désormais le cippe. L'enfouissement d'une telle structure démontre peut-être une volonté de faire disparaître toute sacralité pouvant être lié à ce lieu. Cependant, les fouilles américaines ont pu mettre au jour une canalisation de dalles de tuf orientée sud-nord permettant d'évacuer l'eau en dehors d'un

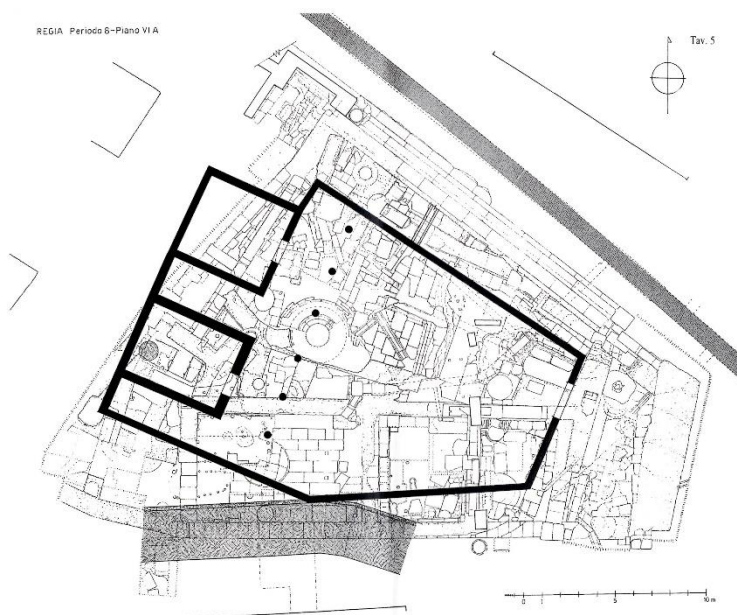


Fig. 66. Reconstitution de la planimétrie de la *Seconda Regia* d'après F. E. Brown in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., *Nuovi studi sulla Regia di Roma*, Cosenza, 2016.

nouveau mur d'enceinte septentrional construit 2 m plus au nord que celui de la *Prima Regia* (fig. 66). Cette intervention a donc bien pu permettre l'agrandissement de l'édifice tout en déplaçant le lieu sacré à l'intérieur. Il est néanmoins important de préciser qu'aucun autre cippe n'a été trouvé au sein de la *Seconda Regia*.

La seconde phase de la Regia n'est donc certainement qu'une intervention de rénovation. Avec les données archéologiques récoltées pour cette phase, il est impossible de déterminer précisément quelles activités l'édifice accueillait mais il est néanmoins possible de voir dans quelle mesure il pouvait être une demeure royale ou un sanctuaire comme l'affirment les sources littéraires.

La fouille a mis au jour une épaisse couche de de tuf rouge et gris écrasé dans l'espace ouvert de l'édifice, ce que F. E. Brown a interprété comme était une couche de préparation à la pose d'un premier pavement en cappellaccio dont aucune trace ne subsiste à l'heure actuelle¹²³. Si cette hypothèse s'avère véritable, les anciens habitants de Rome considéraient alors l'édifice comme ayant une certaine importance. En effet, les bâtiments du VII^e siècle av. J. -C. n'étaient dotés généralement que de sols en terre battue.

¹²³ BROWN, F. -E., «New Soundings in the Regia. The evidence for the Early Republic» in, RIVERDIN, O., *Entretiens sur l'antiquité classique t. XIII. Les origines de la République Romaine*, Vandoeuvres-Genève, 29 août-4 septembre 1966, Genève, 1967, p. 53.

Bien que la céramique n'ait été que faiblement publiée, la présence de manufacture étrangère est singulière. Le site a révélé la présence de deux fragments de *kotyles* décorés de fines bandes horizontales peintes sur la paroi externe et appartenant aux productions proto-corinthiennes. Des fragments d'*olpe* et d'*oenochoe* étrusques imitant les vases proto-corinthiens indiquent que les Romains de l'époque commerçaient déjà abondamment avec leurs voisins Etrusques et Grecs. Cette hypothèse se renforce avec l'apparition des premiers éléments de décoration architecturale, représentés par quatre fragments de cornes en terre cuite rouge qui étaient fixées comme antéfixes sur les *imbrices*. Ceux-ci sont semblables aux exemplaires contemporains retrouvés sur le site dit palatial de Poggio Civitate à Murlo et sur le site de la *Piazza d'Armi* à Veies. Cela prouve l'importance que portaient les habitants de Rome à la *Seconda Regia* à la fin du VII^e siècle av. J. – C. En effet, ce genre de matériel céramique et décoratif sont de nature assez riches et se retrouvent fréquemment dans des contextes architecturaux religieux et politiques et non dans des édifices de moindre importance.

Outre la planimétrie, toujours similaire aux maisons de type méditerranéen, la présence simultanée de *kotyles* et d'*oenochoes* de facture de qualité peuvent trahir des activités liées peut-être à des banquets réunissant des personnes de haut rang. Il est alors facile d'imaginer le roi recevant ses invités de marque chez lui pour se livrer à de tels plaisirs mais la présence d'*olpe* et surtout de ces cornes décoratives peuvent renvoyer à des fonctions religieuses. L'huile contenue dans les *olpe* pouvait servir à l'élaboration de pratiques cultuelles ou athlétiques, bien que cette dernière hypothèse soit peu probable au regard des dimensions restreintes de la cour de l'édifice. Les cornes peuvent éventuellement renvoyer à celles du taureau et donc témoigner du culte d'une divinité fluviale comme Achéloos si l'on accepte la théorie de Brown selon laquelle la *Prima Regia* serait un *templum* visant à célébrer la victoire des Romains contre les crues du Tibre par le terrassement du haut-Forum¹²⁴.

L'ensemble du mobilier céramique interprété comme étant destiné aux repas et aux cultes religieux peuvent également être associés, ce qui permet de suggérer la Regia comme étant un lieu consacré où pouvaient se dérouler des activités cultuelles suivies de repas réunissant les participants. Cette hypothèse propose alors de voir d'avantage l'édifice comme un lieu cultuel et non une habitation.

¹²⁴ Achéloos est une divinité du fleuve grecque ayant combattu Héraclès. Celui-ci lui aurait arraché une corne pour le terrasser. Cette corne aurait ensuite été consacrée par les naïades en corne d'abondance.

Il est important de mentionner le travail de révision des archives de l'*American Academy of Rome* effectué par P. Brocato et N. Terrenato dans leur ouvrage *Nuovi studi sulla Regia di Roma*. Ceux-ci considèrent avec raison que l'unique bloc retrouvé au sud de la *Seconda Regia* n'était pas une preuve suffisante de l'existence d'un mur d'enceinte méridional. Il est également possible d'émettre la même hypothèse pour le mur septentrional qui n'est attesté que par deux blocs de tuf. Les chercheurs suggèrent même que l'entrée principale se situe sur le côté ouest de l'édifice entre les deux espaces couverts et non sur le mur oriental, faute d'éléments archéologiques tangibles. Enfin, Ils proposent de prolonger l'édifice vers le sud en ajoutant un ou plusieurs espaces de par la découverte de structures de fondations suivant et dépassant le tracé du mur occidental de l'espace le plus au sud reconstitué par Brown

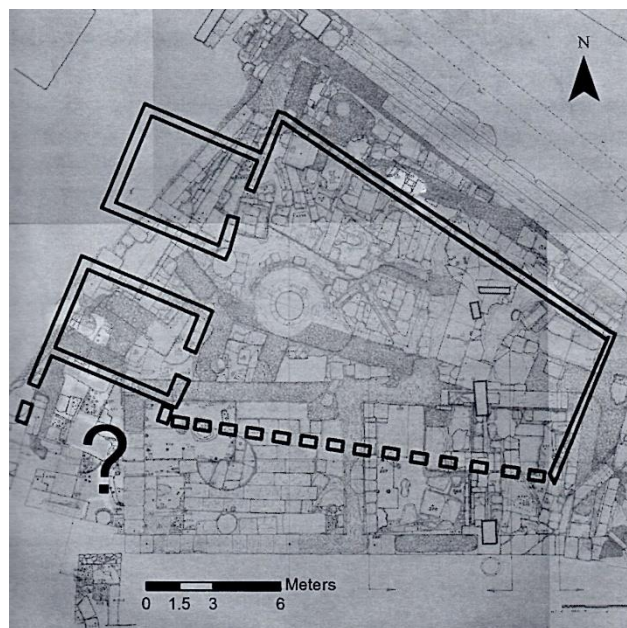


Fig. 68. P. BROCATO et N. TERRENATO, hypothèse de reconstitution de la *Seconda Regia* in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., *Nuovi studi sulla Regia di Roma*, Cosenza, 2016, p. 17.

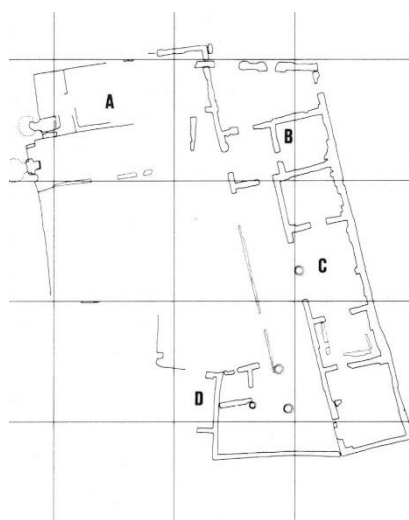


Fig. 69. Plan de l'édifice de la zone F d'Acquarossa in, STOPPONI, S., *Case e palazzi d'Etruria*, Milano, 1985, p. 47.

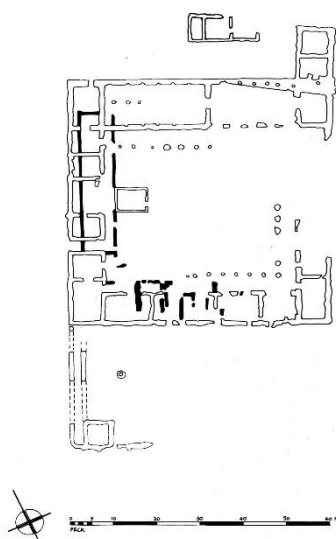


Fig. 67. Plan de « palais » de Poggio Civitate à Murlo in, STOPPONI, S., *Case e palazzi d'Etruria*, Milano, 1985, p. 65.

(fig. 67). Ils proposent cette hypothèse surtout en comparaison avec l'architecture palatiale contemporaine visible à Murlo et Acquarossa présentant tous une ou plusieurs ailes composées de pièces couvertes accolées les unes aux autres et entourant ou faisant face à une cour (fig. 68 et 69)¹²⁵.

Malgré les diverses propositions visant à identifier

¹²⁵ BROCATO, P. et TERRENATO, N., « Nuove ricerche sugli scavi dell'Accademia Americana alla Regia » in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., *Nuovi studi sulla Regia di Roma*, Cosenza, 2016, p. 17 et 18.

les fonctions qu'aurait pu remplir la *Prima* et *Seconda Regia*, les données récoltées sont beaucoup trop pauvres et mal conservées pour prétendre en privilégier une.

Phase édilitaire II (1^{er} ¼ – 3^e ¼ du VI^e siècle av. J. –C.)

La *Terza Regia*, quant à elle, est en mesure de fournir de plus amples informations concernant cette question grâce à la quantité et la qualité des données ayant pu être récoltées par l'équipe archéologique américaine. Le nouvel édifice se différencie des deux précédents par le fait qu'il a été restructuré dans sa quasi-totalité avec un renouvellement presque intégral de toutes les structures des fondations à l'élévation. Ces dernières sont, en effet, réalisées à l'aide de blocs de tuf disposés alternativement en boutisse et en panerresse, ce qui a pour objectif de renforcer la stabilité du bâtiment. Cependant, certains éléments ont été réemployés comme les bases de colonnes situées devant l'entrée de l'espace couvert le plus au sud. C'est le cas aussi de la canalisation qui est maintenant couverte et relie le centre du nouvel espace bâti le long de l'enceinte nord. Ce centre est bordé par des dalles de tuf. Que F. E. Brown interprète comme étant un foyer et argumente son hypothèse avec la trouvaille de poêles à proximité mais aucune trace de feu n'a été enregistrée par l'archéologue sur cette structure. La présence d'une canalisation reliant ledit foyer tend plutôt à suggérer la présence d'un réceptacle pour des libations ou pour la réception du sang d'une victime sacrificielle si l'on accepte que cette pièce ait un jour reçu des événements culturels.

Le plus étonnant est la création de cet espace qui, cette fois, ne s'inscrit pas dans le mur d'enceinte ouest comme c'était le cas pour celui qui était visible au sein des *Prima* et *seconda Regia*. A la suite de sa destruction violente par le feu, les vestiges architecturaux de l'ancienne pièce nord ont été enfouis dans une fosse creusée et remplie d'argile à l'endroit précis où elle s'élevait. Il est possible d'imaginer que la pièce nord de la *Terza Regia* n'ait pas été reconstruite par-dessus afin de respecter la sacralité du lieu ou, au contraire, par le

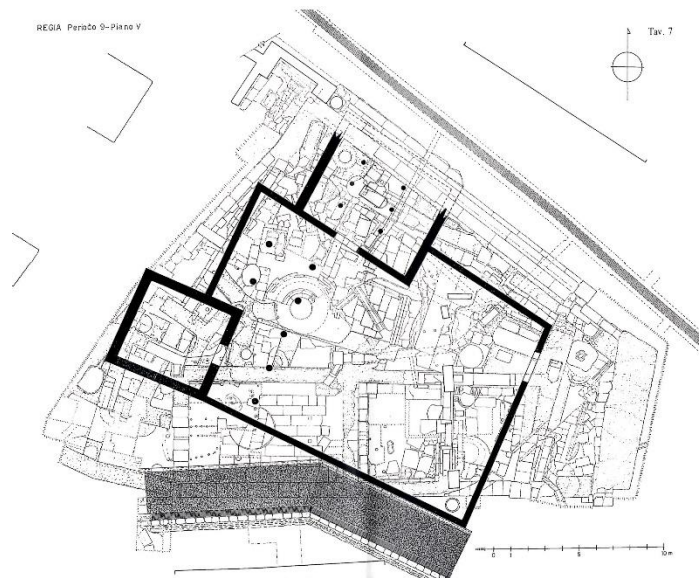


Fig. 70. Reconstitution de la planimétrie de la *Terza Regia* d'après F. E. Brown in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., *Nuovi studi sulla Regia di Roma*, 2016.

tabou dont celui-ci pouvait être caractérisé. Dès lors, il aurait été rebâti le long du mur d'enceinte septentrional.

Cependant, ses dimensions et la disposition de colonnes ne sont pas caractéristiques à la pièce nord de la *Prima* et *Seconda Regia*. En effet, la façade sud mesure un peu plus de 8 m contre les 5 m de l'ancienne pièce nord et les murs latéraux ont une longueur minimum de 4 m chacun. Néanmoins, l'extrémité de ceux-ci ainsi que le mur nord n'ont pas été découverts même si l'archéologue américain suggère qu'ils sont à chercher plus loin sous la *Via Sacra*. De plus, n'ayant découvert que deux trous de poteaux à l'intérieur de la pièce, il reconstitue sans hésitation une salle de type hypostyle dont l'authenticité n'est évidemment pas vérifiable. Le chercheur fait de même pour reconstituer un portique de deux poteaux le long du mur ouest entre les pièces sud et nord (fig. 70).

Une fois de plus, les archéologues italiens P. Brocato et N. Terrenato ont réalisé une révision de la planimétrie de l'édifice et ont révélés des anomalies dans celle dessinée par F. E. Brown. Les chercheurs suggèrent toujours la présence d'une continuité de pièces au sud de la chambre méridionale et l'inexistence d'un mur d'enceinte méridional sans doute dans l'objectif de faire ressembler la Regia aux constructions palatiales déjà citées plus haut. Cependant, ces derniers nient totalement l'existence d'un nouvel espace couvert le long du mur d'enceinte nord et préfèrent la replacer à l'emplacement et avec les dimensions exactes

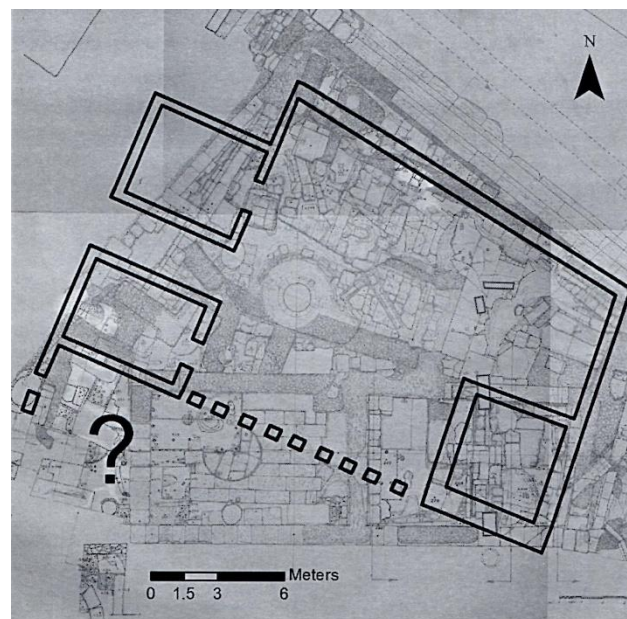


Fig. 71. P. BROCATO et N. TERRENATO, Hypothèse de reconstitution de la planimétrie de la Terza Regia in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., *Nuovi studi sulla Regia di Roma*, Cosenza, 2016, p. 18.

de celle de la *Prima* et *Seconda Regia*. De plus, ils suggèrent la présence d'un nouvel espace de 5 m² dans l'angle sud-est du bâtiment (fig. 71)¹²⁶.

Il va de soi jusqu'alors, que l'attribution d'une planimétrie précise aux trois premières phases édilitaires est un vain travail au vu du manque d'informations publiées par F. E. Brown au

¹²⁶ BROCATO, P. et TERRENATO, N., « Nuove ricerche sugli scavi dell'Accademia Americana alla Regia » in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., *Nuovi studi sulla Regia di Roma*, Cosenza, 2016, p. 18 et 19.

sujet des structures qu'il a mise au jour. Associer la Regia aux édifices dits palatiaux tels que ceux de Murlo, Acquarossa et Satricum en émettant l'hypothèse que leur planimétrie similaire révèle des fonctions semblables est très risqué. Emmêtré de telles déductions au stade de connaissance actuelles de l'architecture de la Regia est donc imprudent et ne permet pas de savoir si l'édifice était un habitat ou un sanctuaire.

Une réponse, s'il en existe, est plutôt à chercher dans le mobilier. En effet, la *Terza Regia* est surtout caractérisée par une certaine richesse que les deux premières phases ne présentaient pas même si ces dernières témoignent de l'importance que leur conféraient les anciens Romains comme il a été démontré plus haut.

Outre la découverte d'*ollae* qui se retrouvent systématiquement dans la Regia depuis sa première phase de construction, les archéologues ont mis au jour de la céramique plus précieuse comme des bols en *bucchero*. Cette matière est considérée comme un produit étrusque de luxe du début du VII^e à la fin du VI^e siècle av. J. –C. et est fréquemment retrouvé dans des contextes religieux en tant qu'objets votifs offerts aux dieux. C'est également le cas d'un tesson de *kylix* ionique à figures noires datée d'entre 550 et 530 av. J. –C. retrouvée *in situ* et sur la surface duquel est représentée une chevelure d'homme. Le tesson d'un *lekythos* contemporain, quant à lui, arbore comme décoration, ce qui ressemble à deux hommes en mouvement vers la droite dont le premier porte une lance (fig. 72). Cet artefact fera l'objet d'une étude plus approfondie dans le point dédié à l'octaétéride.

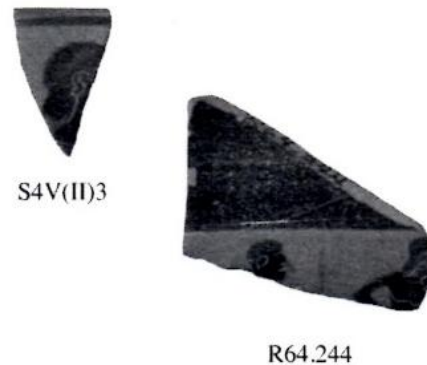


Fig. 72. Fragment du kylix de type Siana et du lekythos de la *Terza Regia* in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., *Nuovi studi sulla Regia di Roma*, Cosenza, 2016, p. 97.

Bien que le mobilier soit quantitativement pauvre, il ne l'est donc pas d'un point de vue qualitatif. De plus, cette céramique est toujours liée à la sphère du banquet, ce qui enrichi l'hypothèse selon laquelle la Regia accueillait des activités commensales dédiées à des personnages de classe sociale élevée et/ou à la suite d'une cérémonie culturelle.

La décoration architecturale fait état de la même richesse et donc de l'attention particulière portée à l'édifice de par l'argile beige aux inclusions d'augite de haute qualité utilisée pour sa production. En effet, quelques fragments de plaques en terre cuite ont été mis au jour sur le site et

plus particulièrement dans le secteur correspondant à l'espace couvert sud. La quasi-totalité de celles-ci présentent, comme iconographie, des félins avec la tête de front ou de profil se dirigeant vers la gauche ou vers la droite. Ce type d'argile et de frises présentant des processions ne se rencontrent qu'à Rome dans le sanctuaire de Sant'Omobono, le Capitole et dans l'aire du Forum à proximité du Comitium mais aussi ponctuellement à Gabies et Lavinium. Il est donc possible que Rome possède un ou plusieurs ateliers produisant un style de décoration architecturale dont l'image est exportée dans le Latium. La Rome du début du VI^e siècle av. J. -C. aurait donc été, dès cette époque, un important centre artistique¹²⁷.

Outre les félins, sont également figurés de grands oiseaux ressemblant à des grues, marchant à leur suite, mais surtout un minotaure. Ce dernier est représenté sur une frise retrouvée près de l'*Aedes Diui Iulii* dans un état de conservation excellent (fig. 73). Il est représenté la tête de face tout comme son tronc mais avec les jambes et les bras de profil qui suggèrent une position de course. Celui-ci est placé entre deux félins aux proportions démesurées par rapport à lui, ce qui laisse supposer que l'artiste n'a pas voulu créer une composition dans laquelle les deux types de bêtes sont associées pour raconter une histoire ou un mythe. Comme J. -N. Hopkins le pense, il est possible que les motifs de félins et du minotaure soient repris de la céramique corinthienne et étrusco-corinthienne¹²⁸.



Fig. 73. Plaque décorative en terre cuite de la Terza Regia représentant la frise au minotaure in, STOPPONI, S., *Casa e palazzi d'Etruria*, Milano, 1985, p. 184.

Cette frise a néanmoins fait couler beaucoup d'encre auprès de la communauté scientifique. En effet, P. Romanelli propose de replacer le minotaure dans un contexte dionysiaque et ce, de par la présence des félins. Suivant sa théorie, le monstre mythique de la Regia serait alors une métamorphose du dieu des plaisirs. Contrairement à l'archéologue romain, M. Höchmann affirme que les oiseaux et les félins, tout du moins, sont des attributs de la maîtresse des animaux en Etrurie. Enfin, M. Cristofani, préfère voir en la figure du minotaure, un élément apotropaïque utilisée dans

¹²⁷ HOPKINS, J. -N., *The Genesis of Roman Architecture*, London, 2016, p. 45.

¹²⁸ *Idem*, p. 45.

la décoration étrusque. Cependant, aucun décor architectural étrusque représentant une telle créature n'a jamais été retrouvée¹²⁹.

L'archéologue et assistante de F. E. Brown, S. –B. Downey, quant à elle, suggère que le minotaure ne soit pas celui du mythe de Thésée mais que ce soit un homme portant un masque et que la grue fasse référence à la danse éponyme qu'il effectue, appelée *géranos*¹³⁰.

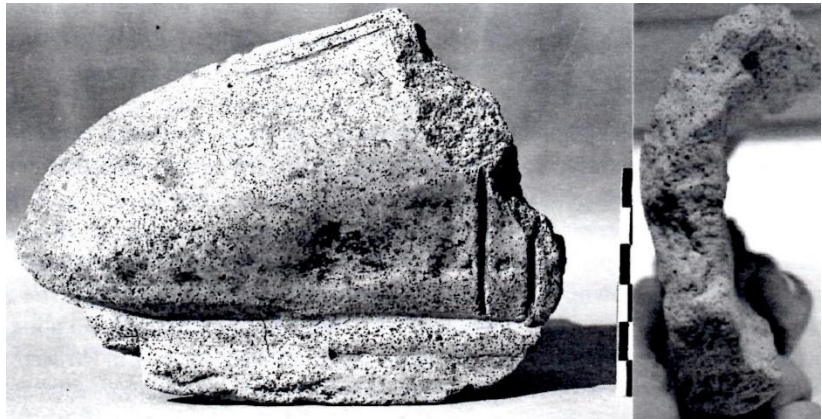


Fig. 74. Fragment d'un pied chaussé d'une statue en terre cuite de la Terza Regia in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., *Nuovi studi sulla Regia di Roma*, Cosenza, 2016, p. 121.

La richesse de la décoration architecturale se démarque également dans les composants de la toiture. En premier lieu, la Regia est dotée d'un tout nouveau système de couverture composé de tuiles de type Wikander IA maintenues par des *kalypter hegemon* de type Wikander III. Ces éléments reflètent une technologie innovante au début du VI^e siècle av. J. –C. dont la matrice est moins grossière que les anciennes tuiles. La peinture ocre appliquée sur celles-ci démontre le soin extrême apporté à l'édifice même s'il n'est pas nécessaire sur des éléments aussi fonctionnels.

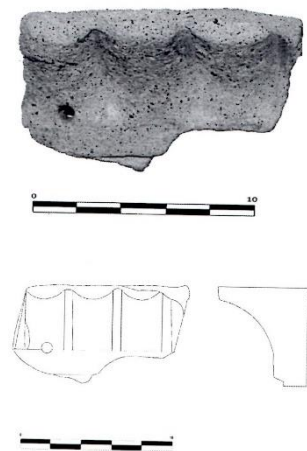


Figure 75. Couronnement des plaques décoratives en terre cuite in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., *Nuovi studi sulla Regia di Roma*, Cosenza, 2016, p. 114.

Sur celle-ci figurait également des éléments décoratifs façonnés en haut relief comme un acrotère discoïdal restant un des rares exemplaires retrouvés en Italie avec ceux du sanctuaire étrusque de *Punta della Vipera* et de Capoue. Un pied chaussé en terre cuite est aussi considéré comme appartenant à une statue acrotériale au même titre que le *Cow-boy* de Murlo pour les chercheurs désireux de faire une comparaison, une fois de plus, avec

¹²⁹ DOWNEY, S. –B., « Architectural terracottas from the Regia » in, *Papers and monographs of the American Academy in Rome*, vol. XXX, Ann Arbor, 1995, p. 22 et 25.

¹³⁰ *Idem*, p. 28.

les édifices dits palatiaux étrusques (fig. 74). Il pourrait donc s'agir d'une statue d'un ancêtre du roi si vraiment la Regia était un lieu de résidence royal¹³¹.

Ce système de décoration architectural de la *Terza Regia* ou plus précisément de la pièce sud, a été étudié par différents chercheurs.

F. E. Brown distingue trois modules de couronnement qui permettent de différencier et documenter la place que chaque plaque en terre cuite occupait dans le nouveau système décoratif¹³².

Le premier possède un couronnement de godrons dont l'extrémité supérieure est projetée vers l'extérieur (fig. 75).

Le second présente un couronnement plat sur lequel sont peints des oves sous lesquels court une fine bande monochrome (fig. 76)

Le dernier est identique au précédent à la différence que le couronnement ne présente aucune décoration peinte ou en relief. Cette zone est seulement recouverte d'un vernis rougeâtre dont les archéologues ont retrouvés des traces (fig. 77).

Di Giuliomaria propose d'identifier le type 1 comme étant fonctionnel à supporter une haute *sima* dont la décoration est aussi composée de godrons plus grands se développant vers l'extérieur ainsi que des entrelacs sur le registre inférieur (figs. 78 et 79). Le troisième type, d'après le chercheur italien n'était que la matrice primaire, plus tard remplacée par le second type. Le scientifique italien remplace également l'acrotère discoïdal sur l'extrémité de la panne faîtière mais cette hypothèse est à étudier avec attention puisque cet élément a été retrouvé dans un remblai apporté pour l'édification des fondations de la phase républicaine



Fig. 76. Couronnement des plaques décoratives en terre cuite de type 2 de la Terza Regia in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., *Nuovi studi sulla Regia di Roma*, Cosenza, 2016, p. 114.

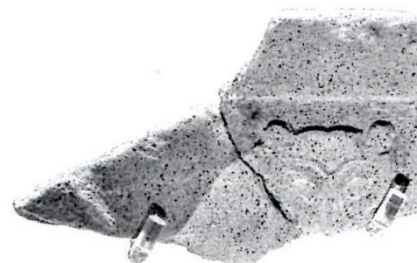


Fig. 77. Couronnement des plaques décoratives en terre cuite de type 3 de la Terza Regia in, BROCATO, P., TERRENATO, N., *Nuovi studi sulla Regia di Roma*, Cosenza, 2016, p. 114.

¹³¹ DOWNEY, S. -B., « Architectural terracottas from the Regia » in, *Papers and monographs of the American Academy in Rome*, vol. XXX, Ann Arbor, 1995, p. 48.

¹³² DI GIULIOMARIA, D., « La decorazione architettonica fasi arcaiche ed alcuni ceni relativi alle fasi repubblicane » in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., *Nuovi studi sulla Regia di Roma*, Cosenza, 2016, p. 113.

datée de la deuxième moitié du III^e siècle av. J. –C¹³³. Le type 2, quant à lui, devait être appliqué sur l'architrave de la façade est de l'édifice sud à l'image d'une frise. Ce type devait comprendre les fragments au minotaure que F. E. Brown identifie comme faisant partie d'une frise alternant félins et minotaure tout le long de l'architrave¹³⁴. Cependant, S. –B. Downey préfère replacer ces plaques sur la corniche soutenant la *sima* et non sur l'architrave. Elle effectue deux types de reconstitution de ce système. Le premier fait en sorte que les félins des plaques convergent vers le faite du toit (fig. 80. a et b) et le second qu'ils s'éloignent de cette structure (fig. 81. c et d)¹³⁵.

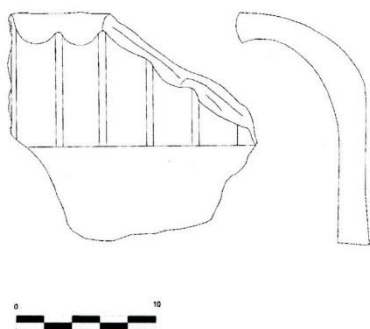


Fig. 79. Croquis d'une *sima* de la Terza Regia in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., *Nuovi studi sulla Regia di Roma*, Cosenza, 2016, p. 116.

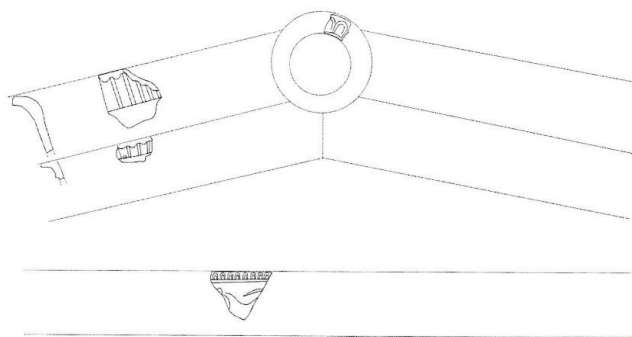


Fig. 78. Hypothèse graphique de Di giuliomaria du système de décoration de l'édifice sud de la Terza Regia in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., *Nuovi studi sulla Regia di Roma*, Cosenza, 2016, p. 117.

¹³³ DI GIULIOMARIA, D., « La decorazione architettonica fasi arcaiche ed alcuni ceni relativi alle fasi repubblicane » in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., *Nuovi studi sulla Regia di Roma*, Cosenza, 2016, p. 115 et 126.

¹³⁴ BROWN, F. –E., « La protostoria della Regia » in, *Rendiconti. Atti della Pontificia accademia romana di archeologia*, vol. XLVII, Roma, 1976, p. 27.

¹³⁵ DOWNEY, S. –B., « Architectural terracottas from the Regia » in, *Papers and monographs of the American Academy in Rome*, vol. XXX, Ann Arbor, 1995, p. 31.

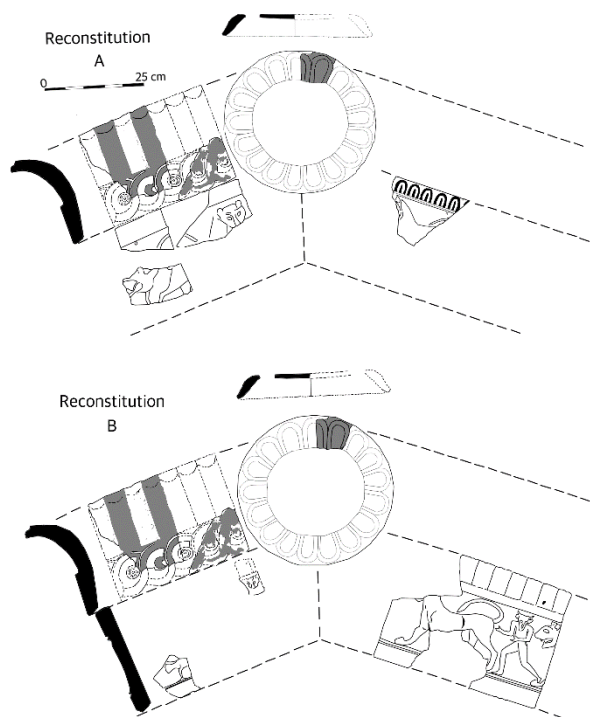


Fig. 80. T. DANIAUX, d'après la reconstitution de S. B. Downey. Type 1 in, DOWNEY, S. -B., « architectural terracottas from the Regia » in, *Papers and monographs of the American Academy in Rome*, vol. XXX, Ann Arbor, 1995.

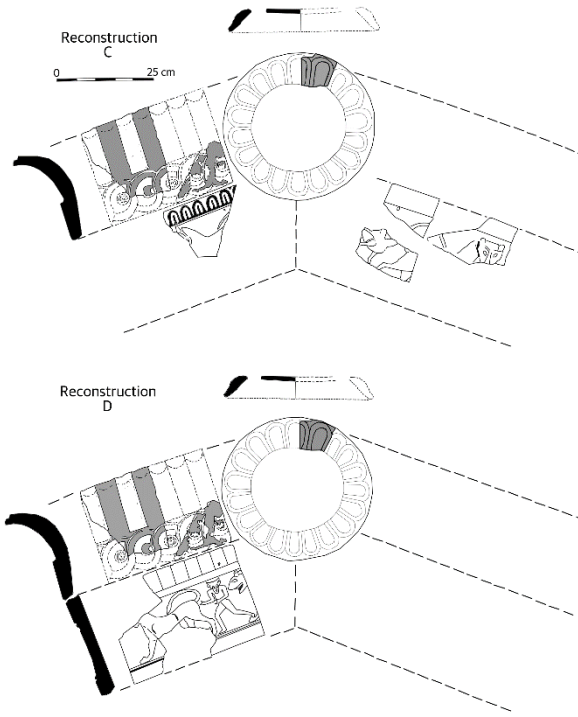


Fig. 81. T. DANIAUX, d'après la reconstitution de S. B. Downey. Type 2 in, DOWNEY, S. -B., « architectural terracottas from the Regia » in, *Papers and monographs of the American Academy in Rome*, vol. XXX, Ann Arbor, 1995.

Les données analysées ci-dessus démontrent que la *Terza Regia* a fait l'objet d'une attention particulière exprimée au travers de la richesse de la décoration architecturale et du mobilier, ce que la phase édilitaire précédente n'avait pas. Cependant, le mobilier, bien qu'il soit plus luxueux, correspond au même type de céramique que celui retrouvé dans les *Prima* et *Seconda Regia*, c'est-à-dire des *ollae*, des *lekythoi* et des bols. Cette ressemblance témoigne la présence des mêmes activités au sein de la Regia, à savoir peut-être des sacrifices suivis d'un banquet dont les invités sont les participants au rituel. La richesse dont fait preuve la *Terza Regia* est peut-être due au commanditaire de sa construction qui pouvait être le roi Etrusque Servius Tullius. En effet, selon la tradition, celui-ci règne sur Rome de 578 à 534 av. J. -C., ce qui correspond à la période de vie de la *Terza Regia*. Ce roi aurait pu ordonner l'édification d'une Regia plus prestigieuse que celle de son prédécesseur Tarquin l'Ancien¹³⁶. Servius Tullius peut correspondre aux *lucumons* ou « princes » étrusques dont les pouvoirs politique et religieux s'exprimaient au VII^e siècle av. J. -

¹³⁶ Tarquin l'Ancien est connu comme étant le premier roi Etrusque de Rome entre 616 et 578 av. J. -C., période étrangement similaire à la durée de vie des *Prima* Et *Seconda Regia* du dernier quart du VII^e au premier quart du VI^e siècle av. J. -C.

C. L'archéologie a permis de suggérer que ces derniers affirmaient leur contrôle sur les lieux de culte et Servius Tullius aurait pu faire de même pour la Regia s'il s'avère que cet édifice avait déjà une connotation religieuse.

Un cas particulier et semblable à la Regia se rencontre sur le lieu-dit *Pian di Civita* de Tarquinia. Le site, fouillé par L'*università degli studi di Milano* entre 1982 et 1988, a mis au jour un lieu à connotation sacrée occupé entre le X^e et le IV^e siècle av. J. –C. Celui-ci est centré autour d'une crevasse rocheuse utilisée comme lieu de dépôt votif durant toute la durée d'exploitation du site. Une sépulture du IX^e siècle av. J. –C. est même déposée à proximité et est très vite devenue un deuxième pôle religieux. Cette déposition contient le corps d'un enfant âgé de huit ans dont l'étude anthropologique a démontré qu'il souffrait de crises d'épilepsies causant le frottement et l'usure des artères sub-orbitales entraînant la mort par rupture d'anévrisme¹³⁷. Les fréquentes crises de l'enfant ont certainement dû alerter les habitants de Tarquinia qui ont dû y reconnaître un prodige, une manifestation divine. Il n'est pas impossible que le prophète Etrusque Tagès réputé comme ayant enseigné la *disciplina etrusca*, soit une légende dont l'origine remonte à la vie de cet enfant. La *Civita* est donc, pour les Etrusques, un lieu religieux très important méritant la création d'infrastructures utiles à l'organisation de cérémonies cultuelles.

¹³⁷ FORNACIARI, G., « L'enfant de la Civita de Tarquinia : un cas d'épilepsie du IX^e siècle ACN » in *paleopatologia.it* www.paleopatologia.it/articoli/articolo.php?recordID=80, 22 novembre 2006. (page consultée le 5 octobre 2017).

Les premières d'entre elles ont d'ailleurs été construites durant la seconde moitié du VIII^e siècle av. J. –C. sous la forme d'une enceinte entourant l'aire *alpha* où a été déposé le corps de l'enfant¹³⁸. Plus tard, au début du VII^e siècle av. J. –C., un édifice nommé *beta* est édifié moins d'un mètre à l'est de la crevasse sacrée. Celui-ci était constitué d'une pièce quadrangulaire précédée d'un portique dans laquelle un autel en macco était relié à la crevasse par une canalisation. Cette pièce a ensuite été entourée d'une enceinte, formant de cette manière une cour (fig. 82). A proximité du mur est de cette structure, une fosse orientée est-ouest a été creusée dans laquelle des objets de bronze ont été découverts. Il s'agit d'un fer de hache, d'un bouclier et d'un *lithuus* de cérémonie repliés de manière rituelle (fig. 83). Le bouclier et la hache sont des symboles de pouvoirs tandis que le *lithuus* un symbole religieux mais tous deux attributs d'un haut fonctionnaire Etrusque affirmant son pouvoir politique et religieux sur un site sacré¹³⁹.

Bien qu'aucune structure d'élévation n'ait jamais été retrouvée, il est très probable que l'édifice ait été réalisé avec un plus grand soin et considéré avec plus d'importance que d'autres présents à cette époque reculée à Tarquinia. Cette hypothèse est probable puisque les fondations sont exceptionnellement réalisées en pierre

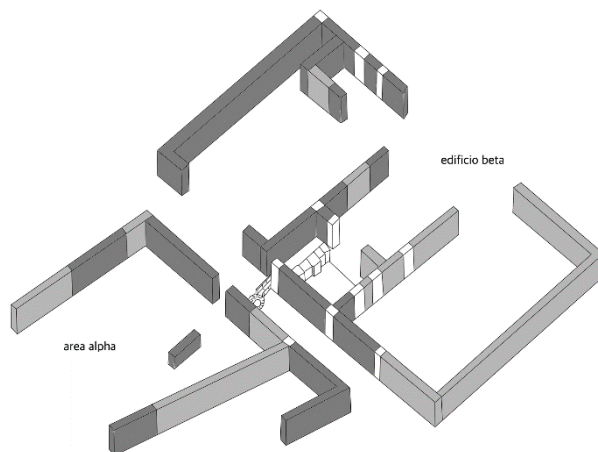


Fig. 82. T. DANIAUX, Reconstitution des fondations des édifices alpha et bêta de la Civita de Tarquinia d'après un relevé de M. Bonghi Jovino in, BONGHI JOVINO, M., *Gli Etruschi di Tarquinia*, Modena, 1986.

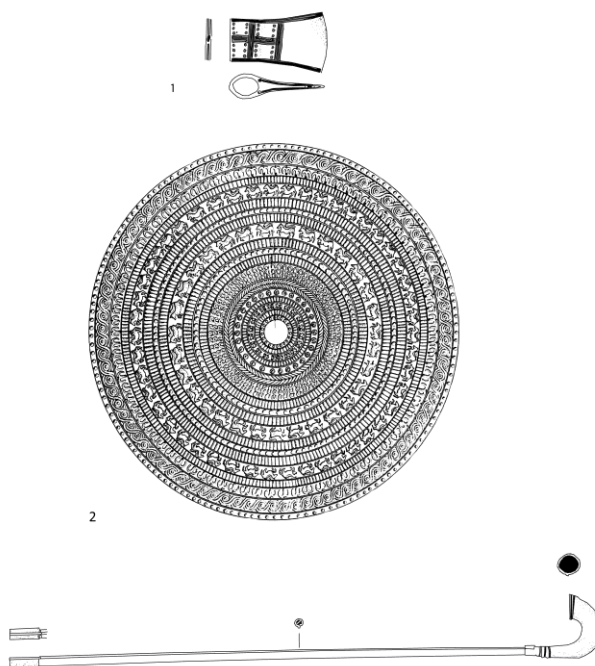


Fig. 83. T. DANIAUX, hache, bouclier et lithuus de bronze de l'édifice bêta de la Civita de Tarquinia d'après un relevé de Bonghi Jovino in, BONGHI JOVINO, M., *Gli Etruschi di Tarquinia*, Modena, 1986.

¹³⁸ BONGHI JOVINO, M., *Gli Etruschi di Tarquinia*, Modena, 1986, p. 90.

¹³⁹ *Idem*, p. 102.

tout comme c'était le cas pour la *Prima Regia* à la fin du même siècle. La ressemblance avec la Regia est également visible dans la planimétrie de l'édifice β qui comporte une pièce et une cour. La pièce où se tenait l'autel en macco est comparable à l'espace couvert sud de la *Prima Regia* dans laquelle se tient un foyer utilisé jusqu'à la phase de la *Terza Regia*. Cette dernière phase voit d'ailleurs la pièce être pourvue d'un système décoratif lui étant exceptionnel puisqu'aucun élément semblable n'a été trouvé dans la pièce nord.

L'attention portée à la construction de ces deux édifices peut donc être liée à la volonté de hauts magistrats comme l'indique la présence d'armes en bronze à proximité du mur d'enceinte du bâtiment β . Cependant, certains problèmes subsistent quant à l'association de ces deux constructions. En effet, aucune arme de bronze semblable n'a été mise au jour dans la fouille de la Regia, les deux bâtiments ont été édifiés à un siècle d'intervalle et la plupart des cités états étrusques se dotent d'un système politique plus démocratique au début du VI^e siècle av. J. -C. Comme l'atteste la nécropole Crocifisso del Tufo d'Orvieto, les tombes dont les dimensions sont identiques prouvent que la société ne voit plus à sa tête une élite sociale ayant un pouvoir politique et religieux assez puissant pour s'approprier des lieux sacrés mais des hommes ayant les mêmes droits et richesses qu'un autre.

Bien que de telles armes n'aient jamais été retrouvées dans la Regia, il est important de faire référence aux textes anciens vus au début de ce travail et qui mentionnent l'existence des *anciles* et des lances sacrées. Julius Obsequens (Prod. Lib. II. 2) affirme que l'*ancile* sacré est tombé du ciel dans les bras du roi Numa pour sauver Rome de l'épidémie qu'elle essuyait¹⁴⁰. Il est possible que ce bouclier et ses présumées copies tout comme les lances de Mars soient en réalité des offrandes faites par des membres d'une élite sociale romaine au sanctuaire qu'est probablement la Regia.

Il est cependant vrai que la chronologie ne concorde pas entre les deux bâtiments. En effet, la construction de l'édifice β de Tarquinia s'inscrit dans une époque où cette élite s'élevaient comme une classe sociale supérieure aux citoyens lambda, ce qui leur permettait d'avoir assez de pouvoir politique et religieux pour s'approprier un lieu de culte. Or, cette époque se termine au

¹⁴⁰ JULIUS OBSEQUENS (Prod Lib. II. 2) : *Numa Pompilio regnante. Annum iam octauum regnante Numa, morbus pestifer Italiam occupans, Romam quoque inuasit; moerentibus uero cunctis, peltam aeneam e coelo in Numae manus decidisse, memoriae proditum est; quae in Urbis salutem a superis missa credebatur. Ad cuius figuram quum Numae instinctu undecim a Veturio Mamurio insigni artifice fabricatae essent, Salii Martis sacerdotes ad earum custodiam a rege instituti sunt*

début du VI^e siècle av. J. –C., moment où est édifée la *Prima Regia*, suivie de la seconde et de la troisième qui dévoilent une richesse de plus en plus grande nécessitant l'intervention d'un évergète fortuné, ce qui semble créer un anachronisme. Cependant, ces membres de l'élite ou « princes » ne disparaissent pas partout au même moment pour laisser la place à une société plus égalitaire. Il est par exemple bien connu que Chiusi avait encore un roi appelé Porsena lors de la proclamation de la *Res Publica* à Rome en 509 av. J. –C. La survie des édifices palatiaux de Murlo et d'Acquarossa jusqu'au troisième quart du VI^e siècle av. J. –C., s'il s'avère qu'il s'agisse bien des habitats de ces membres de l'élite sociale, est une attestation supplémentaire que ces personnages n'ont pas tous disparus au début de ce siècle. Rome peut donc être une de ces cités n'ayant pas adopté de régime plus démocratique avec l'arrivée de cette dynastie des Tarquins, ce qui expliquerait la richesse croissante de la Regia jusqu'à la naissance de la République.

Phase édilitaire III (3^e ¼ - fin du VI^e siècle av. J. –C.)

La troisième phase édilitaire est identifiée comme étant la *Quarta Regia* de F. E. Brown. L'archéologue reconstitue l'édifice selon une planimétrie nouvelle, laquelle est accessible par une entrée située, cette fois, sur le mur d'enceinte occidental. Bien que le chercheur place habituellement cet accès sur le mur est, le réexamen de P. Brocato et N. Terrenato ont démontré que les preuves de cette localisation apportées par l'archéologue américain ne sont pas fiables. Ce manque d'évidence permet donc aux deux chercheurs italiens de suggérer la possibilité d'existence d'un accès sur le côté ouest ou encore sur le mur méridional dans les phases édilitaires précédentes.

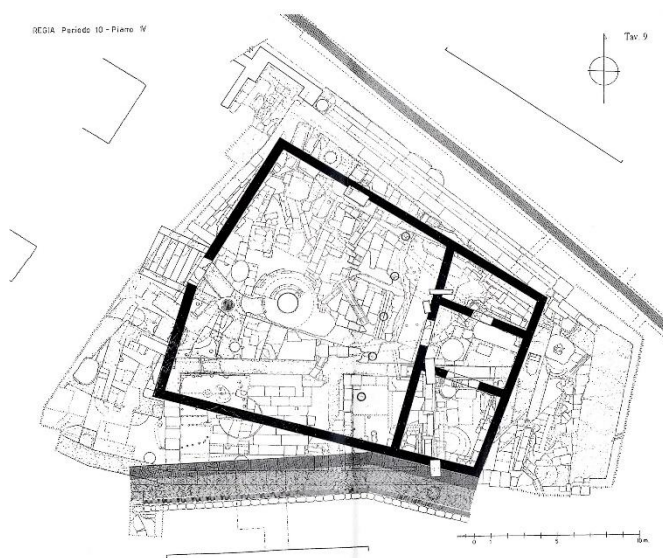


Fig. 84. Reconstitution de la planimétrie de la *Quarta Regia* d'après F. E. Brown in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., *Nuovi studi sulla Regia di Roma*, Cosenza, 2016.

Cependant, le changement majeur apporté à la planimétrie se trouve dans le déplacement des deux espaces couverts contre le mur oriental. De plus, ceux-ci sont connectés par l'ajout d'un vestibule dont l'accès se fait par la cour, à l'ouest, et permet de desservir les deux espaces attenants, ce qui forme un ensemble architectural d'un seul tenant (fig. 84). D'après l'interprétation du

chercheur américain, ces deux pièces ne sont plus accessibles par la cour comme c'était le cas dans les phases précédentes, ce qui pourrait permettre l'hypothèse d'un lieu dont l'accès n'était pas autorisé à certaines personnes. Dans ce cas, il est aisé de reprendre le texte de Varron (Ling. VI. 3) qui explique que le *sacrarium* d'*Ops Consiua*, situé dans la Regia, n'était accessible que par le *sacerdos publicus* et les Vestales¹⁴¹. Malheureusement, Cette théorie ne peut pas être confirmée car, une fois de plus, F. E. Brown a reconstitué des structures qu'il n'a

jamais découvertes. C'est également le cas du mur occidental séparant les trois espaces couverts de la cour dont l'unique fragment retrouvé ne permet que de documenter l'angle sud-ouest de la pièce sud mais en aucun cas d'affirmer que seul le vestibule central donnait l'accès à la cour (fig. 85). De plus, le mur est de ce vestibule n'a pas été mis au jour, ce qui pourrait également induire la présence d'un accès donnant à l'extérieur de la Regia en direction du *mons Velia*.

Néanmoins la disposition singulière des deux pièces séparées par un vestibule central en un ensemble architectural compact n'est pas sans rappeler les célèbres édifices palatiaux mentionnés précédemment. Outre les exemples de Murlo et d'Acquarossa, il est important de considérer d'avantage un édifice plus proche de Rome présentant les mêmes caractéristiques, ladite Regia des Tarquins de Gabies.

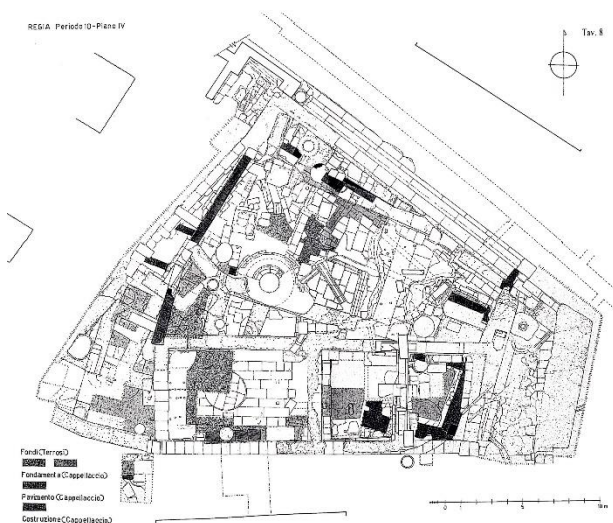


Fig. 85. Structures mises au jour de la Quarta Regia in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., *nuovi studi sulla Regia di Roma*, Cosenza, 2016.

¹⁴¹ VARRON (Ling. VI. 3) : (...) *Opisconsiua dies ab dea Ope Consiua, cuius in regia sacrorium, quod adeo augustum, ut eo praetes uirgines Vestales et sacerdotum publicum introcat nemo. Is cum eat suffibulum ut habeat, scriptum.* (...)

Cette dernière a été découverte en 2009 lors de fouilles dirigées M. Fabbri et S. Musco sur le site de l'antique Gabies, à 20 km à l'est de Rome. A l'emplacement supposé de l'acropole de la cité, la première phase datée de la fin du VII^e siècle av. J. –C. Celui-ci comprend deux espaces orientés sud-est – nord-ouest dont l'un est identifié comme une cour par ses grandes dimensions. Les restes d'un foyer ont également été découverts un peu plus au nord du mur nord-ouest de ce que Fabbri identifie déjà comme une résidence malgré la grande pauvreté quantitative et qualitative du mobilier mis au jour (fig. 86)¹⁴².

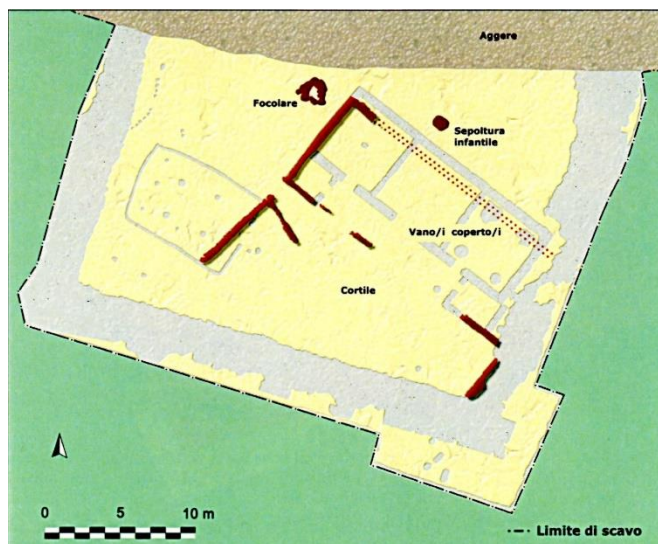


Fig. 86. Structures mises au jour de la première phase édilitaire de la Regia des Tarquins à Gabies in, LULOF, P. -S. et SMITH, C. -J., *The age of Tarquinius Superbus : central Italy in the late 6th century BC : proceedings of the conference The age of Tarquinius Superbus : a paradigma shift ? Rome, 7-9 november 2013, Leuven, 2017, p. 227.*

L'édifice suivant, mieux conservé, est construit au cours du VI^e siècle av. J. –C. et détruit à la fin de ce même siècle. Il est orienté sud-est – nord-ouest, comme le précédent et est composé d'une salle centrale flanquée de part et d'autre d'une pièce. La *Quarta Regia* reconstituée par Brown est similaire à ceci près que deux pièces bordent le portique séparant la cour de l'édifice triparti. De plus, grâce à l'excellente conservation des murs, il est possible de voir, non seulement que les accès aux pièces sont voutés mais surtout que toutes donnent

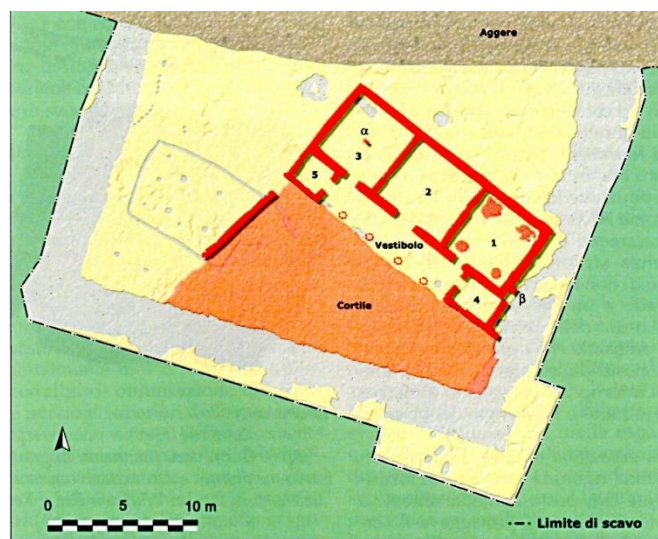


Fig. 87. Structures mises au jour de la seconde phase édilitaire de la Regia des Tarquins à Gabies in, LULOF, P. -S. et SMITH, C. -J., *The age of Tarquinius Superbus : central Italy in the late 6th century BC : proceedings of the conference The age of Tarquinius Superbus : a paradigma shift ? Rome, 7-9 november 2013, Leuven, 2017, p. 227.*

uniquement sur le portique et non dans la pièce centrale. Cette dernière ne joue donc pas le rôle de vestibule utile pour accéder aux espaces latéraux comme F. E. Brown le suggère pour sa *Quarta*

¹⁴² FABBRI, M., « La Regia di Gabii nell'età dei Tarquini » in LULOF, P. -S. et SMITH, C. -J., *The age of Tarquinius Superbus : central Italy in the late 6th century BC : proceedings of the conference The age of Tarquinius Superbus : a paradigma shift ? Rome, 7-9 november 2013, Leuven, 2017, p. 226.*

Regia. (fig. 87). L'archéologue en charge de la fouille de l'édifice de Gabies a également remarqué que les bâtisseurs ont utilisés le pied osco-italique afin de réaliser un espace central plus grand que les deux autres tout en gardant une proportion métrique correcte. Les murs de cet édifice étaient, de plus recouverts d'un enduit préparatoire argileux qui pouvait avoir pour fonction d'isoler mais aussi de décorer l'intérieur des espaces, ce qui témoigne du soin particulier apporté à l'édification de cette *Regia*¹⁴³. Enfin, la découverte singulière d'un bloc de tuf au centre de la pièce occidentale peut suggérer la présence d'un autel pour qui souhaite le croire ou le vestige d'un pilier central destiné à soutenir la couverture (fig. 88). M. Fabbri, ayant découvert les fragments d'un *dolium* sur cette structure, propose d'y voir, peut-être, une connotation agraire et donc d'assimiler la pièce ouest à un *sacrarium* consacré à *Ops Consuia* à l'image de celui de la *Regia* de Rome¹⁴⁴.



Fig. 88. Bloc de tuf au centre de la pièce ouest de la *Regia* de Gabies in, LULOF, P. -S. et SMITH, C. -J., *The age of Tarquinius Superbus : central Italy in the late 6th century BC : proceedings of the conference The age of Tarquinius Superbus : a paradigm shift ? Rome, 7-9 november 2013*, Leuven, 2017, p. 230.

Une fois de plus, cette hypothèse aurait pu être vérifiée par une étude paléobotanique, ce qui aurait peut-être permis de mettre en évidence l'existence de restes végétaux dans le *dolium*.

Bien que l'élévation en pierre de Gabies soit parfaitement conservée, la *Regia* est marquée par un dépouillement quasi-total du système décoratif architectural, du pavement, du mobilier et de la couverture. Le reste de l'élévation en pierre est ensuite enfui sous un tumulus de pierre haut de 4 m. Cette action est, d'après M. Fabbri, un acte de défonctionnalisation¹⁴⁵.

¹⁴³ FABBRI, M., « La *Regia* di Gabii nell'età dei Tarquini » in LULOF, P. -S. et SMITH, C. -J., *The age of Tarquinius Superbus : central Italy in the late 6th century BC : proceedings of the conference The age of Tarquinius Superbus : a paradigm shift ? Rome, 7-9 november 2013*, Leuven, 2017, p. 229.

¹⁴⁴ *Idem*, p. 235.

¹⁴⁵ FABBRI, M., MUSCO, S. et OSANNA, M., « Sur les traces des Tarquins. Une découverte exceptionnelle » in, *Dossiers d'Archéologie*, n° 339, n.l., 2010, p. 63.

Néanmoins, la richesse de l'édifice peut être soulignée par la trouvaille d'un fragment de plaque décorative, qui, même s'il est le seul témoignage d'un système décoratif, est un élément de grande importance dans l'étude à laquelle se consacre ce mémoire. En effet, sur ce fragment y figure une représentation en tout point identique du minotaure retrouvé sur la plaque décorative éponyme de la *Terza Regia*, ce qui en fait un des deux seuls exemplaires de ce type découverts en Italie à ce jour (fig. 89). De plus, le style graphique,



Fig. 89. Plaque en terre cuite décorative représentant un félin et un minotaure en position de course in, LULOF, P. -S. et SMITH, C. -J., *The age of Tarquinius Superbus : central Italy in the late 6th century BC : proceedings of the conference The age of Tarquinius Superbus : a paradigm shift ? Rome, 7-9 november 2013, Leuven, 2017, p. 231.*

les dimensions et la décoration du couronnement de la plaque en terre cuite sont scrupuleusement identiques à ceux utilisés pour confectionner la plaque au minotaure de la *Regia* romaine, ce qui prouve qu'elles font toutes deux partie de la série romaine à la procession de félins datée d'entre 590 et 580 av. J. -C¹⁴⁶.

Lorsque le système architectural de cette *Terza Regia* a été examiné, il a été dit que la représentation de ce monstre mythique pouvait représenter un acteur participant à une danse particulière, une figure apotropaïque, l'ennemi de Thésée dans le labyrinthe de Dédale ou encore la divinité du fleuve Achéloos. M. Fabbri, quant à lui, préfère suggérer que l'image du minotaure est utilisée par le roi Servius Tullius pour renforcer et légitimer son pouvoir¹⁴⁷. Si cette hypothèse s'avère véritable, il est possible que cette figure mythologique soit la représentation de la puissance guerrière, du pouvoir pris de force. En effet, le fait que chaque phase éditiale de la *Regia* de Rome soit détruite par le feu peut coïncider avec la prise de pouvoir sanglante d'un roi Tarquin à un autre si l'on accepte d'attribuer une phase à chaque roi Tarquin, ce qui est loin d'être vérifiable.

¹⁴⁶ FABBRI, M., « La Regia di Gabii nell'età dei Tarquini » in LULOF, P. -S. et SMITH, C. -J., *The age of Tarquinius Superbus : central Italy in the late 6th century BC : proceedings of the conference The age of Tarquinius Superbus : a paradigm shift ? Rome, 7-9 november 2013, Leuven, 2017, p. 231.*

¹⁴⁷ FABBRI, M., MUSCO, S. et OSANNA, M., « Sur les traces des Tarquins. Une découverte exceptionnelle » in, *Dossiers d'Archéologie*, n° 339, n.l., 2010, p. 64.

Le minotaure de l'édifice de Gabies serait donc représentatif d'un pouvoir royal ou du moins autoritaire. Afin d'argumenter son hypothèse M. Fabbri et S. Musco mettent en avant les écrits de Tite-Live, qui, dans son *Ab Vrbe Condita* mentionne la chute du dernier roi de Rome, Tarquin le Superbe.

L'auteur avance que le fils de Tarquin le Superbe, Sextus Tarquin, a quitté Rome craignant la cruauté de son père. Il s'est donc réfugié à Gabies, ville ennemie de Rome dont il parvient à prendre le contrôle politique total.

*Se quidem inter tela et gladios patris elapsus nihil usquam sibi tutum nisi apud hostes Lucius Tarquini credidisse. (...) quando quidem ut omnia unus publice Gabiis posset ei dii dedissent*¹⁴⁸.

Suivant le texte de Tite-Live, Sextus Tarquin aurait donc pu faire édifier un édifice semblable à celui construit par son père à Rome, la *Quarta Regia*. Le minotaure de Gabies serait donc l'image du pouvoir légitime de Sextus aussi puissant que celui de son père Lucius. Ladite Regia de Sextus aurait plus tard été démontée, spoliée et enfouie après son assassinat par ses anciens ennemis. Cependant, la plaque en terre cuite daterait d'entre 590 et 580 av. J. -C. et l'édifice voit sa première phase de construction réalisée déjà à la fin du VII^e siècle av. J. -C., ce qui induit l'existence d'une élite locale à Gabies bien avant l'arrivée de Sextus Tarquin mais qui, très tôt, auraient pu s'inspirer de la Regia romaine. Cette problématique liée à la chronologie ne trouve pas de réponse précise à l'heure actuelle et mérite une étude plus poussée après la publication complète des résultats de fouille de la Regia de Gabies.

¹⁴⁸ TITE-LIVE, « Ab Vrbe Condita, livre I. chapitres 54 et 55 » in *Bibliotheca Classica Selecta*, http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/Tite_live01/lecture/10.htm (consulté le 03 mai 2018) : *Quant à lui, Sextus, échappé au glaive de son père, il n'a cru trouver nulle part un asile plus sûr que chez les ennemis de Lucius Tarquin. (...) maintenant que les dieux lui ont accordé un pouvoir absolu dans la ville de Gabies.*

Malheureusement, le dépouillement de l'édifice de Gabies n'a montré que très peu de mobilier susceptible d'indiquer précisément s'il était destiné à être une résidence ou un lieu à connotation religieuse. Cependant, la présence de fragments d'*ollae* décorés avec la technique *White on Red* et *Red on White* indique que le propriétaire appartenait à une classe sociale élevée. En effet, ce genre de technique ne circulent que localement entre des membres de l'élite et n'est pas destinée au commerce. De plus, le registre central fait figurer une procession d'animaux dont un félin, ce qui peut s'inspirer de la décoration architecturale de la production romaine comme



Fig. 90. Fragment d'*olla* décoré avec la technique *White on Red* et *Red on White* in, LULOF, P. -S. et SMITH, C. -J., *The age of Tarquinius Superbus : central Italy in the late 6th century BC : proceedings of the conference The age of Tarquinius Superbus : a paradigm shift ? Rome, 7-9 november 2013, Leuven, 2017, p. 228.*

suggéré plus haut (fig. 90). M. Fabbri suggère donc que cette céramique imposante est un *status symbol* destiné à relever le prestige du propriétaire de l'édifice¹⁴⁹. Il est également nécessaire de mentionner que l'*olla* est un type de céramique fréquemment rencontré dans les phases de constructions de la Regia d'époque royale à Rome comme il a été plusieurs fois mentionné. Il pourrait donc s'agir également d'un élément permettant de suggérer que, tout comme dans l'édifice romain, la Regia de Gabies aurait pu accueillir des activités commensales pour des membres de l'élite sans aucun doute.

Ladite Regia des Tarquins de Gabies devient donc l'édifice le plus semblable à la *Quarta Regia* de par leur étonnante ressemblance planimétrique, leur destruction, leur dépouillement simultané à la fin du VI^e siècle av. J. -C. et la présence d'une partie d'un système décoratif sur lequel figure un minotaure.

Tout comme les deux phases édilitaires précédentes, la *Quarta Regia* a également révélé une large gamme de céramique destinée au banquet. C'est le cas des bols, plats et oenochoés en *bucchero* ainsi que des bassins et *ollae*. La richesse de la Regia est, une fois de plus, marquée par

¹⁴⁹ FABBRI, M., « La Regia di Gabii nell'età dei Tarquini » in LULOF, P. -S. et SMITH, C. -J., *The age of Tarquinius Superbus : central Italy in the late 6th century BC : proceedings of the conference The age of Tarquinius Superbus : a paradigm shift ? Rome, 7-9 november 2013, Leuven, 2017, p. 228.*

ce *bucchero* mais aussi par la mise au jour de *kylikes* et d'une *eye-cup* grecs à figures noires ainsi que par la décoration architecturale. Celle-ci se compose d'antéfixes à tête féminine qui, tout comme celles de la *Terza Regia* appartiennent au type de Caere et sont rependues à Rome, dans le Latium et en Etrurie méridionale¹⁵⁰. Bien que ces artefacts témoignent du soin apporté à la décoration architecturale de la *Quarta Regia*, aucun autre élément décoratif à l'image des plaques en terre cuite de la deuxième phase édilitaire n'a été découverte. De plus, ces antéfixes ont tous été découverts dans la zone nord-ouest de l'édifice, à un endroit où n'était construit que le mur d'enceinte septentrional et aucun espace couvert. Ces antéfixes, dont l'étude stylistique permet de les dater de 530 av. J. –C. peuvent être des éléments décoratifs de la pièce nord de la *Terza Regia* placées sur celle-ci lors d'une rénovation peu de temps avant sa destruction. Cette théorie est probable car F. E. Brown ne date ces terres cuites que d'après une étude stylistique et non d'après le contexte stratigraphique dans lequel elles ont été découvertes. Ce contexte n'est d'ailleurs même pas mentionné par l'archéologue américain. Enfin, il est aussi possible de suggérer qu'une pièce nord, non découverte à ce jour, existait au même emplacement que celle de la *Terza Regia* mais appartenant à la phase suivante.

Quoi qu'il en soit, la pauvreté quantitative des éléments décoratifs de cette troisième phase édilitaire est singulière à une époque où, d'après la tradition romaine, Tarquin le Superbe régnait sur Rome. En effet, le dernier souverain romain était considéré comme un homme de tous les excès qui, s'il avait été le commanditaire de cet édifice, l'aurait certainement décoré avec d'avantage de richesses que le précédent. Néanmoins, son règne s'arrête par son exil en 509 av. J. –C., décennie durant laquelle la *Quarta Regia* est détruite pour faire place à la *Quinta Regia*. Il est alors tentant de voir cette destruction comme un acte perpétré par le peuple Romain pour effacer tout souvenir de la royauté. La pauvreté du mobilier décoratif peut alors suggérer la spoliation effectuée par les citoyens sur l'édifice pour la même raison. Cette théorie peut d'ailleurs s'avérer plausible au regard de la construction de la *Quinta Regia*, premier édifice de ce type attribué à la période républicaine qui sera étudié dans le point suivant.

L'examen des résultats des fouilles de F. E. Brown démontrent donc l'existence de trois grandes phases édilitaires d'un édifice situé à l'endroit où les sources littéraires grecques et latines localisent la Regia. Bien que l'archéologue ait réalisé des reconstitutions planimétriques douteuses

¹⁵⁰ DOWNEY, S. –B., « Architectural terracottas from the Regia » in, *Papers and monographs of the American Academy in Rome*, vol. XXX, Ann Arbor, 1995, p. 68.

compte-tenu de la quantité et de l'état de préservation des structures architecturales qu'il a découvert, le matériel mis au jour sur place permet de mieux appréhender les textes anciens. En effet, le matériel céramique de chaque phase est constitué d'une quantité importante d'*ollae* mais aussi de bols, de *kylikes* et d'*oenochoes*, ce qui soutient l'hypothèse de l'organisation de banquets au sein de l'édifice mais aussi peut-être de leur utilisation dans le cadre de sacrifices sanglants ou non et des libations.

Bien que ces céramiques ne permettent pas la distinction précise entre une destination cultuelle ou résidentielle de l'édifice, la matière dans laquelle elles sont façonnées et leur origine suggèrent que leur propriétaire appartient à une classe sociale élevée ou qu'ils sont destinés à être des objets de culte. Outre le fait que l'édifice soit très tôt pourvu de fondations en pierre et d'une couverture en tuiles, cette richesse est également marquée par le système de décoration architectural des deux dernières phases édilitaires qui comprend un ensemble de plaques en terre cuite appartenant à une série interprétée comme étant une production romaine qui s'exporte au moins jusqu'à Gabies. L'attention portée à cet édifice est donc particulièrement forte dès sa première phase édilitaire, ce qui est caractéristique d'un sanctuaire ou d'un lieu à forte connotation politique pour l'époque.

Les sources littéraires développées au début de ce point, bien qu'elles soient très pauvres quantitativement et qualitativement, ne sont pas à négliger. Cependant, toutes attribuent la construction de la Regia à Numa Pompilius, roi Sabin ayant régné, d'après la tradition, entre 715 et 673 av. J.-C., soit un demi-siècle avant l'édification de la *Prima* et *Secunda Regia*. Celle-ci n'a donc pas pu être construite par ce souverain mais certainement par les rois Etrusques. Cette théorie est très critiquée car l'existence de ces rois n'est attestée que par les sources littéraires mais ne pas mettre en avant la chronologie liant leurs règnes et les trois phases édilitaires serait une erreur.

Roi Etrusque	Règne	Phases édilitaires de la Regia
Tarquin l'Ancien	616-578 av. J. -C.	Phase I : 3 ^e ¼ du VII ^e – 1 ^{er} ¼ du VI ^e siècle av. J. -C.
Servius Tullius (<i>Mastarna</i>)	578-534 av. J. -C.	Phase II : 1 ^{er} ¼ - 3 ^e ¼ du VI ^e siècle av. J. -C.
Tarquin le Superbe	534-509 av. J. -C.	Phase III : 3 ^e ¼ - fin du VI ^e siècle av. J. -C.

La participation de ces rois à la construction de ces phases édilitaires est d'autant plus soupçonnée que la construction d'édifices aux fondations de pierre et à la couverture de tuiles au VII^e siècle av. J. –C. est sans doute imprégnée du génie architectural étrusque. De plus, la décoration comportant des plaques en terre cuite et le rassemblement des espaces couverts en une structure tripartite se rencontre en Etrurie sur les édifices religieux pour les premières et les édifices dits palatiaux pour les seconds comme Murlo, Acquarossa et même l'habitat de San Giovenale.

L'existence du bâtiment construit par Numa Pompilius que les sources littéraires mentionnent était alors compromise jusqu'à l'intervention archéologique d'A. Carandini sur les pentes nord du Palatin. L'archéologue romain découvre en 2004 la première phase édilitaire de ce qu'il appelle *Domus Regia*, située quelques mètres à l'est de la Regia fouillée par F. E. Brown, dans le quartier dit religieux où ont été édifiés l'*Aedes Vestae* et la *Domus Vestae*. Cette première phase,

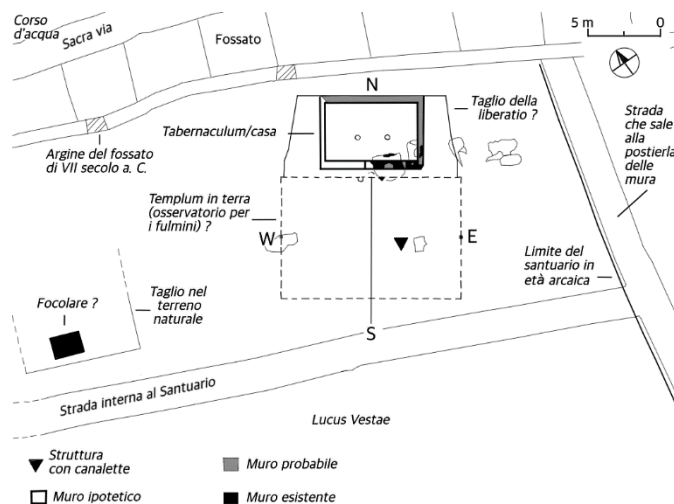


Fig. 91. T. DANIAUX, Plan de la domus Regia. Phase 1, d'après un plan d'A. Carandini in, CARANDINI, A., *Remo e Romolo: dai rioni dei Quiritti alla città dei Romani (775/450-700/650 a.c.circa)*, Torino, 2006, p. 540.

datée par A. Carandini du deuxième quart du VIII^e siècle av. J. –C. consiste en une cabane rectangulaire de 12x8 m bâtie sur un affleurement de tuf et dont l'élévation et la couverture sont réalisés en matériaux légers (fig. 91). Celle-ci est pourvue, au sud, de ce que le chercheur nomme un téménos dans lequel existerait un *auguraculum* utile à l'interprétation des *signa ex caelio*¹⁵¹. Il compare également cette construction à la cabane dite de Romulus construite sur le Palatin et lui attribue donc la fonction de résidence royale du roi-augure Numa Pompilius¹⁵².

Cette théorie résoudrait effectivement le problème de l'existence de la Regia de Numa mentionnée par les sources. En effet, celle-ci se situe dans le quartier le plus religieux de la Rome

¹⁵¹ CARANDINI, A., *Remo e Romolo: dai rioni dei Quiritti alla città dei romani (775/750 – 700/650 a.c.circa)*, Torino, 2006, p. 240. L'*auguraculum* est un espace à ciel ouvert depuis lequel un augure peut observer les oiseaux et le ciel pour interpréter les messages divins. Les *signa ex caelio* sont des signes observés par ces augures en observant les éclairs et le tonnerre.

¹⁵² ARVANTIS, N. et FILIPPI, D., « Santuario di Vesta: domus Regia e delle Vestali » in, CARANDINI, A., *La leggenda di Roma. Dal Ratto delle dome al regno di Romolo e Tito Tazio*, vol. II, Milano, 2006, p. 323.

archaïque à l'est du temple et de l'habitation des Vestales et au nord du *Lucus Vestae*. Le roi Numa, vu comme le fondateur de la religion romaine et du culte de Vesta, serait donc le seul autorisé à habiter aussi au sein même d'un quartier religieux inviolable. Cependant, l'hypothèse d'A. Carandini ne se base sur aucune donnée archéologique fiable étant donné la pauvreté des structures et des US négatives découvertes sur le site. Il a reconstitué la planimétrie d'un édifice de 12x8 m alors qu'il n'avait que quelques vestiges d'élévation en torchis formant l'angle sud-est et deux trous de poteaux dans l'angle nord-est du présumé téménos. De plus, il ne présente absolument aucune trace archéologique pouvant affirmer une activité augurale dans celui-ci ni même la présence d'un personnage appartenant à une classe sociale élevée.

L'élément pouvant jouer en la faveur de sa théorie est l'édification d'un bâtiment contemporain du règne de Numa Pompilius par-dessus cette cabane rectangulaire. La deuxième phase datée, du troisième quart du VIII^e siècle av. J. -C., a la particularité d'avoir conservé les dimensions de sa salle centrale construite par-dessus la cabane du début du siècle (fig. 92). Cette salle était, d'après l'archéologue romain, pourvue d'une banquette de 0.5 m de large

sur les murs est, nord et ouest mais seule une partie a été mise au jour dans l'angle sud-est. D. Filippi soutient que, d'après sa largeur, cette banquette devait servir à s'asseoir et a donc imaginé que le roi Numa et ses convives devaient banqueter dans cette pièce¹⁵³. A. Carandini suggère même d'y voir la pièce où les lances et boucliers sacrés devaient être conservés, accrochés sur les parois des murs. Il propose également que le portique présent devant l'entrée de cette salle, au sud, était la structure sur laquelle était clouée la tête du cheval d'octobre mentionné dans les sources

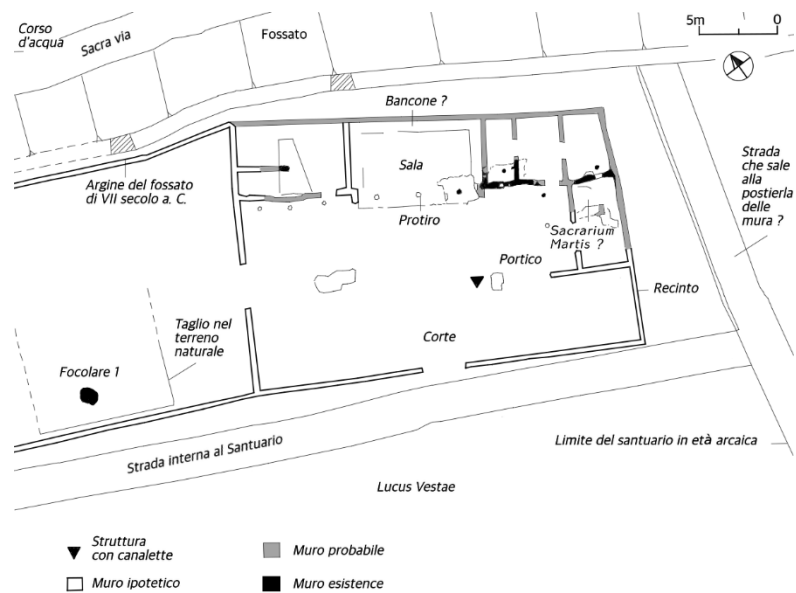


Fig. 92. T. DANIAUX, *Plan de la domus Regia. Phase 2.3.*, d'après un plan d'A. Carandini in, CARANDINI, A., *Remo e Romolo: dai rioni dei Quiritti alla città dei Romani (775/750-700/650 a.c.circa)*, Torino, 2006, p. 543.

¹⁵³ FILIPPI, D., « La domus Regia » in, Papi, E. et al., *Workshop di archeologia classica. Paesaggi, costruzioni, reperti*, n°1, Pisa-Roma, 2004, p. 109.

littéraires¹⁵⁴. Une fois de plus ces hypothèses ne sont que des interprétations fondées sur aucun élément matériel susceptible de les vérifier.

Cette pièce est flanquée de deux autres espaces dont une aile est dans laquelle a été découvert un foyer. A. Carandini propose donc d'y voir le tout premier *sacrarium* de Mars et donc de suggérer un *sacrarium* d'Ops Consiua dans l'un des autres espaces couverts¹⁵⁵. Le caractère religieux du lieu est également souligné par la mise au jour d'une canalisation se déversant dans une coupe interprétée comme étant une structure propice à des cérémonies cultuelles dans la cour.

A partir de cet instant, les phases ultérieures adopteront la même configuration planimétrique comprenant une pièce centrale flanquée d'une ou deux pièces de chaque côté faisant face à une cour. Des ailes latérales sont également ajoutées progressivement jusqu'à la phase édilitaire 4 datée du troisième quart du VII^e siècle av. J. –C. correspondant à la dernière intervention d'époque royale.

En effet, la troisième phase édilitaire réalisée durant la première moitié du VII^e siècle av. J. –C., si elle existe, adopte la même planimétrie. Le doute sur son existence est permise car seules quelques pierres appartenant au présumé *sacrarium* de Mars ont été découvertes. Néanmoins, D. Filippi est convaincu que cette phase existe, ce qui témoignerait de l'existence de la maison royale appartenant au troisième souverain légendaire Tullus Hostilius. Il appuie son hypothèse sur les écrits de Solinus affirmant que ce roi avait une maison à proximité du *mons Velia*¹⁵⁶.

*Tullus Hostilius in Velia, ubi postea deum Penatium aedes facta est (...)*¹⁵⁷

Bien que les structures de la quatrième et dernière phase d'époque royale mises au jour soient pauvres quantitativement, il s'agit du premier édifice bâti sur des fondations en tuf et couverte de tuiles, ce qui permet de visualiser les empreintes des tranchées de fondations et

¹⁵⁴ CARANDINI, A., *Remo e Romolo : dai rioni dei Quiritti alla città dei romani (775/750-700/650 a.c.circa)*, Torino, 2006, p. 241.

¹⁵⁵ *Idem.*

¹⁵⁶ FILIPPI, D., « La domus Regia » in, PAPI, E. et al., *Workshop di archeologia classica. Paesaggi, costruzioni, reperti*, n° 1, Pisa-Roma, 2004, p. 115.

¹⁵⁷ SOLINUS « Polyhistor. I. 5 » in, *Bibliotheca classica selecta*, http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/solin_de_mira_mundi_01/lecture/5.htm (page consultée le 04 mai 2018): *Tullus Hostilius (habite) sur la Velia où le temple des Penates sera plus tard construit.*

d'identifier avec plus de certitude les espaces couverts. A. Carandini reproduit donc un édifice comprenant une cour au sud et une structure architecturale composée d'une salle centrale flanquée d'une pièce de chaque côté mais également d'une aile est et s'une nouvelle aile ouest. Cette dernière est composée de deux espaces couverts dont le plus au nord est pourvu d'un accès ouvert vers l'arrière du bâtiment, au nord, ce que l'archéologue

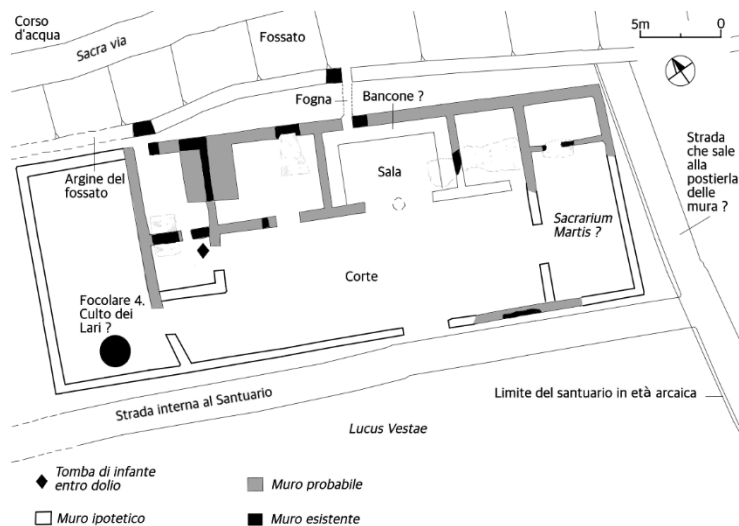


Fig. 93. T. DANIAUX, Plan de la domus Regia. Phase 4, d'après un plan d'A. Carandini in, CARANDINI, A., *Remo e Romolo: dai rioni dei Quiritti alla città dei Romani (775/750-700/650 a.c.circa)*, Torino, 2006, p. 544.

romain interprète comme une entrée de service. Il soutient cette hypothèse en identifiant la pièce située au sud de la précédente comme une cuisine par la trouvaille d'une couche de graines (fig. 93)¹⁵⁸.

Le nouvel édifice est également muni d'une hypothétique extension de son mur d'enceinte qu'A. Carandini le représente entourant un foyer circulaire dont les traces d'existence remontent à la deuxième phase édilitaire. L'archéologue identifie ce dernier comme étant celui des Lares mais aucun élément archéologique ne prouve que l'édifice englobe cette structure dans ses murs. Néanmoins, connaissant l'amour et la crédibilité que le scientifique accorde aux sources littéraires, il est possible que celui-ci ait bâti son hypothèse sur le même texte de Solinus vu plus haut. En effet, l'auteur latin du IV^e siècle ap. J. –C. avance que le roi Ancus Marcius, dernier roi légendaire de Rome habitait au sommet de la *Via Sacra*, où se tenait le temple des Lares.

*Ancus Marcius, in summa Sacra Via, ubi aedes Larum est (...)*¹⁵⁹

L'archéologue romain conclut son étude en exposant la théorie selon laquelle cet édifice aurait été la *domus* des rois légendaires de Rome de Numa Pompilius à Ancus Marcius. Il poursuit

¹⁵⁸ FILIPPI, D., « La domus Regia » in, PAPI, E. et al., *Workshop di archeologia classica. Paesaggi, costruzioni, reperti*, n°1, Pisa-Roma, 2004, p. 117.

¹⁵⁹ SOLINUS « Polyhistor. I. 5 » in, *Bibliotheca classica selecta*, http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/solin_de_mira_mundi_01/lecture/5.htm (page consultée le 04 mai 2018): *Ancus Marcius (habite) au sommet de la Via Sacra, où se tient le temple des Lares.*

en affirmant que la planimétrie de la quatrième phase édilitaire se cristallise à la fin du VII^e siècle av. J. –C. par le changement de propriétaire du roi au *Rex sacrorum*. D’après A. Carandini, le premier roi Etrusque, Tarquin l’ancien, serait à l’origine de la création du sacerdoce du roi des choses sacrées dans l’objectif d’établir une séparation entre pouvoir politique et religieux. Le roi aurait donc conservé un pouvoir politique et aurait confié son pouvoir religieux au *Rex sacrorum*. Au même moment, le souverain de Rome aurait confié l’ancienne demeure des rois, la *domus Regia*, à ce dernier et aurait fait bâtir sa propre demeure à la limite de ce quartier sacré¹⁶⁰. La *Domus Regia* aurait également perdu les *sacraria* de Mars et Ops Consiua qu’A. Carandini avait situés dans l’édifice, pour être déplacés dans un nouveau bâtiment, construit pour l’occasion, la Regia fouillée par F. E. Brown. Cette suggestion est sans doute une solution ingénieuse que l’archéologue a imaginée afin de vérifier la véracité des textes de Solin quant à la situation géographique des habitations des rois légendaires de Rome. Afin de légitimer sa théorie et de ne pas contredire les recherches menées sur l’édifice de F. E. Brown, il décide d’adopter un compromis visant à rattacher la chronologie de son propre bâtiment à celui de l’archéologue américain.

Suivant les écrits de Solinus, Tarquin l’Ancien aurait fait bâtir sa demeure près de la *Porta Mugonia*, au sommet de la *Via Nova*.

Tarquinius Priscus ad Mugoniam portam supra summam Nouam viam (...) ¹⁶¹

C’est tout naturellement qu’A. Carandini, après avoir identifié les vestiges présumés de la *Porta Mugonia*, replace cette maison à cet emplacement (fig. 94). Pour légitimer son hypothèse, il

¹⁶⁰ FILIPPI, D., « La domus Regia » in, PAPI, E. et al., *Workshop di archeologia classica. Paesaggi, costruzioni, reperti*, n°1, Pisa-Roma, 2004, p. 121.

¹⁶¹ SOLINUS « Polyhistor. I. 5 » in, *Bibliotheca classica selecta*, http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/solin_de_mira_mundi_01/lecture/5.htm (page consultée le 05 mai 2018): *Tarquin l’Ancien (habite) près de la Porta Mugonia sur le sommet de la Via Nova.*

propose même d'identifier trois phases édilitaires dont la première se caractérise par l'utilisation de blocs irréguliers de tuf rouge et de cappellaccio de tuf, la seconde par des blocs de tufs rouge et la dernière par des blocs rectangulaires de cappellaccio de tuf¹⁶². Le fait que le chercheur identifie trois phases, malgré le fait que le changement de matériau dans une construction n'est en rien significatif du passage d'une phase à une autre, montre une volonté de relier l'archéologie aux sources littéraires. En effet, il n'hésite pas à associer chaque phase à un règne d'un roi Tarquin.

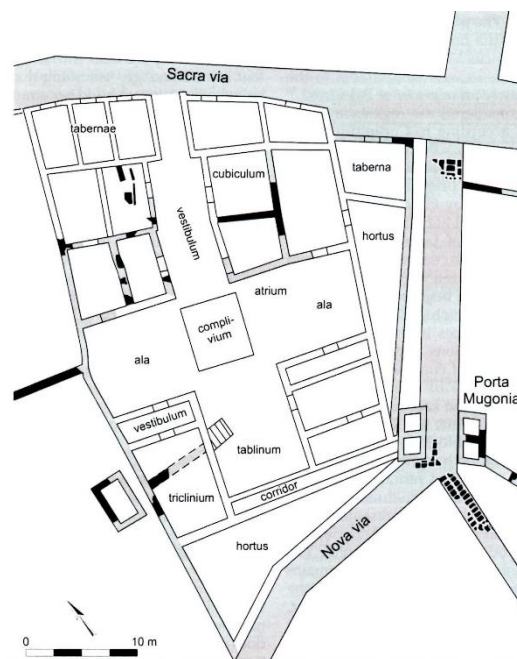


Fig. 94. Reconstitution de la maison des Tarquins près de la Porta Mugonia d'après A. Carandini in, LULOF, P. -S. et SMITH, C. -J., *The age of Tarquinius Superbus: central Italy in the late 6th century BC: proceedings of the conference The age of Tarquinius Superbus: a paradigm shift? Rome, 7-9 november 2013, Leuven, 2017, p. 93.*

Roi Etrusque	Règne	Phases édilitaire de la maison des Tarquins
Tarquin l'Ancien	616-578 av. J. -C.	650/25-575 av. J. -C.
Servius Tullius	578-534 av. J. -C.	575-525 av. J. -C.
Tarquin le Superbe	534-509 av. J. -C.	525-450 av. J. -C.

La théorie d'A. Carandini est, cependant, nullement vérifiable de par l'infime quantité de matériel retrouvé à partir duquel il reconstitue une *domus* de type étrusco-romaine avec les *fauces*, le *vestibulum*, l'*atrium* et le *tablinum*. Ce matériel édilitaire ne représente en effet que 5% des structures de la présumée *domus*. De plus, si l'archéologue italien désire affirmer la véracité des sources littéraires avec l'appui de ses données archéologiques, il semble tout de même omettre le

¹⁶² VAN'T LINDENHOUT, E., « Looking for a Royal Residence. Architecture and Social Complexity in Archaic Rome » in LULOF, P. -S. et SMITH, C. -J., *The age of Tarquinius Superbus: central Italy in the late 6th century BC: proceedings of the conference The age of Tarquinius Superbus: a paradigm shift? Rome, 7-9 november 2013, Leuven, 2017, p. 94.*

fait que Solinus localise les demeures des deux derniers rois Tarquins ailleurs qu'à cet emplacement.

*Servius Tullius Esquiliis supra cliuum Urbium (...) Tarquinius Superbus, et ipse Esquiliis supra cliuum Pullium ad Fagutalem lacum (...)*¹⁶³

Bien que les fouilles d'A. Carandini soient menées avec la plus grande des rigueurs, il est indéniable que le scientifique italien extrapole beaucoup trop son interprétation de l'organisation structurelle de la *Domus Regia* et de la maison des Tarquins en comparaison de la pauvreté quantitative des traces archéologiques découvertes. Ses conclusions sont donc à appréhender avec la plus grande des attentions et avec un bon esprit critique mais ne peuvent cependant pas être exclues car aucun argument tangible ne le permet. En effet, si l'objectif est d'envisager le plus de possibilités quant à l'identification exacte d'une demeure royale archaïque à Rome, la théorie d'A. Carandini est à prendre en compte.

2) La Regia républicaine et impériale

La Regia républicaine est mieux documentée de par les nombreuses sources littéraires qui en parlent. En effet, celles-ci apportent des informations précieuses quant aux activités qui y étaient organisées mais aussi sur les artefacts qu'elle abritait et son architecture. Le seul édifice pouvant correspondre à une Regia républicaine est, une fois de plus, la Regia fouillée par G. Boni et F. E. Brown.

Phase éditiltaire IV (dix dernières années du VI^e – III^e siècle av. J. –C.)

La *Quinta Regia* est reconnue comme étant la première construction républicaine de la Regia. Cependant, l'identification des structures a été particulièrement difficile et pour cause, G. Boni prétend avoir découvert un édifice plus ancien que celui qu'il a daté du III^e siècle av. J. –C. mais ne rattache pas précisément le matériel qui en fait partie. F. E. Brown reprend les fouilles de la Regia à partir de l'hypothèse de son prédécesseur et identifie à son tour un bâtiment qu'il nomme *Quinta Regia*. Une fois de plus, les recherches archéologiques du chercheur américain ne

¹⁶³ SOLINUS « Polyhistor. I. 5 » in, *Bibliotheca classica selecta*, http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/solin_de_mira_mundi_01/lecture/5.htm (page consultée le 05 mai 2018) : *Servius Tullius (habite) aux Esquilies, sur le clivum Urbium (...) Tarquin le Superbe, (habite) aussi aux Esquilies sur le clivum Pullium près de lac Fagutal (...)*

fournissent pas de résultats assez précis pour relier ses données à celles de G. Boni. Néanmoins la similitude des matériaux utilisés et la découverte d'artéfacts chronologiquement liés dans les deux fouilles suggèrent que tous deux ont permis la documentation d'une seule et unique phase édilitaire dont la durée de vie s'étend des années 510 au III^e siècle av. J. –C.

Cette phase se voit conserver la structure architecturale tripartite mais celle-ci est déplacée du côté est au côté sud et ce, jusqu'à l'abandon de l'édifice à la fin de l'époque impériale. L'archéologue américain reconstitue la *Quinta Regia* avec l'habituel accès est et un nouveau au nord. Trois structures orientées nord-sud et perpendiculaires au mur d'enceinte septentrional permettent de suggérer la présence d'un ou plusieurs espaces s'étendant vers le nord qui pourraient également être une survivance de la pièce nord déjà observée au sein de la *Terza Regia* (fig. 95).

Outre la planimétrie qui semble se calquer sur celle de la *Quarta Regia*, la similitude avec les *regiae* royales se voit aussi dans les assemblages céramiques quantitativement riches composés d'*ollae*, de bols et de bassins dont la typologie se rencontre sur des sites exclusivement religieux du Latium et de l'Etrurie méridionale tels que la *Civita* de Tarquinia, Sant'Omobono, le temple de Castor et Pollux sur le Forum Romain, le sanctuaire oriental de Gabies ou encore le sanctuaire des treize autels de Lavinium. La découverte de ce genre

de céramique pourrait suggérer que les mêmes activités que celles supposées dans les *regiae* royales soient toujours organisées dans cet édifice comme le banquet ou la réalisation de cérémonies cultuelles.

La richesse matérielle des anciennes *regiae* peut, par la même occasion, être visible dans la *Quinta Regia* par la trouvaille d'une grande quantité de *bucchero* et de céramiques grecques à figures rouges regroupant aussi bien des types de céramiques propre au banquet comme des bols

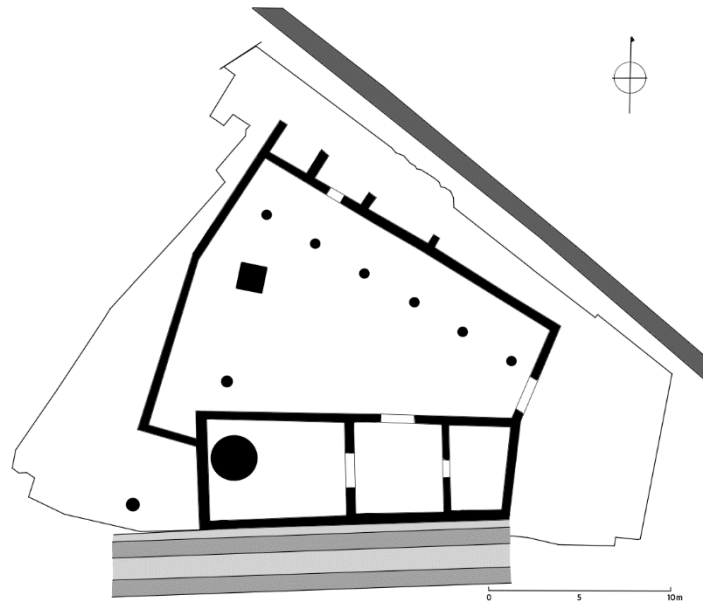


Fig. 95. T. DANIAUX, Reconstitution de la *Quinta Regia* d'après un plan de F. E. Brown in, BROWN, F. –E., « La protostoria della Regia » in, *Rendiconti. Atti della Pontificia academia romana di archeologia*, vol. XLVII, 1974-1975, Roma, 1976, p. 18.

et des cruches mais aussi appartenant à la sphère cultuelle comme les patères, les *miniature bowls*, les patères à ombilic. Cependant, cette opulence n'est plus perceptible dans la décoration architecturale qui est, cette fois, complètement inexistante.

Si les sources littéraires mentionnent des faits réels dans l'expulsion de toute forme de royauté au début de la *Res Publica*, il est possible d'imaginer que tout ce qui pourrait rappeler cette forme de pouvoir soit retiré et c'est peut-être le cas pour la décoration architecturale. Cette hypothèse peut être envisagée si l'on accepte le fait que la *Quarta Regia* a bien été dépouillée de ce genre de matériel comme cela a été vu plus tôt.

La cristallisation de la planimétrie peut également être un phénomène lié à l'expulsion de ce pouvoir royal. En effet, il est possible que la Regia ne subisse plus de reconstructions toujours plus riches et plus grandes ordonnées par un pouvoir fort mais qu'elle soit devenue un lieu uniquement religieux ne nécessitant que d'une architecture fonctionnelle à l'organisation de rituels. Les sources littéraires affirment que ces rituels sont menés par le substitut du roi politique, le *Rex sacrorum* mais celles-ci ne datent que de l'époque impériale ou de la seconde moitié du I^{er} siècle av. J. -C., ce qui ne permet pas de suggérer l'existence d'un tel sacerdoce au début de la République.

Plusieurs chercheurs se sont penchés sur l'Apparition du *Rex sacrorum* en se basant sur l'architecture de la Regia. C'est notamment le cas de F. E. Brown qui voit en la destruction de la *Quarta Regia* le transfert des pouvoirs religieux des anciens rois en le *Rex sacrorum*. F. Coarelli soutient cette théorie mais va plus loin dans l'interprétation du passage de la royauté à la *Res Publica* au travers de l'architecture du haut Forum. L'expert en archéologie romaine propose que la Regia était, déjà à l'époque des Tarquins, un sanctuaire dans lequel le roi officiait aux cultes en l'honneur de Mars, d'Ops, de Jupiter et d'autres divinités. Ce sanctuaire était alors compris dans le complexe palatial royal qui comprenait l'*Aedes Vestae*, la *domus Vestae*, le foyer des Lares et la *domus publica*. A l'avènement de la République, les différentes parties du complexe auraient été consacrées chacune à un aspect du culte public. Dans ce sens, le *Pontifex Maximus*, en tant que chef de la religion romaine, aurait habité dans la *domus publica* et le *Rex sacrorum*, garant des fonctions religieuses du roi *optimo iure*, aurait eu son siège dans la Regia¹⁶⁴.

La présence réelle de cérémonies religieuses dans la *Quinta Regia*, peut-être dirigées par ce *Rex sacrorum*, ne peut pas être confirmée par les sources littéraires étudiées dans le premier

¹⁶⁴ HUMM, M., « La Regia, le Rex sacrorum et la Res Publica » in, *Archimède*, n°4, n.l., 2017, p. 134.

chapitre car toutes n'ont été écrites qu'à la fin de la République et durant l'époque impériale. Il est cependant probable que les cultes de Mars et surtout d'*Ops Consiua*, étant une divinité très ancienne, remontent déjà au début de cette époque. Cette hypothèse peut être argumentée par la trouvaille les typologies de céramiques examinées plus haut mais aussi par la découverte de trois structures.

La première est une base quadrangulaire adossée sur le côté ouest de la cour et édifiée à l'aide de blocs de cappellaccio de tuf. Cette structure présente à sa surface une cavité circulaire d'un diamètre de 0.89 m et a été interprétée par G. Boni comme étant un autel destiné aux sacrifices des *nundinae* dont l'objectif est d'assurer une bonne fertilité des champs. L'archéologue italien l'attribue donc à un élément du culte d'*Ops Consiua* mais le date du II^e siècle av. J. –C. de par la découverte d'un fût cylindrique de *peperino* sur lequel est inscrite une épigraphie mentionnant les lettres A. COVRI. Sa datation n'est pas partagée par E. Carnabuci et F. E. Brown qui préfèrent ne pas associer la base de cappellaccio avec le fût. La scientifique suggère de rapprocher ledit autel au pavement de tuf de Monteverde daté de la phase édilitaire suivante contemporaine au III^e siècle av. J. –C. Elle ajoute aussi que la structure n'est pas à identifier comme un autel mais bien comme une base de colonne adossée. L'archéologue américain, quant à lui, soutient sa fonction culturelle mais la date de la construction même de la *Quinta Regia* et mentionne que sa couverture en dalles de tuf remonte à une reconstruction partielle de l'édifice après l'incendie de Rome en 148 av. J. –C.

Cette structure en cappellaccio n'est donc pas un élément fiable pour suggérer la présence d'un culte au sein dans la *Quinta Regia* mais F. E. Brown, ayant fouillé et appréhendé la structure de près, émet donc l'hypothèse qu'elle pourrait dater de la fin du VI^e siècle av. J. –C. et doit donc être prise au sérieux.

Les deux structures suivantes sont les puits n° 31 et 27. Ces derniers pourraient avoir été creusés lors de l'édification de la *Quinta Regia* et même durant l'époque royale. Les seuls éléments susceptibles de confirmer cette hypothèse sont les artefacts retrouvés dans les dernières unités stratigraphiques dégagées au fond des puits. En effet, le premier renfermait entre autre un bol de bronze fusionné à une masse de ce même métal. Cette masse informe a été reconnue par G. Boni comme étant un *Aes rude*, forme de monnayage rependu en Italie dont l'origine pourrait remonter au VIII^e siècle av. J. –C. mais dont la circulation s'arrête avec l'apparition de l'*Aes signatum* à la moitié du IV^e siècle av. J. –C. qui se distingue par une forme et une masse précise ainsi que par la

présence d'un motif décoratif sur sa surface. Le deuxième puits pourrait également remonter à une époque antérieure à l'instauration de la *Res Publica* car recelait du *bucchero*. Cependant, ce dernier étant un type de céramique noble, il est aussi possible qu'il ait été utilisé soigneusement et conservé tardivement. F. E. Brown propose même de dater ce puits au III^e siècle av. J. –C. de par l'utilisation de *peperino* pour les margelles du puits et un fragment d'antéfixe représentant Thétis chevauchant un dauphin¹⁶⁵.

La datation de ces puits est probable mais le contexte stratigraphique dans lesquels ont été découverts ces artefacts n'a pas été documenté par G. Boni, ce qui la rend très incertaine. Cependant, d'autres mobiliers retrouvés dans ces puits indiquent indubitablement que les Romains leur ont attribué une fonction cultuelle. En effet, tous deux ont livré des objets dont le matériau ou la symbolique est sans doute en lien avec la sphère religieuse. C'est le cas de la vaisselle en *bucchero*, en bronze et celle dont la confection comprend du cobalt et du cinabre mais aussi des objets comme les dés, les astragales, les monnaies et surtout des ossements de suidés, de bovins et d'ovins. Il est important de signaler que ces animaux correspondent aux victimes sacrificielles mentionnées dans les sources littéraires examinées au début de ce mémoire. En effet, Varron (Ling. VI. 3) mentionne par exemple le sacrifice du premier bélier du troupeau lors des *Agonalia*¹⁶⁶. De plus, Dion Cassius (Hist. Rom. XLIII. 24) indique le choix porcs comme victimes des sacrifices expiatoires après que les armes de Mars aient vibrées¹⁶⁷. Néanmoins le manque d'informations sur la stratigraphie, ne permet pas non plus de savoir à quelle période d'utilisation du puits ces artefacts ont été déposés.

Malgré ces problèmes chronologiques, il est permis de d'affirmer que ces puits ont été creusés avec une connotation religieuse car au fond de ceux-ci, les archéologues de G. Boni ont systématiquement relevé une unité stratigraphique de gravier mélangé à du sable. Cette intervention relève d'une volonté de recueillir de l'eau épurée pour procéder à des cérémonies cultuelles¹⁶⁸.

¹⁶⁵ CARNABUCI, E., *Regia. Nuovi dati archeologici dagli appunti inediti di Giacomo Boni*, Roma, 2012, p. 77.

¹⁶⁶ VARRON (Ling. VI. 3) : (...) *Dies Agonales, per quos rex in regia arietem immolat, dicti ab agone, eo quod interrogatur a principe ciuitatis et princeps gregis immolatur.* (...)

¹⁶⁷ Dion Cassius (Hist. Rom. 24) : (...) *Οὗτος μὲν οὖν διὰ ταῦτα ἐδικαιώθη, ἄλλοι δὲ δύο ἄνδρες ἐν τρόπῳ τινὶ ἱεροουργίας ἐσφάγησαν. Καὶ τὸ μὲν αἴτιον οὐκ ἔχω εἰπεῖν οὔτε γὰρ ἡ Σίβυλλα ἔχρησεν, οὔτ' ἄλλο τι τοιοῦτο λόγιον ἐγένετο, ἐν δ' οὖν τῷ Ἀρείῳ πεδίῳ πρὸς τε τῶν ποντιφίκων καὶ πρὸς τοῦ ἱερέως τοῦ Ἄρεως ἐτύθησαν, καὶ αἱ γε κεφαλαὶ αὐτῶν πρὸς τὸ βασιλείον ἀνετέθησαν.*

¹⁶⁸ CARNABUCI, E., *Regia. Nuovi dati archeologici dagli appunti inediti di Giacomo Boni*, Roma, 2012, p. 42.

La dernière structure susceptible d'appartenir à la phase édilitaire de la *Quinta Regia* est la citerne retrouvée au centre de la cour. Une fois de plus, les phases de restructuration de celle-ci n'ont pas été correctement documentées par G. Boni et F. E. Brown, ce qui pose un sérieux problème de datation. Cependant, la couche stratigraphique la plus ancienne fouillée dans la citerne était composée de tessons de céramique datant de l'époque impériale, ce qui permet d'attribuer un *terminus ante quem* à l'abandon ou à la défonctionnalisation primaire de cette structure. La datation de sa construction est, quant à elle, plus floue mais pas impossible à établir. En effet, le fragment de la partie supérieure du puits surplombant la citerne est pourvue de l'inscription REGI(A). La forme des lettres a pu indiquer aux chercheurs que cette structure était utilisée durant l'époque républicaine. Cette datation se précise avec l'intégration d'une canalisation en tuf de Monteverde contemporaine au dallage daté du III^e siècle av. J. –C. Néanmoins L. Cozza parvient à rapprocher la typologie de la citerne avec d'autres exemplaires romains datés d'entre le VI^e et le IV^e siècle av. J. –C¹⁶⁹.

La destination de la citerne est également controversée malgré le fait que la majorité des chercheurs lui attribuent un usage cultuel. Le premier d'entre eux est G. Boni qui le lie au culte d'Ops Consivia au même titre que ledit autel en cappellaccio examiné plus haut. D'après lui, elle aurait pour fonction de préserver le produit des récoltes, offertes à la divinité, de l'humidité¹⁷⁰. Cependant, E. Carnabuci et d'autres chercheurs tels que F. E. Brown et Hülsen pensent qu'il s'agit en réalité d'une citerne à eau de par la présence de la canalisation de tuf de Monteverde. Cette hypothèse est sans doute la plus probable car une structure souterraine est plus apte à contenir de l'eau au frais que des céréales au sec.

La découverte de telles traces archéologiques permet d'attribuer à la *Quinta Regia* une fonction religieuse mais leur mauvaise documentation par les archéologues l'ayant fouillée jettent cependant un doute important sur leur intégration réelle dans cette phase édilitaire. La destination de résidence palatiale, que ce soit pour un roi *optimo iure* ou pour le *Rex sacrorum* paraît moins évidente, voire inexistante par la pauvreté ou la sobriété visible dans le mobilier et la décoration architecturale, ce qui permet peut-être de reconnaître un réel phénomène de passage d'un régime politique autoritaire à une forme de démocratie.

¹⁶⁹ CARNABUCI, E., *Regia. Nuovi dati archeologici dagli appunti inediti di Giacomo Boni*, Roma, 2012, p. 82.

¹⁷⁰ *Idem*, p. 81.

Phase édilitaire V (III^e siècle – 36 av. J. –C.)

Cette phase de construction de la Regia ainsi que la suivante ont été exclusivement fouillées par G. Boni à la fin du XIX^e siècle. Ses fouilles ont été menées en sondage tout comme celles de F. E. Brown, ce qui ne permet pas d'avoir des données représentatives de l'ensemble du site. Cependant, le problème majeur est l'enregistrement des structures qui a très mal été effectué. Ce manque de rigueur scientifique a eu pour conséquence une datation approximative voir inexistante des structures découvertes, ce qui rend difficile leur attribution à une phase édilitaire spécifique. De plus l'archéologue italien a pris la liberté d'en déplacer certaines soit vers une destination inconnue soit dans l'objectif de restaurer les ruines de l'édifice mais celles-ci non plus n'ont pas fait l'objet d'une documentation rigoureuse.

Afin d'établir un contexte historique à partir duquel se référer, il est important de mentionner deux auteurs anciens ayant écrit à la moitié du I^{er} siècle av. J. –C. et qui ont connu la fin de vie de la cinquième phase édilitaire avant sa reconstruction par le consul Gnaeus Domitius Calvinus en 36 av. J. –C.

Le premier est Cicéron (Att. X. 3) qui, en communiquant avec son ami Atticus, octroie à son insu un rôle politique à la Regia en indiquant que tous les hommes voulant la protection ou le pardon de César devaient le saluer dans cet édifice¹⁷¹. Cette fonction politique liée au pouvoir n'a plus été rencontrée depuis la destruction de la *Quarta Regia* qui se voit également dépouillée du système décoratif, sans doute témoin d'un pouvoir autoritaire. Cependant, il est bien connu que César souhaitait s'identifier à un roi, ce qui a d'ailleurs provoqué son assassinat. Sa présence dans la Regia peut alors être symbolique dans le but de s'assimiler au pieux roi Numa Pompilius mais tout en maintenant un consensus avec le peuple et les *gentes* romaines en leur rappelant qu'il est le *Pontifex Maximus* et que par conséquent, il est en droit de recevoir qui il souhaite en ces lieux. La destination politique a donc pu être éphémère et non assumée durant la montée au pouvoir de César.

De plus, il est important de souligner le retour d'un décor architectural en terre cuite, qui, pour rappel, avait complètement disparu durant l'édification de la *Quinta Regia*. Celle-ci se manifeste par la découverte d'un fragment d'antéfixe représentant une tête masculine ou féminine mais pouvant être comparés à celles retrouvées dans les *Terza* et *Quarta Regia*. La mise au jour d'une tête féminine en terre cuite accompagnée du fragment d'une aile pourrait suggérer que ces

¹⁷¹ CICÉRON (Att. X. 3) : (...) *Visum te aiunt in regia, nec reprehendo : quippe quum ipse istam reprehensionem non fugerim (...)*

deux éléments faisaient partie d'une représentation en bas-relief d'une frise ou peut-être même d'un fronton représentant, d'après D. Di Giuliamaria, une Artémis Perse. La présence d'une frise est également attestée par la découverte de couronnement de plaques en terre cuite décorés de palmettes moulées, d'entrelacs, de feuilles de lotus et même d'un fragment représentant la jambe d'un guerrier (fig. 96)¹⁷².



Fig. 96. Fragments de couronnement de plaques décoratives en terre cuite du III^e siècle av. J. -C. représentant des entrelacs et une palmette in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., *Nuovi studi sulla Regia di Roma*, Cosenza, 2016, p. 133.

Le retour d'un tel système architectural témoigne donc d'une volonté de redonner une importance politique à la Regia au cours du III^e siècle av. J. -C. Celle-ci peut être apportée par la contribution financière d'évergètes désireux d'attirer le regard du peuple afin d'obtenir le plus de voix possibles. Il peut également s'agir d'actions évergétiques ordonnées par des généraux victorieux voulant asseoir leur pouvoir et leur prestige en dépensant l'argent du butin de guerre dans la réfection d'édifices illustres comme ce sera le cas dans la phase édilitaire suivante.

Le second auteur, Varron (Ling. VI. 3), est le premier à attester la connotation religieuse fortement soupçonnée dans les phases édilitaires précédentes. Cependant, il est important de préciser que l'auteur a écrit les textes suivants entre 47 et 45 av. J.- C., ce qui ne rend ses dires nullement vérifiables pour la Regia d'époque royale, la *Quinta Regia*, ni même l'entièreté de cette cinquième phase édilitaire qui s'étend tout de même sur deux siècles.

En premier lieu, il mentionne l'existence d'un *sacrarium* d'Ops Consiua au sein de la Regia dans lequel seules les Vestales et le *sacerdos publicus* sont autorisés à pénétrer. Dans un second temps il précise que lors des *Agonalia*, le *Rex sacrorum* immole le premier bélier du troupeau dans la Regia. Varron donne alors de précieuses données sur les activités religieuses se tenant au moins dans cette cinquième phase édilitaire. En effet, il établit une relation entre les sacrifices et le calendrier mais précise aussi que ceux-ci sont effectués par le *Rex sacrorum*. Enfin, il décrit l'existence d'un *sacrarium* qui, par définition est un lieu dédié à la conservation d'objets utilisés

¹⁷² DI GIULIAMARIA, D., « La decorazione architettonica della Regia. Un riesame preliminare delle fasi archaiche ed alcuni cenni relative alle fasi repubblicane » in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., *Nuovi studi sulla Regia di Roma*, Cosenza, 2016, p. 134.

dans le culte d'une divinité. Cet espace est, qui plus est, uniquement accessible par le *Pontifex Maximus* et les Vestales, ce qui permet de suggérer qu'il s'agissait d'une pièce couverte, sans doute dépourvue de fenêtre et dont l'élévation comprend une porte gardée ou scellée dont seul le Grand Pontif et les prêtresses possédaient la clé.

Hormis le fait que les fouilles de G. Boni n'aient pas été suffisamment documentées et publiées, l'archéologue n'a pas établi de phasage concret en identifiant précisément quelles structures appartenaient à quelle époque de construction. Ce problème a alerté son successeur F. E. Brown qui a reconstitué la planimétrie de cette Regia médiépublicaine à partir des données récoltées par G. Boni et ayant fait l'objet d'une datation nouvelle par le chercheur américain.

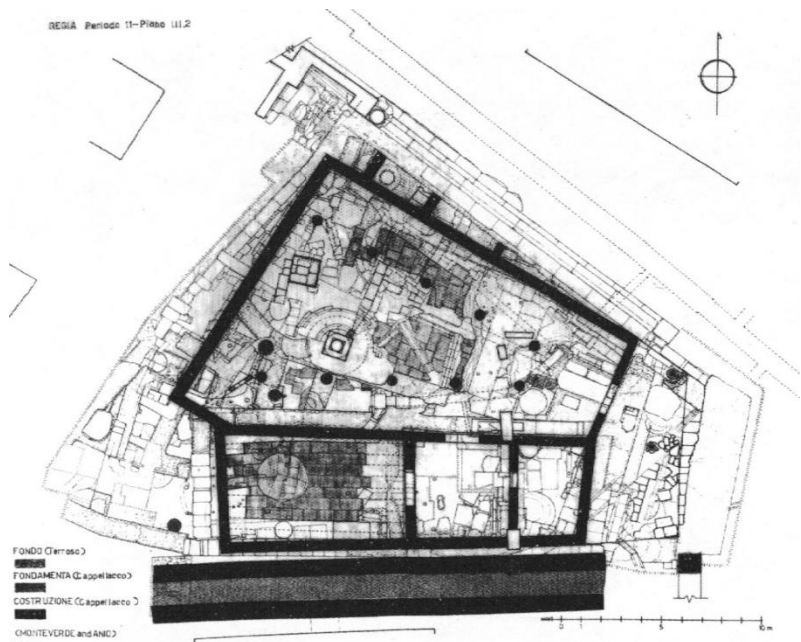


Fig. 97. Reconstitution de la cinquième phase édilitaire d'après F. E. Brown in, BROWN, F. -E., « La protostoria della Regia » in, Rendiconti. Atti della Pontificia accademia romana di archeologia, vol. XLVII, Roma, 1976, p. 463.

Cette phase édilitaire est en tout point semblable à la précédente à ceci près que Brown indique que l'espace couvert ouest a été agrandi et que le mur d'enceinte occidental forme un tracé complètement rectiligne (fig. 97).

Les fouilles archéologiques réalisées par G. Boni montrent que les structures dont la construction est datée de la phase précédente sont toujours utilisées, c'est-à-dire les puits n°31 et 27, ledit autel d'*Ops Consiua* et la citerne qui n'est abandonnée qu'au cours de l'époque impériale.

Qui plus est, une canalisation en tuf de Monteverde relie désormais la citerne au réseau de canalisations couvertes visibles au centre de la cour. Celui-ci est intégré dans un pavement de la même matière partiellement mis au jour dans la partie ouest de la Regia mais dont la datation est controversée. Certains comme Van Demon y voient un dallage datant de l'époque syllanienne après avoir étudié l'appareillage des dalles qui le composent mais ayant confronté ces structures avec des dallages datant de ce début du I^{er} siècle av. J. -C., des scientifiques tels que Frank ou F. E. Brown

préfèrent y voir un sol datant d'une restauration de l'édifice survenue après sa destruction présumée par le feu lors du grand incendie de Rome en 148 av. J. –C¹⁷³.

L'ensemble architectural sud, rassemblant trois espaces couverts a, lui aussi, été examiné par l'archéologue italien. Dans la pièce la plus à l'ouest, il découvre un dallage de tuf de l'Aniene auquel est connecté une base circulaire de 2. 50 m de diamètre couverte de dalles de tuf. G. Boni fait remonter la pose du sol en tuf de l'Aniene dans une fourchette chronologique comprise entre l'époque syllanienne et 36 av. J. –C. tout comme les dalles de tuf recouvrant la structure circulaire. Cependant, F. E. Brown par ses sondages, parvient à affirmer que cette dernière aurait existé déjà dans la *Quinta Regia*. Le chercheur américain s'empresse donc de soutenir l'hypothèse de son prédécesseur proposant de l'identifier comme le foyer de Mars sur lequel était égoutté le sang de la queue de l'*october equus* mentionné par Plutarque (Quest. Rom. 97.)¹⁷⁴. Il est également possible que ce foyer, s'il en est un, soit consacré aux cultes des autres dieux célébrés dans la Regia tels que Jupiter et Janus. En effet, tous les chercheurs ayant étudié la Regia s'accordent pour identifier cette pièce comme étant exclusivement dédiée à Mars. Cependant, les Romains n'attribuaient presque jamais une seule et unique fonction à un espace mais bien souvent plusieurs. Il est néanmoins possible que les armes de Mars, tremblant pour annoncer un présage néfaste, et que les *anciles* de Numa aient été conservées dans cette pièce tout en ne gênant pas le déroulement des cérémonies dédiées à d'autres divinités.

S'il est vrai que cet espace était dédié aux cultes de différentes divinités dont Mars, il reste à localiser le *sacrarium* d'*Ops Consiua* mentionné par Varron. La communauté scientifique attribue unanimement cette fonction à la pièce la plus à l'est de la structure architecturale tripartite. Bien qu'aucun mobilier permettant d'assurer cette hypothèse n'ait été découvert, elle est à prendre en considération car son entrée n'est pas directement accessible par la cour mais dissimulée dans le vestibule central. Cependant, bien que F. E. Brown ait reconstitué un mur d'enceinte nord parfaitement linéaire et non percé d'un accès, les traces archéologiques ne sont pas suffisantes pour l'affirmer. En effet, ce serait une erreur de ne pas prendre en compte les trois structures nord-sud flanquant perpendiculairement ce mur septentrional. Il est possible d'imaginer que celles-ci correspondent à des murs de cloisonnement d'une pièce nord enfuie sous la *Via Sacra* à l'image de celle découverte dans la *Terza Regia*. Il aurait bien pu s'agir de petits locaux destinés à conserver

¹⁷³ CARNABUCI, E., *Regia. Nuovi dati archeologici dagli appunti inediti di Giacomo Boni*, Roma, 2012, p. 75.

¹⁷⁴ *Idem*, p. 66.

le matériel de culte d'*Ops Consiua* et/ou de Mars et des autres divinités, leur attribuant de cette manière la fonction de *sacrarium*. Evidemment, cette proposition n'est qu'une hypothèse ne se fondant sur aucune preuve tangible mais n'en est pas moins probable que celle identifiant la pièce est comme étant le *sacrarium* de la déesse de la fertilité.

Enfin, G. Boni décrit de nouvelles structures formant un triangle à l'ouest de l'édifice et que F. E. Brown n'a pas représenté sur le plan de la reconstitution de cette cinquième phase édilitaire. Cette structure singulière est édifiée à l'aide en blocs de Grotta Oscura et remplie avec un mortier gris-rose avec des inclusions de granules de tuf de l'Aniene. Ces inclusions peuvent trahir une certaine contemporanéité avec le dallage retrouvé dans ledit *sacrarium* de Mars mais la datation est discutée. En effet, d'après Blake, ce remplissage pourrait témoigner d'une phase de reconstruction de la moitié du I^{er} siècle av. J. –C., détruite par l'incendie survenu en 36 av. J. –C. D'autres hypothèses préfèrent y voir une construction syllanienne ou réalisée après l'incendie de 148 av. J. –C¹⁷⁵. Ces structures ont même été assimilées à la construction du *Tribunal Aurelium* découvert sous l'*Aedes Divi Iulii* et daté de 81 av. J. –C. de par leur ressemblance dans l'appareillage. Cependant, une étude du bâti a contré cette hypothèse et les a attribuées à une intervention de construction survenue au II^e siècle¹⁷⁶. Ces éléments architecturaux sont, à ce jour, difficilement datables et leur fonction est inconnue mais il est possible d'imaginer qu'avant leur remplissage avec du mortier, il s'agissait de petits espaces permettant l'entreposage d'objets de culte ou mêmes de denrées alimentaires destinés aux activités commensales si cette hypothèse est toujours valable à cette époque. Cette dernière n'est malheureusement pas vérifiable de par le manque de données enregistrées concernant la céramique découverte par G. Boni.

Phase édilitaire VI (36 av. J. –C. – Fin de l'époque impériale)

La sixième phase édilitaire, ici présentée, reprend des structures découvertes par G. Boni datant de la fin de la République et de l'époque impériale. Ces traces archéologiques étant assez pauvres et les reconstructions suivantes de la Regia minimales, les structures découvertes sont donc présentées ci-dessous au sein d'une même phase édilitaire s'étendant de 36 av. J. –C. à la fin de l'époque impériale.

¹⁷⁵ CARNABUCI, E., *Regia. Nuovi dati archeologici dagli appunti inediti di Giacomo Boni*, Roma, 2012, p. 98.

¹⁷⁶ *Idem*, p. 99.

Une fois de plus, F. E. Brown, ayant réexaminé les notes et les rapports de fouille de G. Boni, propose de reconstituer la planimétrie de cette dernière phase de la Regia (fig. 98). Cette dernière est sensiblement identique à la précédente mais un agrandissement majeur de l'édifice a été effectué. En effet, le chercheur américain a agrandi la superficie dudit *sacrarium* de Mars mais, en revanche, a ajouté l'aire



Fig. 98. Reconstitution de la planimétrie de la sixième phase édilitaire de la Regia d'après F. E. Brown in, BROWN, F. -E., « La protostoria della Regia » in, Rendiconti. Atti della Pontificia accademia romana di archeologia, vol. XLVII, Roma, 1976, p. 464.

triangulaire examinée dans le point précédent dans cette phase-ci. Il interprète cette structure comme étant uniquement un agrandissement pourvu d'une unique colonne et du puits n° 31, séparé de la cour par deux murs de cloisonnement nord et sud. Bien que ces structures soient bien attestées par l'archéologie, il paraît plus judicieux de dater cette aire triangulaire à la phase édilitaire précédente car n'a pas l'aspect d'une pièce fonctionnelle. De plus, le mur de cloisonnement sud daté de 36 av. J. -C. oblige le visiteur entrant par l'escalier ouest, de contourner le puits n° 31 en passant derrière la colonne, ce qui ne procure pas un déplacement agréable.

Cependant, les autres structures représentées sur le plan semblent correspondre à une datation contemporaine ou plus tardive de la sixième phase édilitaire. Outre l'utilisation des puits n° 30, 31 et 27 jusqu'au début de l'époque médiévale et de la citerne dont l'abandon est marqué durant l'époque impériale, G. Boni a relevé la mise en place de nouvelles structures. Parmi elles, un dallage en marbre recouvrant l'intégralité du sol de la cour et de la construction tripartite. Cependant, sa nature change en fonction du lieu dans lequel il est posé. En effet, la cour est recouverte de dalles de marbre orientées nord-sud mais la zone ouest se voit attribuer un marbre blanc de meilleure qualité que le marbre gris de la zone est. Cette distinction entre les deux zones peut traduire le degré d'importance que leur accordent les Romains, ce qui peut être expliqué par

la présence, à l'ouest du dit autel en tuf datant de la *Quinta Regia* examiné plus haut et qui est placé à l'extrémité ouest, au centre de la cour. Il est alors important de signaler son alignement avec l'accès situé sur le mur d'enceinte oriental et délimité par les colonnades nord et sud de la cour. Il est possible d'imaginer que les participants aux rituels entrent par l'accès est afin de se réunir dans la cour face à l'autel et que les prêtres, suivant le *Pontifex Maximus* ou le *Rex sacrorum*, apparaissent derrière lui en ayant au préalable passé la nouvelle porte ouest. Cette dernière, cachée du Forum par son retrait dans l'architecture devait sans doute servir pour que les prêtres puissent entrer dans la Regia à l'abri des regards. Le caractère secret de cette entrée, qui plus est, a été accentué par la construction de l'*Aedes Divi Iulii* en 29 av. J. –C., juste en face de celle-ci. Une fois à l'intérieur, l'effet de surprise devait être total pour les personnes réunies dans la cour puisque ces prêtres devaient passer par une chicane formée par l'aire triangulaire, le puits n° 31 et le mur de cloisonnement sud placé perpendiculairement contre le mur dudit *sacrarium* de Mars. Cette dernière hypothèse donnerait alors raison au fait que F. E. Brown intègre l'aire triangulaire ouest dans cette phase édilitaire.

Une telle utilisation de l'espace n'est pas sans rappeler celui des *domus* romaines (fig. 99). Ces dernières étaient accessibles de la rue par des *fauces* qui donnaient à leur tour l'accès à l'*atrium* où les invités étaient priés d'attendre le maître des lieux. Le propriétaire, quant à lui, devait accueillir ses visiteurs en arrivant par la partie privative de sa demeure, en général le *tablinum* placé à l'opposé des *fauces*. Cependant, l'important est surtout de noter que chaque demeure était pourvue d'un *lararium* dans la majeure partie du temps dans l'*atrium* même. Cette structure était l'autel sur lequel des cérémonies religieuses étaient effectuées par le *pater familias* en l'honneur des *lares*, des ancêtres et des divinités qui

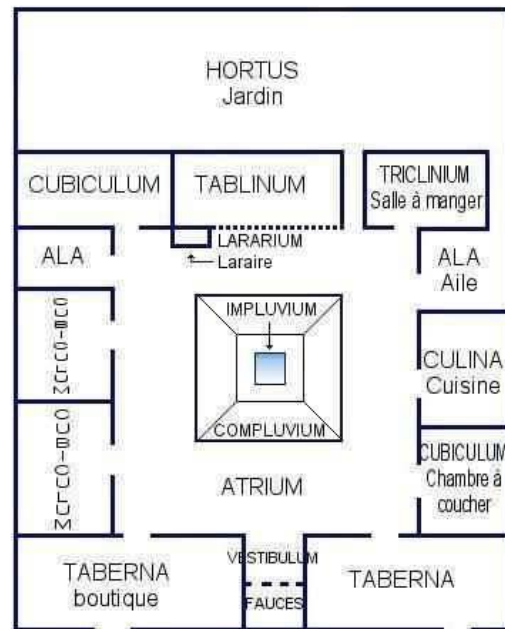


Fig. 99. Plan type d'une domus romaine in, <http://blog-ronsard.scola.ac-paris.fr/comenius/?post/2010/01/06/L-habitation-romaine> (consulté le 9 mai 2018)

étaient utiles aux propriétaires dans leur vie quotidienne. L'*atrium* était alors l'espace le plus grand pour réunir toute la famille qui pouvait assister aux sacrifices. Une fois le sacrifice achevé, les

pièces de viandes étaient envoyées dans la cuisine afin d'être préparées pour un repas auquel tous les invités participaient.

La Regia répond en tout point à ce schéma s'il on accepte que les convives entrent par l'accès est et attendent dans la cour entourée de colonnades, espaces qui peuvent être assimilés aux *fauces* et à l'*atrium* d'une *domus*. Le propriétaire des lieux, sans doute le *Rex sacrorum*, arrive alors par un accès privé, non accessible et invisible aux yeux des invités à l'opposé de ces *fauces*, c'est-à-dire l'accès ouest, pour effectuer la cérémonie religieuse en face d'eux. Il est alors possible d'imaginer que si sacrifice il y a, les chairs sont cuisinées sur place peut-être sur le foyer de Mars et consommées dans la cour par tous les participants sous la forme d'un banquet. Il a donc été facile pour les auteurs antiques tels que Festus (Breviarum. 327 L) d'identifier la Regia comme la maison du roi¹⁷⁷.

Cette théorie pourrait être un élément clé dans l'interprétation des sources littéraires attribuant à la Regia, le rôle de maison du roi. En effet, les auteurs ayant mentionné cette particularité l'ont fait à la fin de la République ou durant l'époque impériale et il est très peu probable qu'ils aient assimilé cette fonction au fait que la structure architecturale tripartite ressemble fortement à l'habitat ou aux palais étrusques ayant existé près de six siècles avant leur naissance. Il serait plus logique qu'ils attribuent cette destination à la Regia de par le fonctionnement et la répartition des espaces similaires à ceux d'une *domus* romaine contemporaine, quitte à mélanger légende et réalité en proposant d'y reconnaître l'habitat du roi Numa, père de la religion romaine.

Un nouvel espace apparaît également durant l'édification de 36 av. J. -C. ordonnée par le consul G. Domitius Calvinus dans l'angle sud-ouest de la nouvelle superficie de la Regia mais il est néanmoins possible qu'une structure similaire ait existé avant d'après G. Boni. En effet, celui-ci indique que l'accès du mur sud a été muré par le consul pour permettre son intégration complète dans la Regia en ouvrant une porte dans le mur est le séparant dudit *sacrarium* de Mars. Cet espace devait cependant être d'une certaine importance puisque son sol était recouvert d'une mosaïque bicolore dont aucune trace n'est encore visible aujourd'hui. Bien que la date véritable de sa construction soit inconnue, il est possible de suggérer sa survivance jusqu'à l'époque Trajane à laquelle appartient une épigraphie présente sur deux fragments d'architrave dont l'un a été

¹⁷⁷ FESTUS (Breviarum. 327 L) (...) *Regia, domus ubi rex habitat.*

découvert par G. Boni (fig. 100). Ce dernier l'a découvert remployée au sein d'une maçonnerie médiévale retrouvée *in situ*. Il a tout de suite émis l'hypothèse que cette architrave, mentionnant les *kalatores* des pontifes et des flamines, appartenait à cet espace qu'il identifie comme étant la *Schola Kalatores*. Cependant, cette épigraphie a



Fig. 100. Epigraphie sur l'architrave de la *Schola Kalatores* in, CARNABUCI, E., *Regia. Nuovi dati archeologici dagli appunti inediti di Giacomo Boni*, Roma, 2012, p. 101.

été découverte dans une construction plus tardive et bien qu'elle ait été construite sur le site de la Regia, il n'est pas impossible que ce fragment d'architrave venait d'un autre édifice situé à proximité et remplissant la fonction de *Schola Kalatores*.

Outre les traces archéologiques attestant l'existence et la configuration spatiale de la dernière phase édilitaire de la Regia, une source contemporaine à cette dernière suggère l'existence d'autres structures de première importance dans l'étude de son architecture. L'auteur en

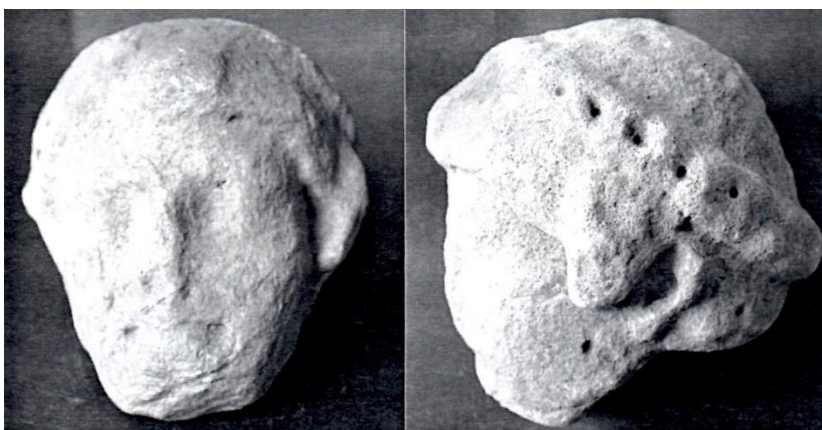


Fig. 101. Tête en marbre de la Regia de Gnaeus Domitius Calvinus in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., *Nuovi studi sulla Regia di Roma*, Cosenza, 2016, p. 137.

question est l'historien grec Dion Cassius (Hist. Rom. XLVIII. 42) qui, dans un premier temps mentionne que lors de la reconstruction de la Regia ordonnée par le consul Gnaeus Domitius Calvinus, celui-ci fait installer des statues qu'il a emprunté au futur empereur de Rome, Octavien, en 36 av. J. -C. Il indique aussi qu'elles devaient y être exposées dans la Regia de manière temporaire mais que son propriétaire n'a pas osé les retirer du sanctuaire de peur de provoquer la

colère des dieux¹⁷⁸. L'auteur ne précise cependant pas si ces statues représentaient des personnages publics réels ou des divinités, ce qui rend donc impossible toute comparaison avec une éventuelle découverte statuaire dans les fouilles de la Regia. Néanmoins, il est important de noter la mise au jour d'une petite tête masculine de marbre de 0.13 m de haut et 0.12 m de large que F. E. Brown attribue à la construction de la Regia de l'*imperator* Gnaeus Domitius Calvinus. L'artéfact étant malheureusement très altéré, il n'est pas possible d'identifier un personnage politique ni même une divinité mais la présence de mortaises ceignant le pourtour de la tête est la preuve qu'elle était coiffée d'une couronne ou d'un casque métallique (fig. 101). Cet indice permet de suggérer que cette tête appartenait peut-être à une divinité casquée comme Mars, un dieu portant une couronne ou même la représentation de l'évergète ayant permis la reconstruction de l'édifice. En effet, ce dernier l'a fait avec le butin qu'il avait ramené de sa campagne en Hispanie mais surtout en tant qu'*imperator*¹⁷⁹. Il pouvait dès lors se faire représenter coiffé de la *Corona Triumphalis* ou d'un casque marquant sa victoire militaire.

En raison de sa petite taille, il ne s'agit certainement pas des statues offertes par Octave mais sa présence, si elle représente le portrait du général vainqueur, est la preuve que la Regia jouit toujours d'une importance politique permettant d'affirmer et de légitimer le pouvoir de l'évergète qui y fait des travaux.

Dion Cassius (Hist. Rom. LIV. 27) décrit surtout un élément architectural clé dans la compréhension du contexte bâti dans laquelle la Regia s'inscrit¹⁸⁰. En effet, il affirme que cette dernière, offerte aux Vestales par le *Princeps* Auguste, aurait un mur mitoyen avec le lieu où les prêtresses logent. Cette structure a été découverte par G. Boni au cours de la fouille de l'espace

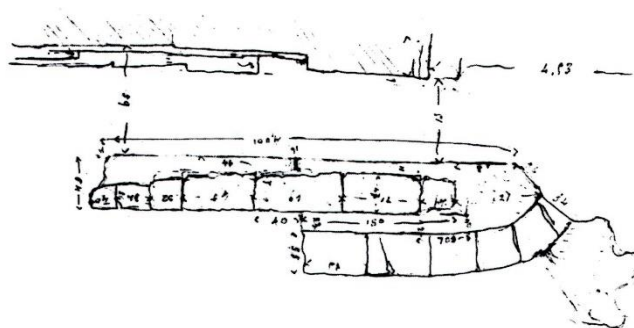


Fig. 102. Relevé de la structure en cappellaccio parallèle au mur d'enceinte nord du téménos de Vesta in, CARNABUCI, E., *Regia. Nuovi dati archeologici dagli appunti inediti di Giacomo Boni*, Roma, 2012. P. 110.

¹⁷⁸ DION CASSIUS (Hist. Rom. XLVIII. 42) : (...) και ἀπ' αὐτοῦ τὸ μὲν τι ἐς τὴν ἐορτὴν ἀνάλωσε, τὸ δὲ δὴ πλείον ἐς τὸ βασιλεῖον (...) κατακαυθὲν γὰρ αὐτὸ ἀνφοδομήσει καὶ καθιέρωσεν, ἄλλοις τε τισὶ λαμπρῶς κοσμήσας καὶ εἰκόσιν, ἃς παρὰ τοῦ Καίσαρος ὡς καὶ ἀποδώσων ἤτήσατο. καὶ αὐτὰς ἀπαιτηθεὶς ὕστερον οὐκ ἀπέδωκεν, εὐτραπέλια χρησάμενος· ὡς γὰρ οὐκ ἔχων ἱκανοὺς ὑπηρέτας "πέμψον τινὰς" ἔφη "καὶ ἄρον αὐτάς", καὶ οὕτως ἐκεῖνος ὀκνήσας τὴν ἱεροσυλίαν ἀνακεῖσθαί σφας εἶασε

¹⁷⁹ Titre porté par un général ayant remporté une victoire militaire importante.

¹⁸⁰ DION CASSIUS (Hist. Rom. LIV. 27) : (...) τὴν μέντοι τοῦ βασιλέως τῶν ἱερῶν ταῖς ἀειπαρθέναις ἔδωκεν, ἐπειδὴ ὁμοίτοιχος ταῖς οἰκήσεσιν αὐτῶν ἦν

séparant la Regia et l'aire sacrée de Vesta. En effet, l'archéologue italien a mis au jour un mur en *opus quadratum* de blocs de cappellaccio de tuf conservé sur quatre assises et pourvu d'une canalisation courant en direction du puits n°27 qu'il a interprété comme étant une fondation soutenant cette canalisation (fig. 102). Cependant, R. –T. Scott, dernier scientifique à avoir effectué des interventions archéologiques sur la Regia, propose d'y voir les vestiges d'un escalier de l'époque royale reliant la rue au téménos de Vesta par son orientation et son appareillage strictement identiques avec le mur d'enceinte nord de ce dernier. D'après lui, une fois détruit, la partie basse aurait été conservée pour le maintien d'une canalisation plus tardive peut-être contemporaine au puits n°27¹⁸¹. De plus, il s'avère que cette structure a requis également la même technique d'édification et les mêmes matériaux que pour l'édification du plus ancien mur sud de l'ensemble architectural tripartite de la Regia, daté de 500 av. J. –C. par F. E. Brown.

La découverte de cette élévation et de la canalisation remet donc en cause l'hypothèse de l'archéologue américain prétendant l'existence d'une rue entre la Regia et l'aire sacrée de Vesta dès l'époque royale. De plus, son hypothèse ne repose que sur la découverte d'une dalle qu'il a interprétée comme étant le vestige d'une voie dallée. L'existence d'une telle rue n'a été attestée, en réalité, que dans les phases tardo-impériales et médiévales. La chercheuse italienne E. Carnabuci avance donc naturellement l'hypothèse que cet espace en apparence vide de toute structure, ait été un espace à ciel ouvert pourvu d'un puits, d'une canalisation et de deux murs d'enceinte ouest et est permettant le rattachement avec le *templum Vestae* et que l'isolation de la Regia aurait été effectuée uniquement à la fin de l'époque impériale¹⁸². Sa théorie pourrait donc confirmer celle de F. Coarelli examinée plus haut, attestant que la Regia faisait partie intégrante du complexe royal avant la proclamation de la *Res Publica* où seules les institutions auraient été modifiées, ce qui n'a nullement été le cas de l'architecture du complexe.

Le mur mitoyen mentionné par Dion Cassius peut donc peut-être être identifié à l'un des quatre murs de cette espace ouvert, c'est-à-dire, soit le mur sud de l'ensemble tripartite de la Regia, soit le mur nord du téménos de Vesta ou encore les murs est ou ouest dont aucune trace n'a été découverte. Il est néanmoins nécessaire de préciser que l'historien grec ne parle sans doute pas des structures en cappellaccio de tuf venant d'être décrites car déjà ensevelies au III^e siècle ap. J. –C.

¹⁸¹ CARNABUCI, E., *Regia. Nuovi dati archeologici dagli appunti inediti di Giacomo Boni*, Roma, 2012, p. 112.

¹⁸² *Idem*, p. 111.

mais bien d'élévations qui lui sont contemporaines et appartenant donc notre sixième phase édilitaire.

3) La Regia de F. E. Brown, un sanctuaire de l'octaétéride ?

La théorie étant proposée ci-dessous est avant tout basée sur les travaux de C. Obsomer, égyptologue et professeur à l'Université Catholique de Louvain et l'Université de Namur. Ce dernier parvient, à l'aide de sources littéraires grecques et de traces matérielles, à déconstruire la formation du mythe de Thésée et le Minotaure. De ce fait, il l'interprète ensuite comme étant une métaphore consistant à exprimer le passage d'un cycle fertile de neuf années accomplies à un autre. Selon la légende, Thésée entre dans le labyrinthe construit par Dédale afin de mettre fin aux jours du minotaure, monstre hybride dont le corps est humain mais dont la tête est celle d'un taureau. Une fois le meurtre commis, le héros revient vers la sortie accompagné par les jeunes gens communément offerts en sacrifice à la bête par le roi Minos.

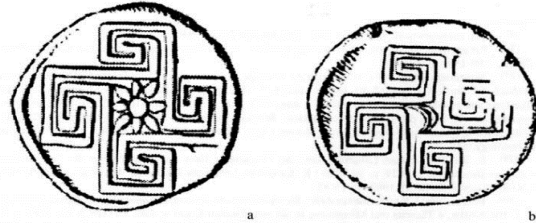


Fig. 104. Droits de monnaies Cnossiennes du IV^e siècle av. J. -C. in, MEURANT, A., *Routes et parcours mythiques des textes à l'archéologie : actes du septième colloque international d'anthropologie du monde indo-européen et de mythologie comparée* (Louvain-la-Neuve, 19-21 mars 2009), Bruxelles, 2011, p. 205.

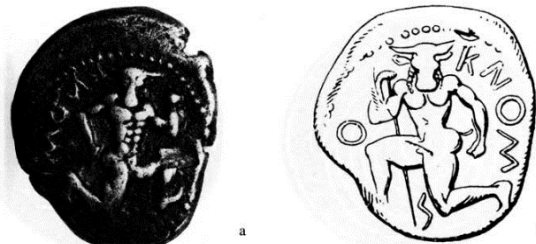


Fig. 103. Revers de monnaies Cnossiennes du IV^e siècle av. J. -C. in, MEURANT, A., *Routes et parcours mythiques des textes à l'archéologie : actes du septième colloque international d'anthropologie du monde indo-européen et de mythologie comparée* (Louvain-la-Neuve, 19-21 mars 2009), Bruxelles, 2011, p. 206.

Le chercheur belge parvient, grâce aux sources littéraires et aux céramiques grecques, à associer Thésée comme étant un sacrificateur dont l'objectif est de mettre fin à la vie du minotaure et donc à un cycle religieux. Le minotaure, d'après Phérécide d'Athènes¹⁸³, est assoupi lorsque le

¹⁸³ PHÉRÉCIDE D'ATHÈNES (Scholie à l'Odyssée XI, 321ss) : *Θησευς ὁ Αἰγεωσ ... μετα των ἡθηων εἰς Κρητην πλει, τῷ Μινωταυρῷ παρατεθησομενος προς ἀναιρεσιν. Ἀφικομενον δε αὐτον διατεθεισα ἢ του Μινωος θυγατηρ Ἀριαδνη, διδωσιν ἀγαθιδα μιλτου λαβουσα παρα Δαιδαλου του τεκτονος, και διδασκει αὐτον, ἐπειδαν εἰσελθη, την ἀγαθιδος ἐκδησαι περι τον ζυγον της ἀνω θυρας και ἀνελίσσοντα ἱεναί, μεχρῖς ἀν ἀφικηται εἰς τον μυχον. Και ἐαν αὐτον καθευδοντα μαρμη, κρατησαντα των τριχων της κεφαλῆς, τῷ Ποσειδωνι θυσαι, και ἀπιεναι ὀπισω ἀνελίσσοντα την ἀγαθιδα.*

Ὁ δε θησευς λαβων την Ἀριαδνην εἰς την ναυν ἐμβαλλεται, και τους ἡθηους και παρθενους (...). Ἡ ἱστορια παρα Φερεκυδη. Trad. Thésée, fils d'Égée navigue avec des jeunes gens vers la Crète afin d'être livrés au Minotaure en vue de son élimination. Alors qu'il était arrivé, étant tombée amoureuse de lui, la fille de Minos, Ariane donne une pelote de fil pourpre qu'elle avait reçu de l'architecte Dédale et lui recommande d'attacher le début de la pelote autour du linteau de la porte du haut et de progresser en la déroulant jusqu'à ce qu'il arrive au fond. Et s'il le frappe alors qu'il

héros le tue, élément qui, en addition avec les images du montre associé avec le soleil, la lune ou la svastika notamment sur des monnaies Cnossiennes du IV^e siècle av. J. –C., indique au scientifique que la bête est en réalité la représentation d'un cycle temporel finissant lié à l'ancien calendrier luno-solaire (fig. 103 et 104)¹⁸⁴.

L'identification précise de ce cycle est également due au même auteur qui indique qu'après avoir assassiné le minotaure endormi, mis fin au cycle mourrant, le héros ressort en reprenant avec lui les jeunes hommes et femmes préalablement offerts en sacrifice à la bête. L'égyptologue remarque alors que sur des céramiques comme le vase François peint par Clitias, ces jeunes gens sont représentés en une file ou s'alternent 7 hommes et 7 femmes qui effectuant une danse avec à leur tête Thésée, jouant de la lyre (fig. 105). Cet épisode a été rapproché de la danse du géranos ayant eu lieu après leur fuite de Crète, sur l'île de Dia. Celle-ci est synonyme, d'après C. Obsomer de la formation de nouveaux couples destinés à faire renaître un nouveau cycle fertile après la mort du minotaure¹⁸⁵.



Fig. 105. Registre supérieur du vase François datant du 2^e ¼ du VI^e siècle av. J. –C. in, <http://www.panoramadelart.com/vase-francois> (consulté le 11 mai 2018)

est endormi, elle lui recommande de s'emparer des cheveux de sa tête, de les offrir en sacrifice à Poséidon et de s'en aller en enroulant de nouveau le fil. Prenant Ariane et l'embarquant dans le navire ainsi que les jeunes hommes et jeunes filles. Le récit se trouve chez Phérécyde.

¹⁸⁴ OBSOMER, C., « Hérodote II 148 à l'origine du mot Labyrinthos ? La Minotauromachie revisitée », in DUHOUX, Y. (éd), *Briciaka : atribute to W. C. Brice*, Amsterdam, 2003, p. 38.

¹⁸⁵ OBSOMER, C., « Le Troiaie Lusus, le schéma du Labyrinthe et l'Octaétéride » in, MEURANT, A., (dir), *Routes et parcours mythiques des textes à l'archéologie : actes du septième colloque international d'anthropologie du monde indo-européen et de mythologie comparée (Louvain-la-Neuve, 19-21 mars 2009)*, Bruxelles, 2011, p. 212.

La nature du cycle est donc liée à la fertilité mais grâce à l'analyse du schéma dit du labyrinthe, représenté également sur les monnaies Cnossiennes, le chercheur a pu identifier ce cycle comme étant celui de l'octaétéride. En effet, il représente pour lui, le chemin que doit parcourir Thésée pour arriver au fond qui, si le schéma est divisé en deux avec un axe vertical, présente huit intersections avec celui-ci, ce qui pourrait correspondre aux nombre d'années entières s'écoulant avec la fin du cycle. De plus, chaque hémisphère comprend sept corridors où attendent d'un côté les femmes et de l'autre les hommes. Thésée, après avoir commis le meurtre de la bête, en partant du fond du labyrinthe, doit reprendre alternativement une femme puis un homme de telle sorte qu'une enfilade de couple en ressort, sans doute pour marquer la régénération, la renaissance d'un cycle fertile (fig. 106)¹⁸⁶.

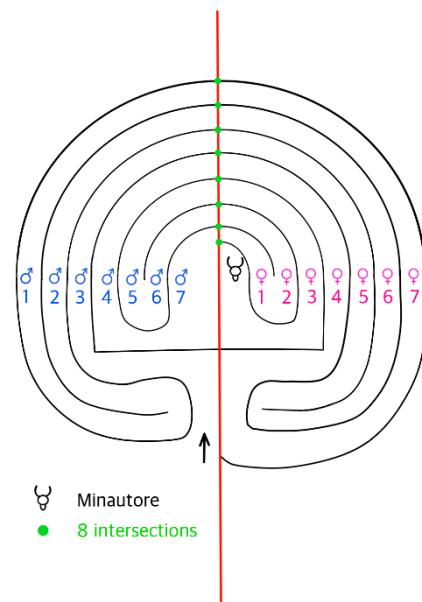


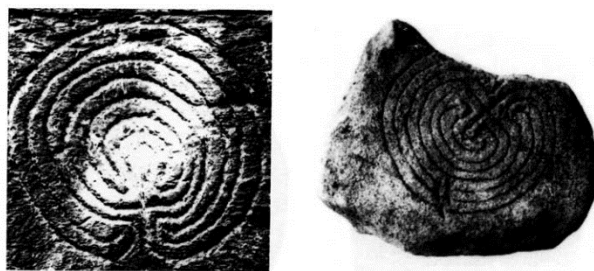
Fig. 106. DANIAUX, T., Schéma dit du labyrinthe, représentation du cycle de l'octaétéride.

Ce schéma singulier n'est pas seulement visible sur les monnaies Cnossiennes du IV^e siècle av. J. -C. mais également aussi sur des objets bien plus anciens et disséminés partout dans le monde. Il est notamment visible sur un fragment du vase de *Tell Rifa'at* en Syrie et la tablette de Pylos, tous deux datés de 1200 av. J. -C (fig. 107). Cependant, les premières attestations remontent au début du deuxième millénaire avant notre ère et sont



Fig. 108. Relevé dessin du vase de *Tell Rifa'at* in, MEURANT, A., (dir), *Routes et parcours mythiques des textes à l'archéologie : actes du septième colloque international d'anthropologie du monde indo-européen et de mythologie comparée* (Louvain-la-Neuve, 19-21 mars 2009), Bruxelles, 2011, p. 203.

Fig. 107. Le graffiti de *Rocky Valley* à gauche et l'*Hollywood Stone* à droite in, MEURANT, A., (dir), *Routes et parcours mythiques des textes à l'archéologie : actes du septième colloque international d'anthropologie du monde indo-européen et de mythologie comparée* (Louvain-la-Neuve, 19-21 mars 2009), Bruxelles, 2011, p. 203.



¹⁸⁶ OBSOMER, C., « Le Troiaie Lusus, le schéma du Labyrinthe et l'Octaétéride » in, MEURANT, A., (dir), *Routes et parcours mythiques des textes à l'archéologie : actes du septième colloque international d'anthropologie du monde indo-européen et de mythologie comparée* (Louvain-la-Neuve, 19-21 mars 2009), Bruxelles, 2011, p. 209.

visibles au travers de gravures pariétales en Angleterre avec le Graffito de *Rocky Valley*, en Irlande avec l'*Hollywood Stone* mais également en Italie au travers du Graffito de la *Tomba del Labirinto* en Sardaigne et du Graffito de *Valcamonica* près de Breccia (fig. 108 et 109)¹⁸⁷. Ce dernier est particulièrement intéressant de par la représentation du schéma du labyrinthe près duquel ont été incisés des figures humaines tenant ce qui ressemble à des armes mais également deux paires de guerriers se combattant avec et sans armes (fig. 110).



Fig. 109. GIARELLI, L., relevé photo du labyrinthe et hommes armés de Valcamonica in, [https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Labirinto,_armati_e_figure_di_paletta_-_Parco_di_Naquane_R_1_-_Capo_di_Ponte_\(Foto_Luca_Giarelli\).jpg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Labirinto,_armati_e_figure_di_paletta_-_Parco_di_Naquane_R_1_-_Capo_di_Ponte_(Foto_Luca_Giarelli).jpg) (consulté le 13 mai 2018)

Un millénaire plus tard, ce symbole réapparaît sur une céramique étrusque datée du VII^e siècle av. J. –C., l'oenoché de Tragliatella. Sur celui-ci figure deux registres dans lesquels sept guerriers armés de javelots et de boucliers suivent un homme nommé *Amnuarce*. Ce personnage reçoit un œuf d'un personnage féminin nommé *Thesathei*, ce qui indique le don de la fertilité. La fertilité est également marquée



Fig. 110. Guerriers luttant à mains nues et armées de Val Camonica in, <http://www.italia.it/fr/idees-de-voyage/sites-unesco/le-valcamonica-et-lart-rupestre/breve-histoire-du-valcamonica.html> (consulté le 13 mai 2018)

sur le registre supérieur dans lequel deux couples s'adonnent à un acte sexuel. Ceux-ci sont gravés à droite de guerriers à cheval armés eux aussi de lances et de boucliers mais surtout à côté d'une représentation du schéma du labyrinthe dans lequel est inscrit le mot *Truia* (fig. 111). C. Obsomer associe très vite ce mot aux verbes *redantruare*, *antroare* faisant référence aux danses tournoyantes qu'effectuent des prêtres Saliens, gardiens des armes de Mars et des anciles dans la Regia, au début et à la fin de la saison des guerres¹⁸⁸. L'association du mot *Truia* avec des symboles de fertilité comme l'accouplement et le don de l'œuf peuvent donc être associés au déplacement circulaire

¹⁸⁷ OBSOMER, C., « Le Troiae Lusus, le schéma du Labyrinthe et l'Octaétéride » in, MEURANT, A., (dir), *Routes et parcours mythiques des textes à l'archéologie : actes du septième colloque international d'anthropologie du monde indo-européen et de mythologie comparée (Louvain-la-Neuve, 19-21 mars 2009)*, Bruxelles, 2011, p. 202.

¹⁸⁸ *Idem*, p. 201.

qu'effectue Thésée dans le labyrinthe en entrant et en sortant afin de mettre fin au cycle vieillissant et le régénérer en formant des couples d'hommes et de femmes. Cependant, il semble qu'en Italie, ce même phénomène soit associé à la guerre et ce, dû à la présence d'hommes en armes comme à Rome avec les Saliens.

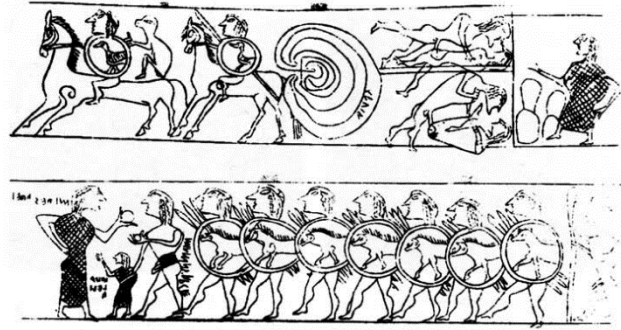


Fig. 111. Décoration de l'oenochoé de Tragliatella in, MEURANT, A., (dir), *Routes et parcours mythiques des textes à l'archéologie : actes du septième colloque international d'anthropologie du monde indo-européen et de mythologie comparée (Louvain-la-Neuve, 19-21 mars 2009)*, Bruxelles, 2011, p. 201.

Il est possible de voir un reflet de cette pratique culturelle à Rome au travers des *Troiae Lusae* organisés par César à l'image des jeux funèbres en l'honneur d'Anchise décrits par Virgile (*Enéide*, V. 580-591). L'auteur romain mentionne trois groupes de jeunes personnes armées de lances dansant et mimant les combats d'une bataille en parcourant un tracé similaire au labyrinthe crétois.

*Olli discuerre pares atque agmina terni diductis soluere choris, rursusque uocati conuertere uias infestaque tela tulere. Inde alios ineunt cursus aliosque recursus aduersi spatiis, alternosque orbibus orbis impediunt pugnaeque cient simulacra sub armis ; et nunc terga fuga nudant, nunc spicula uertunt infensi, facta pariter nunc pace feruntur. Ut quondam Creta fertur Labyrinthus in alta parietibus textum caecis iter ancipitemque mille uisibus habuisse dolum, qua signa sequendi frangeret indeprentus et inremeabilis error (...)*¹⁸⁹.

Un lien peut, cette fois, être fait entre la Regia et ces cérémonies de par l'évidente présence des prêtres Saliens mentionnée par Plutarque (Numa. XIII) effectuant une danse armée avec les armes sacrées mais également par la nature même de ces armes¹⁹⁰. D'après l'auteur, certains

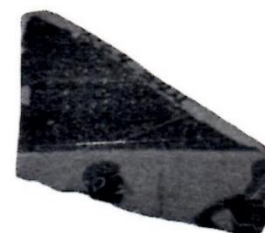
¹⁸⁹ VIRGILE. « *Enéide*, livre V, vers 580 à 591 » in, *Bibliotheca classica selecta*, <http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/AeneisV/lecture/13.htm> (consulté le 13 mai 2018) : *Les trois groupes se séparent en un mouvement symétrique, rompant leurs rangs en deux files distinctes; puis ils reviennent, lances dressées, et font converger leur trajectoire. Ensuite, ils entament d'autres courses et d'autres retours en arrière, se faisant face à distance. Puis, entremêlant leurs mutuelles évolutions, ils se livrent, avec leurs armes, à des combats simulés : tantôt ils fuient, découvrant leurs dos, tantôt, retournant leurs javelots, ils passent à l'offensive; tantôt, la paix conclue, ils évoluent côte à côte. De même autrefois, dit-on, dans la Crète montagneuse, le Labyrinthe abritait dans ses parois aveugles un itinéraire enchevêtré, aux mille chemins trompeurs et incertains, où une erreur imperceptible et irrémédiable briserait tout signe de piste.*

¹⁹⁰ PLUTARQUE (Numa. XIII) : (...) τούτων οὖν φύλακας καὶ ἀμφιπόλους ἀπέδειξε τοὺς Σαλίους ἱερεῖς. Σάλιοι δὲ ἐκλήθησαν, οὐχ, ὡς ἔνιοι μυθολογοῦσι, Σαμόθρακος ἀνδρὸς ἢ Μαντινέως, ὄνομα Σαλίου, πρώτου τὴν ἐνόπλιον ἐκδιδάξαντος ὄρχησιν, ἀλλὰ μᾶλλον ἀπὸ τῆς ὄρχησεως αὐτῆς, ἀλτικῆς οὐσης, ἣν ὑπορχοῦνται διαπορευόμενοι τὴν πόλιν,

boucliers portés par ces prêtres seraient des *pelta* et non pas seulement les *anciles* remontant au règne du roi Numa Pompilius. Si Plutarque a réellement assisté aux processions des Saliens, il est tout à fait possible que ces derniers soient suivis par des cavaliers armés de ces boucliers de type orientaux qui, comme mentionné dans le premier chapitre, sont des armes de prédilection des cavaliers. La troupe serait donc composée de ces prêtres à pied et de ces cavaliers les suivant à l'image des figurations visibles sur l'oenochoré de Tragliatella.

Les fouilles de la Regia ont permis de mettre au jour de nombreux artefacts pouvant faire référence à ces prêtres Saliens et à ces cavaliers et ce, autant durant les phases édilitaires royales que républicaines.

Le premier indice est visible sur un fragment de *lekythos* à figures noires découvert au sein de la *Terza Regia* sur lequel sont visibles les têtes et le buste de deux hommes en mouvement vers la droite dont au moins le premier tient une lance (fig. 112). Le chercheur italien C. Regoli propose même d'y reconnaître un cavalier armé d'une lance mais il est impossible de vérifier son hypothèse de par la trop grande fragmentation de la céramique¹⁹¹.



R64.244

Fig. 112. Fragment du *lekythos* de la *Terza Regia* in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., *Nuovi studi sulla Regia di Roma*, Cosenza, 2016, p. 97.

L'image d'un jeune cavalier est cependant attestée sur un fragment de céramique à figures noires du *Leafless Group* retrouvé dans la *Quarta Regia* (fig. 113).

La cinquième phase édilitaire datée du milieu de l'époque républicaine souligne également l'importance de la représentation de jeunes hommes dans les céramiques importées que l'équipe américaine y a découvert. Cependant, la décoration architecturale, malgré sa grande fragmentation, présente encore la continuité de représentation d'hommes armés avec la jambe gauche et l'épaule d'un guerrier recouvert d'un manteau (fig. 114). Il est possible que la représentation de tels guerriers et de cavaliers à l'époque royale pouvait faire référence à la jeunesse aristocratique mais il est étonnant



R64.235

Fig. 113. Jeune cavalier sur fragment de céramique à figures noires de la *Quarta Regia* in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., *Nuovi studi sulla Regia di Roma*, Cosenza, 2016, p. 100.

ὅταν τὰς ἱερὰς πέλας ἀναλάβωσιν ἐν τῷ Μαρτίῳ μηνί, φοινικοῦς μὲν ἐνδεδυμένοι χιτωνίσκου, μίτραις δὲ χαλκαῖς ἐπεζωσμένοι πλατεῖαις καὶ κράνη χαλκᾶ φοροῦντες, ἐγχειριδίοις δὲ μικροῖς τὰ ὄπλα κρούοντες

¹⁹¹ REGOLI, C., « La ceramica d'importazione dagli scavi Brown : qualche anticipazione sulle ricerche in corso » in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., *Nuovi studi sulla Regia di Roma*, Cosenza, 2016, p. 98.

que la même iconographie se poursuit à l'époque républicaine. Cette singularité pourrait peut-être écarter l'hypothèse de cette représentation d'une jeunesse aristocratique au profit de celle des prêtres Saliens et de cavaliers dans le cadre d'une procession peut-être liée à l'octaétéride.

Outre la présence de cette iconographie guerrière, il est possible de noter un certain intérêt pour le taureau ou même le minotaure dans les phases édilitaires royales. En effet, les *Prima* et *Seconda Regia* possèdent des antéfixes en forme de cornes mais semblent être un élément décoratif répandu en Etrurie au vu de leur similitude avec des exemplaires retrouvés à la *Piazza d'Armi* de Veies et sur la couverture du complexe dit palatial de Poggio Civitate de Murlo.

Néanmoins les plaques décoratives de la *Terza Regia* et de la Regia des Tarquins semblent plus intéressantes à étudier. En effet, il est important de noter que le minotaure qui y est représenté n'est pas accompagné du héros Thésée, ce qui est souvent le cas dans le monde italo-étrusque s'il s'agit de représenter la mise à mort de la bête. Le fait qu'il soit seul permet de l'associer au monstre visible sur les monnaies Cnossiennes du IV^e siècle av. J. -C. et serait donc la représentation de la lune ou du soleil, élément central de l'octaétéride. De plus, la position de course dans laquelle il est représenté dans les deux cas est exactement similaire, ce qui peut permettre de suggérer la représentation du temps qui court entre le début et la fin d'un cycle de l'octaétéride, à savoir huit années entières (fig. 115, 116 et 117). Cependant, il n'est pas impossible que leur ressemblance ne



Fig. 114. Fragment de frise en terre cuite représentant la jambe d'un guerrier in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., *Nuovi studi sulla Regia di Roma*, Cosenza, 2016, p. 136.



Fig. 116. Plaque décorative en terre cuite de la *Terza Regia* représentant la frise au minotaure in, STOPPONI, S., *Casa e palazzi d'Etruria*, Milano, 1985, p. 184.



Fig. 115. Plaque en terre cuite décorative représentant un félin et un minotaure en position de course in, LULOF, P. -S. et SMITH, C. -J., *The age of Tarquinius Superbus : central Italy in the late 6th century BC*, Leuven, 2017, p. 221.



Fig. 117. Revers d'une monnaie Cnossienne du IV^e siècle av. J. -C. in, MEURANT, A., *Routes et parcours mythiques des textes à l'archéologie*, Bruxelles, 2011, p. 206.

soit due au fait qu'il soit un motif largement rependu et circulant comme un modèle avec d'autres figures décoratives telles que les griffons de l'époque orientalisante.

Enfin, des cérémonies religieuses liées à l'octaétéride peuvent être liées à la Regia de par les fréquentes manifestations cultuelles liées au calendrier qu'elle pouvait accueillir. De plus, comme il a été vu dans le premier chapitre, d'après Varron (Ling. VI. 3), l'édifice était pourvu d'un *sacrarium* d'Ops Consiua¹⁹², divinité ancienne des bonnes moissons et de la fertilité et d'un culte à Mars, dieu de la guerre et des bonnes récoltes, ce qui permet de suggérer l'établissement d'un lien avec la régénération fertile et des processions guerrières accompagnant le cycle de l'octaétéride.

La question d'une nouvelle fonction de la Regia, à savoir, le siège de cérémonies liées à ce cycle est peut-être une problématique à soulever qui permettrait d'appréhender l'étude du bâtiment sous un angle totalement différent et inédit.

¹⁹² VARRON (Ling. VI. 3) : (...) *Opisconsiua dies ab dea Ope Consiua, cuius in Regia sacrarium, (...)*

CONCLUSIONS GENERALES

Après cette étude menée dans le cadre de ce mémoire, la Regia de Rome s'avère moins bien connue qu'il n'y paraît.

En premier lieu, il est important de souligner la qualité variable des informations apportées par les sources littéraires. En effet, bien qu'apportant de précieuses informations sur la fonction religieuse de l'édifice, celles-ci n'ont été écrites qu'à partir de la fin de l'époque républicaine donc assez tard dans l'existence de la Regia. De plus, les textes ne mentionnent souvent que très brièvement le bâtiment sans vraiment de volonté d'exprimer une réalité factuelle et fait référence à des cérémonies religieuses sans préciser si elles étaient pratiquées depuis la construction de la *Prima Regia*.

Des lacunes importantes apparaissent également dans les recherches archéologiques effectuées autant sur le site de la Regia que sur celui de la *Domus Regia*. Les premières fouilles menées à la fin du XIX^e siècle n'ont pas fait l'objet d'une bonne documentation et d'une bonne publication. Il faut seulement attendre l'intervention de G. Boni en 1899 pour qu'une fouille rigoureuse ne soit effectuée sur le site, ce qui a permis une très bonne documentation des structures. Cependant, certaines d'entre elles ont été peu ou pas enregistrées, entraînant de cette manière de nombreux problèmes de datation, sans compter le matériel perdu ou déplacé dans des endroits non spécifiés. Les recherches de F. E. Brown, ont quant à elles, été menées dans les règles mais l'archéologue a malheureusement tendance à extrapoler l'importance des structures qu'il découvre en reconstituant la planimétrie des phases royales qui, en conséquence de la faible quantité de données s'avèrent peu fiables. De son côté, A. Carandini a, comme il a été vu, un point de vue engagé, ce qui entraîne une surinterprétation des données qui, soit dit en passant ne sont pas nombreuses, et qui ont donné naissance à des publications se rapprochant plus du roman historique que d'un travail scientifique.

Néanmoins, les données textuelles et archéologiques ont tout de même fournis de précieuses informations et ont permis de réaliser un nouveau phasage de l'édifice utile à différencier la nature des activités ayant pu se tenir dans chaque construction.

Il a pu être mis en évidence, pour l'époque royale, que les planimétries réalisées par F. E. Brown ne sont pas fiables compte tenu de la pauvreté du matériel retrouvé sur le site et que la comparaison fréquemment utilisée par la communauté scientifique avec les édifices palatiaux étrusques était donc hasardeuse. Néanmoins, il est vrai que la Regia, dès la fin du VII^e siècle av. J.

–C., a fait l’objet d’une attention particulière de par ses exceptionnelles fondations en pierre, sa couverture de tuiles et sa décoration architecturale jusqu’à la fin de la deuxième phase édilitaire. Ce soin témoigne dès lors de l’importance de la Regia pour les Romains de l’époque et peut-être même de l’activité des évergètes que pouvaient être les rois étrusques. Cette hypothèse reste plausible de par la concordance entre les règnes des Tarquins et la durée de vie de chaque phase édilitaire malgré le regard critique apporté à cette étude. De plus, la transition entre la royauté et la République mentionnée dans la tradition littéraire latine en 509 av. J. –C. est parfaitement visible par la spoliation du système décoratif architectural de la *Quarta Regia* et de la Regia des Tarquins à Gabies ainsi qu’avec l’apparente sobriété de la première phase républicaine.

Malgré ce dépouillement effectué au début de la *Res Publica*, les données archéologiques ont très vite mis en évidence un retour d’une connotation politique dans ce lieu par la création d’un nouveau système de décoration en terre cuite au cours du III^e siècle av. J. –C. Cette caractéristique s’accompagne des sources littéraires qui démontrent que ces interventions ont certainement eu lieu dans le cadre de travaux réalisés par de nouveaux évergètes que sont les généraux triomphateurs comme Jules César et Gnaeus Domitius Calvinus puis par les *Principes* et *Domini* durant l’époque impériale.

Ce mémoire a également interrogé le fait que l’édifice ait été une demeure royale notamment durant le règne de Numa Pompilius ou un lieu à connotation religieuse.

Il a tout de suite été difficile d’associer la *Prima Regia*, datant de la fin du VII^e siècle av. J. –C., à un éventuel palais royal ayant appartenu au fondateur de la religion romaine. L’hypothèse d’A. Carandini a donc été examinée. Celui-ci proposait de voir en sa domus Regia, la demeure des rois légendaires de Rome, porteurs de pouvoirs politiques et religieux avant une laïcisation à l’arrivée de la dynastie des Tarquins. La théorie de l’archéologue romain permet en effet de résoudre cette problématique mais ne se base malheureusement que sur un matériel qualitativement et quantitativement pauvre. De plus, les convictions nationalistes du chercheur ont certainement orienté ses interprétations, ce qui met sérieusement en doute la véracité de ces dernières.

L’étude s’est donc reconcentrée sur la Regia fouillée par G. Boni et F. E. Brown dont les données ont mis en évidence du matériel susceptible de correspondre à une activité domestique durant l’époque royale. En effet, la planimétrie, bien que peu fiable, révèle des analogies dans celle des maisons grecques de type méditerranéen de Mégara Hyblaea du VIII^e au VI^e siècle av. J. –C. Cette hypothèse n’est malheureusement pas suffisante car seule la Regia de Rome contemporaine

montre une telle planimétrie. Néanmoins, la céramique retrouvée dans les phases royales composée de riche matériel utile à la préparation de repas et aux banquets peut induire une destination domestique pour une ou plusieurs personnes appartenant à l'élite sociale.

Cependant, la présence d'une telle céramique est attestée aussi bien à l'époque royale qu'à l'époque républicaine, ce qui permet de suggérer qu'elle devait plutôt être utilisée pour des banquets organisés à la suite de rituels religieux. Une connotation domestique mentionnée par les sources littéraires dans ce nouveau régime politique est alors à chercher dans l'organisation spatiale de la Regia s'apparentant à celle d'une *domus* romaine contemporaine, ce qui aurait pu induire les auteurs à penser que l'édifice était l'habitation du roi, du *Rex sacrorum*.

La connotation religieuse est, quant à elle, indiscutable compte tenu du nombre de sources d'époque républicaine et impériales mentionnant une multitude de rituels liés à la Regia. De plus, des éléments matériels comme une base d'autel ainsi que le matériel votif, les restes osseux d'animaux destinés à des sacrifices et la présence de couches de sables au fond des puits, prouvent que l'édifice accueillait bien des activités religieuses et certainement pas réellement domestiques.

Enfin, une hypothèse personnelle basée sur les travaux du professeur C. Obsomer et sur le matériel découvert principalement dans les phases édilitaires d'époque royale permet de suggérer la présence de rituels dédiés à un cérémoniel ancestral et peut-être même millénaire dont la Regia aurait été le siège, l'octaétérade. Cette théorie, bien que n'apportant pas de preuves archéologiques suffisantes pour justifier sa véracité, permet néanmoins d'aborder l'étude de l'édifice sous un angle inédit, totalement nouveau.

TABLE DES FIGURES

Fig. 1. H. JORDAN, Plan de la Regia, 1886 in, CARNABUCI, E., Regia. Nuovi dati archeologici dagli appunti inediti di Giacomo Boni, Roma, 2012, p. 14.....	33
Fig. 2. CH. HULSEN, Plan de la Regia, 1889 in, CARNABUCI, E., Regia. Nuovi dati archeologici dagli appunti inediti di Giacomo Boni, Roma, 2012, p. 15.....	33
Fig. 3. A. ZAMPIGLIA, Empreintes négatives de la pose des bases de colonne dans le secteur sud-est de la cour in, CARNABUCI, E., Regia. Nuovi dati archeologici dagli appunti inediti di Giacomo Boni, Roma, 2012, p. 78.....	35
Fig. 4. G. BONI, Relevé dessin de l'autel d'Ops Consiua dans le secteur nord-ouest de la cour in, CARNABUCI, E., Regia. Nuovi dati archeologici dagli appunti inediti di Giacomo Boni, Roma, 2012, p. 33.....	36
Fig. 5. T. DANIAUX, Carte des puits à l'est du forum romain, à partir d'un plan d'E. Carnabuci in, CARNABUCI, E., Regia. Nuovi dati archeologici dagli appunti inediti di Giacomo Boni, Roma, 2012, p. 34.....	37
Fig. 6. T. CIACCHI, coupe transversale de la citerne de la cour in, CARNABUCI, E., Regia. Nuovi dati archeologici dagli appunti inediti di Giacomo Boni, Roma, 2012, p. 43.....	39
Fig. 7. Anonyme. Relevé dessin du fragment de la margelle de la partie haute de la citerne in, CARNABUCI, E., Regia. Nuovi dati archeologici dagli appunti inediti di Giacomo Boni, Roma, 2012, p. 80.....	39
Fig. 8. F. M. NICHOLS, 1887, relevé dessin de la fondation sud de la Regia in, CARNABUCI, E., Regia. Nuovi dati archeologici dagli appunti inediti di Giacomo Boni, Roma, 2012, p. 63.....	40
Fig. 9. T. CIACCHI, relevé de la structure circulaire en cappellaccio dudit sacrarium de Mars in, CARNABUCI, E., Regia. Nuovi dati archeologici dagli appunti inediti di Giacomo Boni, Roma, 2012, p. 68.....	41
Fig. 10. R. T. SCOTT, plan des structures dégagées de l'area sacra de Vesta et de la Regia in, CARNABUCI, E., Regia. Nuovi dati archeologici dagli appunti inediti di Giacomo Boni, Roma, 2012, p. 110.....	44
Fig. 11. Anonyme. Plan de la structure en cappellaccio parallèle au mur d'enceinte nord du téménos de Vesta in, CARNABUCI, E., Regia. Nuovi dati archeologici dagli appunti inediti di Giacomo Boni, Roma, 2012, p. 111.....	44
Fig. 12. Céramique à pâte brune de type olla à pense globulaire in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., Nuovi studi sulla Regia di Roma, Cosenza, 2016, p. 73.....	46
Fig. 13. Contextes funéraires du site de la Regia in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., Nuovi studi sulla Regia di Roma, Cosenza, 2016, p. 149.....	47
Fig. 14. . Assemblage céramique en Impasto du contexte funéraire A in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., Nuovi studi sulla Regia di Roma, Cosenza, 2016, p. 159.....	47
Fig. 15. Assemblage de mobilier funéraire du contexte B in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., Nuovi studi sulla Regia di Roma, Cosenza, 2016, p. 166.....	48
Fig. 16. Matériel funéraire du contexte C in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., nuovi studi sulla Regia di Roma, Cosenza, 2016, p. 170.....	48

Fig. 17. Plan des sondages effectués par F. E. Brown révélant les US négatives des cabanes et des contextes funéraires in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., Nuovi studi sulla Regia di Roma, Cosenza, 2016.	50
Fig. 18. Système de couverture des Prima et Seconda Regia in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., Nuovi studi sulla Regia di Roma, Cosenza, 2016, p. 141.	51
Fig. 19. Structures de la Prima Regia mises au jour in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., Nuovi studi sulla Regia di Roma, Cosenza, 2016.	53
Figure 20. Reconstitution de la planimétrie de la Prima Regia d'après F. E. Brown in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., Nuovi studi sulla Regia di Roma, Cosenza, 2016.	53
Fig. 21. Céramique proto-corinthienne et imitation étrusque du même type de céramique in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., Nuovi studi sulla Regia di Roma, Cosenza, 2016, p. 97.	55
Fig. 22. Eléments de décor architectural en terre cuite de la Seconda Regia in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., Nuovi studi sulla Regia di Roma, Cosenza, 2016, p. 111.	55
Fig. 23. Structures mises au jour de la Seconda Regia in, Brocato, P. et Terrenato, N., Nuovi studi sulla Regia di Roma, Cosenza, 2016.	56
Fig. 24. Reconstitution de la planimétrie de la Seconda Regia d'après F. E. Brown in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., Nuovi studi sulla Regia di Roma, Cosenza, 2016.	56
Fig. 25. Système de couverture de la Terza Regia in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., Nuovi studi sulla Regia di Roma, Cosenza, 2016, p. 143.	58
Fig. 26. ollae cilindro-ovoïde en pâte brune in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., Nuovi studi sulla Regia di Roma, Cosenza, 2016, p. 75.	58
Fig. 27. Bol à ourlet épais hémisphérique en bucchéro in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., Nuovi studi sulla Regia di Roma, Cosenza, 2016, p. 76.	59
Figure 28. Fragment du kylix de type Siana et du leythos de la Terza Regia in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., Nuovi studi sulla Regia di Roma, Cosenza, 2016, p. 97.	59
Fig. 29. T. DANIAUX, plaque décorative en terre cuite de la Terza Regia représentant un grand oiseau et un félin, d'après un croquis de S. B. Downey in, DOWNEY, S. -B., « Architectural terracottas from the Regia » in, Papers and monographs of the American Academy in Rome, vol. XXX, Ann Arbor, 1995, p. 112.	60
Fig. 30. Plaque décorative en terre cuite de la Terza Regia représentant la frise au minotaure in, STOPPONI, S., Case e palazzi d'Etruria, Milano, 1985, p. 184.	60
Fig. 31. Fragments d'acrotère discoïdal de la Terza Regia in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., Nuovi studi sulla Regia di Roma, Cosenza, 2016, p. 118.	61
Fig. 32. Fragment d'un pied chaussé appartenant à une statue acrotère en terre cuite de la Terza Regia in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., Nuovi studi sulla Regia di Roma, Cosenza, 2016; p. 121.	61
Fig. 33. Antéfixe à tête féminine du secteur 6d in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., Nuovi studi sulla Regia di Roma, Cosenza, 2016, p. 120.	62
Fig. 34. Structures mises au jour de la Terza Regia in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., Nuovi studi sulla Regia di Roma, Cosenza, 2016.	63

Fig. 35. Reconstitution de la planimétrie de la Terza Regia d'après F. E. Brown in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., Nuovi studi sulla Regia di Roma, Cosenza, 2016.	63
Fig. 36. Assemblage typologique des céramiques de la Quarta Regia in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., Nuovi studi sulla Regia di Roma, Cosenza, 2016, p. 78.	65
Fig. 37. Céramique à figures noires de la Quarta Regia in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., nuovi studi sulla Regia di Roma, Cosenza, 2016, p. 100.	65
Fig. 38. Antéfixe à tête féminine in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., Nuovi studi sulla Regia di Roma, Cosenza, 2016, p. 127.	66
Fig. 39. Antéfixe à tête féminine in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., Nuovi studi sulla Regia di Roma, Cosenza, 2016, p. 127.	66
Fig. 40. Antéfixe à tête féminine in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., Nuovi studi sulla Regia di Roma, Cosenza, 2016, p. 127.	67
Fig. 41. Structures mises au jour de la Quarta Regia in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., Nuovi studi sulla Regia di Roma, Cosenza, 2016.	68
Fig. 42. Reconstitution de la planimétrie de la Quarta Regia d'après F. E. Brown in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., Nuovi studi sulla Regia di Roma, Cosenza, 2016.	68
Fig. 43. Céramique à pâte rouge de la Quinta Regia in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., Nuovi studi sulla Regia di Roma, Cosenza, 2016, p. 81.	69
Fig. 44. Céramique à pâte rouge-brune de la Quinta Regia in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., Nuovi studi sulla Regia di Roma, Cosenza, 2016, p. 85.	70
Fig. 45. Céramique à pâte rouge-brune, internal slip ware et bucchero de la Quinta Regia in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., Nuovi studi sulla Regia di Roma, Cosenza, 2016, p. 88.	71
Fig. 46. Fragments de kylikes avec didascalie in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., Nuovi studi sulla Regia di Roma, Cosenza, 2016, p. 106.	71
Figure 47. Fragment de kylix figuré in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., Nuovi studi sulla Regia di Roma, Cosenza, 2016, p. 106.	72
Fig. 48. Tête féminine en terre cuite de la Regia di III ^e siècle av. J. -C. in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., Nuovi studi sulla Regia di Roma, Cosenza, 2016, p. 133.	72
Fig. 49. Antéfixe à visage humain de la Regia du III ^e siècle av. J -C. in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., Nuovi studi sulla Regia di Roma, Cosenza, 2016, p. 131.	73
Fig. 50 Aile avec motifs de plumes en terre cuite de la Regia du III ^e siècle av. J. -C. in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., Nuovi studi sulla Regia di Roma, Cosenza, 2016, p. 133.	73
Fig. 51. Fragment de frise en terre cuite représentant la jambe d'un guerrier in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., Nuovi studi sulla Regia di Roma, Cosenza, 2016, p. 136.	73
Fig. 52. Fragment de frise en terre cuite représentant l'épaule couverte d'un manteau d'un guerrier in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., Nuovi studi sulla Regia di Roma, Cosenza, 2016, p. 136. ...	74
Fig. 53. Tête en marbre de la Regia de Gnaius Domitius Calvinus in, Brocato, P. et Terrenato, N., Nuovi studi sulla Regia di Roma, Cosenza, 2016, p. 137.	74
Fig. 54. Structures mises au jour de la Quinta Regia in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., Nuovi studi sulla Regia di Roma, Cosenza, 2016.	75

Fig. 55. T. DANIAUX, reconstitution de la Quinta Regia d'après un plan de F. E. Brown in, BROWN, F. -E., « La protostoria della Regia » in, Rendiconti. Atti della Pontificia academia romana di archeologia, vol. XLVII, 1974-1975, Roma, 1976, p. 18.	75
Fig. 56. T. DANIAUX, Plan du quartier religieux de la vallée du Forum, d'après un plan d'A. Carandini in, CARANDINI, A., Remo e Romolo : dai rioni dei Quiritti alla città dei Romani (775/750-700/650 a.c.circa), Torino, 2006, p. 539.	76
Fig. 57. T. DANIAUX, Plan de la domus Regia. Phase 1 d'après un plan d'A. Carandini in, CARANDINI, A., Remo e Romolo: dai rioni dei Quiritti alla città dei Romani (775/750-700/650 a.c.circa), Torino, 2006, p. 540.	78
Fig. 58. T. DANIAUX, Plan de la domus Regia. Phase 2.3. d'après un plan d'A. Carandini in, CARANDINI, A., Remo e Romolo: dai rioni dei Quiritti alla città dei Romani (775/750-700/650 a.c.circa), Torino, 2006, p. 543.	79
Fig. 59. T. DANIAUX, Plan de la domus Regia. Phase 3.1. d'après un plan d'A. Carandini in, CARANDINI, A., Remo e Romolo: dai rioni dei Quiritti alla città dei Romani (775/750-700/650 a.c.circa), Torino, 2006, p. 544.	81
Fig. 60. T. DANIAUX, Plan de la domus Regia. Phase 4 d'après un plan d'A. Carandini in, CARANDINI, A., Remo e Romolo: dai rioni dei Quiritti alla città dei Romani (775/750-700/650 a.c.circa), Torino, 2006, p. 544.	82
Fig. 61. Plan des sondages effectués par F. E. Brown représentant les US négatives des cabanes et contextes funéraires in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., Nuovi studi sulla Regia di Roma, Cosenza, 2016.	86
Fig. 62. Plan de la zone du bas Forum à l'ouest et du haut Forum à l'est de l'époque royale in, BROWN, F. -E., « La protostoria della Regia » in, Rendiconti. Atti della Pontificia academia romana di archeologia, vol. XLVII, 1974-1975, Roma, 1976, p. 474.	87
Fig. 63. BROCATO, P. et TERRENATO, N. Hypothèse de reconstitution de la proto-Regia in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., Nuovi studi sulla Regia di Roma, Cosenza, 2016, p. 16.	88
Fig. 64. Reconstitution de la planimétrie de la Prima Regia d'après F. E. Brown in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., Nuovi studi sulla Regia di Roma, Cosenza, 2016.	89
Fig. 65. Plan de maisons de type méditerranéen de Megara Hyblaea. Phase 1 VIII ^e siècle av. J. -C. et phase 2 VII ^e -VI ^e siècle av. J. -C. in, GRAS, M., TRÉZINY, H., BROISE, H. et PELAGATTI, P., « Mégara Hyblaea. 5, la ville archaïque : l'espace urbain d'une cité grecque de Sicile » in, Mélanges d'archéologie et d'histoire, Suppléments, Rome, 2004, p. 420.	90
Fig. 66. Reconstitution de la planimétrie de la Seconda Regia d'après F. E. Brown in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., Nuovi studi sulla Regia di Roma, Cosenza, 2016.	91
Fig. 67. Plan de « palais » de Poggio Civitate à Murlo in, STOPPONI, S., Case e palazzi d'Etruria, Milano, 1985, p. 65.	93
Fig. 68. P. BROCATO et N. TERRENATO, hypothèse de reconstitution de la Seconda Regia in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., Nuovi studi sulla Regia di Roma, Cosenza, 2016, p. 17.	93
Fig. 69. Plan de l'édifice de la zone F d'Acquarossa in, STOPPONI, S., Case e palazzi d'Etruria, Milano, 1985, p. 47.	93

Fig. 70. Reconstitution de la planimétrie de la Terza Regia d'après F. E. Brown in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., Nuovi studi sulla Regia di Roma, 2016.....	94
Fig. 71. P. BROCATO et N. TERRENATO, Hypothèse de reconstitution de la planimétrie de la Terza Regia in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., Nuovi studi sulla Regia di Roma, Cosenza, 2016, p. 18.	95
Fig. 72. Fragment du kylix de type Siana et du lekythos de la Terza Regia in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., Nuovi studi sulla Regia di Roma, Cosenza, 2016, p. 97.	96
Fig. 73. Plaque décorative en terre cuite de la Terza Regia représentant la frise au minotaure in, STOPPONI, S., Case e palazzi d'Etruria, Milano, 1985, p. 184.	97
Fig. 74. Fragment d'un pied chaussé d'une statue en terre cuite de la Terza Regia in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., Nuovi studi sulla Regia di Roma, Cosenza, 2016, p. 121.	98
Figure 75. Couronnement des plaques décoratives en terre cuite in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., Nuovi studi sulla Regia di Roma, Cosenza, 2016, p. 114.	98
Fig. 76. Couronnement des plaques décoratives en terre cuite de type 2 de la Terza Regia in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., Nuovi studi sulla Regia di Roma, Cosenza, 2016, p. 114.	99
Fig. 77. Couronnement des plaques décoratives en terre cuite de type 3 de la Terza Regia in, BROCATO, P., TERRENATO, N., Nuovi studi sulla Regia di Roma, Cosenza, 2016, p. 114.	99
Fig. 78. Hypothèse graphique de Di giuliomaria du système de décoration de l'édifice sud de la Terza Regia in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., Nuovi studi sulla Regia di Roma, Cosenza, 2016, p. 117.	100
Fig. 79. Croquis d'une sima de la Terza Regia in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., Nuovi studi sulla Regia di Roma, Cosenza, 2016, p. 116.	100
Fig. 80. T. DANIAUX, d'après la reconstitution de S. B. Downey. Type 1 in, DOWNEY, S. -B., « architectural terracottas from the Regia » in, Papers and monographs of the American Academy in Rome, vol. XXX, Ann Arbor, 1995.	101
Fig. 81. T. DANIAUX, d'après la reconstitution de S. B. Downey. Type 2 in, DOWNEY, S. -B., « architectural terracottas from the Regia » in, Papers and monographs of the American Academy in Rome, vol. XXX, Ann Arbor, 1995.	101
Fig. 82. T. DANIAUX, Reconstitution des fondations des édifices alpha et bêta de la Civita de Tarquinia d'après un relevé de M. Bonghi Jovino in, BONGHI JOVINO, M., Gli Etruschi di tarquinia, Modena, 1986.	103
Fig. 83. T. DANIAUX, hache, bouclier et lithuus de bronze de l'édifice bêta de la Civita de Tarquinia d'après un relevé de Bonghi Jovino in, BONGHI JOVINO, M., Gli Etruschi di Tarquinia, Modena, 1986.	103
Fig. 84. Reconstitution de la planimétrie de la Quarta Regia d'après F. E. Brown in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., Nuovi studi sulla Regia di Roma, Cosenza, 2016.	105
Fig. 85. Structures mises au jour de la Quarta Regia in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., nuovi studi sulla Regia di Roma, Cosenza, 2016.	106
Fig. 86. Structures mises au jour de la première phase édilitaire de la Regia des Tarquins à Gabies in, LULOF, P. -S. et SMITH, C. -J., The age of Tarquinius Superbus : central Italy in the late 6th	

century BC : proceedings of the conference The age of Tarquinius Superbus : a paradigma shift ? Rome, 7-9 november 2013, Leuven, 2017, p. 227.	107
Fig. 87. Structures mises au jour de la seconde phase édilitaire de la Regia des Tarquins à Gabies in, LULOF, P. -S. et SMITH, C. -J., The age of Tarquinius Superbus : central Italy in the late 6th century BC : proceedings of the conference The age of Tarquinius Superbus : a paradigma shift ? Rome, 7-9 november 2013, Leuven, 2017, p. 227.	107
Fig. 88. Bloc de tuf au centre de la pièce ouest de la Regia de Gabies in, LULOF, P. -S. et SMITH, C. -J., The age of Tarquinius Superbus : central Italy in the late 6th century BC : proceedings of the conference The age of Tarquinius Superbus : a paradigma shift ? Rome, 7-9 november 2013, Leuven, 2017, p. 230.	108
Fig. 89. Plaque en terre cuite décorative représentant un félin et un minotaure en position de course in, LULOF, P. -S. et SMITH, C. -J., The age of Tarquinius Superbus : central Italy in the late 6th century BC : proceedings of the conference The age of Tarquinius Superbus : a paradigma shift ? Rome, 7-9 november 2013, Leuven, 2017, p. 231.	109
Fig. 90. Fragment d'olla décoré avec la technique White on Red et Red on White in, LULOF, P. -S. et SMITH, C. -J., The age of Tarquinius Superbus : central Italy in the late 6th century BC : proceedings of the conference The age of Tarquinius Superbus : a paradigma shift ? Rome, 7-9 november 2013, Leuven, 2017, p. 228.	111
Fig. 91. T. DANIAUX, Plan de la domus Regia. Phase 1, d'après un plan d'A. Carandini in, CARANDINI, A., Remo e Romolo: dai rioni dei Quiritti alla citt dei Romani (775/450-700/650 a.c.circa), Torino, 2006, p. 540.	114
Fig. 92. T. DANIAUX, Plan de la domus Regia. Phase 2.3., d'après un plan d'A. Carandini in, CARANDINI, A., Remo e Romolo: dai rioni dei Quiritti alla citt dei Romani (775/750-700/650 a.c.circa), Torino, 2006, p. 543.	115
Fig. 93. T. DANIAUX, Plan de la domus Regia. Phase 4, d'après un plan d'A. Carandini in, CARANDINI, A., Remo e Romolo: dai rioni dei Quiritti alla citt dei Romani (775/750-700/650 a.c.circa), Torino, 2006, p. 544.	117
Fig. 94. Reconstitution de la maison des Tarquins près de la Porta Mugonia d'après A. Carandini in, LULOF, P. -S. et SMITH, C. -J., The age of Tarquinius Superbus: central Italy in the late 6th century BC : proceedings of the conference The age of Tarquinius Superbus : a paradigma shift ? Rome, 7-9 november 2013, Leuven, 2017, p. 93.	119
Fig. 95. T. DANIAUX, Reconstitution de la Quinta Regia d'après un plan de F. E. Brown in, BROWN, F. -E., « La protostoria della Regia » in, Rendiconti. Atti della Pontificia academia romana di archeologia, vol. XLVII, 1974-1975, Roma, 1976, p. 18.	121
Fig. 96. Fragments de couronnement de plaques décoratives en terre cuite du III ^e siècle av. J. -C. représentant des entrelacs et une palmette in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., Nuovi studi sulla Regia di Roma, Cosenza, 2016, p. 133.	127
Fig. 97. Reconstitution de la cinquième phase édilitaire d'après F. E. Brown in, BROWN, F. -E., « La protostoria della Regia » in, Rendiconti. Atti della Pontificia accademia romana di archeologia, vol. XLVII, Roma, 1976, p. 463.	128

Fig. 98. Reconstitution de la planimétrie de la sixième phase édilitaire de la Regia d'après F. E. Brown in, BROWN, F. –E., « La protostoria della Regia » in, <i>Rendiconti. Atti della Pontificia accademia romana di archeologia</i> , vol. XLVII, Roma, 1976, p. 464.....	131
Fig. 99. Plan type d'une domus romaine in, http://blog-ronsard.scola.ac-paris.fr/comenius/?post/2010/01/06/L-habitation-romaine (consulté le 9 mai 2018).....	132
Fig. 100. Epigraphie sur l'architrave de la Schola Kalatores in, CARNABUCI, E., <i>Regia. Nuovi dati archeologici dagli appunti inediti di Giacomo Boni</i> , Roma, 2012, p. 101.....	134
Fig. 101. Tête en marbre de la Regia de Gnaius Domitius Calvinus in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., <i>Nuovi studi sulla Regia di Roma</i> , Cosenza, 2016, p. 137.	134
Fig. 102. Relevé de la structure en cappellaccio parallèle au mur d'enceinte nord du téménos de Vesta in, CARNABUCI, E., <i>Regia. Nuovi dati archeologici dagli appunti inediti di Giacomo Boni</i> , Roma, 2012. P. 110.	135
Fig. 103. Revers de monnaies Cnossiennes du IV ^e siècle av. J. –C. in, MEURANT, A., <i>Routes et parcours mythiques des textes à l'archéologie : actes du septième colloque international d'anthropologie du monde indo-européen et de mythologie comparée (Louvain-la-Neuve, 19-21 mars 2009)</i> , Bruxelles, 2011, p. 206.	137
Fig. 104. Droits de monnaies Cnossiennes du IV ^e siècle av. J. –C. in, MEURANT, A., <i>Routes et parcours mythiques des textes à l'archéologie : actes du septième colloque international d'anthropologie du monde indo-européen et de mythologie comparée (Louvain-la-Neuve, 19-21 mars 2009)</i> , Bruxelles, 2011, p. 205.	137
Fig. 105. Registre supérieur du vase François datant du 2 ^e ¼ du VI ^e siècle av. J. –C. in, http://www.panoramadelart.com/vase-francois (consulté le 11 mai 2018).....	138
Fig. 106. DANIAUX, T., Schéma dit du labyrinthe, représentation du cycle de l'octaétéride.	139
Fig. 107. Le graffito de Rocky Valley à gauche et l'Hollywood Stone à droite in, MEURANT, A., (dir), <i>Routes et parcours mythiques des textes à l'archéologie : actes du septième colloque international d'anthropologie du monde indo-européen et de mythologie comparée (Louvain-la-Neuve, 19-21 mars 2009)</i> , Bruxelles, 2011, p. 203.....	139
Fig. 108. Relevé dessin du vase de Tell Rifa'at in, MEURANT, A., (dir), <i>Routes et parcours mythiques des textes à l'archéologie : actes du septième colloque international d'anthropologie du monde indo-européen et de mythologie comparée (Louvain-la-Neuve, 19-21 mars 2009)</i> , Bruxelles, 2011, p. 203.....	139
Fig. 109. GIARELLI, L., relevé photo du labyrinthe et hommes armés de Valcamonica in, https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Labirinto,_armati_e_figure_di_paletta_-_Parco_di_Naquane_R_1_-_Capo_di_Ponte_(Foto_Luca_Giarelli).jpg (consulté le 13 mai 2018)	140
Fig. 110. Guerriers luttant à mains nues et armés de Val Camonica in, http://www.italia.it/fr/idees-de-voyage/sites-unesco/le-valcamonica-et-lart-rupestre/breve-histoire-du-valcamonica.html (consulté le 13 mai 2018)	140
Fig. 111. Décoration de l'oenoché de Tragliatella in, MEURANT, A., (dir), <i>Routes et parcours mythiques des textes à l'archéologie : actes du septième colloque international d'anthropologie du</i>	

monde indo-européen et de mythologie comparée (Louvain-la-Neuve, 19-21 mars 2009), Bruxelles, 2011, p. 201.....	141
Fig. 112. Fragment du lekythos de la Terza Regia in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., Nuovi studi sulla Regia di Roma, Cosenza, 2016, p. 97.....	142
Fig. 113. Jeune cavalier sur fragment de céramique à figures noires de la Quarta Regia in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., Nuovi studi sulla Regia di Roma, Cosenza, 2016, p. 100.	142
Fig. 114. Fragment de frise en terre cuite représentant la jambe d'un guerrier in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., Nuovi studi sulla Regia di Roma, Cosenza, 2016, p. 136.	143
Fig. 116. Plaque en terre cuite décorative représentant un félin et un minotaure en position de course in, LULOF, P. -S. et SMITH, C. -J., The age of Tarquinius Superbus : central Italy in the late 6th century BC, Leuven, 2017, p. 231.....	143
Fig. 115. Plaque décorative en terre cuite de la Terza Regia représentant la frise au minotaure in, STOPPONI, S., Case e palazzi d'Etruria, Milano, 1985, p. 184.	143
Fig. 117. Revers d'une monnaie Cossienne du IV ^e siècle av. J. -C. in, MEURANT, A., Routes et parcours mythiques des textes à l'archéologie, Bruxelles, 2011, p. 206.....	143

BIBLIOGRAPHIE

Sources littéraires

- AULU-GELLE, « Les nuits attiques, livre II, chapitre 28 » in *Bibliotheca Classica Selecta*, http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/aulu_gelle_nuits_att_02/lecture/28.htm
- AULU-GELLE, « Les nuits attiques, livre IV, chapitre 6 » in *Bibliotheca Classica Selecta*, http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/aulu-gelle_nuits_att_04/lecture/6.htm
- CICERON, « De lege, livre I, chapitre 2 » in *Bibliotheca Classica Selecta*, http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/cicero_loisI/lecture/2.htm
- CICÉRON, « Lettres à Atticus, livre X, lettre 3 » in *Bibliotheca Classica Selecta*, http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/cicero_ad_att_10/lecture/3.htm
- DION CASSIUS, « Histoire Romaine, livre XLIII, chapitre 24 » in *Bibliotheca Classica Selecta*, http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/dion_cassius_hist_rom_43/lecture/13.htm
- DION CASSIUS, « Histoire Romaine, livre XLIV, chapitre 17 » in *Bibliotheca Classica Selecta*, http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/dion_cassius_hist_rom_44/lecture/9.htm
- DION CASSIUS, « Histoire Romaine, livre XLVIII, chapitre 42 » in *Bibliotheca Classica Selecta*, http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/dion_cassius_hist_rom_48/lecture/22.htm
- DION CASSIUS, « Histoire Romaine, livre LIV, chapitre 27 » in *Bibliotheca Classica Selecta*, http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/dion_cassius_hist_rom_54/lecture/28.htm
- FESTUS, « Breviarium rerum gestarum populi romani, 347 L » in KARDOS, M.-J., *Topographie de Rome. Les sources littéraires latines*, Paris, 2000.
- JULIUS OBSEQUENS, « Prodigiorum Liber, Ab anno urbis conditae » in *The Latin Library*, <http://www.thelatinlibrary.com/obsequens.html>
- JULIUS OBSEQUENS, « Prodigiorum Liber, livre II, chapitre 2 » in *Bibliotheca Classica Selecta*, http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/julius_prodiges/lecture/1.htm
- MACROBE, « Les Saturnales, livre I, chapitre 15 » in *Bibliotheca Classica Selecta*, http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/Macrobe_SaturnalesI/lecture/15.htm

- OVIDE, « Les Fastes, livre III, ver 395 » in *Bibliotheca Classica Selecta*,
http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/ovide_fastesIII/lecture/15.htm
- OVIDE, « Les tristes, livre III, élégie 1, ver 30 » in *Bibliotheca Classica Selecta*,
http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/Ovide_tristesIII/lecture/1.htm
- PLINE LE JEUNE, « Lettres, livre IV, lettre 11 » in *Bibliotheca Classica Selecta*,
http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/Pline_le_jeune_lettresIV/lecture/11.htm
- PLUTARQUE, « Vies parallèles des hommes illustres, Vie de Numa, chapitre 13 » in
Bibliotheca Classica Selecta,
http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/plutarque_uita_numa/lecture/13.htm
- PLUTARQUE, « Vies parallèles des hommes illustres, Vie de Numa, chapitre 14, 1-2 » in
Bibliotheca Classica Selecta,
http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/plutarque_uita_numa/lecture/14.htm
- PLUTARQUE, « Questions romaines, paragraphe 97 » in *Bibliotheca Classica Selecta*,
http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/plutarque_quest_rom/lecture/20.htm
- SOLINUS « Polyhistor. I. 5 » in, *Bibliotheca classica selecta*,
http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/solin_de_mira_mundi_01/lecture/5.htm
- SUÉTONE, « Les vies des 12 Césars, Vie de Jules César, chapitre 46 » in KARDOS, M. –J.,
Topographie de Rome. Les sources littéraires latines, Paris, 2000.
- TACITE, « Annales, livre XV, chapitre 41 » in *Bibliotheca Classica Selecta*,
http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/tacite_annaesXV/lecture/5.htm
- TACITE, « Histoires, livre I, chapitre 89 » in *Bibliotheca Classica Selecta*,
http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/tacite_histoiresI/lecture/9.htm
- VARRON, « *De lingua latina, Livre VI, chapitre 3* », trad. Du latin par FLOBERT, P., Paris,
1985.
- VIRGILE. « Enéide, livre V, vers 580 à 591 » in, *Bibliotheca classica selecta*,
<http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/AeneisV/lecture/13.htm>

Travaux

- ARVANTIS, N. et FILIPPI, D., « Santuario di Vesta : domus Regia e delle Vestali » in, CARANDINI, A., *La leggenda di Roma. Dal Ratto delle dome al regna di Romolo e Tito Tazio*, vol. 2, Milano, 2006.
- BONGHI JOVINO, M., *Gli Etruschi di Tarquinia*, Modena, 1986.
- BONI, G., « La Regia » in, *Atti del Congresso Internazionale di Scienze Storiche. V*, Roma, 1904.
- BROCATO, P., « Alcuni contesti funerari dall'area della Regia » in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., *Nuovi studi sulla Regia di Roma*, Cosenza, 2016.
- BROCATO, P. et TERRENATO, N., « Nuove ricerche sugli scavi dell'Accademia Americana alla Regia » in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., *Nuovi studi sulla Regia di Roma*, Cosenza, 2016.
- BROWN, F. –E., «La protostoria della Regia» in, *Rendiconti. Atti della Pontificia academia romana di archeologia*, vol. XLVII, 1974-1975, Roma, 1976.
- BROWN, F. –E., «New Soundings in the Regia. The evidence for the Early Republic» in, RIVERDIN, O., *Entretiens sur l'antiquité classique t. XIII. Les origins de la République Romaine, Vandoeuvres-Genève, 29 août-4 septembre 1966*, Genève, 1967.
- CARANDINI, A., *Remo e Romolo : dai rioni dei Quiritti alla citt dei romani (775/750-700/650 a.c.circa)*, Torino, 2006.
- CARNABUCI, E., *Nuovi dati archeologici dagli appunti inediti di Giacomo Boni*, Roma, 2012.
- COSENTINO, M., «Contesto C» in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., *Nuovi dati sulla Regia di Roma*, Cosenza, 2016.
- D'ACRI, M., «Contesto A» in, BROCATO, P. ET TERRENATO, N., *Nuovi studi sulla Regia di Roma*, Cosenza, 2016.
- D'ACRI, M. et DE LUCA, L., « Il settore 4 della Regia : i reperti ceramici » in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., *Nuovi studi sulla Regia di Roma*, Cosenza, 2016.
- DI GIULIAMARIA, D., «La decorazione architettonica della Regia. Un riesame preliminare delle fasi archaiche ed alcuni cenni relative alle fasi repubblicane» in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., *Nuovi dati sulla Regia di Roma*, Cosenza, 2016.

- DOWNEY, S. –B., «Architectural terracottas from the Regia» in, *Papers and monographs of the American Academy in Rome*, vol. XXX, Ann Arbor, 1995.
- FABBRI, M., « La Regia di Gabii nell'età dei Tarquini » in LULOF, P. –S. et SMITH, C. –J., *The age of Tarquinius Superbus : central Italy in the late 6th century BC : proceedings of the conference The age of Tarquinius Superbus : a paradigm shift ? Rome, 7-9 november 2013*, Leuven, 2017.
- FABBRI, M., MUSCO, S. et OSANNA, M., « Sur les traces des Tarquins. Une découverte exceptionnelle » in, *Dossiers d'Archéologie*, n° 339, n.l., 2010.
- FILIPPI, D., « Dallo Domus Regia al Foro : Depositi di fondazione e di oblitterazione nella prima età regia » in, BARTOLONI, G. et GILDA BENEDETTINI, M., *Sepoltri tra I vivi buried among the living. Atti del convegno internazionale*, Roma, 2006.
- FILIPPI, D., « La domus Regia » in, PAPI, E., et al., *Workshop di archeologia classica. Paisaggi, costruzioni, reperti, n°1*, Pisa-Roma, 2004, p. 105.
- GRAS, M., TREZINY, H., BROISE, H. et PELAGATTI, P., « Mégara Hyblaea. 5, la ville archaïque : l'espace urbain d'une cité grecque de Sicile » in, *Mélanges d'archéologie et d'histoire, Suppléments*, Rome, 2004.
- HOPKINS, J. –N., *The Genesis of Roman Architecture*, London, 2016.
- HUMM, M., « La Regia, le Rex sacrorum et la Res Publica » in, *Archimède*, n°4, n.l., 2017.
- OBSOMER, C., « Hérodote II 148 à l'origine du mot Labyrinthos ? La Minotauremachie revisitée », in DUHOUX, Y. (éd), *Briciaka : attribute to W. C. Brice*, Amsterdam, 2003.
- OBSOMER, C., « Le Troiae Lusus, le schéma du Labyrinthe et l'Octaétéride » in, MEURANT, A., (dir), *Routes et parcours mythiques des textes à l'archéologie : actes du septième colloque international d'anthropologie du monde indo-européen et de mythologie comparée (Louvain-la-Neuve, 19-21 mars 2009)*, Bruxelles, 2011.
- REGOLI, C., « La ceramica d'importazione dagli scavi Brown : qualche anticipazione sulle ricerche in corso » in, BROCATO, P. ET TERRENATO, N., *Nuovi studi sulla Regia di Roma*, Cosenza, 2016.
- STOPPONI, S., *Case e palazzi d'Etruria*, Milano, 1985.
- TIMPANO, V. –F., «Per un riesame del sistema di copertura della Regia tra l'età arcaica ed alto repubblicana» in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., *Nuovi studi sulla Regia di Roma*, Cosenza, 2016.

- VAN'T LINDENHOUT, E., « Looking for a Royal Residence. Architecture and Social Complexity in Archaic Rome» in LULOF, P. –S. et SMITH, C. –J., *The age of Tarquinius Superbus : central Italy in the late 6th century BC : proceedings of the conference The age of Tarquinius Superbus : a paradigm shift ? Rome, 7-9 november 2013*, Leuven, 2017.
- VERZINI, A. –M., «Contesto B» in, BROCATO, P. et TERRENATO, N., *Nuovi studi sulla Regia di Roma*, Cosenza, 2016.